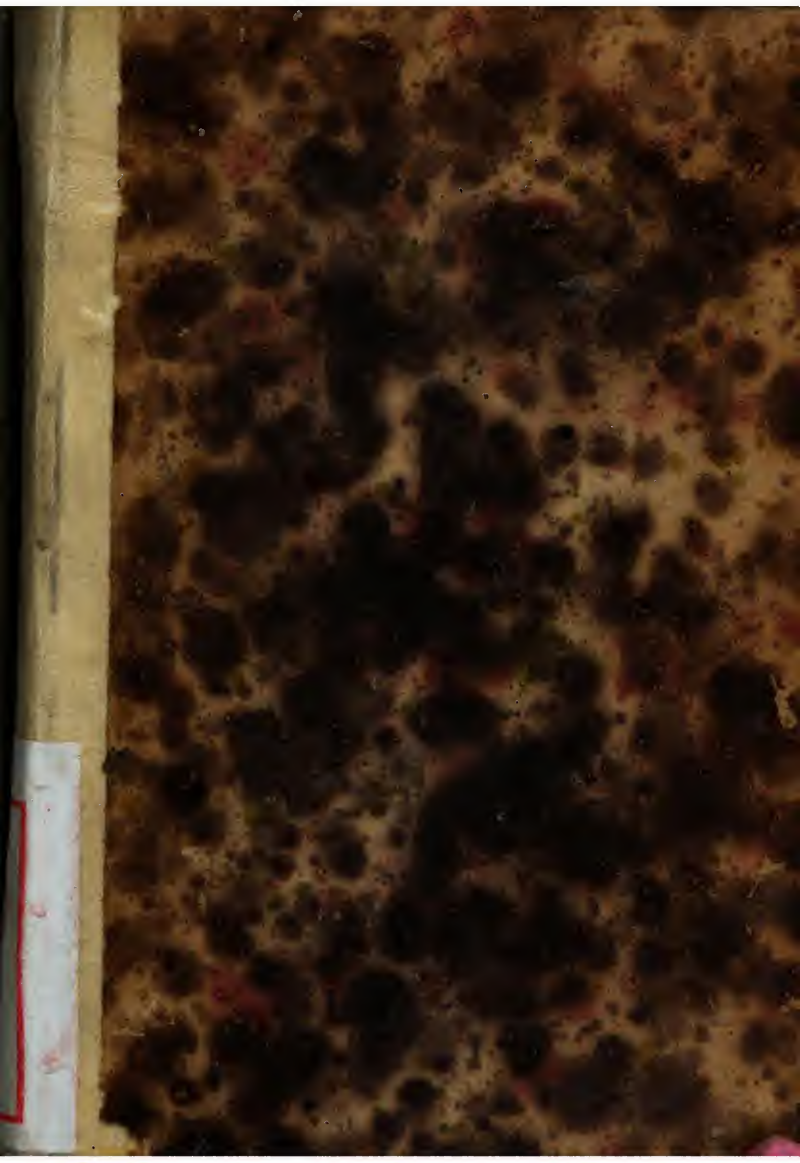


HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE.

FRANCOIS EUGENE PRINCE DE SAVOIE ET DE PIEMONT MARQUIS DE SALUCES
Généralissime des Armées de l'Empereur et de l'Empire, Premier Ministre d'Etat, Président du Conseil de Guerre, Gouverneur et Capitaine Général des Païs-bas autrichiens, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. &c. &c. &c.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE,

GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES
de l'Empereur & de l'Empire.

Enrichie de Figures en Taille-Douce.

TOME PREMIER.

A VIENNE EN AUTRICHE;
Chez *BRIFFAUT.*

M. DCC. LXXXX.

NAPOLI

AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

L'Auteur de cette HISTOIRE *n'ayant pas jugé à propos de ſe faire connoître, nous n'avons eu garde de ne pas nous conformer à ſes intentions à cet égard. Nous nous contenterons de dire que ce n'eſt pas ici le ſeul ouvrage qu'il ait donné au Public, quoiqu'il ait toujours affecté de ne ſe point nommer: Peut-être, comme il nous le marquoit un jour, parce que le nom d'*Auteur, *autrefois ſi reſpectable, eſt devenu ſi commun, par ce nombre infini d'E-*

crivains, dont les deux tiers n'en ont que le titre, & ſi peu eſtimé par la maniere dont les bons Ecrivains proſtituent le talent d'écrire. Nous ne dirons rien non plus touchant cet Ouvrage.

L'Auteur n'a rien laiſſé à ajouter dans la Lettre qu'il nous a écrite, en nous envoyant le Manuſcrit. Nous avons jugé à propos de l'inſérer ici, pour y tenir lieu de Préface. Elle n'eſt pas longue, & contient des particularités qu'on ne ſera peut-être pas fâché de voir.

LETTRE DE L'AUTEUR AUX LIBRAIRES.

MESSIEURS,

VOICI l'ouvrage dont je vous avois parlé, & que vous m'aviez témoigné que vous ſeriez bien aiſe de donner au Public. Je ſouhaite qu'il puiſſe lui être de quelque utilité & je conſens que vous l'imprimiez, pourvu toutefois que vous n'y mettiez point mon nom J'ai de fortes raiſons pour le cacher, par rapport à certaines circonſtances que vous me diſpenſerez de

vous détailler, & qui peut-être ne ſerviroient qu'à vous ennuyer, vous & le Public, à qui vous ne manqueriez apparemment pas de les communiquer. Il ſuffira de vous dire comment, & à quelle occaſion j'ai entrepris d'écrire l'HISTOIRE DU PRINCE EUGENE.

Dans le dernier voyage que je fis à *Francfort* ſur l'*Oder*, je trouvai un Gentilhomme *Hongrois* déjà âgé, qui accompagnoit un jeune Seigneur de ſa nation dans ſes voyages, ſur le pied d'Ami ou de Gouverneur. Dans les fréquentes converſations que j'avois avec lui, il étoit ordinairement queſtion d'ouvrages d'eſprit, nous en raiſonnions, nous les approuvions, ou nous les condamnions, ſelon qu'ils nous paroiſſoient bons ou mauvais. Un jour ce Gentilhomme me dit qu'il étoit ſurpris qu'on

n'eût pas encore écrit l'HISTOIRE DU PRINCE EUGENE en *François*: » Car, ajouta-t-il, je n'appelle pas » *Hiſtoire*, quelques petites *brochu-* » *res*, qui ne ſont à proprement » parler que des abrégés de l'*Hiſ-* » *toire militaire* de ce Prince, écri- » te par Mr. *Dumont*. » Comme il ſavoit que depuis trois ou quatre ans que je ſuis en *Allemagne*, j'y ai aſſez bien appris l'*Allemand*, il me dit que cette entrepriſe me conviendroit, parce que je pourrois me ſervir de ce qui étoit écrit du Prince EUGENE en Langue *Allemande*; & m'offrir, (ſi je voulois me donner la peine de déchiffrer le Caractere *Teutonique*) de m'envoyer de *Vienne*, où il alloit fixer ſon ſéjour, pluſieurs Mémoires manuſcrits qu'il avoit recueillis ſur ce qu'il avoit vu lui-même, ou entendu de la bouche de pluſieurs Miniſtres & Généraux. Je

le priai de ſe ſouvenir de ſes offres en tems & lieu, l'aſſurant que dès que mon humeur ambulante ſe ſeroit un peu diſſipée, & que je ſerois une fois tranquille quelque part, je pourrois bien penſer à ce qu'il me propoſoit. Il n'eſt pas néceſſaire que je vous nomme l'endroit où je trouvai ce doux repos que je ſouhaitois alors, vous le ſavez déjà. Etant arrivé là j'écrivis à mon *Hongrois*, pour le prier de ſe ſouvenir de ſa promeſſe. Il la tint exactement. Je reçus un gros paquet, qui contenoit divers manuſcrits qui n'en faiſoient pourtant qu'un réunis enſemble. Je les arrangeai, je les parcourus, & les trouvai ſemés de pluſieurs anecdotes curieuſes. Il eſt vrai qu'il y avoit auſſi bien des choſes que j'avois vu imprimées; mais en récompenſe j'en trouvai qui étoient contraires à ce que certains Au-

teurs avoient écrit, & c'eſt ce qui m'a donné lieu de faire quelques notes critiques. *Mr. Dumont* me pardonnera ſi je ne ſuis pas toujours d'accord avec lui, ce n'eſt pas ma faute. S'il eût un peu moins ſuivi le déſir de plaire au Prince dont il écrivoit les actions, il auroit plus conſulté la vérité, il n'auroit point pallié ſes pertes, ni groſſi celles des ennemis. Pour moi, qui n'ai aucun motif d'intérêt ni de crainte, j'ai dit les choſes telles qu'elles étoient, ou telles qu'elles m'ont paru devoir être. Je n'ai pourtant rien avancé que ſur la foi de mes garants, ſoit publics, ſoit particuliers. J'ai ſouvent cité l'Auteur *Italien* qui a écrit *la vie & les campagnes du Prince* EUGENE: c'eſt de tous ſes Hiſtoriens celui qui m'a paru le plus raiſonnable. Pour l'Auteur de l'*Hiſtoire allemande* de ce Prin-

te, il ne vaut gueres la peine qu'on en parle. C'eſt à mon avis le plus impertinent Ecrivain qu'il y ait jamais eu. Si l'on retranchoit de ſon Ouvrage les injures & les louanges dont il eſt rempli, de fort gros qu'il eſt on le réduiroit à très-peu de choſe. Je ne vous en citerai qu'un trait, qui n'eſt pas le plus plat ni le plus fade du livre. Après avoir dans une de ſes Préfaces fait un long & ennuyeux Catalogue des plus grands Capitaines qu'il y ait eu, & s'être efforcé de prouver pitoyablement que le Prince EUGENE les ſurpaſſe tous, il prend le ton goguenard. *Les François*, dit-il, *ont beaucoup vanté leur* TURENNE; *mais ce* TURENNE *a été fort heureux de n'avoir pas vécu dans le tems de notre* incomparable Héros; *car à coup sûr il auroit été tué à Hochſtedt, ou fait priſon-*

nier à Crémone. J'ai pourtant tiré de cet Auteur certains faits véritables, que je n'ai pas trouvé ailleurs, & je l'ai cité ; mais je me ſuis bien gardé d'imiter ſon ſtyle, ni ſa maniere de penſer. Je me ſuis fait une affaire eſſentielle d'être impartial ; & ſi je ne me trompe, je crois avoir aſſez bien réuſſi. Quoique né & élevé en *France*, je n'ai point pallié les pertes des *François* ; & lorſqu'ils ont manqué de cœur & de réſolution, je ne l'ai point caché. J'ai relevé les fautes de leurs Généraux, en homme du métier ; & par la même raiſon je les ai loués, lorſqu'ils m'ont paru le mériter. J'en agis de même à l'égard des *Allemands* & des *Turcs* même ; & ſi l'on me diſpute le mérite de bien écrire, je me flatte qu'on ne me refuſera pas celui d'écrire ſincérement. Les bons eſprits préfére-

ront peut-être cette derniere qualité à la premiere ; non-ſeulement parce qu'elle eſt plus rare dans le ſiecle où nous vivons ; mais auſſi parce qu'elle eſt plus utile, & plus conforme au véritable but de l'Hiſtoire, qui eſt d'inſtruire.

Mais peut-être je m'allarme ſans raiſon ; car qui ſait ſi l'on ne trouvera pas que j'écris en même tems *bien & ſincérement* ? C'eſt au public à en décider. Ce que je ſais de certain, c'eſt que je n'ai pas négligé de joindre l'agréable à l'utile.

Peut-être que mes réflexions ne déplairont pas non plus. On y verra du moins un déſir ardent du bonheur des hommes, qui doit être le premier uſage de la raiſon. La guerre étant devenue un mal néceſſaire, pour le repos de la plus grande partie des hommes, qui ſont tous les jours at-

taqués par d'autres, j'ai loué ceux qui s'y ſont diſtingués, & blâmé ceux dont l'application, la négligence & le génie borné, ont cauſé la honte d'une Nation, la ruine des Provinces, & la perte de pluſieurs milliers d'hommes. Je ſuis du ſentiment, que tout Général qui manque des qualités néceſſaires à un Chef d'Armée, ne doit pas ſe mêler de commander; non plus qu'un homme ordinaire, qui manque de cœur, ne doit pas s'aviſer de prendre un mouſquet. En un mot, je crois que pour le bien de la Société, chacun devroit conſulter ſon talent, & embraſſer l'état qui lui convient uniquement.

Voilà à-peu-près tout ce que j'avois à dire ſur cet Ouvrage. Vous m'avez marqué que vous n'oublieriez rien de tout ce qui pourroit contribuer à ſon embel-

liſſement, & je ſuis très-aſſuré que vous tiendrez votre promeſſe. J'en juge par les ſoins que je ſais que vous avez pris pour trouver un habile maître, capable de bien graver les figures qui entrent dans le corps de l'ouvrage, & vous y avez réuſſi. Je ſuis,

MESSIEURS,

Vôtre, &c.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE.

LIVRE I.

S'IL ne s'agiſſoit que d'écrire l'hiſtoire d'un Héros ordinaire, il ne ſeroit pas bien difficile d'y réuſſir, même à un Ecrivain médiocre : mais il eſt queſtion ici de raconter les actions d'un des plus grands Capitaines qu'il y ait jamais eu ; qui a brillé en Orient & en Occident, dont on peut dire ſans hyperbole, que les exploits ſont connus de l'un & de l'autre hémiſphere ; des Nations barbares & civiliſées, des grands & des petits, des vieux & des jeunes. En effet le nom du Prince Eugene eſt auſſi célebre parmi les Perſans & les

L'hiſtoire du Prince Eugene eſt une grande entrepriſe.

Turcs, que parmi les François. Ce n'eſt donc pas une petite entrepriſe que l'Hiſtoire d'un tel Héros, & il n'y a pas peu de difficulté à remplir la haute idée que le public en a conçue.

Ce qu'il faut faire pour y réuſſir.

Mais ce n'eſt pas encore aſſez de le repréſenter comme un grand Capitaine, il faut le dépeindre comme un excellent Politique ; car tel étoit le Prince EUGENE. Ses talens ne ſe bornoient pas à la guerre ; il étoit auſſi redoutable dans le cabinet, qu'à la tête des Armées, & ſouvent il a plus dû ſes victoires aux reſſorts de ſa politique, qu'à ſa valeur & à ſa capacité.

L'Auteur ſe flatte de quelque ſuccès, ou du moins qu'on lui ſçaura gré de ſa ſincérité.

Il s'agit donc de bien développer tout cela dans le cours de cet ouvrage, & c'eſt ce que je me flatte de faire avec quelques ſuccès. Et quoiqu'un récit preſque continuel de ſieges & de batailles ne ſoit gueres ſuſceptible des agrémens du ſtyle, je tâcherai néanmoins de varier le mien, & de le rendre auſſi agréable qu'il eſt poſſible. Du moins je puis aſſurer d'avance, qu'on ne m'accuſera pas d'avoir compoſé un panégyrique, pareil à quantité de petits livres qui ont paru ſous le titre d'*Hiſtoire du Prince Eugene.* Je releverai les grandes qualités de ce Héros ; mais comme je ne crois pas qu'il ait été infaillible, je ne lui paſſerai pas

ſes fautes quand l'occaſion s'en préſentera, ni ne pallierai point ſes pertes lorſque je trouverai qu'il aura eu du déſavantage. En un mot, c'eſt au public ſeul que je veux plaire; & ſi l'impartialité eſt un moyen ſuffiſant pour y parvenir, j'oſe me flatter du ſuccès.

Origine du Prince Eugene.

Je ne m'amuſerai point à faire une longue généalogie du ſang dont le Prince EUGENE eſt iſſu (*a*). Je dirai ſeulement que CHARLES EMMANUEL, ſurnommé le GRAND, épouſa CATHERINE d'AUTRICHE, fille de PHILIPPE II. Roi d'Eſpagne, dont il eut pluſieurs enfans, entr'autres cinq Princes; ſçavoir, PHILIPPE-EMMANUEL, mort en bas âge; VICTOR AMEDÉE, qui lui ſuccéda au Duché de Savoie, & aux titres de Roi de Chypre, de Jéruſalem & d'Arménie. Le troiſiéme fut EMMANUEL-PHILIBERT, Vice-Roi de Naples & Chevalier de l'Ordre de St. Jean. Le quatriéme eſt MAURICE, qui fut d'abord Cardinal, & enſuite renonça à l'Etat Eccléſiaſtique pour épouſer la fille de ſon frere VICTOR-

(*a*) La Maiſon de Savoie eſt ſi connue, qu'il ſeroit inutile de vouloir démontrer ſon ancienneté & ſes aillances.

AMEEDÉE . dont il étoit devenu amoureux, & dont il n'eut point d'enfans. Enfin le cinquieme fut THOMAS-FRANÇOIS, Grand-pere de notre Héros, & le fondateur de la Branche de CARIGNAN. Celui-ci paſſa en France, y épouſa MARIE DE BOURBON, fille de CHARLES Comte de SOISSONS, tué à la bataille de Sedan en 1641. Elle lui apporta le Comté de Soiſſons dont il porta le nom. Ce Prince eſſuya pluſieurs revers : il ſe brouilla avec le Cardinal de Richelieu, paſſa au ſervice des Eſpagnols dont il fut peu ſatisfait, & revint enſuite en France, où il finit ſes jours dans une charge (1) conſidérable. Il eut de ſon mariage avec MARIE DE BOURBON trois Princes, qui furent PHILIBERT-EMANUEL, Prince de CARIGNAN, JOSEPH-EMANUEL, Comte de SOISSONS ; & EUGENE-MAURICE (2), pere du Héros dont j'entreprens d'écrire l'hiſtoire ; & qui après la mort de ſon frere JOSEPH-EMANUEL, prit le nom de Comte de SOISSONS, obtint la charge de Colonel-Général des Suiſſes & Griſons, avec le Gouvernement de

(1) Il étoit Grand-Maître de France.

(2) Il naquit en 1635.

Champagne, & épouſa OLYMPIA MANCINI, niéce du Cardinal Mazarin, dont il eut quatre fils & trois filles (1). L'Aîné des Princes fut LOUIS-THOMAS (2) Comte de SOISSONS. Le ſecond fut PHILIPPE, décédé à Paris en 1693. Le troiſieme LOUIS-JULES (3), qui paſſa, le premier de ſes freres, au ſervice de l'Empereur, & y eut d'abord un régiment de Dragons.

Sa naiſſance.

FRANÇOIS-EUGENE DE SAVOYE, le plus jeune des fils d'EUGENE-MAURICE & d'OLYMPIA MANCINI, nâquit à Paris le 18 Octobre 1663.

Il eſt deſtiné à l'Egliſe.

On ſait aſſez qu'en France c'eſt le ſort des cadets d'être deſtinés à l'Egliſe. A peine le jeune Prince eut atteint l'âge de ſept ans, qu'il fut pourvu de deux Abbayes; de celle de Caſa Nova, & de celle de Saint Michel de Cluſe, toutes

(1) Ces trois Princeſſes furent Marie-Jeanne-Baptiſte, morte a Lauſane en 1705. Louiſe-Philiberte, née en 1667, & Françoiſe morte en 1675.

(2) Mort au ſiége de Landau en 1702. Grand-Maître de l'Artillerie au ſervice de l'Empereur.

(3) Il mourut d'une chute que fit ſon cheval dans un choc contre un parti de Tartares, le 4 Juillet 1683. Quelques Hiſtoriens l'ont nommé Philippe, mais à tort.

deux ſituées en Piémont, près de Turin. (1)

Son éducation. On lui donna dès-lors un ſavant Eccléſiaſtique pour lui enſeigner les langues Grecque & Latine. Le jeune Prince apprit avec une facilité ſurprenante ces premiers Rudimens ſi pénibles aux enfans. Mais l'état eccléſiaſtique n'étoit pas ce qui lui plaiſoit le plus ; & quoiqu'à cet âge-là les inclinations & les paſſions des hommes ſoient difficiles à démêler, à cauſe qu'elles ſont pour ainſi dire enſévelies dans l'indifférence & l'inſenſibilité naturelles des enfans, ceux qui étoient prépoſés pour être auprès du jeune Prince, ne laiſſoient pas que de remarquer en lui des inclinations fort oppoſées à l'état auquel il étoit deſtiné.

Sa paſſion pour les armes. Dans cet âge, où il n'y a que des objets extérieurs qui nous frappent, le Prince EUGENE aimoit à entendre parler de ſiéges & de batailles : on voyoit ſes yeux pétiller de joye au ſon d'un tambour, ou d'une trompette : il aimoit bien mieux voir défiler des Soldats avec des mouſquets, qu'une Proceſſion avec tout le dévot attirail ; & Juſtin ou Quinte-Curce étoient bien plus

(1) Vita, è Campeggiamenti Di FRANCESCO EUGENIO DE SAVOIA, pag. 2.

de ſon goût, que tous les Breviaires du monde.

Mort du Prince Maurice ſon pere.

Le Prince EUGENE avoit environ dix ans lorſque la mort vint lui enlever ſon pere. Cette perte n'apporta cependant aucun changement aux progrès de ſon éducation, dont la Princeſſe ſa mere prit un ſoin extrême ; mais elle en cauſa à ſa fortune, par le retranchement des penſions & du Gouvernement dont ſon pere jouiſſoit.

Sa mere eſt diſgraciée.

Ce qui acheva de déranger les affaires de ſa maiſon, fut la diſgrace de la Comteſſe de SOISSONS, ſa mere, qui arriva quelque tems après. Cette Princeſſe avoit de la beauté, & de l'eſprit infiniment. Elle avoit d'abord ſçu plaire au Roi ; mais ce Monarque, peu conſtant dans ſes amours, étant preſque auſſi-tôt devenu amoureux de Mademoiſelle de la Valiere, s'abandonna entiérement à ſa nouvelle paſſion, & oublia d'avoir aimé d'autres que la Valiere. La Comteſſe de SOISSONS parut ſenſible à ce changement : elle penſa à ſe venger de ſa rivale, & l'on prétend qu'elle engagea le Comte de Guiche à écrire cette fameuſe lettre Eſpagnole, qui cauſa ſa diſgrace & celle de ce Comte.

Elle ſe retire en Brabant.

La Comteſſe ſe retira dans les Pays-Bas, où elle ſe fit admirer par ſon eſprit,

& par ſes belles manieres. Cependant la Cour de France continuoit une penſion au Prince Eugene, pour qu'il pût paroître ſelon ſon rang.

Le Roi l'appelle le *petit Abbé*. Les Etats de Hollande lui changent ce nom.

On l'appelloit l'*Abbé de Savoye*, & le Roi le nommoit en badinant le *petit Abbé*; nom que Meſſieurs les Etats-Généraux changerent en celui de *grand Abbé de Hollande* (1), lorſque les victoires de ce Prince eurent mis leur République en état de ne plus appréhender les invaſions de la France. Et ce n'eſt pas-là un vain titre, puiſqu'il y a des revenus conſidérables qui lui ſont attachés. Le Prince Eugene reſſentit fort la diſgrace de la Comteſſe ſa mere, & la foibleſſe de ſon âge, ne l'empêcha pas de former des deſſeins de vengeance (2) contre ceux qui en étoient cauſe.

Il demande de l'emploi dans les troupes.

Son inclination martiale augmentoit avec l'âge. Déjà le nom d'*Abbé* lui étoit devenu odieux, à cauſe qu'il étoit un obſtacle à ſon ardeur guerriere, & dès qu'il fut hors de tutelle; il remercia le Roi des dignités Eccléſiaſtiques dont il avoit eu la bonté de le revêtir, & le pria

(1) Voyez l'hiſtoire Allemande du Prince Eugene I. Part. Diſcours préliminaire.

(2) Vie du Prince Eugene, traduite de l'Anglois pag. 3.

inſtamment de lui accorder un emploi dans ſes troupes, qui le mit en état de le ſervir plus utilement que ſous le nom d'*Abbé*. Louis XIV étoit pour lors en paix avec ſes voiſins; les charges militaires étoient occupées; & d'ailleurs le jeune Prince lui paroiſſoit ſi peu propre aux fatigues de la guerre, à cauſe de la délicateſſe de ſon tempérament, qui n'étoit pas en effet des plus robuſtes, que ce Monarque s'imagina que la nature ne l'avoit formé que pour être Prélat. Il ſe trompa cette fois là, & la ſuite a bien fait voir que le corps de ce jeune Prince, qui paroiſſoit être d'une conſtitution ſi foible, étoit capable de ſupporter les plus rudes fatigues.

Sa demande fut donc rejettée, & le régiment qu'il ſollicitoit lui fut refuſé; ſoit pour la raiſon que je viens de dire, ſoit à cauſe du peu de crédit qu'il avoit à la Cour depuis la mort de ſon pere & la diſgrace de ſa mere; ſoit auſſi par une eſpece de haine que le Marquis de Louvois qui gouvernoit alors, avoit conçue pour lui, dont la cauſe étoit la fierté naturelle du Prince, qui ne lui permettoit pas de fléchir devant ce Miniſtre. Quoiqu'il en ſoit, le Prince parut piqué de ce refus; il proteſta devant quelques-uns de ſes amis qu'il iroit ſervir ailleurs, Il eſt refuſé.

& qu'il ne reviendroit en France que les armes à la main.

Ses exercices.

En attendant que l'occaſion d'effectuer ce projet & ces menaces ſe préſentât, le Prince EUGENE continuoit à apprendre tous les exercices qui conviennent à un Prince qui ſe deſtine aux armes. Son Alteſſe fit des progrès rapides dans ceux du corps & de l'eſprit, perſonne ne le ſurpaſſoit en adreſſe pour monter à cheval, pour faire des armes; les Mathématiques n'avoient rien qui fût au-deſſus de ſa ſagacité; ni le génie, ou l'art de fortifier, d'attaquer & de défendre les places, rien de ſi difficile, que ſon application & ſon goût pour la guerre ne lui rendît aiſé.

1683. Les Turcs déclarent la guerre à l'Empereur.

Enfin le jour auquel le prince EUGENE devoit commencer à faire briller ſes talens pour l'Art militaire, arriva. Les Turcs venoient de déclarer la guerre à l'Empereur, ils avoient inondé la Hongrie de leurs troupes, ils faiſoient des courſes juſques aux portes de Vienne, & ne menaçoient pas moins que de venir faire le ſiége de cette ville. Les Volontaires accouroient de toutes les parties de la Chrétienté, pour venir faire apprentiſſage d'armes contre les Infidéles.

Les Princes du Sang de France, animés de cette noble ardeur si naturelle à la Maison de Bourbon, obtinrent du Roi la permission d'aller servir comme Volontaires dans les Armées de l'Empereur. Le Prince de Conti, celui de la Roche-sur-Yon son frere, le Prince de Turenne, neveu du célébre Vicomte de Turenne, & quantité d'autres jeunes Seigneurs de la premiere qualité, se disposerent à passer en Allemagne pour ce sujet. 1683.

Le Prince Eugene part pour Vienne, dans le dessein de servir chez les Impériaux.

Le Prince Eugene ne manqua pas une si belle occasion de parvenir à ce qu'il s'étoit proposé. Il partit avec les Princes du Sang de France. Il ne sera pas hors de propos de dire ici en peu de mots quel fut le sujet, ou le prétexte qui occasionna l'irruption des Turcs dans les pays héréditaires de la Maison d'Autriche.

Raisons qui porterent les Hongrois à se révolter.

La maniere dure dont la Cour de Vienne en avoit usé à l'égard du Comte Etienne Tékéli, avoit indisposé toute la Noblesse Hongroise contre elle. Ce Seigneur tenoit un rang considérable dans son pays; ses grandes richesses eurent beaucoup de part à ses malheurs. On l'accusa d'avoir trempé dans la conspiration du Comte de Serin.

Le Comte Etienne Tékéli est assiégé.

On envoya des troupes pour occuper le château de Kus, où Tékéli s'étoit

enfermé. A peine les Impériaux avoient
1683. commencé l'attaque, que le Comte mourut assez subitement pour faire soupçonner que sa mort n'étoit pas naturelle.

par les Impériaux: il meurt subitement.

Son fils Emeric qui n'avoit que quinze ans, se sauva & abandonna ce Château pour se jetter dans un autre, où il fut encore poursuivi par les Impériaux; enfin il trouva le moyen de se sauver en Transilvanie. Les biens que son pere lui avoit laissés furent confisqués, & ses Terres furent ravagées.

Son fils se sauve.

Le jeune Tékéli arrivé en Trasilvanie, sçut si bien gagner les bonnes graces du Prince Abaffi, qu'il l'engagea à secourir les mécontens de Hongrie contre les vexations des Impériaux. Abaffi fit marcher au secours des Hongrois une armée de 12000 hommes, & choisit Tékéli pour la commander en chef. Ce nouveau Général, animé d'un désir de vengeance, fit des progrès rapides, il pénétra dans la Basse Hongrie, y assiégea & prit Gran. Les Turcs, sous prétexte de maintenir les Hongrois dans leurs privileges, se mirent aussi en campagne. La guerre dura quelque-tems, après quoi il y eut une trêve entre les Impériaux & les Mécontens. Mais les affaires, s'étant de nouveau brouillées, les Turcs reprirent les armes, & promirent

Il gagne les bonnes graces de Michel Abaffi, qui lui donne une armée avec laquelle il fait la guerre à L'Empereur.

au Comte de Tékéli de lui donner la Principauté de Tranſilvanie en Souveraineté ; d'abord après la mort du Prince Abaffi, s'il vouloit recommencer. Tékéli, pouſſé autant par ambition que par vengeance, conſentit à tout. Les Mécontens s'engagerent de leur côté à payer 80000 écus par an au Grand-Seigneur, moyennant qu'il lui envoyât un puiſſant ſecours. La guerre recommença de plus belle, au mois d'Août 1681. Tékéli joignit ſes forces à celles des Turcs, & ravagea la Hongrie Impériale (1). Voilà l'origine de la guerre qui mit l'Empereur à deux doigts de ſa ruine. 1683.

Revenons au Prince Eugene. Il partit de Paris avec des équipages & un train magnifique, & arriva à Vienne dès le commencement de l'été. Le Prince arrive à Vienne.

Le Prince qui pour lors occupoit le Trône Impérial, étoit Léopold (2) I. fa- Caractere de l'Empereur Léopold.

(1) Leur jonction ſe fit près d'Eſſeck, où le Grand-Viſir étoit venu camper, & où il rendit des honneurs extraordinaires au Comte Tékéli. On prétend même qu'il le couronna Roi de Hongrie. Voyez les Mémoires concernant le Prince Eugene, pag. 90.

(2) Né le 19 Janvier 1640. il eut trois femmes ; la derniere fut Anne-Marie-Joſeph de Neubourg, fille de Philippe-Guillaume de Neubourg, Prince Palatin du Rhin. Il en eut le 27 Juillet 1678 deux fils ; Joſeph-Jacob-Jean-Ignace-Euſtache, qui fut Empereur après lui ; & l'Archiduc Charles, qui

meux par les revers qu'il éprouva. Ce
1683. Monarque étoit d'une humeur un peu ſombre, mais affable. Il ſe plaiſoit à donner, & ne donnoit pas avec diſcernement. Ses peuples auroient été heureux ſous ſon regne, ſi les guerres continuelles n'avoient été un obſtacle au penchant qu'il avoit de les ſoulager. Il étoit du reſte extrêmement bon, & porté à faire du bien. Il eut des Miniſtres qui abuſerent de ſa facilité pour aſſouvir leur avarice, & ce fut ce qui lui attira cette guerre ruineuſe des Turcs & des Mécontens. Cela prouve que la trop grande facilité des Princes peut produire des maux auſſi grands que ceux que la cruauté a coûtume de cauſer. Les Princes doivent apprendre de-là combien il leur importe de ne pas ſéconder aveuglement toutes les vûes de leurs Miniſtres, & de bien diſtinguer les intérêts de l'Etat, d'avec ceux de ces Meſſieurs.

Le Prince Eugene eſt bien reçu de l'Empereur.

Le Prince Eugene fut reçu de l'Empereur Léopold, avec de grandes marques d'affection ; & après que Son Alteſſe lui eût fait ſa cour pendant cinq à ſix jours, elle ſe rendit à l'armée, commandée par le Duc de Lorraine,

fut appellé à la ſucceſſion d'Eſpagne, & qui eſt à préſent Empereur.

(1) où ſervoit le Prince ſon frere avec ſon régiment. Cette armée s'étoit retirée, à l'approche des Turcs, du côté du Raab, pour mettre à couvert les places qui étoient expoſées, & que les Infidéles auroient pû prendre chemin faiſant ſans beaucoup de difficulté, n'étant ni aſſez fortifiées, ni pourvues de garniſons ſuffiſantes. Le Grand-Viſir (2), ſans ſe ſoucier s'il laiſſoit des places derriere lui, continua ſa marche vers Vienne, que ſon avarice lui repréſentoit comme fort aiſée à prendre. Il ſe contenta d'envoyer un gros détachement de Spahis, & de Tartares pour ravager le Terrain qui eſt entre le Raab & le Rabwitz, & pour tenir l'armée du Duc de Lorraine en allarmes, laquelle s'étoit retirée-là pour n'être pas enveloppée par ce nombre prodigieux de Turcs. Le Duc fit alors un mouvement fort ſage : il s'alla poſter dans l'Iſle de Tabor près des ponts de Vienne : mais ſes troupes ayant pris 1683.

(1) Il s'appelloit Charles-Léopold-Nicolas-Sixte, plus connu ſous le nom de Charles V. Il étoit fils de François Prince de Vaudemont, qui avoit été Cardinal, & qui voyant que la Branche de Lorraine alloit s'éteindre, ſe maria avec la Princeſſe Claude de Lorraine, de laquelle eſt ſorti le Prince dont il eſt ici parlé.

(2) Cara-Muſtapha, premier Miniſtre du Sultan Mahomet IV.

1683. ce mouvement pour une fuite, ſe rompirent d'elles-mêmes. Les Tartares tombant alors ſur elles le ſabre à la main, auroient achevé leur défaite, ſi le Prince Louis de Bade n'étoit accouru avec quelques régimens qui étoient reſtés en bon ordre, & ne les eût dégagées.

Le Prince Jules-Louis ſon frere meurt.

Ce fut dans cette action que le Prince Jules-Louis de Savoye reçut cette contuſion mortelle dont il mourut quelques jours après à Vienne. Il pourſuivoit les Tartares à la tête de ſes Dragons, lorſque ſon cheval s'abbattit : le pommeau de la ſelle le frappa ſi rudement dans la poitrine, qu'il reſta quelque tems ſans reſpiration & ſans connoiſſance. La douleur du Prince Eugene fut égale à l'amour qu'il avoit pour ce cher frere.

L'Empereur ſe retire de Vienne. Siége de cette ville par les Turcs.

L'Empereur fut obligé d'abandonner ſa Capitale, & de s'enfuir avec l'Impératrice qui étoit enceinte. Les Turcs ouvrirent la tranchée devant Vienne, & étoient ſur le point de s'en rendre maîtres, lorſque le ſecours qu'on attendoit de Pologne arriva, conduit par le Roi Jean Sobieski lui-même. Les Electeurs de Baviere & de Saxe (Maximilien-Emanuel & George III) amenerent auſſi 22000 hommes de leurs troupes ; & tous

tous ces Corps combinés enſemble faiſoient une armée de quelque 100000 hommes, qui valoient bien 200000 Turcs. 1683.

Les Infidéles furent attaqués & battus : ils abandonnerent toute leur artillerie, leur bagage, une quantité prodigieuſe de chevaux, & de richeſſes immenſes. Ce fut le 12 de Septembre qu'arriva ce grand événement. Les Turcs ſont battus, & leur camp eſt pillé.

Le Prince Eugene ſervit comme Volontaire dans ce combat, & pendant tout le reſte de la campagne. On fut ſi ſatisfait de ſa conduite & de ſon courage, que l'Empereur voulut entiérement l'attacher à ſon ſervice, & lui donna pour cet effet (le 12 Décembre) le régiment de Dragons de Kufſtein, vacant par la mort du Colonel de ce nom. Ce fut-là le premier degré par où le Prince Eugene commença de monter aux Dignités militaires. Après l'heureuſe victoire remportée ſur les Turcs devant Vienne, l'Empereur réſolut de profiter de leur conſternation, & de faire un grand effort en Hongrie pour humilier les Rebelles de ce pays là, & mettre les Infidéles hors d'état de retourner dans l'Autriche. Eugene reçoit un régiment.

Dans ce deſſein le Duc de Lorraine reçut ordre, dès le commencement du Printems, de 1684 de mener l'armée en Hongrie. Le Prince Eugene fut deſtiné Le Duc de Lorraine marche en Hongrie.

à servir dans cette armée, à la tête de
1684. son régiment. Dès qu'elle se fut assemblée, on tint conseil de guerre, & le siége de Bude fut résolu. Le Duc de Lorraine se mit à la tête de la Cavalerie, & marcha vers Neuhausel. On se saisit, chemin faisant, de quantité de bestiaux, & l'on campa à demi-lieue de la ville. Trois jours après l'armée marcha à Vicegrad, les bagages furent laissés à Gran, que le Duc de Lorraine avoit repris sur les Rebelles.

Le colonel Hallveil est laissé à la garde du bagage.

Le Colonel Hallveil eut ordre de rester auprès des bagages avec un corps d'Infanterie & de Cavalerie. Le Duc ayant passé le Danube sur les ponts construits près de Gran, s'approcha de Vicegrad, & le fit attaquer sans perdre de tems. Les Turcs désespérant de pouvoir défendre la ville, l'abandonnerent & se retirerent dans le Château, d'où ils firent une sortie sur les Assiégeans, mais ayant été repoussés, ils se rendirent le lendemain, 15 Juin. On y mit 700 Impériaux en garnison, pour se conserver ce poste, qui n'étoit qu'un Château assez peu fortifié; mais important pour le projet du siege de Bude, à cause qu'il favorisoit la communication avec Gran.

Les Turcs viennent pour l'enlever.

Les Turcs ayant découvert qu'à cause de la difficulté des chemins les Impé-

riaux avoient été obligés de laiſſer leurs bagages près de Gran, formerent le deſſein de les enlever, ou de cauſer du moins une diverſion. Ils firent donc un gros détachement qui marcha en diligence vers Gran. Celui qui le conduiſoit s'arrêta dans un bois qui étoit au pied d'une petite montagne, dont il ſe couvrit pour venir de-là tomber à l'improviſte ſur les troupes qui gardoient les bagages. Mais le Colonel Hallveil ayant eu avis de leur marche, ſe mit à la tête de 600 chevaux, & courut au-devant des Turcs, ordonnant au reſte des troupes de le ſuivre. A peine ſe fut-il approché pour reconnoître l'ennemi, que celui-ci débouchant par les côtés de la montagne, l'enveloppa dans un inſtant. Hallveil ne ſe déconcerta point, il rangea ſon monde du mieux qu'il put, & faiſant face de tous côtés, il donna le tems par ſa belle défenſe aux autres troupes qui marchoient, d'arriver, & alors les Turcs prirent la fuite. On en tua pluſieurs, & l'on en fit quelques-uns priſonniers; mais les Impériaux y perdirent le Colonel Hallveil, qui fut percé d'un coup de lance au travers du corps. 1684. Le Colonel Hallveil eſt tué

Après la priſe de Vicegrad, le Duc de Lorraine repaſſa le Danube près de Gran, & s'arrêta quelques jours de ce 1684. Le Duc de Lorraine bat un corps

côté-là, pour donner le tems à son armée de se refaire. Le 27 Juin il la mena à Weitzen, pour y attaquer un corps de 20000 Turcs qui s'étoient assemblés sous cette petite place, qui est située sur le bras septentrional du Danube, à l'endroit où il forme l'île de Saint-André. A son approche les Turcs firent grand feu de cinq pieces de campagne qu'ils pointerent contre l'aîle gauche de l'armée Impériale, dont l'artillerie commença aussi à jouer. On en vint aux mains, & dès le premier choc les Turcs furent mis en desordre : un moment après ils prirent la fuite, & laisserent quantité de morts & de prisonniers.

1684.

de 20000 Turcs.

Il prend Weitzen.

La prise de la petite ville de Weitzen fut le fruit qu'on retira de cette victoire. De-là le Duc de Lorraine marcha à Pesth, en côtoyant toujours le Danube. Dès que son avant-garde parut, la garnison Turque mit le feu à la ville, en ruina les fortifications, & se retira sur un pont de bateaux vers Bude, qui est vis-à-vis de Pesth, de l'autre côté du Danube. Les Impériaux tâcherent d'éteindre le feu, & attaquerent le pont, qui fut emporté nonobstant le feu continuel du canon de Bude qui tiroit sur eux. On repara les fortifications de Pesth, & on y laissa quelques régimens pour conserver ce poste, qu'on fut pourtant obligé d'aban-

donner, à cauſe du fracas qu'y cauſoit le canon de Bude. Tous les poſtes qui pouvoient favoriſer la priſe de cette importante place ayant été ainſi nettoyés, le Duc retourna avec l'armée à Weitzen, où l'on tint un nouveau conſeil de guerre, pour prendre les dernieres réſolutions touchant le ſiége de Bude. Le réſultat des délibérations fut qu'il ſeroit entrepris. L'armée repaſſa dans ce deſſein le Danube ſur un pont près de Weitzen. 1684.

Le Duc ſe prépare de nouveau au combat.

Dès que tout fut de l'autre côté, le Duc de Lorraine ne penſa plus qu'à chercher quelque poſte avantageux, ne doutant point qu'il ne dût être bientôt attaqué par l'armée que les Turcs avoient aſſemblée ſous Bude. L'île de Saint André, près du village de même nom, fut celui qui lui parut le plus favorable. Il ſe hâta de l'occuper. Il appuya ſa gauche au Danube; la droite s'étendoit juſqu'au pied d'une montagne impraticable, & le centre avoit devant lui un marais large & profond.

Les Turcs ſont battus.

Les Turcs qui ne s'imaginoient pas que toute l'armée Chrétienne eût pu paſſer le Danube en ſi peu de tems, s'avancerent dans le deſſein de combattre. Il étoient conduits par treize Baſſas: l'attaque commença à l'aîle droite, & l'aîle gauche ſuivit un moment après.

1684. L'engagement devint alors général, excepté au centre, où l'ennemi ne put pénétrer, à cauſe du marais qui le couvroit. Les Turcs firent de grands efforts pour rompre les deux aîles; mais dès la ſeconde charge ils furent repouſſés, & menés battant juſqu'à l'Egliſe de St. André. Ils ſe rallierent pourtant, & revinrent à la charge; ils furent auſſi-bien reçus que l'autrefois, les Impériaux les mirent en fuite. Ce fut le régiment de Savoie qui commença leur déroute. Le Prince Eugene lui fit faire une ſi belle manœuvre, & ſe comporta lui-même avec tant de bravoure, que ſes Dragons, animés par l'exemple de leur Colonel, firent perdre du terrain aux Infidéles; & comme ils furent ſoutenus à propos, ils pouſſerent leur avantage, & contraignirent enfin les Turcs à prendre la fuite, après avoir laiſſé quelques mille des leurs ſur la place. Les Impériaux perdirent fort peu de ſoldats, & n'eurent que quelques Officiers de tués, entre autres le Comte de Velhl, le Baron de Servy, & les Comte de Scotti & Telly.

Ils ſe retirent du côté de Bude.

L'ennemi après ſa défaite ſe retira du côté de Bude, où le Duc de Lorraine le ſuivit de près. Ce Prince arriva le 14 Juillet devant le vieux Bude, village ruiné à un quart de lieue de la forteresſe, dont il ſe prépara à faire le ſiege. Bude

a été autrefois le séjour des Rois de Hongrie. Soliman s'en étoit rendu maître en 1541 & les Chrétiens avoient tenté plusieurs fois inutilement de la prendre. La garnison étoit forte de 18000 hommes, y compris les débris du combat de St. André qui s'y étoient jettés, & qui montoient à près de 15000 Janissaires, commandés par cinq Bassas. 1684.

Le Gouverneur nommé Kara-Méhémet Bassa, étoit un des plus braves Officiers que les Turcs eussent. Il entendoit mieux la défense d'une place, que l'ignorance où les Infidéles étoient alors à cet égard ne sembloit le permettre. Le Duc de Lorraine fit ouvrir la tranchée, sans donner le tems à ses troupes de se reposer. Je me suis proposé de ne faire de détail de siéges, que de ceux où le Prince Eugene aura commandé en chef; c'est pourquoi je passerai légerement sur celui-ci, comme j'ai fait sur toutes les circonstances qui l'ont précédé. Le Bassa qui commandoit dans cette place étoit brave.

Les batteries ayant été dressées, on commença à faire un feu terrible sur la place. Les assiégés firent une grande sortie par quatre endroits différens, nettoyerent la tranchée, & poussèrent les Impériaux jusqu'à un moulin à poudre assez éloigné. Mais ceux-ci ayant reçu un renfort de quatre bataillons se rallierent, & obligerent les Turcs à rentrer- Belle défense qu'il fait.

dans la place. Les Chrétiens perdirent
1684. dans cette occaſion environ 200 hommes avec quelques Officiers de marque. Mr. de Carlowitz, Lieutenant Colonel & Commandant de Gran, les Comtes de Furſtemberg & de Hoënzollern, & le Baron de Potheim furent du nombre des morts. Le lendemain le Comte de Stahremberg fut commandé pour donner aſſaut à la baſſe-ville, par les deux breches que le canon y avoit faites. A ſon approche les ennemis l'abandonnerent après y avoir mis le feu, & ſe retirerent dans la haute ville. Le 20 on dreſſa une batterie ſur le mont Gérard, pour battre en ruine une maiſon qui étoit au-deſſous de la ville, & où les Turcs avoient jetté quelques troupes. Ils l'abandonnerent dès les premieres décharges. Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine ayant reçu avis qu'un corps de 12000 Turcs, commandé par le Seraskier, campoit à demi-lieue de Bude, il réſolut de les attaquer ſans leur donner le tems de ſe reconnoiſſir. Il laiſſa ſon Infanterie à la garde des lignes, & partit avec la Cavalerie, les Huſſards & quelques régiments d'Infanterie. Il arriva le 21 en préſence de l'ennemi, qu'il fit attaquer ſur le champ. Le Seraskier ſortit de ſes retranchemens, & ſe rangea en aſſez bon ordre. La victoire

fut

fut long-tems disputée ; mais enfin elle se déclara pour les Impériaux, & certainement le Prince Eugene n'y contribua pas peu. 1684.

Il combattit sous les yeux du Prince Louis de Bade, juge éclairé dans la conduite militaire, & qui fut charmé du sang-froid que le Prince Eugene fit paroître dans cette occasion. Ce jeune Héros se mit avec quelques autres Colonels, à la poursuite des Turcs, dans le dessein de leur enlever leur artillerie, qu'ils avoient eu le secret de sauver. Sa valeur lui attira des louanges de la part du Duc de Lorraine, qui dans la Lettre qu'il écrivit à l'Empereur, au sujet de cette victoire, fit un grand éloge de la conduite & de la bravoure du Prince, auquel il reconnoissoit qu'on ne devoit pas peu le gain de la bataille. Le Séraskier ayant rassemblé les fuyards de son armée, évita avec soin un second engagement ; il ne pensa plus qu'à chercher des postes si avantageux, qu'il ne pût être forcé à combattre. Cependant le siege continuoit toujours avec la même vigueur. Les assiégés firent de fréquentes sorties, dont on se démêla pourtant assez heureusement. Ils firent la plus belle résistance qu'on eut encore vu d'eux ; & les Impériaux ayant voulu donner un assaut général, furent repoussés. Ce malheur joint à la diffen-

Le Prince Eugene se fait admirer par sa valeur & par sa conduite.

terie qui désoloit l'Armée, obligea le
1684. Duc de Lorraine à lever le siége, après avoir perdu près de 30000 hommes inutilement. Il fut attaqué lui-même d'une violente fiévre tierce, qui faillit le mettre au tombeau.

Le Prince Eugene est blessé.

Quelques jours avant la levée du siége, le Prince Eugene étant allé avec le Prince de Salms visiter les tranchées, & s'étant approché d'un ravelin d'où les Turcs faisoient un grand feu, reçut un coup de mousquet qui lui perça le bras, sans pourtant offenser l'os, ce qui rendit la blessure peu dangereuse. Ce fut-là la premiere que ce Prince eût reçue depuis qu'il avoit endossé la cuirasse. Jamais les Turcs n'avoient montré autant de bravoure que pendant ce siége. Ils faisoient des sorties continuelles, & quoique l'Electeur de Baviere eût amené aux Assiégeans un Corps de 12 à 15 mille hommes qu'il commandoit, & que les Troupes de Suabe s'y fussent aussi rendues, ceux-ci furent presque toujours repoussés dans les divers assauts qu'ils livrerent, de sorte qu'à la fin du siége ils étoient aussi avancés qu'au commencement.

On leve le siége de Bude.

Enfin le 1. Novembre l'Armée Impériale décampa de devant Bude, & se retira du côté de Gran, après avoir réduit en cendres la petite ville de Pesth, &

fait sauter entiérement ses fortifications. 1684.
L'Armée souffrit beaucoup pendant sa marche. Le Séraskier étant sorti des gorges & des montagnes où il s'étoit retiré, lâchoit de tems en tems de gros Corps de Tartares & de Spahis contre elle. Ceux-ci en caracolant tomboient sur les Impériaux, en sabroient quantité, avant qu'ils eussent le tems de se mettre en défense. Il courut à Vienne divers bruits touchant l'expédition malheureuse de Bude. Les uns disoient que l'Armée avoit manqué de bons Ingénieurs. D'autres, que c'étoit la disette de vivres qui avoit causé la contagion. Quelques-uns en rejettoient la faute sur le Comte de Stahremberg, qui dans les Conseils de Guerre ayant toujours opiné contre ce siége, avoit été si piqué qu'on l'eût entrepris contre son avis, qu'il n'avoit rien oublié pour le faire échouer. D'autres enfin prétendoient, (& ceux-ci raisonnoient plus juste) que les Ministres de l'Empereur avoient fait exprès manquer l'armée des choses les plus nécessaires, afin d'abaisser par cet échec le crédit du Duc de Lorraine auprès de S. M. I. lequel par une suite de bonheur continuel, s'étoit augmenté au point de leur causer de l'ombrage. Tant il est vrai qu'il ne faut pas toujours attribuer au Général ni aux Troupes, les malheu-

reux événemens de la guerre, ſur-tout
1684. quand le Souverain n'entre point dans le détail de ce qui ſe paſſe.

Les Turcs eurent bien leur revanche dans la levée du ſiege de Vienne; & certainement celui-ci ne leur étoit pas plus honteux que celui de Bude l'étoit aux Impériaux; car cette derniere place n'avoit que de vieilles fortifications qui ne valoient pas grand'choſe. Après la retraite des Impériaux vers Gran, les Turcs reprirent la petite ville de Weiſzen, & auroient pouſſé plus loin leurs conquêtes, s'il n'eût été le grand froid qui ſurvint, & qui les obligea à entrer dans les quartiers d'hyver. Les Impériaux, après avoir beaucoup ſouffert du froid & de la faim, furent auſſi mis en quartiers d'hiver.

Pendant que la guerre avoit été ainſi faite dans la Baſſe-Hongrie, le Comte de Tékéli n'avoit pas reſté les bras croiſés dans la partie de ce Royaume qu'on appelle la Haute-Hongrie; & quoiqu'il eût toujours été plus foible que le Général Schultz qui commandoit les Impériaux, il n'avoit pas laiſſé de le tenir en allarmes. Schultz avoit cependant eu ſur lui quelque avantage, que la Cour de Vienne fit beaucoup valoir, pour conſoler les peuples du mauvais ſuccès de ſes armes dans la Baſſe-Hongrie.

Cependant le Duc de Lorraine & les autres Généraux reprirent la route de Vienne. Le Prince Eugene s'y rendit auſſi, & y fut reçu de l'Empereur le plus favorablement du monde. Sa valeur, que le Duc de Lorraine ne pouvoit ſe laſſer de vanter, le faiſoit admirer de toute la Cour; & S. M. I. le combloit de careſſes, prévoyant bien qu'un jour ce jeune Prince ſeroit le bras droit de la Maiſon d'Autriche, & le reſtaurateur de la gloire de l'Empire. L'Impératrice ne fit pas moins paroître d'eſtime pour le Prince Eugene, & ce jeune Héros de ſon côté parut ſi affable dans ſa faveur, qu'il ſe fit aimer des Courtiſans & des Miniſtres mêmes. 1684.

Le Conſeil de l'Empereur ne s'appliqua pendant tout l'hiver qu'à dreſſer un nouveau plan d'opérations, qui ne fût pas ſujet aux mêmes inconvéniens que celui de la campagne précédente. L'Empereur vouloit abſolument qu'on ſe rendît maître des places que les Mécontens occupoient en Hongrie. Le Duc de Lorraine repréſenta que cela étoit impoſſible, à moins qu'on n'eût une armée plus nombreuſe que celle qu'on avoit eue pour le ſiege de Bude. S. M. I. entrant dans les raiſons que le Duc de Lorraine alléguoit, réſolut de faire les derniers efforts pour lever de plus nombreuſes troupes.

1684. Il fit représenter par ses Ministres à la Diette de l'Empire, le besoin où il étoit d'argent & de troupes, pour continuer la guerre avec succès contre l'Ennemi commun. La plûpart des Villes Impériales lui accorderent des subsides considérables. L'Empereur ne se contenta pas de cela, il envoya le Comte de Thaun & le Baron de Meyersheim dans toutes les Cours Electorales, pour y solliciter des Troupes, & obtint du Pape la permission de lever le troisiéme denier sur les biens Ecclésiastiques de ses Pays Héréditaires, pour être employés à la guerre contre les Turcs. La plûpart des Princes de l'Empire lui envoyerent, les uns des Troupes, les autres de l'argent. L'Electeur de Saxe envoya quelque six mille des plus belles Troupes & des mieux exercées qu'il eût. L'Electeur de Brandebourg assura S. M. I. qu'il étoit dans le dessein de partir à la tête de 12000 hommes des siennes, avec de l'artillerie; mais que les François faisant de grands mouvemens du côté de Bergue & de Juliers, il craignoit qu'ils n'entrepriſſent quelque chose sur ses Etats, & que cela l'obligeoit à retenir ses Troupes pour sa propre sûreté.

L'Empereur se donne de grands mouvemens pour obtenir des secours des Princes de l'Empire.

A juger des raisons de l'Electeur par les circonstances où l'on étoit alors par rapport à la France, il paroît qu'elles

n'étoient qu'une défaite ; puiſqu'en effet il n'y avoit pas d'apparence que Louis XIV. eût voulu ſi-tôt rompre la trêve de 20 ans qu'il venoit de conclure avec l'Empire. Ce Monarque, quoique d'ailleurs peu ſcrupuleux ſur la foi des Traités, ſavoit fort bien que ç'auroit été ſoulever l'Enrope, que d'attaquer aucun Prince de l'Empire pendant que l'Empereur étoit encore ſi mal mené par les Turcs. Si ceux-ci avoient eu le deſſous, alors il y auroit à craindre. La ſuite fit aſſez voir que Louis XIV. ſouffroit les avantages des Turcs, plutôt pour abaiſſer & affoiblir l'Empereur que pour s'en prévaloir ; puiſqu'il ne lui déclara la guerre, que lorſque les choſes eurent tourné de maniére qu'il étoit à craindre que le Victorieux n'impoſât telle loi qu'il voudroit à celui qui avoit été ci-devant ſon Vainqueur. Quoiqu'il en ſoit, le refus que fit l'Electeur de Brandebourg d'envoyer des Troupes à S. M. I. n'empêcha pas qu'elle n'eût cette année une très-belle & très-nombreuſe Armée en Hongrie. 1684. 1685.

Le mariage de l'Electeur de Baviere avec l'Archiducheſſe Marie-Antoine, dont ce Prince étoit paſſionnément amoureux, retarda un peu l'ouverture de la campagne. L'Electeur de Baviere épouſe l'Archiducheſſe Marie-Antoine, ce qui

Cependant le Duc de Lorraine eut

ordre de l'ouvrir par le ſiege de Neuhauſel, que le Conſeil de l'Empereur avoit jugé plus à propos d'aſſiéger que Bude, où l'on ſavoit que les Turcs avoient fait de nouvelles fortifications, & des réparations capables d'arrêter long-temps une Armée, & de la ruiner.

1685.

retarde un peu l'ouverture de la campagne

Le Duc partit de Vienne pour aller joindre les troupes qui s'étoient raſſemblées en Hongrie, & qu'il trouva fortes de 60000 hommes effectifs. Les Princes du Sang de France, dont nous avons déjà parlé, & pluſieurs autres illuſtres Volontaires de la même nation, arriverent auſſi à l'Armée Impériale. Ils y revirent avec plaiſir les jeunes Princes de Commerci, Thomas de Vaudemont, & ſurtout le Prince Engene, pour qui ils avoient conſervé une eſtime particuliere, & dont la renommée leur avoit appris bien des choſes. Il y avoit une grande émulation parmi ces jeunes Seigneurs. Il arriva une aventure qui penſa être fatale aux Princes du Sang de France, & à ceux qui les avoient ſuivis. Le Duc de Lorraine avoit réſolu de ſe ſaiſir de Nowigrad, pour ôter à la garniſon de Neuhauſel la communication avec Bude. Avant que de faire avancer les troupes, le Duc voulut lui-même reconnoître la place, pour voir ſi on ne pourroit pas l'inſulter & l'emporter l'épée à la main.

Comme le Duc s'approchoit, & examinoit le fort & le foible de cette forteresse, il en sortit un gros de Cavalerie entremêlé de Janissaires, qui fit tout au monde pour attirer l'escorte du Duc de Lorraine au combat; mais personne ne branla, excepté Messieurs les Volontaires François, qui se détachant avec plus de bravoure que de prudence, furent sur les Turcs le pistolet à la main. Ceux ci caracolant selon leur coutume pour éviter les coups de feu, revinrent sur ces Escarmoucheurs, & eurent bientôt mis force têtes Françoises à bas. Il ne seroit retourné peut-être aucun de ces Messieurs, si le Duc de Lorraine n'avoit envoyé quelque Cavalerie pour les dégager. Le Duc, qui n'étoit pas satisfait de cette manœuvre imprudente, dit à ces jeunes Princes par maniere de réprimande, que la vivacité Françoise ne s'accordoit point du tout avec les sabres des Turcs dans les combats particuliers. Cependant le Duc de Lorraine ayant reconnu que le Château de Nowigrad l'arrêteroit trop long-tems ne pouvant être emporté d'emblée, se détermina à passer outre, & à faire le siege de Neuhausel, sans avoir pris Nowigrad. Il continua donc sa route vers la premiere de ces deux places, & la vint investir le 7 Juillet. Son Armée occupa le

1685.

Les Volontaires François s'engagent dans une escarmouche, où ils ont du dessous

même terrain que les Turcs avoient occupé lorsqu'ils la prirent en 1663.

1685.

L'Electeur de Baviere arrive à l'Armée.

L'Electeur de Baviere arriva quelques jours après à l'Armée Impériale. On ouvrit cependant la tranchée devant Neuhausel, où les Turcs se défendirent si bien, qu'à peine après un mois de siége les Impériaux pouvoient se flatter de s'en rendre maîtres.

Le Séraskier assiége Gran.

Comme on se préparoit à donner l'assaut au chemin couvert, on apprit que le Séraskier avec une armée de 60000 hommes marchoit de l'autre côté du Danube pour assiéger Vicegrad, & peu de jours après on eut avis qu'il s'en étoit rendu maître en très peu de tems; qu'il en avoit passé la garnison au fil de l'épée, & qu'après cette expédition il avoit ouvert la tranchée devant Gran.

Le Duc de Lorraine marche au secours

Le Duc de Lorraine, qui n'ignoroit pas que Gran étoit dépourvu des choses les plus nécessaires, & qui appréhendoit que le Séraskier ne l'emportât en fort peu de tems, & ne lui vint ensuite tomber sur les bras, avec des troupes animées par de si heureux succès, fit dessein de les prévenir, & de les déconcerter par une démarche hardie. Pour cet effet il laissa le Comte de Caprara devant Neuhausel, avec les Troupes nécessaires pour continuer le siége, & marcha au secours de Gran. Le Séraskier informé de son

approche leva le siége, & se prépara à la bataille, espérant de délivrer Neuhausel s'il la gagnoit. Pour être plus sûr de son fait, il choisit un poste extrêmement avantageux : c'étoit entre un bois épais, une montagne & un marais. Cependant le Duc de Lorraine s'avançoit à grands pas, & ayant jetté deux ponts sur le Danube à Commorre, il le passa, & vint bientôt camper en présence de l'Armée Turque. 1685.

Ce Prince fut la reconnoître en personne ; mais ayant jugé que le poste qu'elle occupoit étoit impraticable, il vit bien qu'il falloit user de quelque feinte pour obliger le Séraskier à sortir de là, & pour le combattre avec moins de risque. Il fit donc courir le bruit que son Armée n'étoit que de 20000 hommes, quoique dans le fond elle fût forte de 40000 ; n'étant resté qu'environ 20000 hommes devant Neuhausel. Il va reconnoître l'Armée ennemie.

Le Séraskier donna dans le panneau ; & lorsque le Duc de Lorraine feignoit de se retirer avec précipitation, ce Général Turc prenant ce stratagême pour une marque de crainte, sortit de son poste pour attaquer les gens qu'il croyoit déjà être en déroute. L'Armée Impériale marcha sans s'arrêter jusqu'à un endroit où le Danube d'un côté, & des montagnes de l'autre, forment un champ Le Séraskier donne dans le panneau.

très-propre à une bataille, & très-avan-
1685. tageux à ceux qui ont le bonheur de l'occuper. Le Duc de Lorraine, connoissant la nature & la bonté de ce poste, y rangea son armée en bataille. Il appuya sa droite aux montagnes, sa gauche au Danube, & plaça son artillerie devant le centre. Après cet arrangement le Duc se mit à la tête de l'aîle droite, l'Electeur de Baviere commandoit l'aîle gauche, & le Prince Louis de Bade eut le commandement du centre, où se trouvoit le Prince Eugene à la tête de ses dragons à pied. Les Princes de la Cour de France, avec les autres Volontaires François, obtinrent qu'on leur laisseroit former une ligne à part, à la tête de l'aile droite. Le Duc de Lorraine eut bien de la peine à y consentir, à cause que c'étoit-là l'endroit le plus dangereux; mais enfin il la leur accorda. Les brouillards sont fort fréquens en Hongrie, & sur-tout le long du Danube, à cause de l'extrême fraîcheur qu'il fait pendant la nuit, & qui condense les vapeurs que le fleuve exhale, & que le Soleil a attirées pendant le jour; ce qui fait que les matinées sont presque toujours obscurcies par des brouillards épais. Il s'en leva un si à propos, qu'il déroba au Séraskier la connoissance du nombre des Troupes Impériales.

Pendant tout le tems que dura le brouillard, le Général Turc ne songea qu'à faire sa disposition pour le combat. Il se mit à la tête de sa gauche, & défilant derriere une colline, il vint attaquer la droite des Impériaux avec une furie & des cris épouvantables. 1685.

Il livre bataille aux Impériaux, & la perd.

Les Volontaires François les reçurent avec tant de fermeté, qu'ils enfoncerent les premiers escadrons qui s'étoient avancés; mais les Turc revenant à la charge, les jeunes Princes auroient été accablés, si la Cavalerie Impériale ne se fût approchée pour charger celle des Turcs. Les Infideles furent repoussés avec une perte considérable à cette aîle, pendant que l'Electeur de Baviere les battoit à la gauche. Les Turcs voyant la résistance de ces deux aîles, & n'espérant pas de pouvoir si aisément les enfoncer, se jetterent dans le centre, où ils croyoient trouver mieux leur compte; mais ils eurent affaire à deux Princes dont la valeur ne leur fut pas moins funeste que celle qu'ils avoient déja éprouvée à l'aîle droite & à la gauche. Le Prince Louis de Bade & le Prince Eugene firent des merveilles. Enfin, après sept heures & demie de combat, l'Armée Ottomane fut entiérement mise en déroute. Les Hanovriens, commandés par le Prince d'Hanovre & par le Com-

Bravoure des Volontaires François.

te de la Lippe, les pouſſerent juſques
1685. ſur les bords d'un marais, où toute leur Cavalerie ſe précipita ; & comme les Turcs & les Tartares ſont habiles à paſſer à cheval l'eau la plus profonde, il ne fut pas difficile aux Cavaliers Turcs de traverſer les marais, ſans que les Impériaux puſſent les pourſuivre, à cauſe de la peſanteur de leurs chevaux, qui ſe feroient enfoncés à ne s'en pouvoir tirer. Il n'y eut que les Huſſards qui avec leurs petits chevaux entrerent dans le marais, & couperent quelques têtes aux Fuyards. Les Janiſſaires s'enfuirent par d'autres endroits. Le Séraskier, après avoir reçu une bleſſure à la cuiſſe, s'arracha la barbe de rage, ſe voyant réduit à chercher comme les autres ſon ſalut dans la fuite.

Cette victoire couta fort peu aux Impériaux, ils n'y perdirent que 300 hommes, & eurent environ 600 bleſſés. Du côté des Turcs 7000 hommes reſterent ſur la place, outre un grand nombre de bleſſés & de priſonniers. On leur prit 37 pieces de canon, 1500 bombes, 16 mortiers, 40 drapeaux ou étendarts, & tout leur bagage. Après qu'on eut ainſi diſſipé l'Armée du Séraskier, le Duc de Lorraine ramena la ſienne devant Neuhauſel. Ce Prince fit ſavoir au Baſſa qui commandoit dans

cette place, qu'il n'y avoit plus pour lui de secours à attendre, & l'exhorta à ne pas s'opiniâtrer davantage à se défendre contre une Armée victorieuse; le menaçant de le passer lui & sa Garnison au fil de l'épée, s'il ne se rendoit au plus vîte. Ce Turc fit faire une réponse aussi fiere que s'il n'eût pas perdu tous ses dehors, & qu'il eût eu encore des ouvrages considérables pour arrêter les assiégeans. Le Duc de Lorraine voyant cela, fit attacher le mineur au corps de la Place, pendant que l'Artillerie tenoit de son côté. Enfin le 19 du mois d'Août la brêche s'étant trouvée propre à un assaut, les Impériaux se préparerent à le donner, & les Turcs à le soutenir. 1685.

Le terrein fut long-temps disputé; les Volontaires François s'y comporterent avec une bravoure digne d'éloge; & ce fut le Prince de Commerci qui parut le premier au haut de la brêche, & qui arbora avec le Baron d'Asti le Drapeau Impérial sur les ruines du rempart. Ce jeune Prince se mit à crier en même-tems que le Bassa étoit mort, ce qui n'étoit vrai que par anticipation; puisqu'il ne fut tué que dans le carnage général, qui se fit dans la Ville lorsque les Troupes y furent entrées. Alors on fit main basse sur tout ce qui restoit de Turcs en état de porter les armes. De

Neuhausel est emporté d'assaut.

1685. Duc de Lorraine fit tout ſon poſſible pour empêcher la férocité du ſoldat ; mais tout cela fut inutile : il n'échappa que ceux qui s'étoient bien cachés, & qui ne parurent qu'après que ces premiers mouvemens ſe furent appaiſés. Il y en eut environ 200 parmi leſquels ſe trouvoient le Vice-Baſſa, & le Mufti où l'Aumônier de la Garniſon. Le butin que l'on fit dans cette Place fut très-conſidérable, ſur-tout en munitions de guerre & de bouche. On s'y arrêta quelques jours, pour donner le tems à l'armée de ſe refaire de tant de fatigues. On y laiſſa le Colonel Rockam avec des troupes pour réparer les fortifications ; & après avoir fait un détachement de dix Régimens pour la Haute-Hongrie, ſous les ordres du Comte de Caprara qui devoit remplacer le Général Schultz, l'armée ſe remit en marche à deſſein de repaſſer le Danube à Cemmore ſur les ponts qu'on y avoit jettés, & de venir camper près de Gran. Cependant le Séraskier s'étoit retiré du côté de Bude avec les débris de ſon armée, qui avoit été renforcée par des troupes que quelques Baſſas lui avoient amenées. Les ordres qu'il avoit reçu du Sultan portoient qu'il livreroit encore une fois bataille aux Chrétiens ; & que s'il ne le faiſoit pas avant la fin de la campagne, il

il lui en coûteroit la tête. Il se mit donc en devoir d'exécuter ces ordres ; ses troupes montoient à 30000 hommes, il les mena contre les Chrétiens, & vint camper entre Weitzen & Pesth. Mais soit qu'il eût reçu de nouveaux ordres contraires aux premiers, soit qu'il espérât de faire approuver sa conduite au Grand-Seigneur, il se contenta de brûler les Forteresses de Nowigrad & de Vicegrad, après en avoir enlevé toutes les provisions, & fait sauter les fortifications par des mines. Il fit le même traitement à Weitzen, & ces trois endroits qui avoient coûté tant de sang & d'argent furent ainsi misérablement rasés jusqu'aux fondemens, & réduits en cendres par ce Barbare. Après quoi il écrivit une Lettre au Duc de Lorraine, qu'il lui envoya par l'Aga Achmet Chéléby, où il l'exhortoit à porter l'Empereur des Chrétiens à une paix qui mît fin aux maux que les peuples souffroient par une guerre si longue & si sanglante ; assurant que le Grand-Seigneur son Maître étoit tout disposé à nommer des Plénipotentiaires pour se rendre en quelque endroit de sûreté, afin d'y traiter cette grande affaire. Le Duc, qui vit bien que le Séraskier ne vouloit que l'amuser, lui fit réponse que l'Empereur son Maître ne vouloit point entendre parler de 1685.

paix que les Turcs ne fussent châtiés de leur manque de foi aux Traités, & qu'on ne les eût mis hors d'état de faire craindre pour la liberté de l'Empire. Ce Prince après cette réponse continua sa marche, dans le dessein d'assiéger quelque petite place avant que de finir la campagne. Il fit un détachement de 4000 hommes sous les ordres du Général Hausser, qui prit Zollnock, St. Nicolas & Savorbaz. Après quoi, voyant la saison déja fort avancée, il ramena son armée vers Gran. Le Séraskier, qui avoit toujours évité d'en venir à une action, se défiant de sa capacité & de son bonheur, se retira entre la Save & la Drave, où il étendit ses troupes, & établit ses quartiers d'hiver.

1685.

Le Comte de Tékéli est arrêté par le Bassa du Grand-Waradein.

L'Empereur n'avoit pas été moins heureux dans la Haute-Hongrie. Les Turcs ayant arrêté & chargé de chaînes le Comte de Tékéli, son armée se voyant sans Chef se joignit, sous certaines conditions, à l'armée Impériale; ce qui, à mon avis, valoit plus que toutes les petites places qu'on avoit prises en ce pays-là. Car dans l'armée de Tékéli se trouvoient plusieurs Seigneurs Hongrois de la premiere qualité qui profiterent de l'Amnistie, & qui affoiblirent beaucoup le parti des Mécontens. Ainsi finit la Campagne de 1685. Les

Impériaux eurent leurs quartiers d'hiver, une partie dans la Haute-Hongrie, & l'autre dans la Croatie. 1685.

Les Généraux partirent enſuite pour Vienne, Eugene s'y rendit auſſi ; & comme ſa valeur l'avoit infiniment fait eſtimer du Prince Louis de Bade, ſous les yeux duquel il avoit preſque toujours combattu, celui-ci voulut le préſenter lui-même à l'Empereur. Ils furent tous deux enſemble chez ce Monarque pour lui faire leur cour. Le Prince Louis de Bade prenant notre jeune Héros par la main, le mena dans la Salle de l'Empereur recevoir les viſites de ſes Généraux, & dit : *Sire, voici un jeune Savoyard que j'ai l'honneur de préſenter à votre Majeſté Impériale, & qui m'a tout l'air d'égaler avec le tems tout ce qu'il y a eu juſqu'aujourd'hui de grands Capitaines.* L'Empereur reçut encore le Prince Eugene avec de grands témoignages d'affection & d'eſtime, & pendant tout le tems que ce jeune Guerrier fut à Vienne, il eut ſujet d'être ſatisfait des accueils qu'on lui faiſoit par-tout où il alloit. Quelque modeſte qu'il fût naturellement, il eſt à croire qu'il ne voyoit pas avec chagrin ces premiers effets de ſa réputation naiſſante.

Le Prince Eugene eſt préſenté à l'Empereur par le Prince Louis de Bade.

Dans les diverſes délibérations que le Conſeil Aulique de Guerre tint ſur la

On ſe détermine à aſſiéger.

campagne prochaine de 1685. On y
1685. résolut une nouvelle tentative sur Bude,
& l'on espéra d'y avoir un meilleur succès que dans le siege précédent. L'Empereur avoit fait agir ses Ministres auprès des Princes de l'Empire ; ses soins n'avoient pas été infructueux. L'Electeur de Saxe, celui de Brandebourg, & divers autres Souverains envoyerent de leurs troupes. Le rendez-vous général étoit à Gran, les reçrues y arrivoient de toutes parts, pour completter les Régimens Impériaux. Le Duc de Lorraine, qui l'avoit jointe avec les autres Généraux, la trouva forte de quatre-vingts-quinze mille hommes. Il la divisa en deux corps, se mit à la tête du premier, passa le Da-
1686. nube sur le pont de Gran le 13 Juin, & marcha vers Bude. L'autre corps étoit sous les ordres de l'Electeur de Baviere ; il défiloit sur l'autre bord du Danube, ce fleuve entre deux. Le Prince Eugene se trouvoit avec le Prince Louis de Bade dans ce corps d'Armée, & l'Electeur s'applaudissoit d'avoir dans son école un jeune Guerrier, qu'il prévoyoit bien qu'il seroit un jour un grand maître. Le Duc de Lorraine arriva le 18 devant Bude, & l'investit d'un côté, pendant que l'Electeur de Baviere, ayant passé le Danube près du vieux Bude sur un pont de batteaux, le vint investir de

Bude une seconde fois.

l'autre. C'étoit encore ce brave Baſſa, dont nous avons parlé, qui commandoit dans Bude, & l'on s'attendoit bien que le ſiege ſeroit long & meurtrier. Je n'en rapporterai que les principaux événemens. 1686.

La marche de l'Armée Chrétienne s'étoit faite avec tant d'ordre & tout le bonheur imaginables. Les Turcs n'avoient pas ſeulement penſé à la troubler; ils n'avoient point prévu qu'on en vouloit à Bude, ils étoient reſtés tranquilles. Les troupes de Brandebourg arriverent au camp peu après l'inveſtiture de la place; elles étoient commandées par le Général Schoning, & étoient fort belles. Le 24 de Juin on ouvrit l'attaque par trois différens endroits. L'Artillerie Impériale, qui étoit nombreuſe & bien ſervie, fit un terrible feu ſur la place. Il y avoit une Tour, dont le canon incommodoit fort les Aſſiégeans, on la battit en brêche & on y donna un aſſaut. Les Impériaux & les Brandebourgeois, commandés par le Général Schoning, monterent les premiers avec beaucoup de réſolution; mais les mines & les fougades que les Aſſiégés firent jouer, rallentirent beaucoup leur ardeur par le grand nombre de morts qu'ils eurent. L'Electeur conduiſoit une autre attaque, & avoit ſous lui les Princes Eugene &

On aſſiege Bude de nouveau.

On donne l'aſſaut.

Les Impériaux ſont repouſſés.

1686. Louis de Bade, qui faiſant des prodiges de bravoure, animerent tellement leurs troupes, qu'ils chaſſerent les Aſſiégés de leur côté, tandis que le Duc de Lorraine, ayant apperçu le déſordre des Impériaux & des Brandebourgeois, & s'étant mis à leur tête, avoit renverſé tout ce qui s'étoit oppoſé, & s'étoit entiérement rendu maître de la Tour. Ce poſte coûta cher aux Impériaux, ils y perdirent 15000 hommes, & eurent un grand nombre de bleſſés. Les Turcs y perdirent beaucoup moins.

Fermeté du Baſſa de Bude. Après cette priſe le Duc de Lorraine ſomma le Baſſa de ſe rendre, & lui offrit des conditions honorables. La réponſe de ce brave Turc fut des plus fieres. Il fut même ſi peu ému des conſéquences que le Duc de Lorraine lui faiſoit enviſager, qu'ayant appris que le Grand-Vizir s'approchoit à la tête d'une puiſſante armée, & qu'il n'étoit qu'à une demi-journée, il fit faire une décharge générale à ſon Artillerie en ſigne de réjouiſſance. Le Grand-Vizir n'étoit en effet pas bien loin, il n'oublia rien pour jetter du ſecours dans la place; mais ne put en venir à bout. Il auroit volontiers haſardé une bataille; mais il avoit peur de la perdre, & il ne falloit que ce malheur pour renverſer tout l'édifice de ſa fortune, & pour lui faire même don-

Le Grand-Vizir s'approche.

Il n'oſe haſarder une bataille.

ner la mort. C'eſt comme chacun fait une coutume dans la Cour Ottomane, de faire expier aux Généraux les déſaſtres de la Guerre. Excès non moins dangereux que la tolérance de la lâcheté. Ainſi le Vizir, pour n'être pas la victime de cette mauvaiſe politique, ne voulut rien haſarder. Il ſe contenta de faire divers mouvemens pour attirer l'Armée hors des lignes, & l'amener en quelque endroit déſavantageux ; mais on n'eut garde de bouger. L'Armée Impériale, ſi belle & ſi nombreuſe au commencement de la campagne, étoit alors trop fatiguée & trop affoiblie pour qu'on l'allât expoſer au ſort douteux d'un combat preſqu'inutile, puiſqu'il n'étoit pas beſoin d'en livrer pour ſe rendre maîtres de la place. Le 27 de Juillet on commença à tirer en brêche de l'attaque de Baviere ſur le Château de Bude. Trois mille Turcs ſortirent le même ſoir de ce Château, & vinrent tomber ſur les Aſſiégeans, dont ils en tuerent 80. De ce nombre fut M. de Zewitterthal, Lieutenant-Colonel des troupes de Son Alteſſe Electorale de Baviere. Le Prince Eugene eut un cheval tué ſous lui dans cette ſortie. Cependant la brêche ayant été faite au Château, on ſe prépara à l'aſſaut. Il fut extrêmement ſanglant & meurtrier. Les Impériaux pénétrerent

1686.

Les Turcs font une ſortie.

Eugene a un cheval tué ſous lui.

jusqu'à deux fois; l'épée à la main, dans
1686. l'intérieur du Château; mais autant de fois ils se virent repoussés, avec perte de 500 hommes tués sur la brêche. Le Prince Eugene & le Prince Louis de Bade y furent blessés légérement. Les Comtes de Stahremberg, d'Héberstein & de Caunitz y resterent pour morts. Enfin les Assiégeans pousserent leurs attaques si avant, qu'ils se virent en état de donner un assaut général. Avant que de le commencer on n'oublia rien pour faire rentrer le Bassa en lui même; mais ce fut en vain, il répondit toujours avec hauteur. L'assaut se donna donc. La ville fut prise, saccagée, & le Bassa tué sur la brêche: heureux de n'avoir pas été témoin des maux qu'il causa par son opiniâtreté, & de n'avoir pas survécu à la gloire qu'il acquit dans cette occasion, & qu'il auroit peut-être flétri dans une autre. Pendant que l'assaut général se donnoit, le Prince Eugene étoit resté à la garde des lignes avec la plus grande partie de l'armée, pour arrêter le Grand-Vizir au cas qu'il voulût les forcer. C'étoit une grande marque de confiance qu'on lui donnoit, en le destinant à la défense d'un poste si important. Il est bien vrai que la valeur du Prince devoit un peu souffrir, de sentir les autres à l'assaut, & de se voir enfermé dans des lignes

Le Prince Eugene est commandé pour la garde des lignes.

lignes. Mais auſſi il faut avouer que les Généraux devoient bien connoître la prudence & la capacité d'Eugene, pour le charger à l'âge de 23 ans d'une commiſſion auſſi délicate que celle de garder des lignes à la barbe d'une armée beaucoup plus nombreuſe que ce qu'on lui avoit laiſſé de troupes. Quoiqu'il en ſoit, Bude fût pris & abandonné au pillage. Les ſoldats y commirent mille excès. Irrités qu'ils étoient contre les Turcs, à cauſe de leur longue & opiniâtre réſiſtance, qui avoit coûté la vie à une infinité de leurs camarades, ils ne reſpectoient ni âge ni ſexe. 1686.

L'Electeur de Baviere & le Duc de Lorraine, attendris par les gémiſſemens des hommes qu'on égorgeoit & des femmes qu'on violoit, donnerent de ſi bons ordres, qu'ils firent ceſſer le carnage, & ſauverent encore la vie à plus de 2000 Turcs. Le Vizir étoit ſur une hauteur, d'où il pouvoit voir couler le ſang de ſes freres. Après que le déſordre eût été appaiſé, chacun rejoignit ſon Drapeau. On laiſſa 4000 hommes d'Infanterie & 1000 chevaux dans Bude, ſous les ordres du Baron de Bek. Après cela l'armée ſe mit aux trouſſes du Grand-Vizir, qui ſe retiroit avec une diligence extrême, brûlant tout ce qu'il trouvoit ſur ſa marche pour retarder

Le Duc de Lorraine fait ceſſer le carnage.

1686. celle des Impériaux. Cela n'empêcha pas qu'on ne le poursuivît jusques dans la Haute-Hongrie assez près de Belgrade, où il trouva moyen de s'échapper, en se couvrant du canon de cette Place.

Il détache les Princes Eugene & Louis de Bade.

Le Duc de Lorraine n'ayant pû atteindre le Vizir pour le combattre, forma d'autres desseins. Il fit un détachement, dont il donna le commandement au Prince Louis de Bade & au Prince Eugene, pour aller faire le siége de Cinq-Eglises (1), tandis que le Général Caprara soumettoit le reste des Places que les Mécontens occupoient encore au Nord de la Haute-Hongrie.

Ils assiégent & prennent diverses Places.

Le Prince de Bade & le Prince Eugene s'acquirent beaucoup de gloire dans leur expédition. Ils marcherent à Colokz, qui avoit été ruiné par le Vizir, & dont ils n'eurent pas de peine à se rendre maîtres. De-là ils marcherent à Simontorna, petite ville située sur la riviere de Sarowitz, & qui n'ayant aucune fortification se rendit à discrétion. On vint ensuite à Capossiwar : la ville n'est nullement forte ; mais elle a un château assez bon. L'Officier qui y commandoit ayant témoigné qu'il étoit résolu de se

(1) Petite place sur les frontieres de l'Esclavonie, à l'extrêmité méridionale de la Hongrie.

défendre jusqu'à la derniere extrêmité, on jugea à propos de ne pas s'arrêter pour le réduire. On pilla la ville, & après y avoir mis le feu on passa outre. La petite armée des deux Princes arriva enfin devant Cinq-Eglises. Elle y fut renforcée par le camp-volant du Général Comte de Scharffenberg, & le 19. la Place fut investie. Cinq-Eglises est une Ville Episcopale, elle est entourée de vignobles dont on tire un vin fameux parmi les vins de Hongrie. Elle n'est qu'à trois ou quatre lieues de Siclos, & à une distance presque égale de la Drave & du Danube. Elle étoit célébre autrefois par une Académie qui y a fleuri jusqu'à ce que Soliman l'eût conquise en 1543; car il fallut alors que les Arts fissent place à la Barbarie Turque. 1686.

La Ville n'étoit du tout point fortifiée, ainsi les Turcs ne s'amuserent pas à la vouloir défendre; ils y mirent le feu & se retirerent dans le Château. Le Prince Eugene fit mettre pied à terre à ses dragons, & leur ordonna d'éteindre l'embrasement: ils en vinrent à bout après bien des soins & des peines. On combla ensuite le fossé du château, nonobstant le feu continuel des Turcs; & l'on fit dire au Commandant qu'on étoit prêt à attacher le mineur, & que s'il attendoit qu'on eût fait brêche pour se

1686. rendre, on ne lui feroit point de quartier. Pour toute réponſe les Turcs arborerent ſept Drapeaux, ſix rouges & un noir. Cela irrita les Princes, l'Artillerie commença à jouer par leur ordre, & l'on travailla ſérieuſement aux mines; mais une Bombe ayant ruiné le puit des Aſſiégés, ils battirent la chamade. On ne voulut les recevoir que priſonniers de guerre; ils furent obligés d'en paſſer par-là, & ſe rendirent au nombre de 3000. Les Impériaux trouverent dans la place 18 piéces de canon, force munitions de guerre, & des chevaux en quantité. On mit dans le Château cinq compagnies du régiment de Leſlies, trois de celui d'Heſteri ſous les ordres du Général Thungen; & on laiſſa dans la ville la moitié des régimens de Montecuculi, de Palfy & d'Herbeville ſous le Colonel de Pace. On marcha enſuite à Siclos, qui ſe rendit à diſcrétion. Quoique la ſaiſon fût déjà fort avancée, le Prince Louis de Bade forma encore une entrepriſe qui cauſa un grand dommage aux Turcs; car ayant ſçu que les marais étoient ſi ſecs que les chariots pouvoient y paſſer, il mena ſes troupes vers Eſſeck, dans le deſſein d'en brûler le Pont. Son avant-garde parut à peine devant Darda, que les Turcs qui gardoient ce Fort, lequel défendoit la tête du pont, ſe reti-

rerent au nombre de plus de 1000. ſans attendre qu'on les attaquât. Les Impériaux ſe voyant maître du Pont y mirent le feu, & le vent fut ſi favorable, que dans moins de trois heures, il en fut brûlé de la longueur de plus de 200 pas. Ainſi périt ce Pont, dont la longueur étoit de 9000 pas ſur 24 pieds de large, & dont le ſeul entretien coûtoit tous les ans pluſieurs milliers de florins, & juſqu'alors avoit ſervi de paſſage aux Turcs, toutes les fois qu'ils avoient voulu paſſer la Drave pour pénétrer dans la Baſſe-Hongrie. 1686.

Ségédin eſt aſſiégé par le Général la Vergne.

Je ne m'arrêterai point à décrire bien d'autres petits ſiéges qu'on fit encore avant que d'envoyer les troupes dans leurs quartiers d'hiver. Je ne parlerai que de celui de Ségédin. Dès qu'on ſe fût rendu maître de Bude, on envoya ordre au Général Caprara, qui commandoit dans la Haute-Hongrie, de s'emparer de Ségédin, qui étoit, pour ainſi dire, la Place-d'Armes des Rébelles. Caprara s'en excuſa ſur je ne ſçais quelle indiſpoſition, & le Général la Vergne y fut envoyé à ſa place. Celui-ci étoit brave à l'épreuve; mais peu aviſé. Il crut qu'en marchant en diligence avec de la Cavalerie il pourroit ſurprendre la ville; mais il fut repouſſé, & perdit la vie dans cette occaſion. Son régiment

Mort de ce Général.

1686. d'infanterie fut donné au Comte d'Aversberg. Le Major-Général Iwallis eut par interim le commandement des troupes, après quelques jours de siége la place se rendit à lui par composition. Il vouloit encore prendre Gyula, mais comme il faisoit un froid extrême, il eut ordre de mettre ses troupes dans les quartiers qui leur étoient destinés dans la Basse-Hongrie. Les autres corps d'armée des Impériaux furent envoyés les uns dans l'Autriche, les autres dans la Moravie, dans la Bohême, la Siléſie ; & les troupes auxiliaires furent prendre leur quartiers d'hyver chez elles.

La Princeſſe Ragotzi eſt aſſiégée dans Mongatz.

Dès le commencement de cette campagne, l'Empereur eſpérant que la diſgrace du Comte de Tékéli attireroit la Princeſſe Ragotzi ſon épouſe dans ſon parti, donna ordre au Comte de Caprara de s'avancer près de Mongatz, (1) pour ſonder ſi elle ne voudroit pas ſe rendre à des conditions avantageuſes. Caprara ne réuſſit point : il avoit affaire à une Héroïne, qui nia toujours que ſon mari fut arrêté, & qui témoigna être réſolue à défendre ſa forteresſe juſqu'à la derniere extrêmité. Le

(1) Place forte où cette Princeſſe faiſoit ſa réſidence avec les enfans qu'elle avoit eu du Prince Ragotzi ſon premier mari.

Général Impérial voyant qu'il n'avançoit rien par la douceur, se mit en devoir d'investir Mongatz. Cette place est située sur un Roc élevé & escarpé de toutes parts. La riviere de Torza passe tout près de-là. Caprara, suivant les ordres de l'Empereur, fit avancer ses troupes : mais comme la place lui parut trop forte pour être prise par une petite armée dans un siége régulier, il crut que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, c'étoit de le bloquer & de l'obliger à capituler par famine. 1686.

Tékéli est déclaré Prince de Hongrie & Héréditaire de Transilvanie par les Turcs.

Cependant les Turcs ayant reconnu la faute qu'ils avoient faite en se saisissant du Comte de Tékéli, ne tarderent pas à le mettre en liberté. Sa Hautesse ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs qu'il pouvoit souhaiter ; & Tékéli ayant demandé que les Turcs le déclarassent publiquement Prince de Hongrie & de Transilvanie, on le lui accorda. Il répandit plusieurs Manifestes pour attirer les Hongrois à lui ; mais quoiqu'il fît, il ne put lever qu'une armée de 7 à 8000 hommes. Il ne pouvoit pas entreprendre grand chose avec si peu de monde ; aussi ne pensa-t-il qu'à éviter de se faire battre. Il se retira sous le canon du Grand-Waradin, où il resta jusqu'à la fin de la campagne, tandis que la Princesse son épouse faisoit des merveilles à la défense de Mongatz.

1686. Toutes les troupes étant entrées dans leurs quartiers, les jeunes Princes qui avoient suivi à leur tête voulurent aller passer le Carnaval à Véniſe pour s'y délaſſer des fatigues de la guerre. Le Prince Eugene partit des premiers : il fut bientôt ſuivi de l'Electeur de Baviere, du Prince de Hannovre, du Prince de Saxe-Eiſenak, du Margrave de Bareuth, du Duc de Mantoue, & de pluſieurs autres des premiers Seigneurs & Généraux. La République ſe prépara à leur faire une réception digne d'eux, & à leur procurer tous les amuſemens qu'ils pouvoient déſirer. Le Noble Morosini ſe diſtingua entre les autres. Il donna un feſtin magnifique chez lui, où ſe trouverent l'Electeur de Baviere, le Prince de Bareuth, le Prince Eugene, & cinquante Dames des premieres Maiſons de Veniſe. Elles étoient d'une magnificence extraordinaire, toutes brillantes d'or & de pierreries.

Le Prince Eugene va paſſer le Carnaval à Veniſe.

Le Signor Morosini, Noble Venitien, ſe diſtingue par ſa magnificence.

L'Electeur de Baviere ayant ſouhaité de voir l'Arſenal de la République, on y alla d'abord après le repas. Les Princes y virent jetter en fonte quatre groſſes piéces de canon. On les conduiſit enſuite aux chantiers où ſe conſtruiſent les Navires, & l'on en fit lancer en mer un de haut-bord ; après quoi on leur donna le ſpectacle d'un combat naval, qui

fut terminé par une magnifique collation qu'on servit sur les Vaisseaux où étoient les Princes. Pendant que leurs Altesses se divertissoient sur ce Navire, on leur annonça l'arrivée de deux Seigneurs Turcs, qui étoient freres, & qui avoient été Bassas, l'un de Napoli de Romanie, & l'autre de Chialéxa. Les Vénitiens les avoient fait prisonniers en Morée; & pour éviter la colere du Sultan, ils avoient demandé au Sénat qu'il leur fût permis de rester dans Venise. (1) Ils saluerent l'Electeur à la Turque, & firent leur révérence de la même maniere aux autres Princes qui se trouvoient là. 1686.

Venise est l'endroit du monde où la volupté régne le plus, sur-tout pendant le Carnaval. La liberté qui régne alors donne occasion à mille désordres. Notre jeune Héros ne s'y livra pas. Bien des Courtisannes, & des Dames même de la premiere condition, mirent en usage tout ce que l'art & la nature pouvoient leur fournir de charmes pour le rendre amoureux; mais c'étoit en vain, Eugene n'aimoit que la gloire, il ne pensoit qu'aux moyens de se rendre un grand Général, c'étoit-là toute son ambition. Ce n'est pas que ses yeux ne vissent avec

(1) Histoire du Prince Eugene écrite en Allemand. I. Part. pag. 189.

1686. plaisir une belle femme. Mais le désir de s'immortaliser par la voie des armes, occupoient pour lors trop son ame, pour que les passions tumultueuses de l'amour & de la jalousie pussent y trouver place.

Caractere du Duc de Mantoue.

Il n'en étoit pas de même du Duc de Mantoue. (1) Ce Prince, naturellement lâche & efféminé, se livroit aux derniers excès, sans distinction de rang ni de qualité ; tout lui étoit égal, pourvu qu'il se satisfît. Autant qu'il étoit brave en amour, autant étoit-il poltron à la guerre. Il est rare de trouver du courage dans un cœur où régne la débauche, & difficilement fera-t-on un grave d'un voluptueux. L'impudicité & la bravoure s'excluent mutuellement.

Les amusemens de l'amour ne s'accordent point avec le métier des Armes.

Quelque jeune que fût encore le Prince Eugene, il avoit naturellement trop d'esprit pour ne pas faire toutes ces réflexions, & pour ne pas se garantir d'une passion qui est l'écueil de tous les hommes, & sur-tout des Héros. Il avoit l'exemple du Duc de Mantoue devant les yeux. Il sçavoit que ce Duc avoit donné plusieurs preuves de sa lâcheté ; qu'il

(1) Il s'appeloit Ferdinand Charles, & étoit fils de Charles III. Duc de Mantoue, & d'Isabelle-Claire fille de l'Archiduc Léopold II a été le dernier de sa race, & après sa mort l'Empereur s'est emparé du Duché de Mantoue.

étoit mépriſé des Généraux, & le ſujet continuel des plaiſanteries groſſieres du ſoldat. Quel plus beau motif à un jeune guerrier qui ne reſpiroit que la gloire & l'immortalité ! En falloit-il davantage pour lui faire éviter des amuſemens ſi frivoles & ſi dangereux ? Tous ſes plaiſirs ſe bornerent à des parties innocentes de jeu, de feſtins, de bals, de promenades ; à viſiter les Arſenaux, les Navires, & les autres choſes curieuſes qui ſont dans Veniſe. 1686.

Amuſemens du Prince Eugene à Veniſe.

Pendant que les Princes paſſoient ainſi l'hyver dans cette ville, le Prince Abaffi envoyoit des Ambaſſadeurs à l'Empereur pour lui demander ſon amitié. Les conquêtes que les armes de ce Monarque avoient faites dans la Haute-Hongrie avoient allarmé le Tranſilvain ; il craignoit qu'on ne le châtiât d'avoir favoriſé les Mécontens, & que les Impériaux, après avoir exterminé ceux-ci, ne vinſſent l'accabler, n'ayant, pour ainſi dire, qu'un pas à faire pour entrer dans ſes Etats. L'Empereur déclara aux Envoyés, qu'il ne recevoit leur Maître ſous ſa protection, que préalablement il n'eût engagé ſa parole de Prince, qu'il joindroit ſes troupes à l'armée Impériale. Dans la ſuite l'Empereur ſe relâcha, & voulut bien ſe contenter des aſſurances que le Prince Abaffi lui donna de ne

Le Prince Abaffi recherche l'amitié de l'Empereur.

plus entretenir correſpondance avec les
1687. Turcs, ni avec Tékéli.

Eugene part de Veniſe. Au mois de Février de cette année l'Electeur de Baviere partit de Veniſe pour aller faire un tour dans ſes Etats. Le Prince Eugene partit auſſi au mois de Mars, & revint à Vienne pour s'y préparer à la campagne qui devoit bientôt commencer. Il y vint preſque en même-tems des Volontaires de divers endroits. Les Princes du Sang de France ne s'y trouverent pas. Louis XIV. méditoit déjà des deſſeins qui éclatérent bientôt, & pour l'exécution deſquels ces Princes lui étoient néceſſaires. L'Empereur tint divers conſeils ſur les opérations de la campagne où l'on alloit entrer. Les uns lui conſeilloient de faire aſſiéger Stol-Veiſſenbourg, pour aſſurer la conquête de Bude. D'autres diſoient qu'il falloit prendre Témeſwar, pour aſſurer un paſſage en Tranſilvanie. Ceux-ci étoient d'avis qu'il falloit s'emparer du Grand Waradin, pour tenir en bride toute la Haute-Hongrie. Ceux-là enfin diſoient qu'on devoit faire le ſiége de Belgrade, ſoutenant que lorſqu'une fois cette place ſeroit priſe, on obligeroit aiſément les Turcs à vuider entiérement la Hongrie.

Délibérations de guerre ſur la campagne.

Le Duc de Lorraine eſt d'avis qu'il Là-deſſus le Duc de Lorraine répondit, que toutes ces entrepriſes étoient, ou trop hardies, ou trop précoces. Il ajou-

ta qu'il croyoit, ſauf meilleur avis, qu'on ne devoit point ruiner l'armée par des ſiéges ; qu'il falloit plutôt chercher l'ennemi, & lui livrer bataille ; que ſi on la gagnoit on gagnoit tout, puiſqu'alors les places ſe rendroient ſans beaucoup de réſiſtance, n'ayant pas eſpérance d'être ſecourues ; qu'enfin ſi on la perdoit, on ne riſquoit pas grand'choſe, & tout au plus une place des moins fortes, encore n'étoit-il pas sûr que les Turcs en vinſſent à bout, ſi, comme il y avoit apparence, la victoire leur étoit un peu diſputée. Cet avis fut agréé ; tous les autres s'y réunirent, & l'Empereur l'approuva. Les ordres furent auſſi-tôt expédiés aux troupes qui étoient dans la Baſſe-Hongrie, de s'aſſembler aux environs de Barkan, & d'y attendre le Duc de Lorraine qui devoit les commander. Celles qui hivernoient dans la Haute-Hongrie eurent auſſi ordre de s'aſſembler près de Zollnock. L'Electeur de Baviere, qui étoit revenu de Munich à Vienne, devoit ſe mettre à la tête de ce corps d'armée, où le Prince Eugene devoit ſervir avec ſon régiment de Dragons ; régiment qui par les ſoins de ce jeune Héros, étoit ſans contredit le plus beau de l'armée, le mieux entretenu, & celui où il y avoit le plus d'émulation. Cependant le Grand-Vizir, qui avoit pris

1687.

faut commencer la campagne par une bataille.

Deſtination du Prince Eugene & de ſon régiment.

ſes quartiers entre Eſſeck & Belgrade,
1687. & qui étoit reſté dans cette derniere place, n'oſant aller à Conſtantinople de peur d'y être maſſacré par la populace, ſe préparoit déjà à réparer ce qu'il y avoit eu de défectueux dans ſa conduite la campagne derniere. Il fit faire quelques nouvelles fortifications à Belgrade & à Eſſeck, qu'il croyoit que les Impériaux avoient deſſein d'aſſiéger ; après quoi il envoya un ſecours de quelque dix mille hommes au Comte de Tékéli, qui raſſembloit ſes troupes dans le Bannat de Temeſwar, ſur les frontieres de Tranſylvanie. Le Grand-Seigneur faiſoit tous ſes efforts pour envoyer de nouvelles troupes en Hongrie, & pour trouver de l'argent pour leur entretien. Il faiſoit courir le bruit parmi le peuple, que l'armée Impériale n'avoit jamais été ſi foible qu'elle le ſeroit cette campagne-ci, & que les Turcs reprendroient Bude infailliblement. Cela lui réuſſit aſſez bien ; il leva des troupes, parce qu'il avoit trouvé de l'argent. Cependant le Duc de Lorraine ayant joint l'armée, ſe mit en marche. L'Electeur de Baviere en fit de même de ſon côté ; il paſſa le Danube un peu au-deſſus de Bude en remontant ce fleuve, & vint joindre l'armée du Duc avec les troupes qui s'étoient aſſemblées à Zolluock. Cette jonction ſe

Jonction de l'Electeur de Baviere & du Duc de Lorraine.

fit pour l'exécution d'un grand deſſein, qui ne tarda pas à éclater. Ces deux armées combinées enſemble faiſoient un peu plus de 60000 hommes. Le Duc de Lorraine informé que le Grand-Vizir campoit avec ſon armée aſſez près d'Eſſeck, tira droit de ce côté-là, dans le deſſein de donner bataille, & de faire enſuite le ſiége d'Eſſeck. 1687.

Ils marchent vers Eſſeck, pour combattre le grand-Vizir.

Les Turcs étoient rentrés dans Darda, après en avoir été chaſſés par les Impériaux, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Ils ne furent pas moins épouvantés, quand ils virent paroître la premiere colonne de l'armée Chrétienne, qu'ils l'avoient été l'autrefois; ils abandonnerent le Fort, & ſe retirerent vers Eſſeck, à travers les marais & la Drave, avec tant de précipitation qu'il en périt un bon nombre. Les Impériaux ruinerent encore le Pont des Infideles, & démolirent la chauſſée qu'ils avoient élévée ſur le marais, pour ſuppléer au grand Pont qui avoit été brûlé l'année précédente. Après cette expédition, ils firent jetter un Pont au-deſſous d'Eſſeck, ſur lequel ils paſſerent la Drave. Enfin, après bien des peines ils arriverent vis-à-vis du poſte que le Vizir occupoit. J'ai déjà dit que le deſſein du Duc de Lorraine étoit de livrer bataille aux Turcs. Mais quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'il les

trouva retranchés ſi avantageuſement & avec tant de régularité, contre leur coutume, qu'à moins de vouloir ſe faire écraſer il n'y avoit pas moyen de les aborder. Leur armée étoit bien appuyée ; elle étoit couverte d'un double retranchement garni d'une artillerie de 80 piéces chargées en partie à cartouches ; 18 mortiers, quantité de grenades, & autres artifices étoient prêts à foudroyer tout ce qui ſe préſenteroit. 1687.

Le Duc de Lorraine eſt embaraſſé pour ſe retirer.

Le Duc de Lorraine étoit au-déſeſpoir de s'être avancé ſi loin, avant que d'avoir bien ſçu l'état des choſes & la ſituation de l'ennemi. Il ne fut pas longtems à ſentir les conſéquences du pas qu'il venoit de faire. Pour y remédier, il s'appliqua à ſe poſter auſſi avantageuſement qu'il étoit poſſible, & à ſe retrancher en attendant que le Vizir fît quelque mouvement dont on pût profiter pour le gain d'une bataille : mais celui-ci ſe tint tranquille, & ſe contenta de faire agir ſon artillerie, qui fit un grand ravage dans le camp des Impériaux. Ils y répondirent de la leur ; mais celle des Turcs étant mieux poſtée, faiſoit un effet bien plus terrible.

Le Grand-Vizir avoit obtenu de la Porte la permiſſion qu'il avoit long-tems ſollicitée de livrer bataille aux Chrétiens ; cependant il ne ſe preſſoit point. Soit qu'il

qu'il eût en effet de la capacité, soit qu'il fût dirigé par quelque Conseiller qui en savoit plus que lui, il parut qu'il avoit senti tout l'avantage qu'il pourroit retirer de la situation du Duc de Lorraine, pourvu qu'il ne précipitât rien. En effet, ce Prince étoit à la veille de voir mourir son armée de faim, ou d'être obligée de combattre avec désavantage, ou de se laisser foudroyer par le canon des Turcs. 1687.

Il repasse la Drave pour se rapprocher du Danube.

Le Duc dans cette extrêmité fit voir qu'un grand Capitaine manque rarement de ressources. Il prit le parti de repasser la Drave, & de le faire dans une si bonne contenance, que les Turcs n'en pussent retirer aucun avantage. Son intention étoit de s'approcher du Danube, le seul endroit par où il pourroit tirer sa subsistance. Il fit défiler son armée dans cet ordre. Après l'avoir divisé en trois corps, il se mit à la tête de l'avant-garde où étoit une bonne partie de la Cavalerie. L'Infanterie faisoit une colonne à part, & le Prince Eugene, à la tête de ses Dragons & de quelques autres régimens à cheval, couvroit sa marche. Ce poste étoit certainement le plus délicat, comme étant le plus exposé aux escarmouches continuelles de la Cavalerie Turque. Enfin, l'arriere-garde étoit commandée par l'Electeur de Ba-

Eugene est commandé pour couvrir l'Infanterie.

viere & le Prince Louis de Bade. A
1687. peine avoit-on commencé à marcher, qu'on entendit un grand bruit de canon qui venoit du camp des Infidéles : on jugea que c'étoit une ſalve que le Vizir avoit fait faire, en ſigne de triomphe de ce que l'armée Chrétienne ſe retiroit; car il regardoit cette manœuvre comme une fuite. Il détacha les gros partis, croyant qu'il ne falloit que cela pour achever d'exterminer les Impériaux. Il ſe trompa, ſes partis s'enfuyoient bien vîte dès que la Cavalerie Allemande leur tournoit viſage; & ſur l'Infanterie, ils n'oſoient jamais mordre.

Belle manœuvre du Prince Eugene.

Le Prince Eugene agit avec tant de vigilance & tant de conduite, qu'il les tint toujours dans le reſpect. Enfin, l'armée Impériale repaſſa la Drave ſur un pont de bateaux que le Duc de Lorraine fit rompre dès que tout fut de l'autre côté. Les Turcs parurent pluſieurs fois vouloir entamer l'Infanterie qui devoit paſſer la derniere. Le Prince Eugene les chargea ſi à propos, qu'il les contraignit à s'enfuir vers le gros de leur armée. Les Impériaux ſouffrirent beaucoup dans les marais, la Cavalerie étoit haraſſée de fatigue, les chevaux étoient ſur les dents, & les hommes pouvoient à peine ſe ſoutenir accablés de faim & de laſſitude.

Dans cet état, on continuoit à marcher vers Siclos, dans le deſſein de raſer cette place, auſſi-bien que Cinq Egliſes, pour que les Turcs ne puſſent s'y établir. 1687.

Le Duc de Lorraine preſſoit la marche autant qu'il pouvoit, & avoit recommandé à l'Electeur de Baviere de prendre garde à ne point engager de combat général, & à s'en tenir à repouſſer les Turcs qui viendroient le harceler; mais ſans ſe commettre. L'Electeur étoit bien d'avis d'obſerver cette méthode; mais à la guerre on ne fait pas tout ce qu'on veut, & ſouvent les affaires s'engagent lorſqu'on s'applique le plus à les éviter. Il en arriva de même dans cette occaſion. Le deſſein du Duc étoit d'aſſiéger Stol-Weiſſenbourg, ville aſſez conſidérable ſur la petite riviere de Sarowitz, au cas qu'il échappât à la pourſuite des Turcs. Cependant le Grand-Vizir, enflé de la retraite de l'armée chrétienne, la pourſuivoit avec toute la chaleur poſſible. Elle avoit déjà paſſé Mohats, & s'avançoit en bon ordre vers Siclos, lorſque l'avant-garde des Turcs parut. Le Vizir fit occuper un bois en arrivant par où il pouvoit venir charger l'armée chrétienne en flanc. Le Duc pénétra ſon deſſein, & fit ranger toutes ſes troupes en bataille, pour être à même de

Le Duc de Lorraine preſſe la marche de l'Armée.

Bataille de Herſan.

bien recevoir l'ennemi. On paſſa la nuit
1687. ſous les armes.

Les Turcs attaquent les Impériaux.

Diſpoſition du grand-Vizir pour le combat.

Dès que le jour parut le Vizir fit charger la garde avancée des Impériaux, elle fut pouſſée, & l'on ſe prépara au combat. Le Grand-Viſir fit ſa diſpoſition de cette maniere. Il oppoſa à l'aîle droite des Impériaux où étoit le Duc de Lorraine, ſes troupes de nouvelle levée, & les fit ſoutenir par quelques pelotons de Janiſſaires. Il plaça ſes meilleurs ſoldats à ſa droite, oppoſée à celle que l'Electeur de Baviere commandoit. Il garnit le centre de ce qu'il avoit de plus médiocre. Son deſſein étoit d'amuſer le Duc de Lorraine, pendant qu'il feroit un grand effort contre l'Electeur, eſpérant, avec raiſon, que s'il pouvoit venir à bout d'enfoncer l'aîle de S. A. E. il battroit toute l'armée en détail, & pourroit même faire ce Prince priſonnier. Le Duc de Lorraine, qui à la manœuvre du Grand-Vizir comprit une partie de ſes deſſeins, ſe mit en devoir d'en empêcher l'exécution. Il fit défiler pluſieurs régimens de ſa ſeconde ligne, pour aller renforcer l'aîle de l'Electeur. Ce ſecours vint fort à propos; car les Eſcarmoucheurs Turcs & Tartares preſſoient extrêmement ce Prince, qui avoit reçu lui-même un coup de mouſquet à la main.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le Duc de Mantoue (1) demanda au Général Caprara quel étoit l'endroit où l'on pourroit le plus commodément voir le combat. Caprara lui montra le mont Herſan, où étoit autrefois un aſſez gros village, dont il ne reſtoit plus que les ruines. Le Duc s'y rendit au plus vîte; & ne le quitta qu'après que la bataille fût finie. On en fit des railleries, & les ſoldats donnerent à ce mont, le nom de *Miroir de la valeur Mantouane*; nom qu'il a conſervé juſques à aujourd'hui (2). Cependant l'Electeur ayant ordonné au Général Picolomini, qui lui avoit amené le renfort envoyé par le Duc de Lorraine, de charger l'ennemi; celui-ci s'en acquitta avec tant de bravoure, qu'il le fit plier, quoiqu'il fût infiniment plus foible. Les Turcs le remarquerent, & revinrent à la charge. L'Electeur fit ſoutenir Picolomini, & dès-lors le combat s'engagea ſérieuſement à la gauche; pendant que l'on tenoit la droite en haleine. Les Turcs ſe battirent bien, ils renverſerent d'abord tout ce qu'il ſe préſenta à eux. Le régiment de Commerci fut

1687. Lâcheté du Duc de Mantoue. Il eſt méprisé de toute l'armée.

(1) Voyez l'Hiſtoire du Prince Eugene en Allemand, pag. 209. & les Mémoires concernant le même Prince, page 215.

(2) Selon l'Hiſtoire Allemande, I. Partie, pag. 203.

entiérement défait, ainſi que quelques
1687. autres. L'Electeur voyant cela, ſe mit à la tête de toute la Cavalerie de ſon aîle, & vint fondre ſur celle des Turcs. Le Prince Eugene fit des merveilles avec ſon régiment; il tomba ſur les premiers eſcadrons des Spahis; & après bien des efforts de part & d'autre, il les culbuta. En même-tems l'Electeur fit avancer quelques piéces de campagne chargées à cartouche, qui acheverent le déſordre des ennemis.

Le Prince Eugene pourſuit les Turcs à la tête de ſes dragons.

Eugene, dont la valeur & la conduite avoient commencé à changer la nature du combat, ſoutint ſa réputation juſqu'à la fin. Il pourſuivit les Turcs juſqu'à leur camp; & le trouvant retranché, il s'arrêta quelquetems à le conſidérer; enſuite, faiſant ſigne à ſes Dragons de le ſuivre, il

Il entre le premier dans leur retranchement.

ſauta (1) le premier dans le retranchement, malgré le feu du canon & de la mouſqueterie des ennemis qui ne ceſſoient de tirer. Il fut ſuivi du Comte de Ciſtel, de ſon régiment de Dragons, & de pluſieurs autres de Cavalerie. Pour lors les Turcs ſe crurent perdus, du moins la Cavalerie, qui lâcha honteuſement le pied, & laiſſa les Janiſſaires expoſés à la Cavalerie Impériale.

(1) Voyez l'Hiſtoire Allemande du Prince Eugene, I. Part. pag. 207.

Ils firent ferme pourtant ; mais le Duc de Lorraine, qu'on avoit fait avertir de ce qui se passoit, s'étoit avancé pour avoir part à la gloire, & avoit chargé de son côté les Janissaires qui se défendoient encore, tout fut dissipé dans un instant. Le Grand-Visir fut des premiers à fuir, il monta sur un bon coursier, & ne s'arrêta point qu'il n'eût repassé la Drave. Il abandonna son camp, son artillerie, tout son bagage. On y trouva des richesses immenses en bijoux & en argent monnoyé, 1600 tant éléphans que chameaux encore en piquet, & un nombre prodigieux d'autres bêtes de charge. La tente du Grand-Vizir, ses meubles d'un prix extraordinaire, tout cela fut la proie du vainqueur. Les soldats Impériaux s'y enrichirent si fort, que quoique le vin fût alors à un écu la bouteille, on en voyoit tous les jours quantité d'yvres. Les Dragons du Prince Eugene ayant pénétré les premiers dans le camp des Turcs, eurent la fleur du butin ; à peine pouvoient-ils porter les Ducats dont leurs havresacs étoient pleins, outre les magnifiques nipes dont ils se nantirent. La perte des Infideles, selon la liste que le Grand-Visir en fit lui-même à Esseck, montoit à 30000 hommes tués sur la place ou blessés. Celles des Chrétiens,

1687. Les Turcs sont dissipés.

n'étoit que de 700 morts & d'environ
1687. 200 bleſſés. Du nombre des premiers furent le Comte de Ligneville & de Tongius, trois Capitaines, douze bas Officiers & quatre Trompettes. Parmi les bleſſés de marque ſe trouvoit le Comte de Zinzendorf, qui eut la jambe fracaſſée d'un coup de canon au-deſſus du pied : il mourut quelques jours après. Cette bataille ſe donna dans le même endroit, où le Sultan Soliman II. remporta en 1626. une célébre victoire ſur Louis dernier Roi de Hongrie, qui y fut tué, & avec lui 220000 Chrétiens.

Action éclatante du Prince de Commerci.

Tous les Officiers s'y comporterent avec beaucoup de courage. Le Prince de Commerci y fit une action qui merite d'avoir place ici. Ce jeune Prince étoit brave au-delà de l'expreſſion. Il ne le cédoit point de ce côté-là au Prince Eugene, quoiqu'il lui fût fort inférieur du côté de la capacité. Il étoit à (1) la tête des Volontaires, ayant remarqué que le Cornette de la Compagnie-Colonelle de ſon Régiment s'étoit laiſſé prendre ſon étendard dans l'eſcarmouche qui avoit précédé le combat, il demanda au Duc de Lorraine la permiſſion d'en chercher un autre chez les ennemis.

(1) Hiſtoire Allemande du Prince Eugene, I. Part. pag. 208.

Le

Duc se rendit à ses instances. Alors le Prince de Commerci appercevant un Enseigne Turc qui portoit un petit Drapeau au bout d'une zagaye, courut à lui le pistolet à la main. Il le tira d'assez près : mais ayant manqué son coup, il jetta le pistolet à terre, & mit l'épée à la main. Le Turc profitant de ce moment, lui enfonça dans le flanc sa zagaye ; & comme il s'efforçoit de la retirer, le Prince d'un grand sang-froid, saisit cette arme de la main gauche, & de la droite assena un si grand coup du tranchant de son épée sur l'Officier Turc, qui lui fendit la tête en deux. Après cet exploit il arracha lui-même la zagaye de son corps, porta le Drapeau tout teint de son sang au Duc de Lorraine, & fit appeller son Cornette, auquel il dit sans s'émouvoir : *Voilà, Monsieur, un étendart que je vous confie : il me coûte un peu cher, & vous me ferez plaisir de le mieux conserver que celui que vous vous êtes laissé enlever.* Cette réprimande singuliere fut presqu'autant admirée, que l'action même. Le Prince de Commerci guérit de sa blessure. L'Empereur ayant appris toutes les circonstances de cette aventure, voulut voir l'Etendart Turc : il étoit de tafetas rouge, ayant un Croissant en broderie d'or au milieu. Ce Monarque le 1687.

1687. fit exposer dans une Eglise ; & l'Impératrice fit de sa propre main un autre étendart, qu'elle envoya au Prince de Commerci, pour remplacer celui que sa Compagnie-Colonelle avoit perdu. Cependant les Turcs ayant été entiérement dissipés, on rassembla les troupes dispersées ; le Duc de Lorraine ne jugeant pas à propos de faire poursuivre l'ennemi bien-loin, à cause du mauvais état où la Cavalerie Impériale se trouvoit. Chacun reprit son poste ; on demeura quelque tems sur le champ de bataille, pour remercier Dieu de la glorieuse victoire qu'on venoit de remporter ; & le pere d'Aviano, fameux Capucin qui suivoit depuis long-tems les armées, prêcha devant tous les Généraux dans la tente du Grand-Vizir.

Le Prince Eugene va à Vienne porter la nouvelle de cette victoire.

Après cela le Duc de Lorraine pensa à dépêcher quelqu'un à Vienne, pour porter à l'Empereur la nouvelle de cette victoire. Il n'ignoroit pas qu'il étoit redevable du salut de l'armée & du gain de la bataille en partie à la capacité, à la bonne conduite & à la bravoure du Prince Eugene ; il crut qu'il lui devoit la reconnoissance de le préférer à tout autre. Les lettres que le Duc & l'Electeur de Baviere écrivirent à l'Empereur, pour l'informer de ce qui s'étoit passé, faisoient

un éloge du Prince Eugene d'autant plus beau qu'il étoit tout simple. *Le Prince Eugene de Savoye*, lui disoient-ils, *a conservé par sa sage conduite l'Infanterie de V. M. I. Il a commencé la déroute des Infideles, & est entré le premier dans leurs retranchemens.* Eugene partit de l'armée, & fit une si grande diligence, qu'en trois jours il fut à Vienne, quoiqu'il eût près de cent lieues à faire. On peut bien s'imaginer qu'il fut reçu avec joie, puisqu'on savoit bien qu'il apportoit de bonnes nouvelles. L'Empereur fut si charmé de tout ce qu'on lui disoit de sa conduite & de sa capacité, qu'après lui avoir fait présent de son portrait enrichi de (1) diamans, il l'assura de vive voix qu'il se souviendroit de ses services, & qu'il lui en donneroit bientôt des preuves encore plus convaincantes. L'Empereur entendoit par-là qu'il se souviendroit de lui à la premiere promotion. Eugene n'avoit pas besoin de ces assurances pour s'animer à bien faire, la gloire étoit son premier but: & si dans la suite l'Empereur avoit voulu récompenser par de nouveaux bienfaits tous les services que ce Prince lui rendoit contre ses ennemis, peut-être 1687.

(1) Vie du Prince Eugene, traduite de l'Anglois, page 15.

auroit-il été embarraſſé, tout grand Mo-
1687. narque qu'il étoit. Tout autre que le Prince Eugene ſeroit reſté à Vienne pour y jouir des applaudiſſemens que chacun donnoit à ſon mérite, & auroit cru avoir aſſez fait pour pouvoir ſe diſpenſer de ce qui reſtoit à faire. Combien de Guerriers éblouis d'une ombre de réputation s'arrêtent dans le chemin de la gloire, faute de ſe bien connoître, & paſſent dans les plaiſirs, des jours qu'ils auroient dû ſacrifier au ſervice de l'Etat? Nous ſommes tous naturellement portés à nous flatter, & à nous négliger dès que nous avons commencé à bien faire. Cet homme d'eſprit n'eſt qu'un Sçavant médiocre, il auroit pû s'élever aux plus ſublimes connoiſſances; mais parce qu'il a acquis quelque réputation, il s'eſt imaginé qu'il n'y avoit plus rien à apprendre pour lui, & a ceſſé d'étudier. Cet officier ſeroit devenu un grand Général, ſi ébloui par quelque heureux ſuccès il n'avoit négligé ſa profeſſion, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien qu'il ne ſçût, & qu'il ne fût en état d'enſeigner aux plus grands maîtres. Eugene étoit trop modeſte pour ne pas ſe défier des applaudiſſemens qu'on lui donnoit. D'ailleurs il ſçavoit bien qu'une réputation qui n'eſt pas établie ſur un mérite long-tems éprouvé, ne ſubſiſte qu'un inſtant; au lieu que celle

qu'on s'eſt acquiſe par une longue ſuite de belles actions, tient bon contre les revers & l'inconſtance des hommes. Il n'avoit donc garde de s'endormir à Vienne, pendant qu'il reſtoit encore de la gloire à acquérir. 1687.

Il revint à l'armée avec la même diligence qu'il en étoit parti. On fut ſurpris de le voir arriver, pour avoir part au peu qui reſtoit encore à faire. Les Généraux admiroient ſon application, ce deſir inſatiable qu'il avoit d'apprendre & de ſe diſtinguer. Les Officiers trouvoient dans ſa conduite un grand motif d'encouragement & d'émulation. Chacun lui fit compliment ſur ſon heureux retour, & il n'y eut perſonne qui n'en fût bien aiſe, parce qu'il n'y avoit perſonne dont ſon affabilité & ſa modeſtie ne le fiſſent aimer. Eugene retourne à l'armée.

Le Duc de Lorraine ſe préparoit cependant à profiter de la conſternation des Turcs. Il feignit de vouloir aſſiéger Témeſwar, & le Vizir trompé par cet ſtratagême, fit un gros détachement pour renforcer la garniſon de cette place. Le Duc voyant que ſa feinte lui avoit réuſſi, fit paſſer la Drave au Comte de Dunewald avec 4000 chevaux & 6000 Fantaſſins, & lui ordonna d'attendre le Ban de Croatie, qui devoit le venir joindre, mené par le Comte Erdédi, à qui le Duc en avoit Le Duc de Lorraine feint de vouloir aſſiéger Témeſwar. Il envoye le Général Dunewald dans l'Eſclavonie.

1687. écrit. Dunewald s'étant apperçu que la garnison d'Esseck avoit envie de se retirer, dans la pensée que toute l'armée Impériale avoit passé la Drave, & s'ennuyant d'ailleurs d'attendre si long-tems les Croates sans les voir arriver, fit avancer ses troupes vers Esseck. La terreur panique étoit telle parmi les Turcs, que dès qu'ils virent l'avant garde de la petite armée de Dunewald, ils sortirent de la place avec tant de précipitation, qu'ils n'eurent pas le tems de mettre le feu aux mines qu'ils avoient faites pour détruire les fortifications. Le Grand-Vizir, qui depuis la bataille ne s'étoit pas éloigné d'Esseck, s'enfuit avec la garnison & les restes de son armée vers Petter-Waradin. Il eut une grande dispute en chemin avec l'Aga des Janissaires, qui se plaignoit de ce que ses soldats étoient obligés de coucher à l'air, faute de tentes. Les Janissaires mêmes étoient tous les jours à se battre avec les Spahis, à qui ils reprochoient la perte de la bataille. Le Duc de Lorraine informé de l'heureux succès du Général Dunewald sur Esseck, lui manda de s'avancer dans l'Esclavonie, où il seroit joint par les Milices de Croatie, tandis qu'il iroit lui-même du côté opposé dans la Transilvanie. Les raisons qui obligerent le Duc à prendre cette route, c'est

Dunewald prend Esseck.

Différend entre le Grand-Vizir & l'Aga des Janissaires, & entre les Janissaires & les Spahis.

qu'on avoit eu des avis certains, que le Prince Abaffi entretenoit correſpondance avec les Turcs, contre les engagemens où il étoit entré avec S. M. I. Il partit donc dans le deſſein de faire rentrer ce Prince dans les intérêts de l'Empereur, de gré ou de force. Le Prince Eugene ſuivit le Duc dans ce voyage. 1687.

A peine le Duc fut-il arrivé ſur les frontieres de la Tranſilvanie, qu'il envoya au Prince Abaffi le Baron de Houtſchin, pour lui ſignifier que l'intention de l'Empereur étoit que ſes troupes hivernaſſent dans la Tranſilvanie, pour des raiſons de la derniere importance. Abaffi fit tout ce qu'il put pour détourner ce coup. Il eut recours aux Polonois & aux Turcs; mais les premiers n'avoient point envie de l'aider, & les autres n'en avoient plus le pouvoir. Il fallut donc ſe ſoumettre, & abandonner ſon pays aux Impériaux, qui y commirent pluſieurs déſordres. Pendant que cela ſe paſſoit en Tranſilvanie, le Général Dunewald s'étoit avancé dans le cœur de l'Eſclavonie, il s'étoit emparé chemin faiſant de quantité de Châteaux & de Palanques (1), & étoit venu mettre le ſiege devant Poſ-

Les Impériaux ont leur quartier d'hiver en Tranſilvanie.

(1) La maxime des Turcs eſt de ne s'attacher qu'a la conſervation d'une ſeule & groſſe place dans une tête de pays, & de ne munir abondam-

1687. ſéga, Capitale de la Province, dont il s'étoit auſſi rendu maître. Telle étoit la conſternation générale des Turcs, que les Impériaux n'avoient qu'à paroître pour les voir fuir. Dès qu'ils virent Poſſéga pris, ils abandonnerent preſque tout le terrein qu'ils poſſédoient entre la Save & la Drave & ſe retirerent à Gradiska. Dunewald eſſaya encore de les chaſſer de ce poſte; mais après quelques coups donnés, il vit bien qu'il avoit trop peu de monde pour une ſi grande entrepriſe. Ce ne fut pas-là le ſeul avantage qu'on eut encore ſur les Turcs. La ville d'Erlau, que les Impériaux tenoient bloquée depuis plus de ſix mois, ſe rendit enfin par compoſition. La Princeſſe Ragotzi, après avoir défendu quatre ans ſa forteresſe de Montgatz avec un courage au-deſſus de ſon ſexe, avoit auſſi été obligé de la rendre. Elle auroit bien voulu que le Comte de Tékéli ſon époux,

Les Turcs ſe retirent à Gradiſka.

1688.

Erlau ſe rend aux Impériaux.

Montgatz ſe rend auſſi.

ment que cette place. Comme ils ont pourtant beſoin dans leurs guerres de campagne, du couvert qu'ils trouvent dans les autres villes, de la garde deſquelles ils ne veulent point ſe charger, afin d'avoir leurs armées plus nombreuſes, ils ſe ſont preſque toujours contentés de les conſerver par des *palanques*, qu'ils ont fait ſous les villes; & ces *palanques* ne ſont qu'un circuit entouré de bons foſſés avec des parapets paliſſadés. Voilà l'origine des *palanques*, ſelon Mr. de Feuquieres. Mém. Tom. IV. p. 102.

eût été compris dans la capitulation; mais le Général Caraffa, qui commandoit alors le blocus, n'en voulut point entendre parler; de maniere que ce malheureux Comte ne ſçavoit plus où donner de la tête. Dès que les Impériaux avoient paru en Tranſilvanie, il avoit été obligé de gagner le Grand-Waradein, & avoit même reçu un échec dans ſa marche; car le Général Hauſler ayant ſuivi & chargé ſon arriere garde, il eut bien de la peine à ſauver ſa petite armée d'une défaite entiere. Enfin, pour comble d'infortunes, ſon épouſe, qu'il aimoit tendrement, étoit réduite à ſe dépouiller de ſes biens pour les abandonner aux Impériaux, & à ſe voir mener à Vienne pour y ſervir de triomphe avec ſes fils, & pour y vivre preſque comme une priſonniere. Tout cela auroit été capable d'abattre Tékéli, s'il avoit eu moins de courage & de fermeté.

1688.

Tekéli eſt battu dans ſa marche.

Cependant tous les Généraux s'étoient rendus à Vienne ſur la fin de la campagne en 1687. Le prince Eugene y avoit ſuivi le Duc de Lorraine. Il ſe fit quelque changement à la Cour Impériale avant la fin de cette année-là. Le Duc de Lorraine trouvoit mauvais qu'on lui donnât l'Electeur de Baviere pour Adjoint dans le commandement de l'armée. Il en accuſoit le Prince Herman

Le Prince Herman.

de Bade, Préſident du Conſeil aulique
1688. de guerre, & frere du Prince Louis
de Bade de Bade. Le Duc en avoit témoigné ſon
eſt diſgra- chagrin, & avoit même feint de vouloir
cié. quitter la Cour & le commandement des troupes : mais on n'avoit pas fait ſemblant de s'en appercevoir. Cela l'avoit piqué ; & ſoit qu'il eût trouvé un moment favorable auprès de l'Empereur, ou qu'il eût en effet du crédit ſur leſprit de ce Monarque, il avoit ſi bien ſçu s'en ſervir, qu'enfin il avoit été vengé. Le Prince Eugene étoit en grande liaiſon avec le Prince Louis de Bade, il fut fâché de la diſgrace de ſon frere ; mais il étoit trop ſage pour entrer dans ces démêlés.

L'Archi- L'Empereur ſe voyant maître de preſ-
duc eſt que toute la Hongrie, voulut faire cou-
couronné ronner ſon fils l'Archiduc Joſeph, Roi
Roi de de ce Royaume. La cérémonie s'en fit à
Hongrie. Presbourg le 9 Décembre 1687. Ce ne furent pendant pluſieurs jours que fêtes, que divertiſſemens. Le Prince Louis de Bade, pour charmer apparemment le chagrin que lui cauſoit la diſgrace de ſon frere, donna à Vienne un Carrouſel qui lui coûta force argent, & qui fut en effet très-magnifique.

Révolu- Pendant qu'on ſe divertiſſoit ainſi à
tion arri- Vienne, il ſe paſſoit à Conſtantinople
vée à des choſes bien étranges. J'ai déjà dit
Conſtanti-
nople.

que le Grand-Vizir avoit eu des contestations avec l'Aga des Janissaires, au sujet des troupes qui manquoient de tentes. Cet Officier conçut contre le Vizir une haine implacable. Après la fin de la campagne, le Vizir, sous je ne sçais quel espoir de se justifier, se rendit à Constantinople. Il fut assez heureux pour appaiser le Sultan qui l'aimoit; mais il n'en alla pas ainsi avec l'Aga. Celui-ci irrita la Milice contre le Grand-Vizir, & contre le Sultan même. Plusieurs grands Officiers de la Couronne se joignirent à lui. Ils demanderent la tête du Grand-Vizir, & l'obtinrent avec celles de plusieurs de ses créatures. Ils ne se contenterent pas de cela, ils déposerent le Sultan, & mirent sur le trône son frere Soliman, qui depuis 40 ans étoit détenu en prison. Le nouveau Sultan envoya ses ordres à tous les Bassas de travailler incessamment à de nouvelles levées, & cependant il fit quelques démarches auprès de l'Empereur pour l'engager à faire la paix; mais soit qu'il espérât d'être plus heureux que son prédécesseur, soit qu'il fût en effet poussé par la France, comme on le prétend, il fit des propositions si peu raisonnables qu'on ne daigna pas seulement lui répondre, & l'Empereur se prépara à pousser la guerre avec la derniere rigueur

1688.

Le Grand-Vizir est étranglé, & le Sultan déposé.

Soliman monte sur le trône.

Il veut continuer la guerre contre l'Empereur.

1688. cette campagne-ci. Il n'y avoit qu'une choſe qui l'embarraſſât, c'eſt que la France faiſoit certaines démarches qui faiſoient craindre qu'elle n'eût deſſein de faire irruption dans l'Empire.

Politique de Louis XIV. & de l'Empereur Léopold.

Pour bien expliquer les motifs qui portoient Louis XIV. à faire la guerre à l'Empereur, il faut reprendre les choſes d'un peu plus haut. Louis ayant fait diverſes conquêtes dans l'Empire, & l'Empereur ſe trouvant trop occupé par la guerre des Mécontens en Hongrie pour les lui faire reſtituer par la force, S. M. I. eut recours aux négociations. Elle feignit de croire que Louis pourroit avoir quelque droit ſur Strasbourg, dont il s'étoit emparé le 29 Septembre 1681 & voulut bien accepter la trêve de 20 ans que le Roi de France lui offroit, & qu'elle ratifia le 20 Septembre 1684, l'Empereur eſpéroit de gagner du tems, & d'arracher des mains de la France une proye qui lui tenoit fort au cœur. Les heureux ſuccès qu'il avoit eu contre les Turcs & les Mécontens lui faiſoient eſpérer qu'il ſeroit bientôt en état de tourner toutes ſes forces, & celles des Princes de l'Empire, contre le Roi de France: il n'attendoit pour cela que le moment auquel les Hongrois & les Turcs ſeroient atterrés à ne pouvoir plus ſe relever. D'un autre côté Louis XIV.

avoit engagé ſa parole de Roi, qu'il n'attaqueroit point l'Empereur tant qu'il auroit la guerre avec les Turcs. Mais ce Monarque, fécond en reſtrictions mentales, avoit apparemment ſuppoſé que l'Empereur ſeroit toujours battu, & qu'au cas que cela n'arrivât pas, il étoit quitte de ſes engagemens. C'eſt ainſi que ces deux Princes ſe trompoient mutuellement, & c'eſt ordinairement ainſi que la plûpart des Souverains en uſent les uns envers les autres; ils ne s'étudient qu'à ſe duper; celui-là eſt le plus habile qui y réuſſit le mieux, & on lui donne le nom de *Grand Politique*. Quoiqu'il en ſoit, Louis XIV. voyant le bonheur de l'Empereur ſur les Turcs, comprit que ces nouvelles acquiſitions dans l'Empire n'étoient pas fort en ſûreté: c'eſt pourquoi il forma le deſſein de ſe les aſſûrer, ou par des traités, ou par les armes. Il offrit à l'Empereur de changer la trêve qui étoit entre eux, en une paix perpétuelle. La propoſition fut rejettée. Louis pénétra alors les vues de Léopold. Il vit qu'il ne vouloit le laiſſer jouir de ce qu'il avoit acquis en Allemagne, qu'autant qu'il ſeroit occupé à humilier les Turcs & les Mécontens, & que lorſque cela ſeroit fait, il lui déclareroit la guerre pour l'obliger à rendre ce qu'il avoit pris. Louis, après 1688.

avoit bien pesé toutes choses, conclut
1688. qu'il falloit prévenir l'Empereur, & l'attaquer avant qu'il fût en défense. On vit dès-lors les François former de gros magasins en Alsace, & remplir cette Province de troupes, qu'on attendoit de faire agir dès qu'on en auroit trouvé un prétexte.

L'Empereur conclut une ligue contre la France.

L'Empereur attentif aux démarches de la France, ne pensa plus qu'à faire des alliances capables de balancer la puissance de cette Couronne. Il conclut à Ausbourg en 1686 une ligue avec tous les Princes Protestans de l'Empire, & avec l'Espagne & la Hollande, contre Louis XIV. Ces mesures étant prises; l'Empereur attendit que la France commençât. Cependant il n'oublia rien pour avoir une bonne armée en Hongrie, & il y réussit, puisqu'elle se trouva forte de plus de 60000 hommes. Dans les différens conseils qui avoient été tenus à Vienne touchant les opérations de cette campagne, on avoit résolu d'assiéger Belgrade, pour couvrir toutes les conquêtes qu'on avoit faites dans la Hongrie. L'armée eut ordre de s'assembler aux environs d'Effeck, le Duc de Lorraine & l'Electeur de Baviere devoient la commander. Ces Princes se préparerent à partir, & les autres Généraux en firent de même.

L'Empereur, avant le départ du Prince Eugene, voulut lui donner des marques de la reconnoiſſance qu'il avoit pour ſes ſervices, & de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne. Il le nomma Lieutenant-Général de ſes armées, & l'aſſûra qu'avec le tems il feroit davantage pour lui. 1688. Le Prince Eugene eſt fait Lieutenant-Général.

Notre jeune Héros avançoit rapidement dans les Dignités Militaires. A 21 ans il avoit eu un régiment, & avoit été fait Général Major, ou Maréchal-de-Camp, & à 25 le voilà devenu Lieutenant-Général. Ce fut en cette qualité qu'Eugene alla ſervir dans l'armée Impériale. On la diviſa encore en deux corps, qui, ſans s'éloigner beaucoup l'un de l'autre, étoient commandés par deux différens Généraux, qui agiſſoient de concert, quoiqu'indépendamment. On prenoit ce parti-là pour éviter les ſuites de la méſintelligence qu'on avoit remarqué qui regnoit entre le Duc & l'Electeur. L'armée fut obligée de s'arrêter quelque-tems devant Eſſeck, pour y attendre les proviſions que le Général Caraffa lui amenoit de Tranſilvanie. Elle y ſouffrit beaucoup par le manque de vivres, à cauſe que le Danube s'étant débordé, il étoit impoſſible de jetter un pont pour favoriſer le paſſage de ce fleuve au convoi. Je ne m'étendrai pas beau-

coup touchant le siege de Belgrade,
1688. quoique le Prince Eugene y ait fait les fonctions de Lieutenant-Général. J'aurai occasion dans la suite de cette histoire, de parler d'un siege de la même place beaucoup plus fameux que celui-ci, & où ce Héros commandoit en chef.

Les eaux ayant baissé, & l'armée s'étant rafraîchie par l'arrivée du convoi, elle se mit en marche, & côtoyant le Danube à gauche arriva le 29 de Juin à Michalocza. Le 31 de Juillet elle vint camper à une petite lieue de la Save. Après quelques jours de repos elle se disposa à passer ce fleuve; quoique Jéghen-Bassa, nouveau Séraskier, & le Comte de Tékéli, qui s'étoit joint à lui, vinssent lui en disputer le passage. C'étoit l'Electeur de Baviere qui commandoit pour lors l'armée Impériale en chef.

Le Duc de Lorraine tombe malade.

Le Duc de Lorraine étoit tombé malade en chemin, & avoit été obligé de s'arrêter. L'Electeur avoit d'abord refusé de se charger du commandement général, disant qu'il ne commandoit qu'à son corps d'armée, & que l'autre pouvoit se conduire lui-même comme il le jugeroit à propos. Dans la suite, ce Prince ayant fait réflexion que son dépit pourroit causer un grand préjudice aux affaires de l'Empereur, accepta le commandement

commandement général de l'armée. Il la mena devant Belgrade, malgré tous les efforts que le Séraskier & le Comte de Tékéli faisoient pour l'en empêcher. 1688.

Le Prince Eugene est détaché pour renforcer le Prince Louis de Bade.

Le 6 d'Août l'armée arriva à Semlin, village sur la Save à une demi-lieue de Belgrade, & campa sur une hauteur. Pendant qu'on se disposoit à passer la Save, l'Electeur de Baviere ayant appris que le corps de troupes qu'on avoit envoyé contre Gradiska sous les ordres du Prince Louis de Bade, étoit considérablement diminué & hors d'état d'agir, détacha le Prince Eugene avec le Régiment d'Hannovre Cavalerie, celui de Mecklembourg, & quatre Compagnies d'Infanterie du Régiment de Nigrelli, qui faisoient ensemble 4000 hommes, pour aller renforcer le corps du Prince Louis de Bade, qui se trouvoit pour lors au milieu de l'Esclavonie, Province située entre la Drave & la Save. Eugene le joignit près de Chrestowitz, sur la riviere de Kulp, qui se jette dans la Save au-dessous de cet endroit. Il ne s'y arrêta pas long-tems. Impatient de se signaler, il retourna à l'armée qu'il venoit de quitter. Il trouva l'Electeur occupé à attaquer Tékéli & le Séraskier, qui s'étoient retranchés dans l'isle de *Zigeuner* ou des *Bohémiens*. S. A. venoit de faire

1688. sonder la profondeur du bras de la Save qui forme cette Isle ; mais ayant appris qu'il n'étoit point guéable, il fallut chercher un autre passage. On en trouva heureusement un fort commode au-dessus de l'Isle, & l'on se hâta d'en profiter. On fit promptement avancer les batteaux, & une partie de l'armée étoit passée avant que les ennemis se fussent mis sous les armes, ils s'avancerent néanmoins pour empêcher le reste de passer ; mais dès la premiere décharge ils s'enfuirent sous le canon de Belgrade. Ils se retrancherent là, dans le dessein d'écarter les Impériaux. Leur résolution les abandonna encore dès que ceux-ci parurent. Tékéli & le Séraskier, après avoir mis le feu au fauxbourg, se retirerent précipitamment à Sémendria, place considérable sur le Danube, à sept ou huit-lieues au-dessous de Belgrade.

Dispositions pour l'attaque de Belgrade.

L'armée ayant ainsi passé la Save presque sans perte, l'Electeur de Baviere fut reconnoître la place, après quoi il fit marquer les lignes de circonvallation, auxquelles on commença de travailler. Il fut réglé que le Général Serin auroit la direction des attaques, & que la tranchée seroit relevée tous les jours par 1 Lieutenant Général, 1 Maréchal-de-Camp, 2 Colonels, 20 Capitaines, 25 Lieutenans, 30 Fourriers, 50 Capo-

raux, 300 Volontaires, & 2500 Soldats. Tout étant ainſi diſpoſé, on fit l'ouverture de la tranchée. L'ennemi ſe défendit avec beaucoup de bravoure & d'opiniâtreté : néanmoins après environ 25 jours d'attaque, les Aſſiégeans furent en état de donner un aſſaut général au corps de la place. Les brêches ſe trouvant aſſez élargies, on ſomma le Commandant de ſe rendre, & ſur ſon refus on ſe prépara à l'aſſaut. Le 6 de Septembre, entre cinq à ſix heures du matin, les troupes commandées pour monter à l'aſſaut, commencerent à défiler vers les poſtes qu'on leur avoit marqués. On y alla par cinq différens endroits. Le Général Scharffenberg commandoit à la premiere brêche, Steinau à la ſeconde. La troiſieme, du côté de la porte du Danube, étoit commandée par le Prince de Commerci. La quatrieme, du côté de la porte qui regarde vers la Save, l'étoit par le Général Hauſler. Le Général Baron de Pini commandoit la cinquieme. A dix heures & demie le combat commença de tous côtés, le mot du ralliement étoit *Emanuel*, DIEU AVEC NOUS. Les Impériaux agirent avec tant de valeur, qu'ils repouſſerent d'abord les Turcs. Le Prince Eugene auroit bien voulu avoir part à la gloire des

1688.

On ſe diſpoſe à l'aſſaut.

1688. assaillans, il en sollicita instamment l'Electeur: *Non*, lui dit ce Prince, *vous resterez ici avec moi, & nous aurons soin l'un & l'autre, de porter du secours à ceux qui seront les plus pressés.* Quelque dur que fût cet arrêt pour Eugene, il s'y conforma sans réplique. Ce Héros obéissoit avec autant de soumission qu'il avoit de politesse lorsqu'il commandoit. Sans ces deux qualités, c'est en vain qu'on se flatte de réussir dans le métier des armes. Cependant les Turcs s'étant ralliés, étoient venus fondre sur les Impériaux avec tant d'impétuosité, qu'ils les avoient fait reculer à leur tour. Le combat duroit depuis deux heures. Les Impériaux n'en pouvant plus, furent obligés de plier & de reculer plus de vingt pas. L'Electeur apprenant ce désordre, y courut avec le Prince Eugene. Ils les rallierent & les ramenerent au combat. Ils avoient tous deux l'épée nue à la main, & crioient aux Soldats: *Mes enfans, suivez nous, il faut vaincre ou périr.* Eugene fut le premier qui monta sur la brêche, suivi de tous les Volontaires & des Soldats les plus braves. Il reçut une blessure d'un coup de sabre qui lui fendit son casque: ce fut un Janissaire qui lui porta ce coup. Il en fut bientôt puni; Eugene lui enfonça son épée dans le

Les Impériaux sont repoussés.

Le Prince Eugene & l'Electeur de Baviere les ramenent à l'assaut.

corps, & le fit tomber mort à ſes pieds. L'Electeur fut auſſi bleſſé à la joue droite d'un coup de fléche. Enfin, après des efforts extraordinaires la ville fut emportée. Les Impériaux y entrerent avec la fureur que leur inſpiroit une ſi longue réſiſtance. Ils y ſemerent le carnage, ils aſſommoient tout ce qu'ils rencontroient, & ne pardonnoient pas même aux petits enfans. Les Officiers de la garniſon qui avoient évité la mort, s'étoient allé fourrer dans un endroit du Château où l'on tenoit les Eſclaves Chrétiens enfermés. Ils leur ôterent leurs chaînes, & leur demandant pardon des mauvais traitemens qu'ils leur avoient faits, ils les prioient d'intercéder pour eux auprès des Vainqueurs. Pendant qu'ils ſe lamentoient ainſi, les Soldats arriverent dans cet endroit, & alors tous ces Eſclaves ſe mirent à crier (1) qu'ils étoient *Chrétiens*. On les tira de-là, & à leur conſidération il ne fut fait aucun mal aux Turcs qui étoient avec eux. De ce nombre étoit le Baſſa Commandant de Belgrade, le Vice-Baſſa, & un Aga des Janiſſaires. On les mena devant l'Electeur de Baviere. Le Baſſa ſe proſter-

1688.

La ville eſt emportée.

Les principaux officiers de la garniſon ſont faits priſonniers.

Le Baſſa ſe proſ-

(1) Tout ce récit eſt tiré de l'Hiſtoire du Prince Eugene, écrite en Langue Allemande. I. Part. pag. 279.

na aux pieds de S. A. E. & la ſupplia de
1688. ne pas le faire eſclave d'un Chrétien
terre devant l'Electeur : demande ſinguliere qu'il fait.
Grec ou Raſcien, mais de le donner à un Allemand. L'Electeur lui fit dire par un Interprête, que cette coûtume barbare de faire les hommes eſclaves ne ſe pratiquoit point parmi les Chrétiens, & qu'il n'avoit qu'à ſe raſſurer de ce côté-là. Après qu'on eut fait ceſſer le carnage, on ordonna aux Juifs de Belgrade & aux priſonniers Turcs de baſſe condition, de jetter les corps morts dans le Danube. La Synagogue eut beau ſe récrier, il fallut en paſſer par-là. Preſque toute la garniſon avoit péri dans ce dernier aſſaut. On comptoit 5000 Janiſſaires morts, outre quantité d'autres ſoldats. Du côté des Impériaux environ 4000 hommes tués pendant le ſiege ou dans l'aſſaut général, & 2000 bleſſés. Du nombre des premiers étoit le Général de Scharffenberg, qui fut fort regretté, auſſi-bien que le Comte de Furſtemberg, Major de Cavalerie.

Les Juifs ſont condamnés à jetter les corps morts dans le Danube.

Des Ambaſſadeurs Turcs arrivent à Belgrade, & demandent des paſſeports

Le butin qu'on fit dans Belgrade fut très-grand. On trouva force munitions de guerre, entr'autres 80 pieces de groſſe artillerie, 6 mortiers, une quantité prodigieuſe de boulets & de grenades. Pendant que l'armée ſe repoſoit, il arriva des Ambaſſadeurs Turcs, que le Sultan avoit fait partir de Conſtantino-

ple, avant qu'il ſçût la nouvelle du ſiege de Belgrade. Ils demanderent des paſſe-ports pour aller à Vienne. L'Electeur les leur accorda, & ils furent expédiés dans la chambre même où ſe tenoient le Divan, ou le conſeil des Turcs. Après leur avoir ſouhaité un heureux voyage, l'Electeur les fit eſcorter par quelques eſcadrons de Cavalerie, juſqu'au-delà des retranchemens, où ils virent toute l'armée rangée en bataille. Un ſpectacle non moins effrayant pour eux, fut de voir flotter dans le Danube un nombre infini de cadavres Turcs. 1688.

On trouve la tête du Grand-Vizir.

Peu de jours après le ſiege de Belgrade, il arriva une choſe remarquable: c'eſt que quelques ſoldats trouverent en fouillant dans une Moſquée, la tête du Grand-Vizir Kara-Muſtapha, le même qui avoit aſſiégé Vienne en 1683. Elle étoit enfermée dans une cage de fer, ayant à ſon côté une chemiſe blanche, & de l'autre un Alcoran. L'Electeur jugea que c'étoit un préſent à faire au Cardinal de Collonitz (1); parce que le Grand-Vizir s'étoit vanté pluſieurs fois, écrivant au Sultan, qu'il lui enverroit au premier jour la tête de ce Prélat. Le Cardinal reçut ce préſent extraordinaire, & permit qu'il fût placé dans l'arſenal

(1) Léopold Comte de Colonitz, Evêque de Raab.

de Vienne, avec la chemiſe, l'Alcoran ;
1688. & le cordon même dont on avoit étranglé le Vizir.

Le Comte de Stahremberg eſt fait Gouverneur de Belgrade.

L'armée ayant le tems de ſe repoſer, & les brêches étant réparées, l'Electeur ne penſa plus qu'à diviſer ſes troupes pour les envoyer dans leurs quartiers d'hiver. Il laiſſa pour Gouverneur dans Belgrade le Comte Gui de Stahremberg, avec une garniſon de quinze Compagnies d'Infanterie, & deux Régimens de Cuiraſſiers. Sur ces entrefaites on reçut avis que le Prince Louis de Bade avoit battu le Séraskier en Boſnie. Dans la rélation qui fut faite de ce combat, on remarquoit qu'un certain Baſſa, nommé Sulin, n'avoit jamais voulu ſe rendre priſonnier, & avoit combattu long-tems contre dix Cavaliers Allemands qui vouloient le prendre. Il avoit coupé la tête à deux, lorqu'un troiſieme lui tira un coup de piſtolet dans la tête qui le renverſa de cheval. Comme il n'étoit pas mort, on voulut ſe ſaiſir de lui ; mais il tira ſon poignard, & fendit le ventre au premier qui l'approcha ; après quoi s'étant dreſſé ſur ſes genoux, il écarte les autres en faiſant le moulinet. Les Cavaliers irrités de ſon opiniâtreté, le tuerent à coup de carabine.

Bataille en Boſnie.

Action de bravoure d'un Baſſa Turc.

L'Empereur avoit bien ſujet d'être ſatisfait

tisfait du bonheur de ſes armes. Rien ne leur réſiſtoit ; autant de combats, autant de victoires, autant de ſiéges, autant de conquêtes. Il étoit à-peu-près maître de toute la Hongrie, de l'Eſclavonie, de la Croatie, & de la Boſnie. Il pouvoit ſe flatter de pouſſer ſes conquêtes en deux campagnes juſqu'aux portes de Conſtantinople. Mais Louis XIV. ne l'entendoit pas ainſi. Ce Monarque trouva enfin un ſujet ou un prétexte d'éclater. 1688.

Louis XIV. trouve l'occaſion de faire la guerre à l'Empereur.

L'Electeur de Cologne, Maximilien Henri de Baviere, étant mort au mois de Juin de cette année, la France fit tout ſon poſſible pour faire élire le Cardinal de Furſtemberg, Chanoine & Coadjuteur de Cologne. L'Empereur & les Etats-Généraux, qui ſavoient que ce Cardinal étoit tout dévoué à la France, briguerent pour un autre ; les Ducats de Hollande gagnerent aſſez de ſuffrages pour rendre l'élection indéciſe : Mrs. les Chanoines ne furent pas plus inacceſſibles à ce métail, que la Tour d'airain de Danaé. Le Cardinal, & le Prince Joſeph de Baviere ſon Concurrent, eurent un nombre de voix égal. Le Pape fut appellé, ſelon les Statuts du Chapitre, pour faire pancher la balance, & Sa

1688. Sainteté (1), irritée de ce que le Roi de France vouloit arrêter les progrès des armes Impériales contre les Infideles, décida en faveur du Prince Joſeph. La France ſe récria ſur cela : elle fit voir, plus clair que le jour, que cette élection étoit nulle, puiſque le Prince de Baviere n'avoit pas l'âge preſcrit par les Canons de l'Egliſe de Cologne, & n'étoit pas même Chanoine de cette Egliſe ; ce qui étoit pourtant un article abſolument néceſſaire. Tout cela ne fit que blanchir ; l'élection eut lieu malgré la France, & le Prince Joſeph. de Baviere fut reconnu Electeur de Cologne. Louis n'étoit pas Prince à ſubir la loi ; & s'il ne la donnoit pas toujours aux autres, du moins a-t-il fait voir pluſieurs fois qu'il aimoit mieux tout riſquer que de la recevoir de perſonne. Il envoya ſon fils le Dauphin ſur le Rhin à la tête de 60000 hommes pour aſſiéger Philipsbourg, qu'il prit en 19 jours de tranchée ouverte le 30 Octobre de cette année.

Le Dauphin prend Philipsbourg.

Toute l'Europe ſe ſcandaliſa de cette irruption, faite dans un tems où l'Empereur étoit ſur le point d'humilier les ennemis du nom chrétien. C'eſt ainſi

(1) C'étoit Innocent XI. ennemi déclaré de Louis XIV. dont il n'avoit pas ſujet d'être ſatisfait ; car ce Monarque l'avoit beaucoup chagriné.

qu'en raisonnoient ceux qui ne pénétroient pas les vues de Louis XIV ou qui les dissimuloient pour rendre ce Monarque odieux aux peuples. Les Etats-Généraux n'en étoient pas fâchés, quelque semblant qu'ils en fissent. Ils méditoient un dessein pour le succès duquel il leur importoit extrêmement que la France fût tellement occupée ailleurs, qu'elle ne pût les traverser. Le Comte d'Avaux, Ambassadeur du Roi à la Haye, leur avoit présenté un mémoire, dans lequel il se plaignoit de ce que leurs Hautes-Puissances armoient de si grandes forces sur mer, qui sembloient être destinées contre l'Angleterre; auquel cas il déclaroit que le Roi son maître regarderoit comme une rupture avec lui, tout ce qu'on entreprendroit contre le Roi Jacques son allié. Les Etats-Généraux alloient toujours leur train, sans faire beaucoup d'attention aux plaintes & aux menaces de l'Ambassadeur de France. L'armement ne fut pas plutôt prêt, qu'ils firent éclater leur projet. Le Prince d'Orange fut porté en Angleterre, & y fut déclaré Roi à la place de Jacques II son beau-pere, qui avoit lâchement abandonné son Royaume pour aller voir Versailles, où il prétendoit trouver des secours suffisans pour se venger des Anglois, & pour les assujettir comme il

1688.

Le Comte d'Avaux présente un mémoire aux Etats Généraux.

voudroit. Ce bon Roi ſe trompa pour-
1688. tant dans ſon calcul, & au lieu de Souverain deſpotique & abſolu qu'il vouloit être, il vécut & mourut Chevalier Errant. Son exemple doit apprendre aux Monarques qu'ils ſont faits pour rendre les peuples heureux, & non pour les opprimer; & que Dieu venge tôt ou tard les Sujets des injuſtes violences des Souverains.

Cependant l'armée Impériale s'étoit diviſée en divers corps, dont un avoit pris la route de Tranſilvanie, l'autre de l'Eſclavonie, de la Servie & de la Bulgarie, pour y prendre leurs quartiers d'hiver. La plupart des Généraux étoient revenus à Vienne, & le Prince Eugene étoit de ce nombre. L'Ambaſſade des Turcs n'avoit produit aucun effet, & les Ambaſſadeurs s'en étoient retournés ſans rien conclure. Le Comte de Tékéli avoit tourné l'eſprit du Sultan, par une lettre qu'il avoit écrite, où il lui diſoit : « Que » le Roi de France, le plus puiſſant de » tous les Princes Chrétiens, avoit déclaré la guerre à l'Empereur. Que ce » Monarque régorgeoit de tréſors; entretenoit une flotte de 80 navires de » guerre; & une armée de terre diviſée » en ſix corps, dont le moins nombreux » étoit de 50000 hommes, commandés » par d'excellens Généraux & des Offi-

Tékéli écrit au Grand-Seigneur, & le détourne de la paix.

» ciers habiles. Qu'aucun Prince n'avoit
» une meilleure artillerie, ni de plus 1688.
» ſçavans Ingénieurs, ni de plus braves
» Soldats, ni d'Officiers plus fideles &
» plus affectionnés.

Quoique tout cela ne fût pas exactement vrai à certains égards, la lettre ne laiſſa pas de faire l'effet que Tékéli s'en promettoit. Le Sultan, ébloui par le ton emphatique de ce Chef, & peut-être auſſi par les belles eſpérances que l'Ambaſſadeur de France lui donnoit, ne penſa plus qu'à continuer la guerre. Il eſt certain que Tékéli reçut alors des remiſes conſidérables de la Cour de France; car ſans cela comment auroit-il fait les nouvelles levées qu'il fit, & qui montoient à près de 12000 hommes? Le Sultan n'étoit point en état de lui fournir de l'argent, il en avoit beſoin pour lui-même, & la Hongrie étoit épuiſée. La déclaration de guerre du Roi de France avoit mis tout le Royaume en combuſtion. Le parti des Mécontens ſe fortifioit tous les jours. Ceux qui par crainte avoient juſqu'alors diſſimulé, levoient le maſque, ſe voyant appuyés par une puiſſance telle que la France. L'Empereur n'étoit pas peu embarraſſé, ſe voyant attaqué par tant d'endroits. Le parti qu'il prit fut prudent. Il comprit qu'ayant conquis toute la Hongrie, &

Tékéli reçoit de l'argent de France.

1688. s'étant assuré la conquête de ce Royaume, par la prise de Belgrade, la seule porte par où les Turcs pouvoient y rentrer, il lui suffisoit d'être sur la défensive dans ce pays-là, pour être en état d'envoyer de plus nombreuses forces sur le Rhin contre les François, dont il lui importoit d'arrêter les progrès. Il se détermina donc à faire marcher ses meilleurs Généraux sur le Rhin avec l'élite de ses troupes, & de n'en laisser en Hongrie qu'autant qu'il en falloit pour défendre ce qu'on y avoit conquis. Le Duc de Lorraine, qui étoit remis de son indisposition, fut nommé pour commander, conjointement avec l'Electeur de Baviere, l'armée contre les François; & le Prince Louis de Bade étoit destiné à commander celle de Hongrie. Cependant on n'oublioit rien pour attirer de nouveaux ennemis à Louis XIV. Il ne suffisoit pas de le voir occupé à protéger le Roi Jacques en Irlande, ni de l'obliger à diviser ses forces pour se défendre contre l'Espagne & la Hollande; il falloit encore lui susciter un ennemi en Italie, pour l'occuper de ce côté-là. Le Duc de Savoye en étoit seul capable. C'étoit un Prince ambitieux, qui réglot toutes les maximes de sa politique sur son ambition. Il étoit vain, & avare jusqu'à la sordidité. Implacable dans ses

haines, il nourrissoit contre Louis XIV. qui l'avoit humilié, un levain de vengeance qu'il n'a dissimulé que lorsqu'il a voulu le duper. Il n'avoit d'autre véritable conseil que son intérêt & son ambition. Ses Ministres ni ses maîtresses ne pouvoient rien obtenir sur son esprit, dès qu'il vouloit agir poussé par quelques-unes de ces qualités dominantes. Tel étoit Victor Amedée II. 1688.

Le Prince Eugene choisi pour aller en Italie, négocier une alliance entre l'Empereur & le Duc de Savoye.

L'Empereur qui avoit besoin de ce Prince pour affoiblir les forces de la France, crut qu'il ne pouvoit mieux faire, pour l'engager à se déclarer contre cette Couronne, que de lui envoyer le Prince Eugene dont il étoit proche parent. S. M. I. avoit remarqué que ce jeune Héros n'étoit pas moins propre aux négociations qu'à la guerre. Elle jetta les yeux sur lui pour négocier cette importante affaire, où l'Abbé Grimani, Agent de la Cour de Vienne auprès de ce Duc, n'avoit pû encore réussir. Le Prince Eugene eut un vrai déplaisir de ce qu'on ne lui permettoit pas d'aller faire la campagne en Hongrie, comme il l'avoit sollicité. Quelque talent qu'il eût pour les affaires, son inclination le portoit à la guerre : cependant il se soumit, & répondit à l'Empereur qu'il partiroit dès qu'il plairoit à Sa Majesté.

Les François s'étoient rendus maîtres de

de toutes les places fortes qui ſont ſur le
1689. Rhin, depuis Cologne juſqu'à Manheim.

Les Impériaux aſſiégent Mayence.

Les Généraux de l'Empereur ſe mirent en devoir de les déloger de quelques-unes. Ils avoient une belle & très-nombreuſe armée. Ils voulurent en profiter, & vinrent aſſiéger Mayence. Il y avoit pour Gouverneur le Marquis d'Uxelles, l'Officier de France qui entendoit le mieux la défenſe des places : auſſi fit il acheter cher aux Impériaux celle que le Roi ſon maître lui avoit confié. Ils y perdirent 10000 hommes, & ne ſe virent maîtres de la place qu'après ſix ſemaines de tranchée ouverte ; encore ne l'auroient-ils peut-être pas eue ſi-tôt ſi le Marquis d'Uxelles n'avoit manqué de munitions. L'Electeur de Brandebourg s'étoit auſſi mis en campagne, & avoit pris Kaiſerſwert & Bonn.

Ce qui ſe paſſe en Hongrie.

Voyons à préſent ce qui ſe paſſoit en Hongrie. Le Prince Louis de Bade ayant aſſemblé ſa petite armée, la trouva forte de 18000 hommes. Ses ordres portoient qu'il ſe tiendroit ſur la défenſive. Pour cet effet il ſe mit en marche vers la Servie, afin de s'oppoſer aux Turcs, au cas qu'ils vouluſſent pénétrer en Hongrie. Le Sultan s'étoit mis lui-même à la tête de ſes troupes, ſoit qu'il ſe flattât qu'elles feroient mieux leur devoir ſous ſes yeux, ſoit qu'il voulût donner à

Le Grand-Seigneur commande ſon armée en perſonne.

ſes peuples une haute idée de ſon courage. Le Prince Louis de Bade ayant eu avis que les Turcs faiſoient mine de vouloir paſſer la Morawe, s'avança pour leur en diſputer le paſſage. Cette riviere prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont au fond de la Servie ſur les frontieres de la Macédoine : elle coule du midi au ſeptentrion, & va ſe jetter dans le Danube à dix ou douze lieues au deſſous de Sémendria. Les Turcs ayant appris l'arrivée des Impériaux ſur la Morawe, ne penſerent plus à paſſer ce fleuve, ils s'en éloignerent un peu, & ſe mirent à camper & à ſe rétrancher inceſſamment. Cette manœuvre chancelante & timide des Turcs changea la nature de la guerre. De défenſive qu'elle devoit être de la part des Impériaux, elle devint offenſive ; car le Prince Louis de Bade ayant reçu un renfort de 6000 hommes que le Général Vétérani lui amenoit de Tranſilvanie, fit jetter un pont ſur la Morawe, dans le deſſein d'aller forcer les Turcs dans leur camp. Ceux-ci s'en étant apperçus ne l'attendirent pas ; ils décamperent avec beaucoup de précipitation. Les Impériaux chargerent leur arriere-garde dans des défilés étroits, où ils en tuerent quantité. Après cette action, le Prince Louis de Bade laiſſa repoſer quelques jours ſon armée, & la mena en- 1689.

1689. suite droit à Nizza, place située sur la riviere de même nom, qui se décharge dans la Moravie vis-à-vis d'un village appellé Paranguia.

Bataille de Nizza. Les Turcs sont mis en fuite.

Il apprit en chemin que les Turcs campoient près de cette ville. Il assemble aussi-tôt son conseil de guerre, & la bataille y est résolue. L'armée continue à marcher, on en vient aux mains, les Turcs sont enfoncés & mis en fuite. Il faut rendre cette justice aux Janissaires, qu'ils se comporterent avec beaucoup de bravoure. Ils firent plier l'Infanterie Allemande; mais les Spahis les ayant abandonnés pour fuir, ils furent enfoncés. On en fit un grand carnage. Ceux qui échapperent, s'enfuirent dans des défilés, où l'on ne jugea pas à propos de les poursuivre. Nizza est une petite ville environnée d'une simple muraille & d'un fossé, elle se rendit sans résistance.

Les Janissaires font fort bien. Les Spahis lâchent le pied.

Le Prince Eugene arrive à Turin.

Cependant le Prince Eugene ayant reçu ses dernieres instructions de l'Empereur partit pour l'Italie. Il arriva à Turin vers la fin du mois d'Août. Le Duc de Savoye qui ne souhaitoit rien tant que de se voir délivré des François, reçut le Prince avec une entiere satisfaction, sachant bien qu'il venoit prendre des arrangemens avec lui pour cela. On prit pour prétexte du voyage du Prin-

ce, l'envie de voir la Cour de Savoye, dont il étoit allié de si près ; mais les François ne prirent pas le change. Leur Ambassadeur à Turin donna avis de tout ce qui se passoit. Louis XIV. fit alors demander au Duc de Savoye la citadelle de Turin, la forteresse de Vérue, & quelques autres places pour sûreté de sa foi. Ce Monarque possédoit déjà Pignerol dans les Etats de S. A. & il pouvoit s'emparer de la Savoye à toute heure. Cela fit que le Duc usa de sa dissimulation ordinaire. Il écrivit une lettre fort soumise au Roi, dans le dessein de gagner du tems ; cela lui réussit. Ses raisons spécieuses suspendirent pour quelque tems le ressentiment de Louis XIV. La Négociation avançoit cependant toujours. Le Prince Eugene, qui voyoit le Duc flottant entre le désir de se joindre à l'Empereur & la crainte de la France, n'oublia rien pour le déterminer pour le premier. 1689.

Le Prince Eugene tâche de gagner le Duc de Savoye.

Il lui représentoit que quand même il devroit voir tout son pays entre les mains des François, cela ne devroit pas l'arrêter un moment ; puisqu'il étoit certain que l'Empereur, ni l'Empire, ni la Hollande, ne mettroient point les armes bas, que les François ne lui eussent restitués, non-seulement les places qu'ils lui prendroient, mais même celle qu'ils pos-

ſédoient déjà. Enſuite le prenant par
1689. ſon foible, il flattoit tantôt ſon ambition, tantôt ſon avarice, puis ſa haine pour Louis XIV. « L'empereur, *lui* » *diſoit-il*, vous promet le titre d'Al» teſſe (1) Royale, & de recevoir » vos Ambaſſadeurs comme ceux des » Rois. Il vous nommera Généraliſſi» me de ſes armées, & de celles de » ſes Alliés en Italie. Vous aurez 30000 » hommes ſous vos ordres, outre vos » propres troupes. L'Angleterre & la » Hollande ſont prêtes à vous fournir » tous les ſubſides que vous pouvez » raiſonnablement ſouhaiter. Toutes » les conquêtes qui ſe feront ſur la » France, ſoit en Dauphiné ou en » Provence, vous ſeront cédées : on ne » demande abſolument rien de vous, » ſinon que vous déclariez la guerre » à un Prince qui veut aſſervir toute » l'Europe. Et quoi, *ajoutoit-il adroi» tement*, n'avez-vous pas été aſſez long» tems l'eſclave des François ? V. A. » veut-elle toujours dépendre de ces » maîtres impérieux ? Il eſt tems qu'El» le briſe ſes chaînes, & qu'elle montre » à toute l'Europe qu'elle ne veut re-

(1) Les Empereurs avoient toujours refuſé de donner ce titre au Duc de Savoye. Hiſtoire Allemande du Prince Eugene.

» cevoir la loi que d'elle-même. »

Ces raiſons ébranlerent d'abord le Duc de Savoye. Elles lui furent ſi ſouvent répétées dans la ſuite, qu'enfin il ſe détermina à entrer dans la ligue avec l'Empereur. S. A. R. témoigna au Prince Eugene qu'Elle ſouhaiteroit conclure le traité dans un autre endroit que Turin, à cauſe de la difficulté qu'il y auroit de le cacher à la France, qui avoit de bons eſpions dans ſa Cour même; outre qu'Elle déſiroit auſſi s'aboucher avec quelque Prince de l'Empire ligué avec l'Empereur, qui fût muni de pleins pouvoir de la part des Alliés. Veniſe fut l'endroit ſur lequel on jetta les yeux. Le Prince Eugene jugea que S. A. de Savoye pourroit s'y rendre pendant le carnaval, ſous prétexte de divertiſſement. Le Duc approuva l'expédient, & promit d'en profiter.

1689. Le Duc de Savoye eſt ébranlé. Il ſe détermine à entrer dans la ligue.

Eugene content d'avoir ſi bien réuſſi dans ſa négociation, & n'ayant plus rien qui le retînt à Turin, en partit pour retourner à Vienne, rendre compte à S. M. I. des diſpoſitions où il avoit laiſſé le Duc de Savoye. Il y arriva ſur la fin de l'automne (1).

(1) Le Marq. de Quinci, dans ſon Hiſt. Militaire de Louis-le-Grand envoie le Prince Eugene au ſiege de Mayence, & le fait bleſſer à l'attaque du

1689. L'Empereur fut charmé de la maniere adroite dont le Prince s'étoit acquitté de ſa commiſſion. Cela le conſola de l'irruption des François, perſuadé qu'il les en feroit répentir. Les troupes de cette nation avoient commis des déſordres affreux dans le Palatinat. Il n'y avoit pas un village qui n'eût éprouvé leur fureur. Ils avoient brûlé, pillé, avec une barbarie à peine concevable dans une nation qui ſe pique d'être la plus polie du monde. Il eſt vrai que la Cour avoit ordonné le dégât du Palatinat, pour ôter le moyen aux Impériaux d'en tirer leur ſubſiſtance, au cas qu'ils vouluſſent porter la guerre dans les Provinces de France. Mais cela n'excuſe pas les excès où les ſoldats François ſe porterent, & qui certainement ne font pas honneur aux Gé-

Les François commettent de grands déſordres dans le Palatinat.

chemin couvert le 6 de Septembre de la même année. Les Hiſtoriens Allemands qui ont écrit des actions de ce Héros, ne diſent pas un mot de cela; & les Mémoires concernant ce Prince diſent tout le contraire, auſſi-bien que d'autres que j'ai entre les mains. Ainſi, il y a apparence que Mr. le Marquis s'eſt trompé; & cela n'eſt pas étonnant chez un Hiſtorien auſſi Romancier qu'il l'eſt dans les faits & dans le ſtyle. Le P Vagner a auſſi avancé ce fait touchant le Prince Eugene dans ſon Hiſtoire de l'Empereur Léopold T. II. p. 50. Le croira qui voudra. Pour moi, outre les autorités que j'ai du contraire, je ne puis m'imaginer que le Prince Eugene ſe ſoit trouvé en ſi peu de tems en tant d'endroits différens.

néraux & aux Officiers qui les commandoient. Les Hollandois, conduits par le Prince de Waldeck, avoient remporté quelque avantage à Walcour en Flandre ſur les François commandés par le Maréchal d'Humiéres. 1689.

Les Hollandois battent les François à Walcour.

Vers la fin de cette année le Duc de Savoye ſigna à Veniſe, où le Duc de Bavière s'étoit auſſi rendu, un traité avec l'Empereur, par lequel il s'engageoit à faire la guerre à la France aux conditions ſuivantes. 1. Que l'Empereur ne feroit aucun traité de paix avec la France, ſans y comprendre le Duc. 2. Que S. M. I. enverroit 6000 hommes de ſes meilleures troupes, pour être jointes à celles de Savoye; que ces troupes ſeroient entretenues aux frais de l'Empereur, & qu'il ne prétendoit aucun quartier d'hiver pour elles dans le Piémont. 3. Que l'Empereur & les Hauts Alliés feroient tout leur poſſible pour mettre le Duc de Savoye en poſſeſſion de Pignerol, ſoit par la voie des armes, ou par celle des traités, ſans que pour cela on formât aucune prétention ſur le Montferrat, à quoi S. M. I. renonçoit nonobſtant les anciens Traités. Enfin que S. M. I. ne prétendroit rien ſur ce qui ſeroit pris ſur la France; mais qu'elle laiſſeroit au Duc de Savoye & au Gouverneur de Milan le ſoin de

Le Duc de Savoye ſe rend à Veniſe, & y conclut un traité avec l'Empereur contre la France.

s'accommoder entr'eux sur ce sujet.

1689. Voilà à-peu-près quel fut le traité conclu entre l'Empereur & le Duc de Savoye. Ce Prince le ratifia à Turin entre les mains de l'Abbé Grimani, qui en envoya la copie à Vienne.

Le Duc de Savoye veut tromper Louis XIV. Il n'y réussit pas.

Il étoit de l'intérêt du Duc de Savoye de faire ensorte que ce traité ne fût pas connu de la France, de peur d'être accablé avant qu'il eût reçu le secours que l'Empereur & l'Espagne lui avoient promis. Mais Louis XIV. ayant eu des avis certains de la mauvaise foi du Duc, lui fit demander un Régiment de Dragons, un de Cavalerie de ses troupes, & la permission de lever 6000 hommes d'Infanterie dans ses Etats. Le Duc vit bien qu'il étoit découvert. Il dissimula pourtant encore. Il n'y eut sorte de ruses qu'il ne mît en usage pour dissuader le Roi de France ; mais celui-ci étoit trop bien instruit pour en être encore la dupe. Il ordonna à Mr. de Catinat de

1690. s'avancer dans le Piémont à la tête de 12000 hommes. Le Duc voyant qu'il n'y avoit plus rien à ménager, leva le masque, & déclara la guerre à la France. Il publia en même-tems un Manifeste, auquel il fut répondu par un autre de la Cour de France. L'Ambassadeur de cette Couronne fut gardé à vue à Turin, pour assurer le retour de ceux que le

Le Maréchal de Catinat entre en Piémont.

Le Duc de Savoye se déclare contre la France.

le Duc avoit à Paris. Ce Prince écrivit une lettre au Roi d'Angleterre Guillaume III. pour le féliciter ſur ſon avénement au trône de la Grande-Brétagne. Il s'excuſoit de ne l'avoir pas fait plutôt, ſur la crainte qu'il avoit eu de la France, à qui il avoit été ſi long-tems obligé de rendre compte de ſes actions. Cette lettre lui valut un ſubſide de 20000 écus par mois de la part du Roi Guillaume, outre 20000 autres que les Etats-Généraux lui promirent. Il toucha quatre millions pour les frais de la guerre, outre divers autres ſecours d'argent que de petits Princes d'Italie, qui n'aimoient pas à avoir les François pour voiſins, lui envoyerent. Avec des ſommes ſi conſidérables le Duc de Savoye ſe vit en état de lever des troupes. Il tira quantité de recrues de la Suiſſe, & rapella ſes ſujets Vaudois, qu'il avoit chaſſés de ſes Etats à l'inſtigation de la France.

1690.

Il écrit au Roi d'Angleterre.

Il en reçoit un ſubſide.

Il rappelle les Vaudois.

Le Maréchal de Catinat campoit ſous Pignerol, attendant de jour à autre les renforts qui devoient lui venir de Flandre & d'Allemagne. Dès qu'ils furent arrivés, ce Général commença les hoſtilités. Il exigea des contributions en Piémont. Il prit Cahours, petite place à un mille du Pô, qui fut emportée d'aſſaut, & ſa garniſon paſſée au fil de

Catinat commence les hoſtilités.

Il prend Cahours, & en paſſe la garniſon au fil de l'épée.

l'épée. Il y eut auſſi pluſieurs combats
1690. entre les Barbets & les François, où les deux partis furent tour-à-tour vaincus & vainqueurs.

Les Eſpagnols viennent au ſecours du Duc de Savoye.

Cependant le Duc de Savoye qui voyoit ſes Etats en proie aux François, ſollicitoit inceſſamment les ſecours que l'Empereur lui avoit promis. Onze mille Eſpagnols, ou Italiens, étoient déjà en marche dans l'Etat de Milan pour le venir joindre. En attendant il s'étoit poſté près de Ville Franche, dans un endroit avantageux & bien retranché. Le Prince Eugene ſollicitoit vivement la Cour de Vienne à envoyer le ſecours promis au Duc de Savoye. Enfin après bien des délais les ordres furent donnés pour faire marcher 7000 hommes, tant Cavalerie que Dragons ou Infanterie. Eugene, qui brûloit de tirer l'épée contre les troupes du Roi qui l'avoit offenſé ſi ſenſiblement, en mépriſant ſes ſervices, & en exilant ce qu'il avoit de plus cher au monde, ſe hâta de ſe rendre en Italie. Comme il prévoyoit bien que les troupes dont l'Empereur lui avoit donné le commandement ne ſeroient pas ſi-tôt prêtes, il jugea à propos de les dévancer. Il partit en poſte de Vienne (1), & joignit au mois d'Août

Le Prince Eugene part pour l'Italie.

(1) Voyez l'Hiſtoire Métallique du Prince Eugene en Allemand, pag. 90.

le Duc de Savoye dans son camp de Ville-Franche. Le Prince Eugene trouva le Duc occupé du dessein de livrer bataille aux François. Il n'oublia rien pour l'en détourner, il lui représenta que ses troupes n'étoient ni assez fortes, ni assez aguerries pour un pareil projet ; que celles de Mr. de Catinat n'étoient presque composées que de vieux corps, au lieu que la moitié des siennes n'étoient que de nouvelles levées qui n'avoient point encore vu le feu. Il le conjura d'attendre les secours de l'Empereur, & de l'Espagne, qui ne pouvoient guères tarder d'arriver. Tout cela fut inutile (1). Le Duc de Savoye répliqua qu'il connoissoit la lenteur des Espagnols & celle des Allemands, qu'il gageroit qu'ils n'arriveroient qu'à la fin de la campagne, & lorsqu'il n'y auroit plus rien à faire. Que s'il demeuroit dans son camp à les attendre, Catinat pourroit tranquillement enlever le peu qui lui

1690. Le Duc de Savoye veut livrer bataille aux François.

(1) Mr. de Quincy n'a pas bien relu son Histoire du regne de Louis-le-Grand ; car sans cela il auroit remarqué qu'il n'est pas d'accord avec lui-même. Selon lui, Tom II. p. 299. ce secours étoit arrivé avant la bataille, & p. 361, il n'arriva que quelques jours après, lorsque le Duc de Savoye se fut retiré à Moncallier. Mr. Maffut met le Régiment de Dragons du Prince Eugene dans cette bataille ; mais cela est contredit par les Historiens Allemands, & par des François même.

reſtoit de places. Qu'il vouloit à quel
1690. prix que ce fût, délivrer ſon pays des déprédations des François, & qu'il ne pouvoit le faire que par le gain d'une bataille. Que ſon armée étoit auſſi forte que la leur, quoiqu'à la vérité moins aguerrie; mais qu'il ſe flattoit de ſuppléer à cet inconvénient par l'avantage du terrein, le pays lui étant mieux connu qu'à Catinat. Tout cela étoit magnifique, s'il eût été auſſi-bien exécuté que conçu.

Marche de Mr. de Catinat. Le Maréchal de Catinat ayant formé le deſſein de porter la guerre en delà le Pô, décampa le 17 Août de Hoquets près de Cahours, pour venir paſſer ce fleuve. Il s'approcha de Saluſſes, capitale du Marquiſat de ce nom, dont il avoit réſolu de s'emparer; ſçachant bien qu'il y trouveroit de grandes proviſions que le Duc de Savoye avoit amaſſées, & dont le Maréchal eſpéroit d'entretenir ſon armée avec plus de commodité que s'il lui eût fallu tirer ſes vivres de Pignerol.

Bataille de Stafarde. Catinat fit donc inveſtir Saluces, où le Duc avoit jetté 3000 hommes. Sur ces entrefaites S. A. R. voulant combattre les François lorſqu'ils paſſeroient le Pô, fit avancer ſon armée juſqu'à l'Abbaye de Stafarde. Le Duc de Savoye ſe preſſa trop; & au lieu qu'il

étoit venu pour livrer bataille, ce fut lui qui la reçut ; car Mr. de Catinat qui avoit ordre de le chercher pour le combattre, marcha à lui dès qu'il s'apperçut qu'il s'approchoit. 1690.

Le Duc de Savoie voyant que les François ne ſongeoit point encore à paſſer le Pô, ſentit bien qu'il s'étoit trop avancé. Il voulut réparer ſa faute, en choiſiſſant un lieu avantageux pour y ranger ſon armée en bataille. Diſpoſition de l'armée du Duc de Savoye.

Aſſez près de l'Abbaye de Stafarde coule un ruiſſeau qui prend ſa ſource à une portée de canon au-deſſus de cette Abbaye, & va ſe perdre dans le Pô à un quart de lieue au-deſſus. Il y avoit à côté de ce ruiſſeau quantité de caſſines, ou de granges, que le Duc de Savoye remplit d'Infanterie, après avoir appuyé ſa droite au ruiſſeau même. Sa gauche étoit couverte d'une vieille digue du Pô, qui faiſoit un recoude dont il ne ſçut pas profiter. Enfin le centre de ſon armée avoit devant ſoi des marais qui paroiſſoient impraticables. Faute qu'il fait.

Dans une ſituation ſi avantageuſe S. A. R. attendit les François avec d'autant plus de confiance, que la veille du combat elle avoit reçu un renfort de quelques vieux régimens Eſpagnols qui lui étoient venus du Milanez, & qui étant plus à portée avoient dévancé les

autres troupes qui étoient auſſi en marche pour le venir joindre.

1690.

Il perd la bataille.

Cependant le Maréchal de Catinat ayant eu avis de la marche de S. A. leva le ſiége de Saluſſes, & s'avança en ordre de bataille vers les Savoyards. Après avoir reconnu leur diſpoſition, & remarqué que l'Infanterie qu'ils avoient jetté dans les caſſines, étoit éloignée des aîles de l'armée à n'en pouvoir être protégée ; il donna ordre à Mr. de Feuquieres de l'attaquer. Celui-ci y marcha avec quelques Brigades ; & chaſſa cette Infanterie des caſſines, nonobſtant la valeur du Régiment Savoyard de la Croix-Blanche, qui fit une fort belle réſiſtance. L'aîle droite du Duc de Savoye fut alors attaquée de front par l'aîle gauche de l'armée de France, & après environ deux heures de combat elle fut miſe en déroute. L'aîle droite des François qui n'avoit pû pénétter à travers les marais, reſta quelque-tems ſpectatrice du combat ; mais ayant enfin traverſé les marais ; elle chaſſa tout ce qu'elle trouva ſous ſon feu.

Manœuvre du Prince Eugene admirée des ennemis, & louée par leurs hiſtoriens.

Le Prince Eugene qui ſe trouvoit à la tête de la Cavalerie de l'aîle gauche de Savoye ; arrêta long-tems l'aîle victorieuſe des François, qui après avoir battu la droite des Savoyards, étoit venu

fondre sur la gauche ; mais après un combat de plus de quatre heures, se voyant pris en flanc & par derriere, il ne pensa qu'à sauver cette aîle par une retraite honorable. Elle se fit en assez bon ordre, eu égard aux circonstances. Le Prince Eugene, à la tête des Gendarmes & des Gardes-du-Corps de Savoye, faisoit l'arriere-garde. Il fut blessé légerement d'une balle morte. Sa valeur & sa conduite dans cette occasion dangereuse furent admirées des ennemis même, & leurs Historiens en ont parlé avec éloge. 1690. Il est blessé.

Le Duc de Savoye perdit considérablement de monde dans cette bataille. Il laissa 3400 hommes tués sur la place, 1500 blessés, & plus de 2000 prisonniers. Du nombre des premiers étoient le Marquis de Beuil, Colonel du Régiment de Savoye, & fils du Vice-Roi de Naples. Plusieurs autres Officiers de marque y reçurent des blessures. L'artillerie de S. A. R. y fut prise, & ses équipages pillés. Pertes que fait Duc de Savoye.

Le Duc de Savoye après sa défaite passa le Pô, vint à Moret, de là à Carmagnole ; & repassant ce fleuve il ne s'arrêta qu'à Carignan, où il rassembla (1) les débris de son armée. Le Maré- Il repasse le Pô.

(1) Le Marq. de Quincy se contredit furieusement dans la relation de cette bataille ; par exem-

chal de Catinat l'y ſuivit, après s'être
1690. emparé de Saluces, dans le deſſein de le combattre encore : mais Son Alteſſe Royale ne jugea pas à propos de l'attendre, & après avoir laiſſé quelques troupes dans Carignan, il ſe retira à Moncallier, & campa dans un poſte où il n'étoit pas poſſible de l'aborder.

Il ſe retire à Moncallier.

Catinat ne voyant pas jour à livrer un nouveau combat; aſſiégea & prit Moret, & réduiſit en cendres pluſieurs petites villes qui refuſoient de payer les contributions. La Savoye eſt auſſi preſque en même-tems envahie & occupée par les François, commandés par le Marquis de St. Ruth, à l'exception de Montmellian, qu'il tint bloqué. Les affaires des Alliés n'alloient guères mieux en Flandres. Le Duc de Luxembourg y avoit gagné une Grande bataille ſur le Prince de Waldek à Fleurus entre Namur & Bruxelles.

Il perd la Savoye.

Les ſecours que le Duc de Savoye attendoit arriverent enfin, & joignirent S. A. R. dans ſon camp près de Moncailler. Ils conſiſtoient en 7000 Impériaux compoſés du régiment d'Infanterie de Lorraine, de ceux de Taf,

Il reçoit les ſecours qui lui avoient été promis.

ple, il dit p. 303. que le Duc ramaſſa les débris de ſes troupes à Moret, & p. 306. il dit que ce fut à Carignan. Voyez Quinci, hiſtoire militaire de Louis-le-Grand, Tom. II.

de

de Montécuculi Cuiraſſiers, & des Dragons du Prince Eugene, outre environ 6000 hommes de troupes Eſpagnoles & Italiennes. (1) L'Armée de ſon Alteſſe Royale ſe trouvant alors forte de 22000 hommes, décampa de Moncallier pour paſſer le Pô, & approcher encore d'avantage de Turin, afin de couvrir cette Capitale, que le Maréchal de Catinat menaçoit de bombarder. 1690.

Il décampe de-là, & s'approche de Turin.

Sur ces entrefaites Mr. d'Herbeville, Gouverneur de Pignerol, ayant fait un détachement de 4000 chevaux avec quelque Infanterie en croupe, pour aller brûler Rivoli, petite ville peu éloignée de Turin, & le Duc de Savoye en ayant eu avis, ce Prince détacha la Cavalerie Allemande, & quelques compagnies d'Infanterie Piémontoiſe, ſous les ordres du Prince Eugene. Les François, après avoir pillé Rivoli & y avoir mis le feu, s'en retournoient tranquillement, ne croyant pas qu'on pût venir aſſez à tems pour leur couper le paſſage. Mais le

Le Gouverneur de Pignerol envoye un détachement contre Rivoli.

(1) Je ne puis m'empêcher de remarquer ici combien lourdement s'eſt trompé l'Auteur des Mémoires concernant le Prince Eugene, lorſqu'il a avancé que ce même Pr. Eugene ne s'étoit point trouvé à la journée de Staffarde. Cela eſt d'autant plus plaiſant que cet Auteur prétend n'avoir pas quitté ſon Alteſſe depuis ſon départ de Vienne. On peut voir ce qu'il dit page 326.

1690. Prince Eugene avoit fait tant de diligence, qu'il étoit arrivé à une portée de mousquet de la Marsaille, gros bourg entre Turin & Pignerol, avant que les François eussent fait une lieue de chemin. Le Prince en arrivant partagea sa troupe en deux, en cacha la moitié derriere un rideau qu'il avoit à sa droite, & l'autre dans un petit bois qui étoit vis-à-vis sur la gauche. Une heure après il entendit venir les François qui chantoient à s'égoziller. Il les laissa avancer dans l'embuscade, & fondit sur eux si brusquement qu'ils n'eurent pas le temps de se mettre en défense. Ils firent pourtant ferme; mais dès la premiere décharge, se voyant environnés de toutes parts par une troupe deux fois plus nombreuse qu'ils n'étoient, ils prirent la fuite, abandonnant une partie de leur butin.

Le Prince Eugene attaque, & bat ce détachement.

Les Allemands les poursuivirent vivement, & en atteignirent plusieurs qui vouloient se rendre prisonniers; mais ils ne voulurent pas les recevoir, & les massacrerent sans miséricorde. Ils tuerent même de sang froid quelques Officiers François, à qui le Prince Eugene avoit accordé la vie. Ces Cuirassiers (1) se ressentoient encore de la guerre

Cruauté des Soldats Allemands.

(1) Ce sont les propres termes de l'Historien Allemand, I. Part. page 327.

des Turcs, à qui ils avoient accoutumé de ne point donner quartier, parce qu'ils n'en donnent point eux-mêmes aux autres. Ils s'imaginoient avoir encore affaire avec des Spahis ou des Janissaires. Mais les François, pour le dire en passant, leur firent voir dans la suite qu'il y avoit quelque différence à faire. Le Prince Eugene fut au désespoir qu'on eût ainsi traité les prisonniers à qui il avoit promis qu'il ne leur seroit fait aucun mal. Généreux comme il étoit, il auroit fait châtier vigoureusement les coupables s'il avoit pu les découvrir. Quoiqu'il en soit, cette action de cruauté fit impression sur l'esprit du Maréchal de Catinat. Ce Général fit dire au Duc de Savoye, que si ses Troupes continuoient à faire aussi mauvaise guerre, & à massacrer des gens qui se rendoient prisonniers de bonne foi, il seroit obligé d'user de représailles, & qu'il en feroit tuer des siens autant qu'il en tomberoit entre ses mains. Le Duc protesta qu'il ne savoit rien de cela, & qu'il donneroit ordre que cela n'arrivât plus. Catinat fut satisfait de cette réponse : mais on ne put guérir les soldats François de l'idée qu'ils conçurent dès-lors qu'il n'y avoit point de quartier à espérer des Allemands ; & il n'est pas étonnant que quelque tems après ils usassent de représailles.

1690.

Le Prince Eugene en est fâché.

Plaintes du Maréchal de Catinat au Duc de Savoye sur l'action des soldats Allemands.

Le Duc s'excuse.

1690. Les Vaudois ou barbets furent les seuls, à cette embuscade près, qui remporterent cette année quelque avantage sur les François. Ils battirent dans leurs vallées quelques partis de cette Nation, & firent quelque butin sur eux. Comme la saison étoit déjà fort avancée, les troupes de part & d'autre commencerent à défiler dans leurs quartiers d'hyver. Le Maréchal de Catinat, après avoir envoyé sa Cavalerie & ses Dragons dans le Dauphiné & le Lionnois, vint avec son Infanterie à travers les neiges, prendre la ville de Suze située dans les Alpes. Ce fut-là la derniere entreprise qui se fit de cette campagne, après quoi ce Général envoya une bonne partie de son Infanterie à M. de la Hoguette qui commandoit en Savoye, & y continuoit malgré la rigueur du froid le siége de Pignerol.

On se dispose à entrer en quartier d'hyver.

Catinat prend Suze.

Cependant le Prince Eugene, qui avoit un véritable attachement aux affaires de son Maître, ayant remarqué que le Duc de Mantoue, au lieu d'observer la neutralité, comme il s'y étoit engagé, favorisoit les François & entretenoit 6000 hommes armés pour repousser les Impériaux, au cas qu'ils vouluſſent s'approcher de ses Etats; le Prince Eugene, dis-je, entra dans le Mantouan avec les troupes Impériales, & y leva des contributions comme dans un pays ennemi. Il

Le Prince Eugene fait une course dans le Mantouan

détacha de gros partis, qui battirent plusieurs fois les milices du Duc de Mantoue. Celui ci en fit des plaintes très-vives à la Cour de Vienne; il n'oublia rien pour se blanchir & pour noircir le Prince; mais il ne fut point écouté. Il lui fut répondu que le Prince Eugene n'avoit rien fait que de raisonnable, que sa conduite en cette occasion avoit été très-conforme aux vues de S. M. I. & que si son pays avoit souffert & souffroit encore, il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même; que c'étoit sa faute, & non celle du Prince Eugene. S. A. tint la ville de Mantoue comme bloquée pendant quelque-tems, & mena ensuite ses troupes dans le Montferrat, Province appartenant au Duc de Mantoue, où elles eurent les quartiers d'hiver. Les Espagnols & les Piémontois eurent aussi les leurs dans les Provinces voisines. Après avoir reglé tout ce qui concernoit la subsistance de ses troupes, Eugene vint à Turin pour prendre congé du Duc de Savoye avant son départ pour Vienne. S. A. R. représenta à ce Prince le besoin où il étoit d'un puissant secours. « C'en est fait, lui di-
» soit-il, je suis dépouillé entiérement
» de mes Etats, si je suis aussi foible l'an-
» née prochaine que je l'ai été celle-ci.
» Il ne me reste déjà plus que Turin.
» Les François sont maîtres de tout ce

1690.

Le Duc de Mantoue s'en plaint.

Réponse de la Cour de Vienne à ce Duc.

Le Prince Eugene mene ses troupes dans le Montferrat.

Il va prendre congé du Duc de Savoye.

1690. » que j'avois en deçà le Pô, & n'ont » qu'un pas à faire pour me venir assié- » ger dans ma Capitale. Montmélian est » fort pressé, & je crains que le Gou- » verneur ne puisse pas tenir aussi long- » tems que je le souhaiterois. Obtenez » donc de l'Empereur de plus nombreu- » ses troupes que celles qu'il m'a envo- » yées cette année.

Le Prince Eugene retourne à Vienne.

Le Prince Eugene lui promit de ne rien oublier pour cela. Enfin ce jeune Héros partit avec les regrets du Duc de Savoye, de Madame Royale son épouse, & généralement de toute la Cour de Turin, dont il s'étoit attiré l'estime & l'admiration par ses grandes qualités militaires & civiles.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE
DE SAVOYE.

LIVRE II.

LA renommée avoit déjà devancé notre Héros à la Cour Impériale. On y avoit appris tout ce qu'il avoit fait durant le cours de cette campagne : avec quelle bravoure il avoit combattu à Staffarde, & avec quelle prudence il avoit sauvé les restes de l'armée du Duc de Savoye : En un mot on y étoit instruit à fond de toutes les preuves qu'il avoit données de sa capacité & de son courage dans les diverses occasions où il s'étoit trouvé. Avec de telles recommandations il ne pouvoit manquer d'être bien reçu. L'Empereur lui témoigna

1691. Arrivée du Prince Eugene à Vienne, où il est bien reçu.

1691. en particulier la satisfaction qu'il avoit de son zèle & de sa conduite. S. M. I. eut pendant l'hiver diverses conférences avec lui touchant la situation des affaires en Italie. Le Prince ne lui dissimula pas le danger où ce pays-là étoit de tomber entiérement entre les mains des François, si on n'y envoyoit des secours plus efficaces que ceux qui y avoient été. Il lui fit, pour ainsi dire, toucher au doigt la nécessité où l'on étoit de faire un grand effort pour écarter les François de l'Italie, ou du moins pour y faire la guerre avec quelque égalité. Il ajouta que cela étoit absolument de l'intérêt de S. M. I. en particulier & de tous les Hauts-Alliés en général; puisque dès qu'une fois les François auroient fait la conquête du Piémont, ils porteroient la guerre dans le Milanez, ou dans le Royaume de Naples, & obligeroient par-là l'Espagne à une diversion qui nuiroit beaucoup à la cause commune, vu que cette Couronne ne pourroit pas faire autrement que de retirer une partie de ses troupes des Pays-Bas pour les envoyer en Italie. Que quand même les François ne passeroient pas outre, il étoit évident que n'ayant plus de guerre à faire en Italie, leurs armées d'Allemagne & de Flandres en deviendroient plus nombreuses.

L'Empereur tient diverses conférences avec lui touchant la situation des affaires en Italie.

Sa réponse à S. M. I.

L'Empereur goûta les raiſons du Prince Eugene. Il l'aſſura que le Duc de Savoye pouvoit faire fond ſur un ſecours de 20000 hommes des troupes Impériales. Il ajouta outre cela qu'il donneroit ordre à ſes Ambaſſadeurs de ſolliciter en Hollande & en Angleterre au moins 10000 hommes pour le Duc de Savoye, & qu'il eſpéroit qu'avec ce renfort. S. A. R. ſeroit en état de réparer ſes pertes. 1691. L'Empereur goûta les raiſons du Prince Eugene.

Cependant les François n'oublioient rien pour détacher le Duc de Savoye de la grande Alliance. Le Maréchal de Catinat lui écrivit pluſieurs fois par ordre de la Cour, pour lui repréſenter les malheurs auxquels il alloit s'expoſer s'il perſiſtoit à vouloir la guerre. Il lui remontroit que Montmeilan ne pouvoit pas tenir long-tems, & que le ſiége de Nice pourroit bien ſuivre celui-là, après quoi il ne ſeroit pas difficile de lui aller rendre viſite à Turin avec une armée de 50000 hommes. Les François tâchent de détacher le Duc du Savoye de la ligue.

A ces menaces Catinat ajoutoit des offres capables de tenter un Prince moins avide que Victor-Amédée. Il ne les rejetta que pour lui donner lieu d'en faire de plus grandes. Il auroit bien voulu avoir ce que la France lui promettoit, & en même-tems ne pas perdre les ſubſides qu'il tiroit d'Angleterre & d'Hol- Le Duc rejette leurs offres, & veut continuer la guerre.

1691. lande Mais comme la France ne lui offroit pas d'argent, mais seulement de lui restituer certaines places que le Duc de Savoye espéroit de pouvoir reprendre les armes à la main, sur ce que le Prince Eugene lui avoit marqué des dispositions de l'Empereur par rapport au secours demandé, il voulut encore éprouver le sort de la guerre; plus pour se conserver les sommes qu'il tiroit des Alliés, que pour favoriser le but de l'Alliance.

La Cour de Vienne prenoit des mesures pour pousser la guerre avec vigueur sur le Rhin & en Hongrie. Comme l'année précédente il ne s'étoit rien passé de considérable dans ces quartiers-là, ni qui eût rélation avec le Prince Eugene, je me suis dispensé d'en parler. C'étoit toujours le Prince Louis de Bade qui commandoit en Hongrie. Le Prince Eugene fut fort charmé de le revoir à Vienne. Ils y renouvellerent les témoignages d'amitié qu'ils avoient contractée dès leurs premieres campagnes. Ils avoient l'un pour l'autre une véritable estime, & leurs humeurs s'accordoient parfaitement.

Le Price Eugene retourne en Italie.

Le Prince Eugene n'eut pas plutôt vû revenir le printems, qu'il reprit le chemin d'Italie. Il arriva à Turin au commencement de Mars, & y fut témoin

d'une allarme que le Marquis de Feuquieres y donna. Ce Général étoit sorti de Pignerol à la tête d'un gros détachement, & étoit venu lever des contributions jusqu'aux portes de Turin. La petite ville de Veillane, qui n'en est qu'à deux lieues, pensa être surprise par ce Général. Cela mit toute la ville de Turin en mouvement, & effraya fort la Cour. Le Duc de Savoye en sortit peu de tems après pour aller assembler son armée. Le Prince Eugene de son côté se rendit à Pontestura dans le Montferrat, où il rassembla les troupes Impériales. Pendant qu'il étoit en marche pour venir joindre le Duc de Savoye, S. A. R. fit un détachement de Vaudois sous le Colonel Malet vers le Haut-Dauphiné, pour attirer les troupes Françoises de côté-là, après quoi elle marcha avec quelque Cavalerie du côté de Pignerol, & fit tant de diligence, qu'avant qu'on eût avis de sa marche, Elle eut le tems de brûler une partie des magasins que les François avoient autour de cette place. Après cette expédition le Duc de Savoye rejoignit le gros de son armée. D'un autre côté M. de Catinat ayant passé le Var, riviere qui sort des Alpes & cottoye la Provence qu'elle sépare du Comté de Nice, vint prendre

1691.

Il rassemble les troupes Impériales.

Le Duc de Savoye brule les magasins de Pignerol.

Catinat assiége Nice & le prend.

1691. la petite ville de Villafranca ; & mit le siége devant Nice. S. A. R. détacha le Marquis de Parelle pour aller au secours de cette place, qu'il lui importoit extrêmement de ne pas perdre. Mais Parelle se trouvant trop foible fut obligé de s'arrêter, & Catinat se rendit maître de cette ville en fort peu de tems, quoiqu'elle passât pour une des plus fortes de l'Italie. Cependant le Duc de Savoye ayant été joint par le Prince Eugene, auroit bien voulu faire quelque entreprise pour se dédommager de la perte de Nice ; mais craignant que M. de Catinat ne vînt lui tomber sur ses bras avec toute son armée, & ne se sentant pas encore assez fort pour en venir aux mains avec ce Général, il se retira à Moncallier sur une hauteur inaccessible, poste ordinaire des Piémontois lorsqu'ils se croyent trop foibles pour tenir la campagne.

Le Duc de Savoye se retire à Moncallier.

Catinat s'empare de Veillane.

M. de Catinat voulant profiter de la foiblesse du Duc de Savoye, s'avança jusqu'à Suze, dans le dessein de s'emparer de Veillane, que M. de Feuquieres avoit manqué. Il trouva en arrivant devant cette ville, que les habitans l'avoient abandonnée ; il s'en empara, & fit sommer le Gouverneur du château de se rendre. Celui-ci n'en voulut rien faire, considérant que son poste étoit dé-

fendu d'un bon fossé, garni de palissades blindées, & d'un mur fort épais. Catinat fut donc obligé de faire approcher son canon pour rompre les palissades, après quoi il fit donner l'assaut. La garnison le soutint avec beaucoup de valeur; mais le Gouverneur se voyant pressé fit battre la chamade, on ne voulut le recevoir qu'à discrétion, & il fut fait prisonnier de guerre avec toute sa garnison. 1691.

Il passe le Pô, & va assiéger Carmagnole qu'il prend aussi.

Catinat, après ce petit avantage, s'avança vers le Pô, dans le dessein de passer ce fleuve, pour assiéger Carmagnole, place assez peu considérable, située de l'autre côté du Pô. Il passa ce fleuve au-dessous de Carignan à gué, & vint ouvrir la tranchée devant Carmagole; il y avoit environ 3000 hommes de garnison, sous les ordres du Comte de Morettes Gouverneur de la place. Le siége dura quatre ou cinq jours, après lesquels le Gouverneur ne voyant pas d'apparence de secours, demanda à capituler; mais Catinat ne voulut pas lui accorder les honneurs de la guerre. Il permit seulement aux compagnies Allemandes, aux régimens de la Croix Blanche & du Piémont Ducal, de sortir avec leurs armes; les milices & les Barbets furent obligés de laisser les leurs dans la place avant d'en sortir. Le Duc de Savoye

1691. n'étoit pas peu embarraſſé, ſe voyant hors d'état d'arrêter les progrès du Général, qui étant maître de tout ce qui étoit au-delà du Pô, du côté de l'Orient, pouvoit aiſément venir aſſiéger Turin. Il avoit ordre de le faire en cas que le Duc ne voulût pas accepter la paix aux conditions avantageuſes qu'il étoit chargé de lui offrir.

Il fait mine de vouloir aſſiéger Turin.

Catinat avant que de rien propoſer à S. A. R. fit courir le bruit qu'il vouloit aſſiéger Turin : le Duc en fut allarmé : il décampa de Moncallier, repaſſa le Pô ſur le pont de cette ville, & entra dans Turin avec ſon Infanterie, après avoir mis ſa Cavalerie dans divers endroits aux environs. Il nomma le Prince Eugene (1) Pour Gouverneur de cette Capitale, & le Marquis de Parelle pour Commandant de la Citadelle. Il envoya la Ducheſſe ſon Epouſe avec ſa mere & ſes enfans à Verceil. Il fit paliſſader les foſſés, & réparer les fortifications qui n'étoient pas en bon état. Il ordonna de grands abbatis d'arbres tout autour de la place, où il fit venir toutes les munitions néceſſaires pour une longue défenſe.

Le Duc de Savoye entre dans cette ville.

Il en donne le Gouvernement au Prince Eugene.

Pendant qu'il faiſoit ſes diſpoſitions au-dedans, il n'oublioit rien au-dehors pour

(1) Hiſtoire Allemande du Prince Eugene, I. Part. pag. 446.

amuſer la Cour de France, en attendant l'arrivée des troupes qui marchoient à ſon ſecours. Il fit inſinuer au Maréchal de Catinat qu'il entreroit volontiers en négociation, s'il vouloit bien ſuſpendre l'effet de ſes menaces, & ne pas approcher de Turin. Le Général François s'arrêta tout court à cet avis, qu'il crut ſincere; il en fit part à la Cour, & Mr. le Duc d'Orléans, beau-pere de S. A. de Savoye, envoya à Turin une perſonne de confiance pour négocier avec le Duc. Le véritable deſſein de ce Prince étoit d'accepter les offres des François, s'il les trouvoit plus avantageuſes que ce qu'il tiroit des Puiſſances ligu'ées contre eux; ou de les rejetter, ſi elles l'étoient moins, ſans pourtant rien décider avant l'arrivée du ſecours. En un mot, il vouloit ſacrifier les Hauts-Alliés aux François ſi ſon intérêt le demandoit, ou ſacrifier les François aux Hauts-Alliés s'il y trouvoit ſon compte. Voilà quelle étoit la droiture du Duc de Savoye. Il comptoit pour rien la mauvaiſe foi & le menſonge, dès qu'il s'agiſſoit de s'enrichir & de s'aggrandir.

1691.

Il feint de vouloir traiter avec la France.

Ses intentions.

Dans de ſi belles diſpoſitions il reçut avec une ſatisfaction apparente l'Envoyé du Duc d'Orléans, & entretint un commerce ſecret avec Mr. de Catinat. Pour le mieux tromper, il ordonna à

Il trompe M. de Catinat.

1691. son Envoyé à Rome de ne plus traverser la Faction Françoise dans l'Election du nouveau Pape, qui devoit succéder à Alexandre VIII. mort depuis peu. L'Exprès que le Duc d'Orléans avoit envoyé à Turin, avoit de fréquentes conférences avec S. A. R. Elle s'enfermoit souvent avec lui pour régler des préliminaires.

Il est surpris par le Prince Eugene.

Un jour que ce Prince donnoit une audience secrette à cette personne, & qu'il avoit défendu de laisser entrer qui que ce fût dans son appartement, le Prince Eugene (1) se présenta à la porte. L'Huissier qui la gardoit, le pria de vouloir bien revenir une autre fois; qu'il avoit ordre de ne laisser entrer personne. Le Prince Eugene ne croyant pas que cet ordre le regardât, étant proche parent & fort familier avec le Duc, entra sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoit l'Huissier. Il fut bien étonné lorsqu'il vit S. A. R. avec un Etranger qui avoit tout l'air d'être François. Avec moins de pénétration que n'en avoit Eugene, l'on auroit aisément soupçonné une partie de la vérité. Aussi ce Prince, qui en avoit infiniment, & qui connoissoit le Duc de Savoye à fond, n'eut garde de s'y méprendre.

(1) Mémoires sur la Guerre d'Italie, p. 56.

Dès

Dès que l'Envoyé François fut sorti, il demanda au Duc quel étoit cet homme. Ce Prince étoit si déconcerté qu'à peine pouvoit-il répondre. Cependant, comme il sçavoit admirablement feindre, il fut bientôt remis de l'embarras que lui avoit causé la surprise; & prenant un air d'ingénuité qui ne lui étoit pas naturel, il avoua au Prince Eugene que cet homme qu'il avoit vu lui avoit été envoyé par la Cour de France pour traiter de paix avec lui. Il alla même jusqu'à lui confesser qu'il avoit commencé le premier à traiter avec Catinat par lettres, n'ayant d'autre vûe que d'amuser ce Général, & de sauver Turin. Pour l'en mieux convaincre il lui donna les Originaux de celles de Catinat, & lui remit en main le papier où l'on avoit couché certains Articles préliminaires dont on étoit convenu. Il l'assûra de nouveau qu'il n'avoit eu d'autre intention que de gagner du tems en attendant le secours, & qu'il n'avoit d'autres intérêts à cœur que ceux des Hauts-Alliés. Le Prince Eugene fit semblant de le croire; mais il se proposa d'éclairer un peu plus à l'avenir les démarches de S. A. R.

1691. Son embarras.

Il avoue tout au Prince Eugene.

Catinat fait assiéger Coni par le Marquis de Feuquieres.

Cependant, M. de Catinat croyant devoir cacher ce qu'il négocioit avec le Duc de Savoye, agissoit toujours en ennemi, quoiqu'il se désistât du siége de

Turin, de peur d'aigrir l'esprit de ce
1691. Prince au lieu de le ramener. Le 13 de Juillet ce Général détacha le Marquis de Feuquieres avec 12000 hommes, pour aller faire le siége de Coni. Cette ville est à dix lieues de Turin, du côté du Midi. Elle est située sur la Stura qui prend sa source dans les Alpes, où elle se divise en plusieurs branches, qui tombent avec rapidité & un bruit horrible dans des vallées formées par ces hautes montagnes. Elles se réunissent ensuite au-dessous de Vinai, & vont se décharger dans le Pô près de Quiéras, à dix mille au-dessus de Coni. Cette place avoit été déjà assiégée en 1542 & 1557. par les François inutilement; ils n'y furent pas plus heureux cette fois-ci. Lorsque le Marquis de Feuquieres l'investit elle avoit une garnison de 2000 hommes, dont la plupart étoient des François réfugiés. Ce Général l'investit le 15 de Juillet, & fit travailler aux approches avec beaucoup de diligence. Au bout de huit jours il se trouva en état de donner un assaut au chemin-couvert. Les troupes Françoises y monterent avec beaucoup de résolution; mais les Réfugiés les reçurent si bien, qu'après un long combat elles furent obligées de se retirer avec perte de leurs meilleurs soldats. Le lendemain Feuquieres fit

Les François donnent deux assauts, & sont repoussés.

donner un second assaut qui fut plus long & plus opiniâtre que le premier. Les Réfugiés y firent encore des merveilles. Il en périt quantité sur la brêche ; mais enfin ils vinrent à bout de chasser les assaillans. Ceux-ci se disposoient à livrer un troisieme assaut, lorsque Mr. de Feuquieres reçut ordre de Mr. de Catinat de partir avec quatre Bataillons & un régiment de Dragons pour aller relever la garnison de Casal.

1691.

Les Réfugiés se distinguent.

Feuquieres va à Casal.

Le Prince Eugene, attentif à tout ce qui se passoit, ayant eu avis du départ de Feuquieres, & que le Marquis de Bulonde étoit chargé de la continuation du siége de Coni, forma le dessein de le faire lever. Ce Prince avoit pour maxime de guerre, qu'un Général, avant que d'entrer en campagne, devoit connoître à fond le caractere des Généraux ennemis. Il étoit plutôt taciturne que grand parleur ; cependant lorsqu'il tenoit quelque prisonnier, ou qu'il voyoit quelque étranger, il leur faisoit adroitement question sur question, sur les forces de leurs pays respectifs, sur la discipline des troupes, & sur-tout sur le génie & les talens de ceux qui les commandoient. Ces soins curieux, joints à une mémoire excellente, l'avoient déjà mis au fait des bonnes & des mauvaises qualités de tous les Généraux de l'Europe ; & dans la

Le Marquis de Bulonde continue le siége de Coni.

Maximes de guerre du Prince Eugene.

1691. suite les Turcs n'en eurent point, que sans les avoir jamais vû, il ne connût mieux que le Sultan même qui les employoit. Outre cela il étoit du sentiment, que la ruse & la valeur vont d'un pas égal dans le métier des Armes. Il avoit puisé cette derniere maxime dans les Anciens; & il l'a poussée quelquefois à l'excès, comme je le ferai voir dans la suite.

Caractère de Bulonde. Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene ayant sçu que le Marquis de Bulonde étoit resté seul Commandant de l'Armée assiégeante, assura le Duc de Savoye qu'il délivreroit Coni. Il connoissoit Bulonde. Il sçavoit que c'étoit un petit génie, extrêmement crédule, & facile à s'allarmer pour la moindre chose. Il bâtit sur cette connoissance un stratagême qui lui réussit.

Il donne dans un piége que le Prince Eugene lui tend. Il écrivit une Lettre au Marquis de Rovere; Commandant de la place, où il lui marquoit qu'il venoit à son secours avec un corps d'Armée, & qu'il espéroit dès le lendemain d'attaquer les Assiégeans dans leurs lignes; le priant de tout disposer de son côté pour faire une sortie générale de la garnison, pendant qu'il seroit aux prises avec l'ennemi. Il donna cette Lettre à un Payſan, à qui il ordonna de faire toute la diligence possible pour la porter au Gouverneur. Ce

homme ne manqua pas d'être arrêté, comme le Prince Eugene l'avoit prévu, par un parti François qui étoit allé à la découverte. On trouva la Lettre dans ses poches, & il fut amené à M. de Bulonde. Celui-ci avoit déjà reçu un Exprès qui lui avoit été envoyé par M. de Catinat avec une Lettre, par laquelle ce Général lui marquoit que le Prince Eugene marchoit à la tête de 4000 chevaux & de 6000 miliciens de Mondovi pour lui faire lever le siége; mais que cela ne devoit pas l'embarrasser le moins du monde, puisqu'il avoit donné ordre au Marquis de St. Silvestre de l'aller renforcer avec 2500 chevaux, qui le joindroient sûrement avant que le Prince Eugene fût à moitié chemin. Qu'au reste, il lui ordonnoit de ne pas bouger de son camp, & qu'il prenoit sur son compte tout ce qui pourroit en arriver. 1691.

Embarras où Bulonde se trouve.

Tout cela ne fut pas capable de rassurer Bulonde. La Lettre du Prince Eugene l'avoit si fort intrigué, qu'il en avoit perdu la tramontane. Il ne donnoit plus ses ordres qu'en bégayant. Il n'y eut personne qui en voyant sa contenance embarrassée, ne jugeât qu'il alloit faire une mauvaise manœuvre. En effet, Bulonde ordonna de plier bagage, & à peine l'Armée avoit détenté, qu'il fit battre aux champs, abandonnant son artillerie, Sa lâcheté. Il leve le siége.

ſes munitions, & une partie de ſes ba-
1691. gages, dont la garniſon ſe nantit dès qu'il ſe fût éloigné : elle maſſacra les malades & les bleſſés que Bulonde avoit auſſi abandonnés.

Le Prince Eugene ayant appris l'effet qu'avoit produit ſa lettre, jugea, d'abord que Catinat ne demeureroit pas davantage en-deçà du Pô. Il s'arrêta dans le deſſein de tomber ſur ſon arriere garde lorſqu'il paſſeroit ce fleuve ; en attendant, il ſe tint caché dans le bois de la Fute. Le Général François fit tout ce que le Prince avoit prévu. Il repaſſa le Pô à Lombriaſco au deſſous de Carmagnole. A peine ſon avant-garde étoit de l'autre côté, qu'Eugene parut à la tête de ſes Dragons & de quelques Eſcadrons de Cavalerie. Il chargea d'abord ce qui n'avoit pas encore paſſé. Ses ſoldats animés par ſon exemple, culbutent, renverſent tout ce qu'ils rencontrent. Catinat vient au ſecours de ſes gens, le combat s'échauffe. Eugene emporté par ſon courage s'engagea ſi avant dans la mêlée, qu'après avoir reçu pluſieurs coups dans ſes armes, un Cavalier françois alloit lui caſſer la tête d'un coup de piſtolet, ſi un Dragon de ſon régiment n'avoit abattu le Cavalier d'un coup de mouſqueton. Le Prince Eugene connoiſſant alors le danger où il s'étoit ex-

Catinat repaſſe le Pô.

Le Prince Eugene bat ſon arriere-garde.

Bravoure de ce Prince qui penſe être tué.

Il ſe retire.

posé, & voyant la partie trop inégale, fit sonner la retraite, & se retira avec quelques drapeaux & étendarts. Il récompensa largement le Dragon qui lui avoit sauvé la vie; mais celui-ci fut plus sensible au plaisir d'avoir conservé son Général, qu'au profit qu'il en retira: car ce Prince étoit extrêmement aimé de tous ses Dragons, il n'y en avoit point qui ne se fût sacrifié pour son service. 1691.

Cette action où la valeur d'Eugene avoit si bien éclaté, & la levée du siége de Coni qui étoit due à sa sagesse, furent jugées dignes d'être transmises à la postérité par une Médaille dont on voit la figure au commencement de ce Livre. Médaille sur la levée du siége de Coni.

On y apperçoit d'abord des Montagnes fort hautes, qui représentent les Alpes, derriere lesquelles s'éleve un nuage épais qui obscurcit le soleil, emblême de la France. Sur le tour on lit cette Légende,

Non penetrant radii.

SES RAYONS N'Y SÇAUROIENT PÉNÉTRER.

qui est expliquée par celle de l'Exergue en ces mots,

Strage prima ad Eridianum edita.

1691. PREMIERE DÉFAITE PRÉS DU PÔ,

On voit sur le revers la levée du siége de Coni, le désordre des François & leur fuite précipitée, avec cette Inscription autour,

Etiam sua fata vocant.

c'est-à-dire,

ILS ÉPROUVENT AUSSI LA RIGUEUR DU DESTIN.

LExergue porte ces paroles, CONI OBSIDione LIBerati, FUGatis Gallis, Die XXVIII. JUNii MDCXCI.

Ce qui signifie,

Le 28 de Juin 1691, les François ont été mis en fuite, & Coni a été délivré du siége.

Pendant que ces choses se passoient en Piémont, les Alliés étoient en marche pour venir au secours du Duc de Savoye. Le Duc de Scomberg amenoit les troupes qui étoient à la solde d'Angleterre & de Hollande, composées de quelques régimens de Suisses, & de François réfugiés. Les Comtes de Taf, de Palfi, le Général Caraffa & le Prince de Commerci amenoient les troupes Impériales, fortes de 16000 hommes. Le Marquis de Léganez, nouveau Gouverneur du Milanez, menoit celles d'Espagne; & l'Electeur de Baviere s'avançoit à la tête de

Les troupes auxiliaires arrivent.

de 5000 hommes des siennes. S. A. E. ayant pris les devans, arriva en poste à Turin, où elle fut reçue au bruit du canon des remparts & de la citadelle. Elle y fut complimentée de la part de Madame Royale Douairiere, & de celle de la Ducheſſe regnante, qui y étoient revenues de Verceil depuis la retraite de M. de Catinat. Ce Général, après le malheur arrivé à M. de Bulonde, étoit venu camper à Saluces, où il avoit trouvé des proviſions pour ſon armée. Ce fut-là qu'il reçut ordre de ſa Cour d'arrêter ce Marquis. Pendant que M. de Catinat ſe fortifioit dans ſon camp de Saluces, les troupes Auxiliaires arrivoient à Moncallier, où étoit leur rendez-vous. Dès qu'elles ſe furent toutes aſſemblées, on en fit la revue générale, & l'on trouva qu'avec les troupes de Savoye elles compoſoient une armée de quelque 50000 combattans. Avec de ſi grandes forces on ſe crut en état d'entreprendre quelque choſe. L'armée décampa de Moncallier, paſſa le Pô, & vint à Carignan. On tint Conſeil de Guerre. Quelques-uns étoient d'avis qu'on allât livrer bataille à M. de Catinat; mais ſur ce qu'on jugea la choſe impoſſible, ce ſentiment fut rejetté, & l'on réſolut de faire le ſiege de Carmagnole. Sur quoi le Prince Eugene fut

1691. Les Alliés aſſiegent Carmagnole

détaché avec 2000 chevaux, pour aller
1691. investir cette Place. Ce jeune Héros parti de Carignan, & côtoyant le Pô à
Le Prince en fait l'investiture. gauche, vint vis-à-vis Cardé où il passa ce fleuve, & arriva le 18 de Septembre devant Carmagnole. Il attaque le même jour un corps-de-garde avancé, qu'il poussa jusques aux portes de la ville. Il fit quelques prisonniers, qui l'instruisirent de l'état de la Place & de sa garnison. Le 25 toute l'armée passa le Pô près de Stafarde, & le 28 elle prit poste aux environs de Carmagnole. Le 30 la tranchée fut ouverte devant cette Place. La garnison se défendit pendant huit jours avec beaucoup de bravoure. Enfin elle fut obligée de rendre la Place, on lui accorda qu'elle en sortiroit avec armes & bagages, pour être conduite à Pignerol sous escorte. Mais les Allemands, accoutumés à faire la guerre à la Hongroise, ou à la Turque, pillerent ses bagages, & désarmerent les soldats en chemin, & en dépouillerent une partie nonobstant la capitulation ; parce que leurs Officiers furent les premiers à leur en donner l'exemple. Le Marquis de Plessis-Bellievre, qui étoit à la tête de cette garnison, s'en plaignit à l'Electeur de Baviere, qui lui fit une réponse dont il n'eut pas sujet d'être satisfait. Le Duc de Savoye, après avoir fait réparer les

Les Allemands désarment la garnison.

fortifications de Carmagnole, repassa le Pô avec toute l'armée, & s'approcha jusqu'à Vignon sur le chemin de Suze, pour faire le siége de cette derniere Place. Catinat vint se poster entre Veillane & Rivoli, dans un endroit avantageux, d'où il pouvoit harceler l'armée alliée sans hasarder aucun engagement. Le Duc de Savoye continua de marcher jusqu'à Bouffolin, où il s'arrêta quelques jours, après quoi il vint à Méane au pied du col de Féneſtre, à une demi-lieue de Suze, & campa le long de la riviere de Doria. M. de Catinat s'étoit avancé à la Pérouſe avec 12 bataillons. Cela n'empêcha pas que le Comte de Fofalque ne s'emparât du col de la Féneſtre. Comme on ne vit point paroître les François, on s'imagina qu'ils s'étoient retirés, dans la crainte de ne pouvoir pas ſe maintenir dans le poſte qu'ils occupoient. Sur quoi les Alliés pénétrerent plus avant. Mais le Comte de Caraffa, qu'on avoit détaché pour aſſurer les paſſages à l'armée, & pour écarter les ennemis au cas qu'il s'en préſentât, s'apperçut bientôt que leur retraite n'étoit qu'une feinte de M. de Catinat. Il remarqua que les hauteurs voiſines étoient toutes garnies de troupes Françoiſes. Il en vint donner avis. On jugea que le deſſein de M. de Catinat étoit 1691.

d'attirer les Alliés dans une petite plaine
1691. assez près de là, & environnée de côteaux de toutes parts, où il avoit posté un grand nombre de Fusilliers. On ne jugea pas à propos d'avancer davantage; & sans beaucoup délibérer, on prit le parti de la retrogradation, qui étoit le moins dangereux; mais il ne fut pas sans inconvénient. L'arriere-garde souffrit beaucoup. Le Marquis de Langallerie la chargea, y tua quelque monde, & fit plusieurs prisonniers. Après ce petit échec, les Alliés se retirerent entre St. Ambroise & Savigliane. Ensuite voyant la saison déjà fort avancée, ils diviserent leurs troupes pour les envoyer dans leurs quartiers. La France faisoit tout son possible pour porter les Princes d'Italie à refuser d'en donner aux Auxiliaires dans leurs pays. Le Comte de Rebenac son Agent se donnoit bien des mouvemens pour cela; mais ce fut en vain. La plupart les accorderent de bonne grace. Ceux qui refuserent d'abord furent forcés dans la suite d'y consentir. Ainsi les Impériaux eurent leurs quartiers dans le Mantouan, malgré le Duc de Mantoue, dans le Montferrat & le Modenois.

Les Alliés se séparent pour entrer dans leurs quartiers d'hiver.

Après que tout eut été réglé, l'Electeur de Baviere partit pour aller à Munich, & comme S. A. E. avoit dessein

de s'arrêter quelque-tems à Veniſe, le Prince Eugene, qui avoit auſſi la même intention partit en même tems qu'elle, & l'accompagna (1) juſqu'à cette ville. Il n'y fit pas un long ſéjour. Après y avoir vu ſes anciennes connoiſſances il reprit la route de Vienne, où il arriva au commencement de Janvier. 1691.

Quelque tems après on y reçut la nouvelle de la priſe du Château de Montmeillan, qui s'étoit rendu à M. de Catinat le 22 Décembre. L'Empereur fut fort ſenſible aux malheurs du Duc de Savoye. Ce Monarque craignant que S. A. R. accablée de tant de revers, ne prêtât l'oreille aux ſollicitations de la France, fit partir le Prince Eugene, tant pour obſerver ſa conduite dont on commençoit à ſe défier, que pour l'encourager à demeurer ferme dans le parti des Alliés. S. M. I. étoit ſi perſuadée de l'habileté & du zele du Prince, qu'elle lui confioit ſes plus ſecrettes penſées touchant le Duc de Savoye. Elle n'ignoroit pas qu'elle étoit redevable au Prince Eugene de la diverſion qui ſe faiſoit en Italie, & elle étoit convaincue que ce Hé-

(1) Selon l'Hiſtorien Allemand. Part I. p. 372. ce que dit l'Auteur des Mémoires ſur la Guerre d'Italie, pag. 85, eſt abſolument faux. Le Prince Eugene ne reſta point à Turin, comme le prétend cet Auteur, & ne fit point de débauche au Valentin, ni à la Vénerie.

ros, ne connoiſſoit d'autres intérêts que
1692. ceux de la gloire, qu'il faiſoit conſiſter autant dans l'attachement à ſon ſervice, que dans la conduite & les exploits militaires. Elle ne pouvoit donc mieux s'adreſſer qu'à lui dans ces conjonctures. Ainſi, après lui avoir expliqué ſes intentions, elle lui ordonna de ſe tenir prêt à partir.

Eugene arriva à Turin dans un tems où la Cour de Savoye étoit encore conſternée de la priſe de Montmeillan. Cela n'empêcha pas qu'on ne lui témoignât toute la joie que peut inſpirer le retour d'une perſonne qu'on chérit & qu'on eſtime infiniment. Tous les jours il arrivoit à Turin des Généraux des troupes confédérées. Mr. de Chanlai, que la Cour de France avoit envoyé pour porter le Duc à un accommodement, ne put y réuſſir. Le Prince Eugene rompit toutes ſes meſures, S. A. ſut réunir le Duc de Savoye dans l'Alliance. Comme elle avoit donné avis à la Cour de Vienne de tout ce qui ſe tramoit à Turin, l'Empereur pour ſeconder les ſoins du Prince Eugene envoya un Diplôme au Duc de Savoye, par lequel il le déclaroit Généraliſſime de ſes troupes en Italie, & ordonnoit à ſes Généraux de lui obéir en tout ce qui ſeroit de ſon ſervice. Le Général Caraffa en ayant fait diffi-

Le Duc de Savoye eſt fait Généraliſſime des troupes Impériales en Italie.

eulté, le Duc de Savoye s'en plaignit, Caraffa fut rappellé & envoyé ſur le Rhin. Cependant les troupes confédérées commencerent à ſe mouvoir dans leurs quartiers d'hiver, pour venir joindre celles de Savoye, qui s'étoient déjà aſſemblées entre Turin & Pignerol. Les Allemands y arriverent les premiers, & furent bientôt ſuivis des Eſpagnols, & des régimens ſoudoyés par l'Angleterre & la Hollande. M. de Catinat campoit alors ſous le canon de Pignerol avec une armée de 15 à 16000 hommes. Il étoit fort reſſerré dans ſon camp, puiſqu'il avoit l'armée de Savoye en face, & derriere lui quantité de payſans armés, qui maſſacroient tous ceux qui s'écartoient tant ſoit peu du camp. 1692.

Le Duc de Savoye tint un grand Conſeil de Guerre à Turin. La plûpart des Généraux opinoient à aller attaquer Catinat ſous Pignerol, & à aſſiéger enſuite cette Place. Le Prince Eugene penſa tout autrement. Lorſque ſon tour d'opiner fut venu, il le fit à-peu-près en ces termes. « Il ne faut pas, dit-il, qu'on » s'imagine que la perte d'une bataille » ſoit d'une grande conſéquence pour la » France. Cette Puiſſance a des reſſources que beaucoup d'autres n'ont pas. » Ses Etats ſont vaſtes & fort peuplés; » elle en diſpoſe comme elle veut; elle

1692. » peut tirer de ſon propre ſein aſſez de
» recrues pour remplacer les ſoldats
» qu'elle perd ; & quand même nous
» viendrions à bout de diſſiper la petite
» armée de M. de Catinat, avant que
» nous euſſions repris une des conquê-
» tes que ce Général a faites ſur nous,
» la France auroit remis une nouvelle
Le Prince Eugene opine à porter la guerre en France. » armée ſur pied. Mon ſentiment ſeroit
» donc qu'on portât la guerre dans une
» des Provinces de cette Couronne. Par
» ce moyen on l'obligeroit à abandon-
» ner ſes conquêtes pour pourvoir à la
» défenſe de ſon propre pays. Les peu-
» ples de ce Royaume ſont déjà acca-
» blés du poids de la Guerre, quoi-
» qu'elle ſe faſſe loin d'eux. Que ſeroit-
» ce donc s'ils en reſſentoient les incom-
» modités de près ? Louis XIV ne
» ſait preſque plus où trouver des
» fonds pour ſubvenir aux dépenſes im-
» menſes qu'il eſt obligé de faire ; ſes
» Sujets ſont ruinés. Quel effet ne pro-
» duiroit donc pas une armée qui pé-
» nétrant dans ſes meilleures Provinces,
» acheveroit d'épuiſer par des contribu-
» tions, des gens que les Impôts ont
» preſque réduits à la mendicité ? Por-
» tons la Guerre dans le Dauphiné,
» s'il ſe peut, & juſqu'en Provence.
» C'eſt le coup le plus ſenſible qu'on
» puiſſe porter au Roi de France.

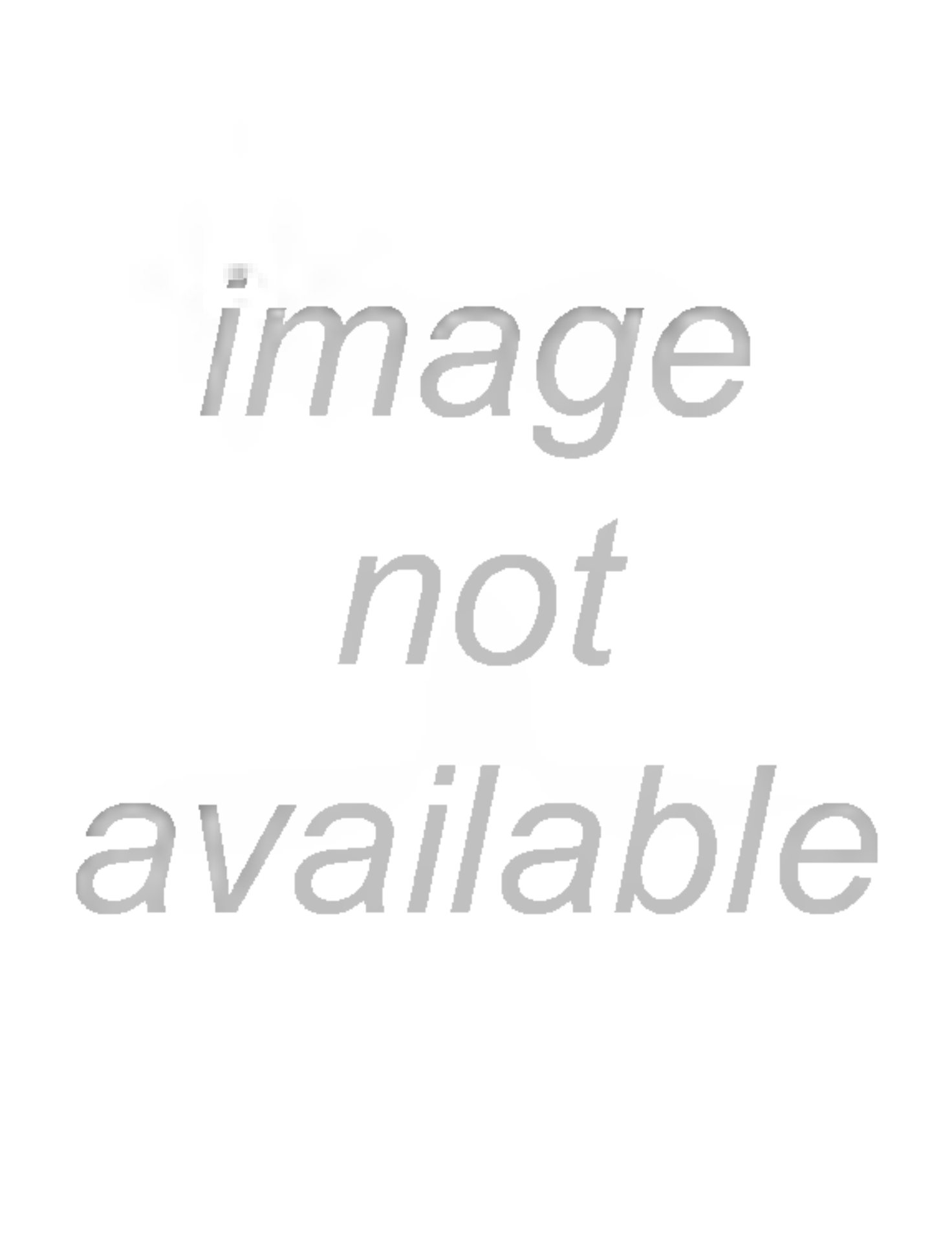


image
not
available

l'exécution du projet déjà arrêté. On y
1692. résolut qu'on feroit courir le bruit qu'on vouloit assiéger Suze, afin d'attirer l'attention de Catinat de ce côté-là. Qu'on laisseroit un corps de 15000 hommes sous les ordres du Comte de Palfi, pour tenir la garnison de Pignerol en échec, & pour s'opposer aux courses qu'elle pourroit faire dans le Piémont; pendant qu'on entreroit en Dauphiné par le col de Lagneres, sous les ordres de S. A. R. & que le Duc de Schomberg avec les Vaudois & les Réfugiés y entreroient par celle de Lucerne & par Miraboue.

M. de Catinat, trompé par le bruit que les Alliés avoient fait courir du siege de Suze, décampa de devant Pignerol, & vint se poster entre ces deux Places. Il se retrancha si bien que si le dessein avoit été véritable, il l'auroit fait échouer, quoiqu'il n'eût qu'une poignée de monde. Mais les Alliés le laisserent se retrancher à son aise, & poursuivant leur route, guidés par les Vaudois dans des chemins réputés jusqu'alors impraticables, ayant à droite & à gauche des précipices affreux, ils passerent les Alpes sans opposition. Le Prince Eugene conduisit l'avant-garde. Le Duc de Savoye étoit au corps de bataille, ayant sous ses ordres le Général Comte de Caprara, le Comte de Las Torres,

Les Alliés pénetrent dans le Dauphiné.

Général des troupes d'Eſpagne, le Marquis de Léganez, Général des troupes Milanoiſes, & Gouverneur du Milanez pour le Roi d'Eſpagne. Le Prince de Commerci & le Marquis de Pareile commandoient l'arriere-garde, compoſée des régimens Impériaux, Savoyards & Italiens. Ils avoient ſous eux le Comte de Rabutin, Commandant des troupes Impériales. De celle de Savoye, M. de Marſel commandoit les Dragons de S. A. R. & le Marquis de Voghéra qui commandoit ſon Infanterie. Ces trois corps marchoient à une certaine diſtance les uns des autres, afin d'éviter les embarras ordinaires aux grandes troupes, & dangereux dans un pareil terrein. 1692.

La premiere place qui arrêta le Prince Eugene, ce fut Guilleſtre, bourg aſſez conſidérable ſur la Durance, à trois lieues d'Embrun. Il eſt fameux dans cette Province, à cauſe des Foires qui s'y tiennent trois fois l'an, & qui ſont fort fréquentées. Il eſt revêtu d'une ſimple muraille ſans foſſé. M. de Chalaudreu, Gentilhomme du pays, y commandoit 280 Irlandois & 600 hommes de milice du Dauphiné. Le Prince Eugene le ſomma de ſe rendre, & le menaça de ne lui faire point de quartier s'il faiſoit la moindre réſiſtance; & ſur ce qu'il n'en vouloit rien faire, S. A. fit inſulter

Ils s'emparent de Guilleſtre.

la Place, espérant de l'emporter l'épée
1692. à la main, mais Chalandreu, qui étoit brave, anima si bien sa troupe, & les Irlandois se défendirent avec tant de bravoure, que les troupes commandées pour escalader le mur furent repoussées. Il fallut l'attaquer dans les formes. On fit venir du canon, & au bout de trois jours Chalandreu se retira avec sa garnison prisonnier de guerre. On y trouva trois petites pieces de canon & quantité de froment. De-là le Prince Eugene eut ordre de passer la Durance, pour aller investir Embrun. La Durance n'est d'abord qu'un torrent qui sort des Alpes à six ou sept lieues au-dessus de Briançon, & qui étant grossi par quantité d'autres torrens, devient une riviere considérable. Elle coule du Nord au Sud avec beaucoup de rapidité, & après avoir parcouru environ cinquante lieues de pays, elle va se perdre dans le Rhône au-dessous d'Avignon.

Ils assiégent Embrun.

Ce fut vis-à-vis d'un village appellé St. Clément, que le Prince Eugene passa cette riviere, & la côtoyant à gauche, il s'approcha d'Embrun. Le Marquis de Larré venoit de s'y jetter avec quelques troupes qui étoient sous ses ordres. Cette ville est un des premiers Archevêchés de France, & Capitale d'une petite contrée qu'on nomme l'Em-

Lionnois. Sa situation est singuliere, étant bâtie sur la plate-forme d'un rocher escarpé, qui fait partie d'une montagne qui la commande entiérement. Sur le milieu de la montagne on ne voit que vignobles, & au pied du rocher se présentent de belles prairies baignées des eaux de la Durance: ce qui formeroit un assez beau coup d'œil, si la vue n'étoit bornée par une chaîne d'autres montagnes qui sont sur l'autre bord de la Durance. Cette ville est inabordable du côté du rocher; mais on peut la foudroyer de la montagne qui la commande. Au reste, elle n'avoit alors qu'une simple muraille avec quelques bastions du côté de la montagne, & un assez bon fossé excepté vers la Durance, où elle n'avoit d'autre mur ni d'autre fossé que la riviere même. 1692

Le 3 d'Août le Prince Eugene prit poste sur les hauteurs d'Embrun du côté de Guillestre. Le 5 du même mois le corps d'armée où se trouvoit S. A. R. passa la Durance à Guillestre. Ce Prince fit sommer, en arrivant devant Embrun, le Marquis de Larré, avec menace de ne lui point donner quartier. La réponse de ce Marquis fut qu'il tâcheroit de mériter l'estime de S. A. R. La nuit du 6 au 7, les Piémontois ouvrirent la tranchée d'un côté, pendant que les Espa-

gnols l'ouvroient d'un autre. On conti-
1692. nua les approches malgré le grand feu des assiégés; & la nuit du 8 on se trouva fort près de la Place. Le Duc de Savoye passa une partie de cette nuit dans la tranchée, & le Prince Eugene fut presque toujours à ses côtés. Les Alliés eurent 200 hommes tués ou blessés. Le Marquis de St. Michel fut blessé à mort. La nuit suivante on poussa les approches jusqu'au pied d'une demi-lune nouvellement construite par le Marquis de Larré. Celui-ci fit un fort grand feu de canon & de mousqueterie; il fit tenir des torches allumées, dans la crainte que les alliés ne tentassent un assaut. Le Comte de Lagnasco neveu du Marquis de Parelle, & le fils de M. Baretta Ingénieur, furent tués. M. du Quesne & le Marquis de Las Torres y furent dangereusement blessés. Le lendemain on vouloit donner l'assaut à la demi-lune; mais la brêche ne se trouvant pas assez élargie, il fallut attendre l'arrivée du gros canon. Le Marquis de Larré fit faire le soir de ce jour-là trois sorties consécutives, où les Alliés perdirent quelque monde. Enfin, le gros canon étant arrivé, & les batteries dressées, dès le 15, M. de Larré de-
Embrun capitule. manda à capituler. On lui accorda les honneurs de la guerre.

Ce ſiege, quoique fort court, fut fatal à diverſes perſonnes de diſtinction. Le Prince Eugene y reçut une contuſion à l'épaule, étant dans la tranchée auprès du Duc de Savoye; le Prince de Commerci y reçut un coup de mouſquet au viſage qui lui caſſa trois dents, le Marquis de Léganez y eut les deux jambes percées auſſi d'un coup de mouſquet. Pluſieurs autres y furent tués, ou bleſſés, outre 1200 ſoldats morts & 300 bleſſés. 1692.

Pendant que l'armée du Duc de Savoye étoit occupée au ſiege d'Embrun, M. de Schomberg avoit pénétré de ſon côté par la vallée de Lucerne, & étoit venu tomber ſur Quieras, Bourg ſitué dans la vallée de même nom. Il auroit bien voulu s'en emparer; mais ne pouvant le faire ſans artillerie, il en fit demander au Duc; mais le Prince lui manda d'abandonner cette entrepriſe, & de venir joindre l'Armée. M. de Catinat étoit cependant fort confus d'avoir ainſi pris le change. Il ne pouvoit plus apporter de remede au mal. Ses troupes étoient comme bloquées par le corps que le Comte de Palfi commandoit entre Pignerol & Turin, & par l'Armée qui étoit en Dauphiné. Il fallut donc qu'il demeurât ſpectateur des ravages

que les Alliés commettoient dans cette Province.

1692.

Le Prince Eugene est envoyé contre Gap.

Le 19 Août, le Prince Eugene fut détaché avec un corps de troupes pour aller se saisir de Gap. C'est une ville plus grande qu'Embrun, mais sale & mal bâtie. Elle a un Evêché qui n'apporte pas de grands revenus, parce que la ville est pauvre aussi-bien que le pays-d'alentour. Elle est à sept lieues au-dessous d'Embrun, dans une plaine environnée de montagnes. Dès que le Prince Eugene parut, les habitans furent lui porter les clefs de leurs portes. Il leur demanda des contributions qu'ils ne purent ou ne voulurent pas payer. Il abandonna donc la ville au pillage, selon l'usage de la Guerre ; & après que ses soldats se furent gorgés de butin, ils mirent le feu à la ville, qui fut bien-tôt réduite en cendre. De-là les soldats Allemands se répandirent à droite & à gauche pour piller & brûler : *Ha pour le coup*, se disoient-ils les uns aux autres, *nous vengerons nos freres du Palatinat.*

Ils y réussirent assez bien. Depuis Gap jusqu'à Sisteron, c'est-à-dire, environ neuf lieues de pays, & depuis Embrun jusqu'à Gap, on ne vit qu'incendies. Les Eglises ne furent pas plus respectées que celles du Palatinat. Il y eut nombre de Nonains violées, & de Couvens

vens pillés. Le Château de Tallard fut réduit en cendres ; & si les Allemands ne vengerent pas sur le tombeau des Rois de France l'outrage commis par les François sur celui des Electeurs Palatins, c'est qu'ils n'en eurent pas l'occasion ; car du reste ils ne manquoient pas de bonne volonté. 1692. Le Château de Tallard est brûlé.

Le Duc de Savoye ayant rassemblé son armée s'avança de côté de Gap, dans le dessein de marcher à Sisteron, de s'en emparer, de pousser ensuite jusqu'à Aix par Manosque, & de mettre toute la Provence & une partie du Languedoc à contribution. Si ce Prince l'eût fait, la France étoit accablée sans ressource. La chose étoit d'ailleurs assez facile ; car depuis Sisteron jusqu'à Marseille, & de là remontant jusqu'à Lyon, il n'y avoit point d'endroit qui fût en état de l'arrêter. Point de place fortifiée, les troupes réglées étoient en Flandre, en Allemagne & en Espagne, on n'auroit pu lui opposer que des milices mal exercées & mal armées. Mais la petite vérole sauva la France de ce coup. S. A. R. en fut attaquée à Gap, elle se fit emporter à Embrun chez les Jésuites : & pendant que le Prince prioit Dieu en Latin avec ces Peres, les Ministres des Vaudois & des Réfugiés prêchoient publiquement l'Evangile en François dans Embrun. Le Duc de Savoye est attaqué de la petite vérole.

Cependant la maladie du Duc empiroit
1692. de jour en jour. Il se trouva enfin à l'extrêmité, on ne croyoit plus qu'il en
Il fait son testament, & nomme le Prince Eugene pour Régent de ses Etats. réchappât. On lui conseilla de faire son testament pour pourvoir au repos de ses peuples. Il n'eut pas de peine à y consentir. Ce testament portoit en substance, que le jeune Prince de Carignan, âgé de sept ou huit ans, succéderoit à S. A. R. au cas qu'il plût à Dieu de la retirer de ce monde, & que la Duchesse son épouse, qui étoit enceinte, n'accouchât pas d'un Prince. Que S. A. R. ayant reconnu la sagesse du Prince Eugene son cousin, elle l'avoit choisi pour Administrateur de ses Etats pendant la minorité du Prince de Carignan, ou de son fils, au cas que la Duchesse son Epouse accouchât d'un Prince.

Tout étant ainsi reglé, le Duc de Savoye ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Sur ces entrefaites la Duchesse son Epouse, informée du danger où il se trouvoit, se rendit à Embrun. Soit que son arrivée eût causé une heureuse révolution dans le corps de son Epoux, ou que les remedes qu'on donnoit à ce Prince fissent effet; il est certain qu'il commença dès-lors à se mieux porter. La fievre cessa, & deux jours après, S. A. R. fut en état de se lever.

La Duchesse son Epouse arrive à Embrun.

La Duchesse son Epouse lui persuada

de revenir à Turin, pour achever de s'y rétablir. S. A. R. se disposa donc à partir d'Embrun, après en avoir fait sauter les fortifications, & exigé 400000 livres de contribution, outre 600000 de l'argent du Roi, qui fut découvert malgré les soins que l'on prit pour les cacher. 1692. Elle lui persuade de revenir à Turin.

Toute l'armée campoit encore entre Gap & Embrun, lorsqu'elle reçut ordre de se tenir prête à repasser les Monts. On auroit bien voulu passer par le mont Genevre, où les chemins sont bien moins difficiles que ceux qu'on avoit pris en venant : mais M. de Catinat avoit si bien su se poster auprès de Briançon, par où il auroit fallu passer, qu'on jugea impossible de l'en débusquer ; ainsi on fut obligé de reprendre la même route qu'on avoit tenue ci-devant. L'armée observa en sortant du Dauphiné à-peu-près le même ordre qu'elle avoit tenue en y entrant. Les soldats revinrent chargés de butin, il y avoit tel d'entre eux qui avoit amassé jusqu'à 400 pistoles ; & on les voyoit mettre 20 louis sur une carte, avec autant de facilité que s'il n'avoit été question que de vingt sols.

Le Prince Eugene n'étoit pas fâché d'avoir fait connoître de si bonne heure à Louis XIV. que tout grand Monarque

qu'il étoit, un Particulier pouvoit pour-
1692. tant lui faire sentir des traits de sa vengeance, & lui apprendre à mieux discerner les hommes utiles d'avec ceux qui ne l'étoient pas. « Ne l'avois-je pas bien » dit, *disoit Eugene au Prince de Commerci en badinant*, que je ne rentrerois » en France que les armes à la main ? » Louis a exilé la Comtesse de Soissons » ma mere, & je viens d'exiler des mil» liers de ses Sujets en les chassant de » leurs maisons & de leurs pays.

Rien en effet de plus flatteur que d'avoir pu causer de l'embarras à un Roi qui paroissoit être au-dessus du ressentiment de toute l'Europe. Il ne fut pourtant pas à l'abri de celui d'Eugene ; car quoiqu'il ne commandât pas l'armée en chef, c'étoit cependant lui qui étoit l'auteur du projet, & qui l'avoit exécuté en partie. Mais ce ne fut pas là le seul sujet de chagrin qu'il ait donné à Louis XIV. Nous verrons dans la suite de cette Histoire les fâcheuses extrémités où sa valeur & sa conduite jetterent ce Monarque.

Cependant l'armée ayant repassé les monts, arriva à la fin de Septembre dans les plaines du Piémont. On eut soin de laisser un certain nombre de troupes dans la vallée de Barcelonnette, pour se conserver un passage dans

le Dauphiné, afin de pouvoir y entrer toutes les fois qu'on le jugeroit à propos. Après que les troupes se furent reposées des fatigues de la marche qu'elles venoient de faire, elles commencerent à se séparer pour s'en aller dans leurs quartiers. Pendant que les Impériaux défiloient en Italie, où ils devoient hiverner chez les Princes feudataires de l'Empereur, Eugene s'arrêta à Turin. 1692.

Le Prince Eugene reçoit le Collier de la Toison d'Or, & un pour le Prince Louis de Bade.

Ce fut-là qu'il reçut l'Ordre de la Toison d'Or, que le Roi d'Espagne lui envoya, comme une marque de l'estime singuliere qu'il avoit pour ses vertus, & pour le récompenser en quelque sorte du zele qu'il témoignoit pour les intérêts de la Maison d'Autriche. Ce Collier étoit accompagné d'un autre pour le Prince Louis de Bade, dont les exploits en Hongrie (1) avoient excité l'admiration du Monarque Espagnol, & avoient mérité cette distinction de sa part.

Le Prince Eugene, après avoir séjourné quelques-tems à Turin, revint à Vienne. Il y trouva le Prince Louis de Bade, qui sachant déjà le présent dont il étoit chargé pour lui, n'oublia rien pour lui persuader qu'il n'étoit pas moins sensible

(1) Il y avoit gagné en 1691, la Bataille de Sélankemen.

au plaisir de le revoir, qu'à l'honneur
1692. que le Roi d'Espagne lui faisoit.

Combien l'Empereur est satisfait du zele du Prince Eugene.

L'Empereur témoigna au Prince Eugene l'extrême satisfaction qu'il avoit de son zele & de sa conduite. S. M. I. n'ignoroit pas la part que ce Héros avoit eu à l'invasion faite en Dauphiné. Elle vouloit lui témoigner authentiquement sa reconnoissance. Pour cet effet, Elle se proposa de le revêtir d'une nouvelle dignité dès la premiere promotion qu'elle feroit de Feld-Maréchaux.

1693. Il y eut quelque changement cette année à l'égard du commandement des armées Impériales. Le Duc de Lorraine étant mort, le Prince Louis de Bade fut envoyé sur le Rhin, & le Général Haussleler eut ordre de faire tête aux Turcs en se tenant sur la défensive.

Dès le commencement de Mars, le Prince Eugene partit de Vienne avec le Prince de Commerci, & se rendit à Turin. Pendant le séjour qu'Eugene fit dans cette ville, les François tâcherent de surprendre Coni. La conspiration étoit toute formée. Le Marquis de Montfort qui en étoit l'auteur, devoit livrer une des portes de la ville à des soldats François déguisés en paysans, tandis qu'un corps de troupes de la même nation s'ouvriroit un passage par le val d'Aoste. Le Prince Eugene avoit

de bons espions. Ils lui en donnerent avis, & S. A. en fit d'abord part au Duc de Savoye. On fit arrêter M. de Montfort avec plusieurs de ses complices, qui reçurent à Turin la peine due à leur trahison. 1693.

Il est fait Général Feld-Maréchal.

Dans les tems qu'on se disposoit à se rendre à l'armée, le Prince Eugene reçut (1) un Brevet de l'Empereur, par lequel S. M. I. élevoit ce jeune Héros à la Dignité de Général Feld-Maréchal de ses Armées, en même-tems que les Lieutenats-Généraux Palfi & Vétérani. C'étoit faire bien du chemin en peu de tems, que de parvenir à la premiere Dignité militaire en dix ans de service. Le Prince de Commerci n'alloit pas si vîte; & quoiqu'il fût entré au Service de l'Empereur en même-tems qu'Eugene, & qu'il eût un mérite éclatant, il n'étoit pourtant encore que Général-Major; c'est-à-dire, Maréchal-de-Camp. Mais telle étoit la réputation de sagesse qu'Eugene s'étoit faite, qu'on ne regardoit en lui autre chose, sans faire attention à son âge. Toute la Cour de Turin fut sensible aux nouvelles marques que le Prince Eugene venoit de recevoir de l'estime de l'Empereur.

(1) Ce fut le 25 de Mai, selon les Auteurs Allemands.

1693. Cependant l'armée s'étant assemblée, tous les Généraux partirent de Turin pour se rendre à Carignan, où étoit le rendez-vous général. On y tint un grand Conseil de Guerre, où il fut résolu qu'on enverroit un corps de troupes pour resserrer Casal, pendant que le gros de l'armée s'approcheroit de Pignerol pour en faire le siege. Le Marquis de Léganez fut envoyé à Casal, où il s'empara de divers postes qui mirent la garnison de cette place hors d'état de faire des courses. On fit ensuite passer les troupes Espagnoles au travers de Turin, elles arrivérent le 18 de Juillet à St. Second près de Pignerol. S. A. R. se mit à la tête des Impériaux, des Piémontois & des Anglois. Après quelques marches & contre-marches pour tromper le Maréchal de Catinat, elle vint tout-à-coup tomber sur Pignerol & l'investit de son côté, pendant que les Espagnols le resserroient de l'autre. Avant que de commencer le siege de cette forteresse, on jugea à propos de s'emparer de Ste Brigide. C'étoit un Fort sur une hauteur défendu par de bons ouvrages, & qui avoit communication avec la Citadelle par le moyen d'un chemin-couvert qu'on avoit pratiqué de l'un à l'autre, de sorte que la garnison de ce Château pouvoit être relevée & renforcée à toute heure sans qu'on pût l'empêcher.

Les Alliés assiegent le Fort de Ste. Brigide.

pêcher. Le 30 de Juillet la tranchée fut ouverte devant le fort de Sainte Brigide à 2000 pas de la place. Les bombes y firent un si grand ravage, qu'après quinze jours de résistance, la garnison n'ayant plus une muraille pour se couvrir, l'abandonna entiérement, & se retira sans être apperçue dans la citadelle par le chemin couvert, qu'elle fit sauter dès qu'elle eut passé. Les Alliés se rendirent donc maîtres de ce fort; mais ils le trouverent dans un état pitoyable. Il arriva en même-tems au camp plusieurs pieces de gros canons, & 5000 Espagnols de renfort. On tint un nouveau conseil de guerre, & l'on résolut de bombarder Pignerol, avant de l'assiéger dans les formes. Le 30 de Septembre à six heures du soir, 80 pieces de canon & 15 mortiers commencerent à foudroyer la ville & la citadelle. Cela dura jusqu'au 1. d'Octobre. 1693.

Ils bombardent Pignerol.

Pendant que cela se passoit à Pignerol, Louis XIV. qui vouloit faire répentir le Duc de Savoye de son irruption en Dauphiné, faisoit marcher des troupes de tous côtés, pour aller renforcer Mr. de Catinat. Ce Général se trouva dans peu à la tête 40000 hommes; mais il n'étoit pas si fort en Cavalerie que les Alliés. Il espéroit d'être bientôt joint par la Gendarmerie, &

M. de Catinat est renforcé.

méditoit de venir combattre les Alliés
1693. dès qu'elle ſeroit arrivée. Cette Gendarmerie étant enfin partie d'Allemagne, fit tant de diligence qu'elle arriva au camp de Mr. de Catinat le 1 d'Octobre. Elle étoit extrêmement fatiguée, & les chevaux ſi haraſſés qu'il en crevoit pluſieurs tous les jours. Catinat commença dès le 2 d'Octobre à faire de grands mouvemens dans la vallée de Suze, où il campoit pour lors. Le Duc de Savoye en ayant avis, tint un grand conſeil de guerre. S. A. R. y propoſa de tenir toujours Pignerol bloqué du côté de Pragelas, & d'attendre que Mr. de Catinat fût entré dans la plaine pour le venir combattre, après quoi on retourneroit devant Pignerol, qu'on prendroit avec plus de facilité dès qu'on auroit diſſipé l'armée de France: qu'il ſeroit aiſé d'exterminer cette armée dans les défilés de la vallée de Suze, par où elle ſeroit obligée de fuir, & qu'après la priſe de Pignerol les François ne pouvant plus arrêter les Alliés, ceux-ci pourroient aller hiverner en Dauphiné & en Savoye aux dépens des François.

Le Duc de Savoye veut attendre M. de Catinat pour le combattre.

Pluſieurs Généraux remontrerent à S. A. R. les inconvéniens auxquels ce deſſein étoit ſujet; mais perſonne ne le fit avec plus de force que le Prince Eugene. Il repréſenta qu'au lieu de laiſſer en-

Le Prince Eugene tâche de l'en détourner.

trer Catinat dans la plaine, il falloit au contraire lui en fermer les paſſages : qu'on n'avoit pour cela qu'à s'approcher de la vallée de Suze, par où il devoit néceſſairement déboucher : qu'on ne riſquoit rien en s'éloignant de Pignerol, puiſque le ſiege n'en étoit pas encore formé : qu'à la vérité on donneroit lieu par là à Catinat de porter ſon Infanterie à cette place par les cols de la Feneſtre & de Sablon, qui ſont entre la vallée de Suze & le Pragelas; mais que cela étoit amplement récompenſé par l'avantage de ruiner l'armée de France, & de l'obliger à s'en retourner ſans avoir rien fait après s'être bien fatiguée : qu'au reſte, ſi on attaquoit Mr. de Catinat dans la plaine, on s'expoſoit à faire périr l'armée faute de vivres; puiſque ce Général pouvant ſe placer entre Turin & les Alliés, leur coupoit par-là toute communication avec le Piémont. 1693.

Quelque ſolides que fuſſent ces raiſons, Le Duc de Savoye n'y eut point d'égard. Ce Prince s'étoit mis en tête de prendre Pignerol, & ſe flattoit de battre l'armée de France, ſans être obligé de s'éloigner de cette place. Il s'en tint donc à ſon projet. Les autres Généraux, pour ne point l'irriter, ceſſerent de s'y oppoſer.

Le Duc de Savoye s'en tient à ſon projet.

L'armée des Alliés ſe mit en marche le 3 d'Octobre, & vint camper le même

jour auprès de la Marſaille entre les ruiſ-
1693. ſeaux de Ciſola & de Non, qui après avoir coulé dans la plaine vont ſe jetter dans le Pô près de la Verna. M. de Catinat ayant débouché de la vallée de Suze ſans obſtacle s'avança dans la plaine juſqu'à Orbaſſan, autre eſpece de bourg entre la Ciſola & le Sangon. Il s'empara en paſſant de Veillane & de Rivalte, & ſes troupes brûlerent le château de Rivoli. Ce Général avoit déjà fait un détachement ſous les ordres du Marquis de Bacheviliers, pour aller brûler tout ce qui ſe trouveroit ſans défenſe. Ce détachement commença par réduire en cendres le Bulgliera, maiſon de plaiſance du Marquis de S. Thomas, premier Miniſtre de S. A. R. De-là il vint à la Vénérie, maiſon du Duc de Savoye, & celle qui étoit la mieux meublée. Elle fut pillée, & enſuite brûlée. S. A. R. irritée de ces violentes expéditions, qui après tout n'étoient que des repréſailles, fit ſemer dans le camp des François pluſieurs copies d'un écrit, où après s'être plainte de la maniere dont on traitoit ſon pays ſans reſpecter ſes propres maiſons, déclaroit que ſi Dieu lui donnoit la Victoire, les François ne devoient point s'attendre qu'on leur fît aucun quartier, & qu'ils ſeroient traités comme incendiaires.

Depuis l'affaire qui s'étoit paſſée au-

dessous de la Marsaille, où le Prince Eugene avoit battu ce parti François qui revenoit du pillage de Rivoli à Pignérol, & où les Allemands avoient assommé de sang froid quelques Officiers & soldats qui s'étoient rendu prisonniers de bonne foi; depuis cette affaire, dis-je les François avoient conçu des Allemands la même idée que ceux-ci ont des Turcs. Ils les regardoient comme des gens dont il n'y avoit point de graces à espérer, & à qui il n'en falloit point faire. Les menaces du Duc de Savoye ne pouvoient donc qu'aigrir encore plus l'esprit des soldats François contre tous les Alliés en général, & en particulier contre les Allemands; on en vit bientôt les effets. 1693.

Bataille d'Obassan ou de la Marsaille.

Les Alliés passerent toute la nuit du 3 au 4 à se bien poster. Le Prince Eugene conseilla au Duc de Savoye de s'emparer de la hauteur de Piosaque, qui étoit à gauche. S. A. R. négligea cet avis. Elle se contenta de couvrir sa droite du bois de Volvera, & d'appuyer sa gauche au ruisseau de la Cisolle. Dès que le jour parut, l'armée acheva de se mettre en bataille. Le Duc de Savoye commandoit l'aîle droite avec le Général Caprara. Le flanc de cette droite étoit couvert d'une partie de la seconde ligne de l'aîle gauche, commandée par le marquis de Léganez. Le Prince de Commerci étoit

à cette aîle gauche avec ſon régiment.
1693. Le Duc de Schomberg s'y trouvoit auſſi à la tête de ſon régiment, n'ayant pas voulu faire les fonctions de Général, piqué ſans doute de ce que S. A. R. n'avoit pas ſuivi l'avis des Généraux. Le Prince Eugene commandoit toute l'infanterie du centre, ayant ſous lui le Général Las Torres & le Marquis de Parelle. L'artillerie étoit diſtribuée ſous les aîles & au centre à quelques pas en avant. Le Duc de Savoye ayant eu avis que les ennemis faiſoient marcher de l'Infanterie pour ſe ſaiſir de la hauteur de Pioſaque, ſe répentit de n'avoir pas ſuivi le conſeil du Prince Eugene. Il détacha promptement quelques bataillons pour prévenir les François; mais ces troupes arriverent trop tard, l'ennemi étoit déjà maître de la hauteur lorſqu'elles parurent. Par cette négligence, l'aîle gauche des Alliés ſe trouva débordée par la droite des François. Ceux-ci avançoient cependant en ordre de bataille, nonobſtant les vignes & les ravins qu'il leur falloit traverſer. Les deux armées ſe trouvant en préſence, dans une belle plaine environnée d'un côté d'une riviere, & de l'autre de montagnes, on commença à ſe canonner. L'Artillerie des François étant mieux poſtée que celle des Alliés fit un plus grand effet, elle tua d'abord beau-

coup de monde. Demi-heure après, l'aîle droite des François s'ébranla & vint fondre sur la gauche des Alliés sans tirer un coup, l'Infanterie ayant la bayonnette au bout du fusil, & la Cavalerie le sabre à la main. L'Infanterie Allemande repoussa par son feu l'Infanterie Françoise, qui ne tiroit pas. Mais la Cavalerie ennemie ayant chargé les escadrons Italiens, les fit plier, & les renversa sur les escadrons Allemands. Ceux qui commandoient à la seconde ligne s'appercevant de ce désordre, marcherent avec des escadrons frais pour arrêter les François, & donner le tems à ce qui avoit plié de se rallier; mais dès la premiere charge leur Cavalerie lâcha le pied, & celle qui avoit plié se renversa sur l'Infanterie. Celle-ci fut de nouveau aussitôt attaquée en front par l'Infanterie des François, tandis que leur Cavalerie la sabroit en flanc. L'Infanterie Allemande fut alors obligée de céder, & après une heure de combat elle prit la fuite. Pendant que ces choses se passoient à la gauche, le Prince Eugene repoussoit les François au centre. Trois fois ils tenterent d'y pénétrer, & trois fois ils en furent écartés avec une valeur extraordinaire, on avoit eu le même avantage à la droite. Mais l'aîle droite & le centre des François se repliant sur leur gauche, 1693.

occuperent tout-à-coup le terrein du
1693. champ de bataille des Alliés. Le Prince Eugene fut alors pris en flanc ; néanmoins il ne céda pas un pouce de terrein. Il fit face de tous côtés, & ſe mêla pluſieurs fois comme le plus ſimple ſoldat. Le combat fut rude en cet endroit. L'Infanterie de l'un & de l'autre parti ſe comporta avec toute la bravoure poſſible. On ne ſe battoit qu'à coup de bayonnettes, parce que les François ayant joint les Alliés & les ſerrant de près ſans tirer, le feu de ceux-ci devint inutile, & ils furent obligés de combattre corps-à-corps : méthode d'autant plus meurtriere qu'elle eſt plus opiniâtre, mais preſque toujours déciſive pour une nation auſſi impétueuſe & auſſi vive que la Françoiſe.

Le Duc de Savoye la perd.

Le Prince Eugene ne penſoit point encore à ſe retirer, ſçachant bien qu'il ne lui étoit pas impoſſible de vaincre, tant que l'aîle droite des Alliés tiendroit encore bon. Mais la Cavalerie de cette aîle ayant plié ſous les effors de la Gendarmerie de France, quoique montée pour la plûpart ſur des chevaux neufs, toute l'aîle fut enfoncée & taillée en pieces. Le Prince Eugene voyant qu'il alloit être attaqué par ſon flanc gauche, ne penſa plus qu'à ſauver ce qui lui reſtoit d'Infanterie. Il ſe retira avec

Manœuvre du Prince Eugene.

toute la précaution & le bon ordre que les circonſtances où il ſe trouvoit pouvoient lui permettre. Les François le pourſuivirent, il fut ſouvent obligé de leur faire tête; mais enfin, après avoir perdu quelque monde (traîneurs, ou autres) il ſe mit hors de leur portée. La victoire fut complette du côté des François; mais ils la ſouillerent par leurs cruelles repréſailles. Ils ne voulurent point faire quartier (1) aux Allemands. *Point de quartier*, ſe diſoient-ils les uns aux autres, *point de quartier pour ces gens-là qui nous ont traité comme les Tartares.* S'ils avoient eu tous autant de grandeur d'ame que M. de Catinat, ils ſe ſeroient contentés de montrer par leur généroſité aux Allemands, la différence qu'ils devoient faire des François aux Janiſſaires, après la leur avoir montrée par leur courage & leur maniere de combattre. Ce Général ayant ſçu que le Duc de Schomberg étoit bleſſé & priſonnier, le renvoya à Turin, après lui avoir offert tous les ſecours qui dépendoient de lui.

1693.

Les François ſouilleur leur victoire.

On raſſemble les débris de l'armée à Turin.

Les Alliés perdirent dans ce combat 5500 hommes (2) tués ſur la place, 2000

(1) Voyez les lettres hiſtoriques de cette année.

(2) Ce nombre m'a paru le plus juſte. M. de Quinci, Tome II. page 691, en met neuf à dix mille: mais tout ce que dit ce Auteur n'eſt pas article de foi.

prisonniers, & eurent plus de 2000
1693. blessés, parmi lesquels se trouvoient divers Officiers du premier rang. Une partie de leur artillerie fut prise, avec quantité de drapeaux, d'étendarts, & plusieurs paires de timbales.

Les débris de l'armée des Alliés se rassemblerent à Turin, les soldats y arrivoient en troupes. Dès qu'on en eut formé un corps assez fort pour pouvoir reparoître en campagne, on alla camper à Moncallier. Le Prince Eugene s'étoit si fort distingué à la tête de l'Infanterie du corps de bataille, qu'on ne parloit plus dans l'armée que de sa valeur. Les soldats, qui l'avoient vu au milieu de la mêlée, donnant ordre à tout avec un sang froid merveilleux, ne pouvoient se lasser d'en témoigner leur admiration. Tous les Généraux lui rendoient justice, & S. A. R. faisoit son éloge en toute occasion.

Le Général Caprara conçoit de la jalousie contre Eugene.

Cela ne plaisoit pas au Général Caprara. Il ne pouvoit voir sans envie qu'un jeune Prince qui ne faisoit, pour ainsi dire, que de paroître, lui enlevât des louanges qu'il croyoit n'être dues qu'à lui seul. Il conçut dès-lors contre ce Héros une haine dont il pensa lui donner de tristes marques dans la suite, comme nous le verrons en son lieu.

Les François, profitant de leur victoire, leverent de groſſes contributions dans le Piémont. Ils délivrerent Caſal du blocus, & firent ſauter le château de Sarlemaſque. Ils avoient eſperé pouvoir hiverner en Piémont; mais ils reçurent ordre de la Cour de repaſſer les monts; ce qu'ils exécuterent, non ſans regret de ne pouvoir pas reſter dans un pays où ils ſe trouvoient ſi bien. 1693.

Le Prince Eugene, craignant que la perte de la bataille de la Marſaille ne dégoûtât le Duc de Savoye de l'Alliance, & ne le portât à écouter les propoſitions de la France, eut diverſes conférences avec S. A. R. où il n'oublia rien pour lui perſuader qu'il étoit de ſon intérêt de ne faire ſa paix qu'avec les Alliés. Il auroit bien voulu attendre à Turin le retour de l'été pour être à portée de rompre les meſures que la France prenoit pour gagner le Duc, ſur l'eſprit duquel ce jeune Héros s'étoit acquis beaucoup de crédit depuis la bataille que S. A. R. n'auroit pas perdue, ou du moins pas haſardée ſi légerement, ſi elle avoit ſuivi ſes conſeils. Mais comme il jugeoit que ſa préſence étoit néceſſaire à Vienne pour ſes propres intérêts, & pour ceux du Duc de Savoye, il y retourna au commencement de l'hiver. Il trouva que le Général Caprara faiſoit tous ſes efforts

1693. pour perſuader à la Cour Impériale que le Prince Eugene & de Commerci avoient mis en tête au Duc de Savoye de livrer bataille, & étoient devenus par-là les auteurs de tous les malheurs de cette campagne. Mais l'Empereur, qui ſçavoit de bon lieu que c'étoit tout le contraire, du moins à l'égard du Prince Eugene, ne lui témoigna pas moins d'eſtime que ci-devant. Eugene ne faiſoit cependant pas ſemblant d'être au fait des diſcours que Caprara tenoit ſur ſon compte. Il les mépriſa, & le public n'y fit pas la moindre attention, parce que toutes les lettres qu'on recevoit d'Italie étoient autant d'apologies de la ſageſſe & de la valeur de ſon Alteſſe.

Caprara, piqué qu'on eût ſi peu d'égard pour ſes raiſons, pria l'Empereur de ne plus le faire ſervir en Italie. S. M. I. lui accorda ſa demande, & lui promit de l'envoyer en Hongrie. Tel eſt le ſort du mérite ſupérieur, d'exciter l'envie des autres; & tel eſt l'orgueil des hommes, de vouloir toujours primer, & d'avoir recours à des voyes illégitimes, lorſqu'ils ne peuvent pas faire naturellement des actions capables d'effacer celles qu'ils envient dans les autres.

Le Duc de Savoye traite de nouveau avec la France.

Pendant que le Prince Eugene étoit occupé à Vienne à ſolliciter de nouveaux ſecours pour le Duc de Savoye, S.

A. R. traitoit en cachette à Turin avec la France. Cette Couronne y avoit renvoyé Chanlai avec de nouvelles inſtructions. Le Duc auroit bien voulu s'accommoder avec la France; mais il craignoit d'un côté que les troupes des Alliés étant ſupérieures en nombre à celles des François, ne le fiſſent répentir de ſon changement; & de l'autre il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe priver des penſions qu'il recevoit de Hollande & d'Angleterre, & qui avoient été conſidérablement augmentées depuis quelque-tems. Dans cet embarras il eut recours à ſa politique ordinaire, & il réſolut de reſter dans le parti des Alliés, ſans rien perdre des avantages que la France lui offroit. Pour cet effet il fit entendre à cette Couronne, qu'il lui étoit encore impoſſible de rompre avec les Alliés, à moins de vouloir expoſer le reſte de ſes Etats à une ruine évidente: mais il s'engagea à ne point agir offenſivement, auſſi longtems qu'il pourroit le faire ſans ſe rendre ſuſpect. 1693.

Le Prince Eugene étant revenu à Turin, eut quelque vent de ce qui s'y étoit négocié pendant ſon abſence. Il en dit ſa penſée au Duc de Savoye; mais S. A. R. ſçut ſi bien feindre, qu'elle lui perſuada le contraire. Eugene conſerva néanmoins certains ſoupçons, qu'il diſſimula, 1694.

1694. prévoyant bien que la campagne qu'on alloit commencer, l'éclairciroit de tout doute.

L'armée ſe raſſembla près d'Orbaſſan ſur le chemin de Pignerol à Turin. Les troupes Allemandes ſe trouverent au rendez-vous dès le mois de Mai. Le Prince Eugene (1) les commandoit en chef. Au commencement de Juillet, les Eſpagnols étant arrivé, l'armée du Duc de Savoye ſe trouva forte de 45000 hommes. Catinat, qui campoit dans la vallée de Suze, n'en avoit gueres que 18000 à 20000.

Le Prince Eugene preſſe le Duc de Savoye d'entreprendre quelque choſe d'important.

Le Prince Eugene voyant une ſi grande ſupériorité du côté des Alliés, preſſa le Duc d'entreprendre quelque affaire d'éclat pendant que la ſaiſon le lui permettoit. Le conſeil de guerre fut aſſemblé, on y propoſa le ſiege de Caſal, ou de Pignerol. S. A. R. qui ſçavoit bien que la France lui accorderoit la démolition de ces deux places, n'avoit garde de conſentir qu'on l'aſſiégeât. Elle étoit bien aiſe d'éviter les frais qu'il lui auroit fallu faire, pour cela Elle prit le parti d'amuſer les Généraux,

(1) Mr. de Quinci Tom. III. page 48 ſe trompe encore, quand il dit que le Général Caprara commandoit ces troupes; puiſque ce Général étoit alors en Hongrie ſelon les Auteurs Allemands, & ſelon les Mémoires concernant le Prince Eugene, page 457.

en feignant de vouloir assiéger tantôt Pignerol & tantôt Casal. Une partie de la campagne se passa dans ces irrésolutions. 1694. Le Duc amuse les Généraux Alliés.

Enfin, le Prince Eugene voyant que ses soupçons n'étoient que trop bien fondés, témoigna à S. A. R. que les Alliés ne seroient point satisfait de sa conduite, si Elle continuoit à les amuser par des projets qu'elle n'exécutoit point, & à fatiguer leurs troupes par des marches & des contre-marches inutiles. Il lui fit entendre qu'on la soupçonnoit de connivence avec Catinat, & que le vrai moyen de détruire les soupçons, c'étoit de finir la campagne un peu mieux qu'on ne l'avoit commencée.

Le Duc de Savoye se voyant pressé de la sorte, consentit à ce qu'on exigeoit de lui. Il partit de Bibrasse le 17 d'Août avec le Prince Eugene, & se rendit à Turin où il passa le Pô, pour aller examiner les endroits par où l'on pourroit commencer le siege de Casal. Eugene lui représenta qu'il falloit se rendre maître du château de St. George; qui défendoit l'abord de cette place, & après cela l'assiéger dans les formes. Trois mille hommes des troupes de S. A. R. qui étoient dans divers postes du Montferrat, eurent ordre de s'avancer pour cette expédition. Le 25 du même mois ce châ- Il prend le château de Saint George.

teau fut attaqué, & il se rendit le 28 à
1694. discrétion. On sollicita encore le Duc à faire le siege de Casal; mais il s'en excusa, sous prétexte que cette place étoit trop forte pour pouvoir être prise avant la fin de la campagne. Il ajouta qu'il falloit la laisser bloquée pendant tout l'hiver, moyennant quoi on la prendroit plus facilement la campagne suivante.

Blocus de Casal par les Alliés.

Il fallut que les Généraux des Alliés se contentassent de ces raisons. Le Général Geswind fut laissé devant Casal pour commander les troupes qui devoient en faire le blocus. Le Duc de Savoye & le Prince Eugene étant revenus au camp dès le 25 Août, menerent l'armée dans la vallée de Suze pour y consumer les fourrages dont Mr. de Catinat auroit pu profiter. Elle y resta jusqu'à la fin du mois de Septembre, qu'elle passa la Doire & la Sture, & vint camper à Casselle. Cinq cens chevaux Allemands arriverent au camp pour récruter les Régimens Impériaux. L'Armée resta dans ce poste jusqu'au milieu d'Octobre, qu'elle se prépara pour aller dans ses quartiers d'hiver.

Leur armée se sépare.

1695. Le Prince Eugene fut rendre compte à l'Empereur de ce qui s'étoit passé dans la derniere campagne, & après en avoir reçu de nouveaux ordres, il retourna à Turin, où il arriva le dernier de Février de

Eugene part pour Vienne.

Il revient à Turin.

de cette année. Il éclaira si bien les démarches du Duc de Savoye, qu'il le retint encore cette campagne dans le parti des Alliés. Le Lord Gallouai, qui avoit succédé au Duc de Schomberg mort à Turin de ses blessures, dans le commandement des troupes à la solde de Hollande & d'Angleterre, se rendit aussi à Turin dès le commencement de Mars, avec le Marquis de Léganez. Peu de tems après S. A. R. tint un conseil de guerre, où se trouverent ces trois Généraux. Comme Elle vouloit regagner leur confiance. Elle leur déclara qu'Elle étoit résolue d'assiéger Casal. Les Généraux des Alliés, qui ne demandoient pas mieux, n'eurent garde de ne pas être de ce sentiment. Dès le commencement d'Avril 6000 Impériaux & autant d'Espagnols & de Piémontois, eurent ordre de se tenir prêts à marcher au premier commandement. Vingt-quatre pieces de canon furent tirées de l'Arsenal de Turin pour être transportées devant Casal. Le Marquis de Crenan, Gouverneur de cette place, sçachant que c'étoit tout de bon qu'on vouloit l'assiéger, se disposa de son côté à se bien défendre. Le 7 d'Avril, comme les troupes s'approchoient de Casal, il tomba une si grande quantité de neige, que la campagne en fut toute couverte, comme si c'eût été dans le

1695.

Le Duc de Savoye tient conseil de guerre.

On y conclut le siege de Casal.

On fait avancer les troupes pour le former.

On l'abandonne à cause de la neige.

fort de l'hiver. Le froid devint ſi vif, 1695. qu'on jugea impoſſible de pouvoir travailler aux approches : on renvoya les troupes dans leurs quartiers, juſqu'à ce que le beau tems revînt.

On le reve. Sur la fin de Juin on reprit le ſiege de Caſal. La nuit du 26 au 27 la tranchée fut ouverte du côté de la ville, & de celui de la citadelle, environ à mille pas de diſtance. La derniere attaque ſe fit par les Impériaux & les Savoyards. Les Eſpagnols avoient celle de la ville. Les Allemands étoient commandés par le Général Geſchwind. Les aſſiégés firent grand feu ſur les Travailleurs, dont 18 furent bleſſés, & 4 furent tués On y perdit Mr. Fiſcher, Lieutenant-Colonel du régiment de Lorraine, Infanterie. Les Eſpagnols commencerent cette même nuit une ligne parallele à côté d'une redoute dont ils s'étoient emparés.

Le Prince Eugene releve la tranchée. Le ſoir du 27 le Prince Eugene releva la tranchée, ayant ſous ſes ordres le Marquis de Voghéra avec les régimens de Savoye, de Gallouai, de Montferrat, & celui de Saconai, Suiſſe. On pouſſa la parallele à 200 pas à droite, & à 400 à gauche. Le Prince Eugene fut relevé par le Prince Charles de Brandebourg à la tête des troupes de cette nation. Il acheva la parallele qu'il munit de banquettes, & fit dreſſer les batteries. Le

30 les Piémontois pouſſerent la tranchée ſi avant, qu'on ne ſe trouva le lendemain qu'à 50 pas des paliſſades de la contreſcarpe. Le 6 de Juillet toutes les batteries ſe trouvant en état commencerent à jouer contre la citadelle & contre la ville. Les bombes firent un ravage terrible, juſqu'au 8. Le 9 les Aſſiégeans ſe diſpoſerent à donner l'aſſaut à la contreſcarpe; mais le Marquis de Crenan, qui avoit ordre de ſe rendre dès qu'ils en ſeroient-là, fit battre la chamade. On lui accorda tout ce qu'il demanda ſans conteſtation, excepté ſur le point principal, qui étoit que la citadelle, & généralement toutes les fortifications de la place ſeroient démolies pour toujours. Le Duc de Savoye y conſentoit de tout ſon cœur, n'étant pas bien aiſe d'avoir les Eſpagnols ni les Impériaux pour voiſins. Le Prince Eugene s'y oppoſoit, ſçachant bien que l'Empereur avoit envie de faire de Caſal une place-d'armes, pour tenir en bride les Princes d'Italie qui voudroient ſe déclarer contre lui. Mais les Eſpagnols ayant demandé la démolition par la même raiſon qui portoit les Généraux de l'Empereur à s'y oppoſer, Eugene fut obligé d'y conſentir. Ce Prince fit partir en même-tems un Courrier pour porter la nouvelle de cette conquête à S. M. I. qui n'en eut pas autant de

1695.

Les Aſſiégés capitulent.

Il demande que les fortifications ſoient démolies.

Le Prince Eugene s'y oppoſe.

Il eſt obligé d'y conſentir.

joie qu'elle en auroit eu, si l'article de
1695. la démolition n'y avoit pas été. Parmi les personnes de distinction que les Alliés perdirent à ce siege, on regretta beaucoup le Margrave de Brandebourg, frere de l'Electeur de ce nom, qui fut tué d'un coup de fusil au-travers du corps.

Il propose le siege de Pignerol au Duc de Savoye, qui feignit d'y donner les mains

Après la prise de Casal, le Prince Eugene proposa au Duc de Savoye d'aller assiéger Pignerol. Le Duc feignit d'y consentir; mais ce n'étoit encore que pour amuser les Alliés. Néanmoins il fit passer le Pô à l'Infanterie, & la fit camper à Rivalte entre Pignerol & Turin; la Cavalerie vint à Airasque, de sorte que Pignerol se trouvoit par là fort resserré. On ne doutoit presque point que le siege ne s'ensuivît bientôt: mais on eut bien sujet de s'étonner, lorsqu'on vit le Duc de Savoye qui remettoit de jour en jour cette entreprise, tantôt sous un prétexte, & tantôt sous un autre.

Le reste de la campagne se passa de la sorte: le Duc de Savoye trouva le secret de leurrer les Alliés, & de les mener insensiblement jusqu'au mois d'Octobre. Alors il n'étoit plus tems de rien entreprendre, & l'on ne pensa qu'à mettre les troupes dans leurs quartiers d'hiver. Le Prince Eugene envoya ses Impériaux, partie dans le Duché de Montferrat,

partie dans ceux de Parme, de Modène & de Mantoue. Le Régiment de Commerci eut ordre de marcher en Hongrie. 1695.

Il soupçonne plus que jamais le Duc de Savoye d'intelligence avec la France.

Eugene avoit lieu plus que jamais de soupçonner le Duc de Savoye d'intelligence avec la France. Il avoit de bons espions à Turin, & il étoit surpris qu'ils n'eussent encore rien pu découvrir d'assuré sur ce sujet. La conduite de S. A. R. ne lui laissoit pourtant pas lieu de douter que la chose ne fût réelle. Il concluoit de-là qu'il falloit que ceux qui avoient traité avec Elle se fussent bien déguisés, pour avoir échappés à ses espions. Après s'être arrêtés quelques jours à Turin, plus pour y prendre de nouvelles mesures pour être instruit des démarches du Duc, que pour y voir sa Cour, il reprit la route de Vienne, où il arriva le 11 d'Octobre.

L'Empereur admire son génie de plus en plus.

L'Empereur eut avec lui & avec le Prince Louis de Bade diverses conférences touchant les affaires militaires. Plus S. M. I. conféroit avec Eugene, plus Elle admiroit son génie, sa pénétration & sa prévoyance. Elle se confirmoit tous les jours davantage dans l'idée qu'Elle avoit conçue de ce Héros. Ce Monarque informé par Eugene de la conduite du Duc de Savoye, ne négligea rien pour s'assurer de la foi de

S. A. R. Il dépêcha des Courriers aux
1695. Alliés pour leur faire part des soupçons de ses Généraux, & l'on convint qu'on obligeroit le Duc à renouveller son Alliance avec les Puissances Confédérées. Il accorda tout ce qu'on exigeoit de lui, bien résolu de ne rien tenir.

Le Duc de Savoye résolu à faire une paix particuliere avec la France.

En effet, ce Prince étant tout-à-fait résolu de faire une paix particuliere avec la France, & ayant remarqué que les espions du Prince Eugene l'observoient de trop près pour pouvoir leur cacher une si grande affaire, se détermina à l'aller conclure hors de Turin. Le Pape & les Vénitiens, ne souhaitant rien plus ardemment que le repos de l'Italie, se portoient pour médiateurs secrets entre la France & S. A. R. Ce Prince choisit les Etats de l'une ou de l'autre de ces deux Puissances pour mettre la derniere main au Traité.

Il trompe les Alliés.

Le carnaval de Venise lui parut un prétexte plausible de s'absenter de Turin: mais ayant ensuite réfléchi qu'il s'en étoit déjà servi lorsqu'il avoit voulu traiter avec les Alliés, & que ceux-ci avoient des espions dans cette République, qui ne manqueroient pas de les instruire de tout ce qu'il feroit, il jugea que la Religion, manteau ordinaire de la mauvaise foi des souverains, pouvoit seule favoriser son dessein. Il fit courir le bruit

Il va à Lorette

de je ne ſçais quel vœu il prétendoit avoir fait à Notre-Dame de Lorette, & qu'il alloit, diſoit-il, accomplir. Il entreprit ce faux pélérinage, accompagné ſeulement de quelques-uns de ſes plus ſecret confidens. Il trouva à Lorette les Agens du Pape, ceux des Vénitiens, & un Envoyé ſecret du Maréchal de Catinat. La France s'engagea, par le Traité conclu entre ces perſonnages, à avoir la campagne prochaine en Italie une armée ſupérieure à celle des Alliés, à fournir 8000 hommes de ſes troupes entretenus à ſes dépens au Duc de Savoye contre tous ceux qui l'attaqueroient; à rendre à ce Prince tout ce qui lui avoit été pris Pignerol & ſes dépendances, après l'entiere démolition de la citadelle & des fortifications de la ville. Que S. A. R. ſeroit déclarée, Généraliſſime des troupes Françoiſes en Italie; qu'elle accorderoit la Princeſſe ſa fille aînée en mariage au Duc de Bourgogne, moyennant qu'on ne lui demandât point de dot; & qu'on lui payeroit 40 millions pour les frais de la guerre, outre 50000 écus de penſion par mois pour ſa qualité de Généraliſſime. Le Pape & les Vénitiens ſe rendirent garans de ce traité, & la France le ratifia peu de tems après. 1695. Sous prétexte d'accomplir un vœu. Il y conclut une paix particuliere avec la France.

Cependant le Prince Eugene étoit re-

tourné à Turin dès le commencement
1696. du printems. Il n'ignoroit pas le voyage du Duc du Savoye à Lorette; & ſçavoit bien que la dévotion n'étoit pas un défaut qu'on pût reprocher à ce Prince; c'eſt pourquoi il ſoupçonna encore une partie de la vérité. Il auroit bien voulu s'en éclaircir au fond; mais à qui s'adreſſer? S. A. R. avoit pris des meſures ſi juſtes, & avoit fait les choſes avec tant de ſecret, qu'Elle avoit dérouté tous les eſpions des Alliés. D'ailleurs elle ſçut ſi bien feindre, tantôt en preſſant ſes recrues, tantôt en ſollicitant les Alliés de lui envoyer de nouveaux renforts, que le Prince Eugene douta plus d'une fois s'il ne la ſoupçonnoit point à tort. Il laiſſa donc au tems à développer ce myſtere impénétrable.

Soupçons du Prince Eugene touchant la mauvaiſe foi du Duc.

Il en fut bientôt éclairci, lorſqu'il vit que dès le commencement de la campagne le Duc de Savoye retiroit les troupes des Alliés de ſes places pour y en mettre des ſiennes propres, & qu'il renvoyoit les Déſerteurs François à Mr. de Catinat. Enfin ce qui acheva de le convaincre, fut la publication d'une trêve d'un mois que S. A. R. fit publier entre ſes troupes & celles de France. Il comprit que la neutralité ſuivroit bientôt, & que le Duc n'avoit fait cette trêve que pour avoir le tems de faire

Il n'a plus lieu d'en douter.

agréer

gréer sa neutralité aux Alliés. Alors l'indignation s'empara du Prince Eugene, il écrivit une lettre fort vive au Duc de Savoye, qui étoit entré dans Turin avec presque toutes ses troupes. Le Prince de Commerci en fut si irrité, qu'il envoya un cartel au Duc pour se battre avec lui; & celui-ci, qui étoit brave, ne l'auroit pas refusé, si on ne s'y fût opposé.

1696.

Il en est indigné.

Le Prince de Commerci appelle le Duc de Savoye en duel.

Quoiqu'il en soit, les Puissances Alliées refusèrent de consentir à la neutralité pour l'Italie. Leurs troupes campoient pour lors à Moncallier. Le Duc de Savoye fit sçavoir à leurs Généraux, que selon le Traité il étoit obligé de joindre ses troupes à celles de France, pour chasser de l'Italie tous ceux qui voudroient en troubler la paix.

Ce fut à peu-près dans ce tems-là que le Roi de France ayant reconnu tout ce que valoit le Prince Eugene, fit tous ses efforts pour le détacher du service de l'Empereur. Il lui fit offrir le Bâton de Maréchal de France, le Gouvernement de Champagne que son pere avoit possédé, & 2000 pistoles de pension annuelle. Mais il n'étoit plus tems de faire des avances. Le Prince Eugene tenoit à l'Empereur par les nœuds de l'honneur & de la reconnoissance, & il sentoit pour la France un éloignement fondé sur des

Louis XIV veut gagner le Prince Eugene.

Offres qu'il lui fait pour le détacher du service de l'Empereur.

griefs réels, & difficiles à effacer dans
1696. une ame bien née. Il rejetta avec un dedain mêlé de fierté, les offres que Louis lui avoit fait faire, & répondit à ceux qui en étoient chargés, qu'il étoit Feld-Maréchal des Armées de l'Empereur, dignité qu'il estimoit pour le moins autant que celle de Maréchal de France; & que pour les pensions, elles n'avoient rien qui le tentât, se croyant toujours assez riche, tant qu'il trouveroit des occasions de donner des preuves de sa fidélité & de son zèle au service du Monarque auquel il s'étoit dévoué.

Réponse de ce Héros.

Il écrit à l'Empereur.

Cependant il écrivit à l'Empereur une relation de tout ce qui s'étoit passé au sujet du Duc de Savoye, priant en même tems S. M. I. de vouloir bien lui marquer ses intentions touchant ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. L'Empereur lui ordonna de rester en Italie autant qu'il le pourroit, sans trop hasarder les troupes dont on lui avoit confié le commandement.

Il propose de se retirer à Chivas.

Sur cela le Prince Eugene proposa aux autres Généraux des Alliés de se retirer à Chivas, puisqu'on n'étoit pas assez fort pour résister au Duc de Savoye joint avec les François. Tous ayant été de cet avis, l'Armée repassa le Pô, & s'approcha de Chivas où elle resta quelques jours; après quoi elle fut camper à

Moran entre Turin & Casal, sur l'avis qu'on eut que Catinat & le Duc de Savoye prenoient la route de Chivas. Ces deux Généraux après quelques mouvemens furent mettre le siége devant Valence, place forte dans le Duché de Milan. 1696.

Les Alliés faisant réflexion que lorsque Valence seroit pris il ne seroit pas difficile aux François de s'emparer du reste du Milanez, accepterent enfin la neutralité pour l'Italie, & donnerent ordre à leurs Généraux d'en retirer leurs troupes, après qu'on fut convenu de certains articles qui regardoient l'indemnisation des quartiers d'hiver, & la sortie des troupes de France. Tout ayant été réglé, une partie des Impériaux se mit en marche pour retourner en Allemagne; l'autre partie devoit suivre dès que les François auroient repassé les monts. Les Puissances alliées consentent à la neutralité de l'Italie.

Le Prince Eugène étant arrivé à Vienne y fut reçu de l'Empereur avec de nouveaux témoignages d'affection. Ce Monarque l'assura plusieurs fois qu'il étoit satisfait de sa conduite; & pour l'en convaincre encore mieux, il lui déclara qu'il l'avoit choisi pour commander son Armée en Hongrie. Cette Armée avoit été commandée par Caprara en 1694 comme je crois l'avoir déjà dit. L'Empereur choisit le Prince Eugene pour commander l'armée de Hongrie.

Ce Général avoit achevé de réduire les Rebelles, mais il n'avoit pas fait de Récapitulation.

grands progrès ſur les Turcs. Il leur li-
1696. vra un combat, où l'on prétend qu'il eut du déſavantage. En 1695 Vétérani ayant été envoyé dans ce pays-là, ne fut pas plus heureux que Caprara. Il laiſſa prendre Lippa & Titul aux Turcs, & perdit une bataille contre eux. En 1696 l'Electeur de Saxe eut le commandement de l'Armée de Hongrie; il mit les affaires ſur un meilleur pied par la victoire qu'il remporta près de Temeſwar. Mais ce Prince ayant été élu Roi de Pologne, quitta l'Armée pour aller prendre poſſeſſion de ſon nouveau Royaume. Il fallut donc nommer un autre Général à ſa place, & le Prince Eugene fut celui ſur qui l'Empereur jetta les yeux. S. M. I. crut qu'il n'y avoit perſonne qui fût plus digne d'un pareil emploi, & plus capable de s'en acquitter. Elle ne ſe trompa point. Les ſuccès de ce Héros ſurpaſſerent ſon attente, comme nous le verrons bientôt.

HISTOIRE
DU
PRINCE EUGENE DE SAVOYE.

LIVRE III.

KARA-MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, cammandoit depuis quelques campagnes ſes Armées en perſonne. C'étoit un Prince vain & opiniâtre. Elevé dans le fond du Serrail parmi des femmes & des eunuques, il ignoroit parfaitement l'Art de conduire des troupes. Un Ingénieur François & le Comte de Tékéli ſuppléoient à ſon ignorance. S'il fut malheureux, ce fut lorſque ſon orgueil & ſon opiniâtreté lui firent mépriſer les conſeils de ces deux perſonnages. Portrait du Grand-Seigneur.

Enflé de quelque ſuccès qu'il avoit eu Sa préſomption.

les campagnes précédentes, pendant lesquelles il avoit battu les Impériaux, & repris sur eux l'importante place de Belgrade, il s'avançoit vers la Hongrie avec une fierté barbare. Il avoit (1) fait forger une quantité prodigieuse de ceps & de menotes, pour enchaîner, disoit-il, tous les officiers de l'Armée Impériale, à commencer depuis le Général jusqu'aux subalternes, qu'il prétendoit faire esclaves, aussi-bien que les bas Officiers & les soldats. Cet appareil effrayant de chaînes étoit traîné sur plusieurs chariots qui suivoient le bagage.

1697.

Il assemble son armée.

Dès le commencement de Juillet Sa Hauteſſe arriva à Sophie, où étoit le rendez-vous général de son Armée.

Eugene en fait de même de son côté.

A-peu-près dans le même tems le Prince Eugene arriva à Vérismarton, où l'Armée Impériale s'assembloit. Elle étoit forte d'environ 50000 hommes. Il en détacha 10000 sous les ordres du jeune Prince de Vaudemont pour aller contre les Rébelles. Celui-ci les battit par-tout, & les réduisit à mettre bas les Armes. L'importante place de Tockai, qui avoit été jusqu'alors leur asyle, se rendit au Prince de Vaudemont. Ces heureux suc-

(1) Voyez l'Histoire Métallique du Prince Eugene en Allemand page 132.

cès n'étoient que le prélude d'un autre bien plus considérable. 1697.

Le 10 de Juillet, le Prince Eugene étant encore à Vérismarton, apprit que le Sultan étoit arrivé à Belgrade avec la plus grande partie de son Armée, & que le reste le suivoit de près, & devoit le joindre dès le lendemain. Sur cela S. A. décampa de Vérismarton, & s'avança jusqu'à Buckin, où il s'arrêta le 13 pour faire reposer ses troupes, auxquelles il fit distribuer du pain & de la viande salée. Les Rasciens de Bukowar y vinrent le même jour lui donner avis qu'un corps de douze mille Turcs s'étoit arrêté aux environs de Sabatz à l'occident de Belgrade. Il se met en marche

Le 14, Eugene avança jusqu'à Illock. Il envoya en même-tems quelques partis du côté de Petter-Varadein pour avoir des nouvelles de l'ennemi. Un Rascien qui s'étoit approché jusqu'aux portes de Belgrade sans être reconnu, lui rapporta que la Cavalerie Turque ne montoit à guères plus de dix à douze mille hommes, & que les Infidéles ne travailloient point encore à construire aucun pont; mais seulement qu'ils poussoient les nouvelles fortifications de Belgrade avec toute la vigueur possible. Il ajouta que la flotte qu'ils avoient sur le Danube Il reçoit des avis touchant les ennemis.

étoit composée de 16 Galeres, de 30 Fergates, & de 60 Saïques ; & que la plus petite de leurs Galeres étoit montée de 140 hommes d'équipage & de 15 piéces de canon. Sur quoi le Prince Eugene se mit en marche & vint camper à Futack, Bourg situé sur le bord oriental du Danube. Il apprit qu'un parti Turc s'étoit fait voir dès le matin pour enlever les bestiaux qui paissoient de l'autre côté du fleuve ; mais qu'on avoit eu le tems de les retirer avant que le parti fût arrivé.

1697.

Il continue sa marche.

Il se rend à Petter-Varadein.

Le Prince Eugene suivi de la plupart des Généraux se rendit à Petter-Varadein, à l'autre bord du Danube un peu plus bas que Futack. Il y fita ses fortifications qui étoient du côté du Danube, & celles qui étoient construites sur la hauteur du côté opposé. Il y fut salué en arrivant par trois salves de l'Artillerie de la forteresse, & de celle des navires qui étoient à l'ancre sous ses murailles. De retour à l'Armée S. A. tint conseil de guerre. Il fut résolu qu'on quitteroit les environs de Futack, & qu'on iroit à Cobila, à deux petites lieues au-dessus de Titul, où l'on espéroit pouvoir subsister plus commodément, par rapport aux fourrages qui y étoient en abondance.

Il y est salué de l'artillerie

Il tient conseil de guerre.

Le Prince Eugene ayant eu avis que les Turcs ſe faiſoient voir de tems en tems entre Carlowitz & Sélankémen, ſe détacha lui-même de l'Armée avec quelque Cavalerie pour aller examiner leur contenance. Il apprit par les priſonniers qui furent faits dans cette occaſion, que l'Armée ennemie n'étoit pas encore toute raſſemblée en corps ; mais que lorſqu'elle le ſeroit elle devoit être forte de plus de 100000 hommes. Sur ces entrefaites un Major de Cavalerie, nommé Niclaus Mallenik, ayant été envoyé en parti par le Comte Gui de Stahremberg, avec une troupe de 100 Huſſards ou Heyduques, ſe rendit maître de la Palanque de Scholy, où il tailla en piéces 400 Turcs qui la gardoient, & fit tous les Officiers priſonniers de guerre.

1697.

Il va reconnoître l'ennemi.

Cependant la flotte Ottomane, commandée par l'Amiral Mahomet-Baſſa, commença à ſe montrer le long du Danube. On ſçut que les Turcs avoient encore fait conſtruire un grand nombre de petites Saïques, où ils avoient mis ſur chacune huit matelots & un Pilote, & que ces Saïques étoient diſtribuées le long des rivieres qui ſe rencontroient ſur la marche de l'Armée Turque. Sur cet avis le Prince Eugene jugea que le deſſein des Infidéles étoit d'entrepren-

La flotte Ottomane ſe fait voir ſur le Danube.

Le Prince Eugene pénétre le deſſein des Turcs.

dre quelque siége, après qu'ils auroient
1697. passé le Danube. Il se disposoit à ren-
Il apprend que l'orage a rompu le pont de Petter-Varadein. forcer les places les plus exposées, lorsqu'il apprit que le 4 d'Août le pont de batteaux de Petter-Varadein avoit été rompu par l'orage violent qu'il avoit fait ce jour-là. S. A. qui sçavoit de quelle conséquence il étoit pour l'Armée d'avoir le passage libre du Danube, pour se porter de l'un ou de l'autre côté, selon que la nécessité le requeroit, accourut à ce pont rompu avec toute l'Armée, & le fit réparer avec toute la diligence possible. Dès que cela fut fait, Elle retourna dans son poste de Cobila, où Elle tint un nouveau conseil de guerre. Il y fut arrêté qu'on enverroit ordre au Prince de Vaudemont de se rapprocher de l'Armée avec son corps de troupes, & que le même ordre seroit aussi donné au Comte de Rabutin qui commandoit les troupes qu'on avoit fait venir de Transilvanie. Qu'outre cela on détacheroit 8 Bataillons & 200 chevaux pour être envoyés à Petter-Varadein, afin d'y travailler à de nouveaux retranchemens. Sur ces entrefaites le Colonel Monasterbi arriva au camp avec 1000 Fantassins & 500 chevaux. Le 16 le Comte d'Auersberg arriva aussi avec les Milices de Hongrie.

Il le fait réparer.

Il tient conseil de guerre.

Le 22 l'Armée décampa de Cobila,

& vint le ſoir de ce jour-là camper à Salic-Kabada. Le Prince Eugene, toujours attentif aux mouvemens des Turcs, ayant appris que toutes leurs troupes s'étoient réunies, & qu'elles campoient entre la Save & le Danube, pendant que leur flotte s'arrêtoit vis-à-vis de Sélankémen, pénétra d'abord qu'ils en vouloient à Petter-Varadein. Il ne penſa plus qu'à leur rendre cette entrepriſe auſſi difficile qu'il lui ſeroit poſſible. La petite ville de Titul étoit alors entre les mains des Impériaux, qui l'avoient repriſes ſur les Turcs la campagne précédente. Elle étoit ſituée ſur une hauteur entre Temeſwar & Petter-Varadein, dans l'endroit où la Theiſſe ſe jette dans le Danube. De maniere que pour aſſiéger Petter-Varadein, il falloit que les Turcs s'emparaſſent auparavant de Titul, qui leur coupoit la communication avec Temeſwar. Le Prince Eugene prévit très-bien qu'ils commenceroient par-là; c'eſt pourquoi il donna ordre au Lieutenant-Général de Nehm de s'en approcher avec quelques Régimens pour en retarder la priſe, & par conſéquent celle de Petter-Varadein, avec ordre cependant de ne point s'opiniâtrer à une trop longue réſiſtance qui pourroit cauſer la perte de ſa troupe. Il fit en même-tems avancer deux autres Régimens

1697.

Il juge que les Turcs ont envie d'aſſiéger Petter-Varadein.

Il envoye M. de Nehm. pour couvrir Titul.

de plus vers l'embouchure de la Theiſſe,
1697. avec ordre d'obſerver la marche des
Il vient camper à Zenta. Turcs, & d'en venir auſſi-tôt donner avis à M. de Nehm.

Tout cela étant ainſi diſpoſé, le Prince Eugene fit marcher l'Armée à Chitakar, où elle campa le 25, & le 26 elle arriva à un mille de Zenta. Zenta eſt une eſpece de petit bourg ſitué ſur le bord occidental de la Theiſſe, en latin *Tibiſcus*, riviere qui prend ſa ſource au pied des monts Krapack ſur les frontieres de la Ruſſie noire, & qui coulant avec beaucoup de rapidité du Nord au Sud, vient ſe décharger dans le Danube, au-deſſous de Titul.

Cependant les Turcs ayant paſſé le Danube ſur un pont de nouvelle invention, & de la façon d'un Ingénieur François qu'ils avoient avec eux, s'approchoient de Titul pour s'en rendre maîtres. Le Lieutenant-Général Nehm dépêcha auſſi-tôt un exprès au Prince Eugene, pour lui donner avis qu'il alloit être attaqué. S. A. aſſembla auſſi-tôt ſon conſeil de guerre. Il y fut réſolu qu'on enverroit un ordre au Comte de Rabutin, qui n'étoit pas encore arrivé, de preſſer ſa marche pour joindre inceſſamment l'Armée; que pour cet effet on lui feroit préparer un pont ſur la Theiſſe près du petit Canitza, & qu'en attendant on

Le Général Nehm l'avertit qu'il va être attaqué.

iroit ſans perdre de tems au ſecours de M. de Nehm. 1697.

Cela étant ainſi arrêté, le Prince Eugene ſe mit à la tête de 7 eſcadrons, & de 15 bataillons pour venir dégager Nehm; mais il étoit trop tard. Nehm avoit été attaqué par un ſi grand nombre d'ennemis, que craignant d'en être accablé il avoit pris le parti de la retraite, & il l'avoit faite avec beaucoup de bravoure & de conduite ſur le pont du marais qui étoit entre lui & l'Armée Impériale. A meſure que le Prince Eugene approchoit de cet endroit, il entendoit redoubler les coups de mouſquets: il jugeoit bien que ſes gens en étoient aux priſes avec les Turcs, & il ſe preſſoit de venir à leur ſecours. Lorſqu'il arriva, tout étoit fait. Nehm avoit repaſſé le marais en ſcaramouchant, & le Prince Eugene le rencontra à deux lieues de l'ennemi. Il loua beaucoup la manœuvre de cet Officier Général, quoiqu'il trouvât ſa troupe diminuée de plus de la moitié. Cependant la garniſon de Titul, toute compoſée de Raſciens, ayant vu que les Impériaux s'étoient retirés, & ne ſe voyant plus ſoutenue dans une place ſans défenſe, l'abandonna aux Turcs, qui après l'avoir pillée la brûlerent.

Il marche à ſon ſecours.

Il arrive trop tard.

Titul eſt pris & brûlé par les Turcs.

Le Sultan enflé de ce ſuccès partagea ſon Armée en deux corps, dont un

Le Sultan veut aſſiéger Pet-

1697. reſta en-deçà du Danube ſous les ordres du Grand-Vizir pour couvrir l'autre, qui ſous les ordres de Sa Hauteſſe devoit paſſer ce fleuve pour aller aſſiéger Petter-Varadein.

Petter-Varadein.

Eugene fait échouer ſon deſſein.

Mais Eugene, qui avoit prévu ce coup, n'oublioit rien pour le parer. Ce Héros détacha le Prince de Commerci avec 7 Régimens de Cavalerie & 12 piéces de canon, pour s'approcher de Petter-Varadein. Il ordonna à l'Ingénieur-Général Goulon de ſe jetter dans la place, & dès que la nuit fut venue, il le ſuivit lui-même avec 15 bataillons. Il y trouva des retranchemens tous prêts, & il n'eut que la peine de les occuper. Après cela le Prince retourna au gros de l'Armée, qui étoit toujours reſtée auprès de Zenta. Il la trouva groſſie du corps du Comte de Rabutin, lequel étoit heureuſement arrivé. Il ordonna qu'on ſe tînt prêt à marcher, & après avoir pris toutes les précautions poſſibles pour cacher ſes mouvemens au Grand-Seigneur, il fit prendre la route de Petter-Varadein à l'Armée le 7 de Septembre. Cette marche dura cinq heures, pendant leſquelles les Impériaux côtoyerent l'ennemi dans un grand ſilence, & avec tant d'ordre, qu'il ne ſçut point ce qui ſe paſſoit, ni quel étoit le deſſein des Impériaux. Les Turcs ne font preſque point d'uſage des eſpions,

& les partis qu'ils envoyent à la découverte ſont trop occupés à eſcarmoucher avec les Volontaires, ou avec les autres troupes qu'on lâche contre eux, pour pouvoir pénétrer les mouvemens qu'un Général adroit fait faire à ſon Armée. Ainſi le Sultan fut trompé, & lorſqu'après avoir tout diſpoſé pour l'entrepriſe qu'il vouloit, il ſe mit en devoir d'exécuter ſon deſſein, il trouva qu'il avoit été prévenu. En effet l'Armée Impériale avoit entiérement paſſé le Danube ſur le Pont de Petter-Varadein, & étoit retranchée juſqu'aux dents ſous le canon de cette place, entre elle & le pont; de ſorte qu'il falloit ſe rendre maître de ce pont, forcer l'Armée dans ſes retranchemens, & la battre à platte-couture avant que de penſer à aſſiéger la ville. Mais Sa Hauteſſe ſentant malgré ſa vanité, que la choſe n'étoit pas aiſée, ſe retira, fort confuſe d'avoir été la dupe d'un Général qu'Elle ne croyoit pas ſi habile. Elle fit tout ce qu'Elle put pour attirer Eugene hors de ſes retranchemens; mais ce Héros étoit trop ſage pour donner dans ce panneau. Il voyoit que ſon Armée avoit beaucoup diminué, ſoit par le fer, ſoit par les maladies, & qu'elle faiſoit à peine le quart de celle des ennemis. Il n'avoit donc garde de quitter ſon poſte en leur préſence, puiſqu'il auroit pu facile- 1697.

ment être enveloppé & défait. De plus, son deſſein n'avoit pas été de combattre : il n'avoit voulu que ſauver Petter-Varadein, & il y avoit réuſſi par une marche auſſi belle & auſſi glorieuſe qu'une victoire remportée. Le Prince Eugene reſta donc dans ſon poſte, bien réſolu pourtant de ne finir la campagne ſans faire quelque action plus éclatante dès que l'occaſion s'en préſenteroit. Il ne l'attendit pas long-tems.

1697.

Les Turcs s'éloignent.

Les Turcs voyant qu'ils ne devoient plus penſer au ſiége de Petter-Varadein, quitterent les bords du Danube, & s'approcherent de la Theiſſe en reculant ſur la droite. Le Prince Eugene en fut informé par quelques Raſciens qu'il avoit envoyés à la découverte. S. A. craignant qu'ils ne s'emparaſſent de Ségédin, petite place ſituée ſur le bord occidental de la Theiſſe, réſolut de les ſuivre, ou pour les combattre, ou pour les obliger à s'éloigner. Le 8 de Septembre ce Prince, après s'être muni des proviſions néceſſaires pour ſa marche, fit battre aux champs. L'Armée repaſſa le Danube ſur le Pont de Petter-Varadein, & s'avança le long de ce fleuve juſques vis-à-vis de Petſch, à travers des marais de longue étendue, qu'il fallut paſſer ſur des ponts, auſſi-bien qu'une riviere qui prend ſa ſource dans la plaine, vis-à vis de Ségédin

Eugene décampe pour les aller obſerver.

gédin à l'occident, & qui se vient joindre au Danube au-dessous de Petsch. 1697.
Le Prince Eugene, à la tête de la Cavalerie, passa le marais de Sireck & celui de S. Thomas. Il ne quitta point la tête du pont que l'avant-garde de l'Infanterie n'eût passé. Il vint camper devant Petsch, pour couvrir le magasin qu'on y avoit établi, & que les Turcs auroient pu brûler. De-là il envoya plusieurs partis en campagne, qui lui rapporterent que le Sultan étoit en pleine marche vers Ségédin. Sur cet avis Eugene commanda le Comte de Slick avec une partie de son régiment & 1700 hommes d'Infanterie, pour s'aller jetter dans Ségédin, afin de faire travailler à mettre la palanque qui couvroit cette place, en état d'arrêter les Turcs quelques jours. Le lendemain il assembla le conseil de guerre, où il fut résolu qu'on marcheroit incessamment au secours de Ségédin. Sur quoi l'Armée décampa de Petsch. Eugene la fit défiler sur 12 colonnes, 6 d'Infanterie & autant de Cavalerie, l'Artillerie au milieu, & les bagages derriere toute l'Armée, soutenus de quelques escadrons. On envoya plusieurs partis pour apprendre des nouvelles plus précises de l'ennemi. Les Hussards qui composoient un de ces partis rejoignirent l'Armée peu de jours après.

1697. Ils rapporterent qu'ils avoient escarmouché avec les partis ennemis, sur lesquels ils avoient fait quelques prisonniers parmi lesquels étoit un Bassa. Le P. Eugene se le fit amener sur le champ, & l'exhorta à répondre sincérement aux questions qu'il alloit lui faire. Il l'interrogea donc sur les desseins du Sultan : mais le Bassa n'ayant pas répondu comme on le souhaitoit, le Prince Eugene fit approcher quatre Hussards le sabre nud à la main, avec menace au Bassa de le faire hacher en piéces par ces gens-là, s'il ne disoit pas mieux la vérité qu'il n'avoit fait. L'Officier Turc épouvanté du ton menaçant de S. A. & encore plus de voir ces Hussards qui n'attendoient que l'ordre pour le sabrer, promit de tout découvrir. Il dit que le Comte de Tékéli & les Gentilshommes Hongrois de sa suite avoient conseillé au Grand-Seigneur d'assiéger Ségédin, d'abord après l'entreprise manquée sur Petter-Varadein, l'assurant qu'il étoit facile de l'emporter d'emblée, vu que la garnison étoit foible & les fortifications en mauvais état ; que Sa Hautesse avoit donné les mains à ce projet, & s'étoit disposée à l'exécuter ; mais qu'ayant sçu que le Prince Eugene étoit parti de Petter-Varadein, & qu'il avoit envoyé un renfort à Ségédin, elle s'étoit arrêtée à Zenta, qu'elle y avoit te-

Le Bassa découvre tout ce qu'il sçavoit des desseins du Sultan.

nu un conseil de guerre, où il avoit été résolu d'abandonner l'entreprise de Ségédin, de passer la Theisse, & de marcher dans la Haute-Hongrie & en Transilvanie, province que l'on savoit être dépourvue de troupes, & où l'on vouloit faire le dégât pour empêcher les Impériaux d'y pouvoir prendre leurs quartiers d'hiver faute de subsistance; & que le dessein du Sultan étoit outre cela d'y faire esclaves les principaux des habitans, pour obliger le reste à payer des grosses contributions. Il ajouta que S. H. avoit déjà passé la Theisse avec 1000 chevaux, ayant laissé le gros de l'Armée de l'autre côté de cette riviere dans de bons retranchemens près de Zenta, sous les ordres du Grand-Vizir. 1697.

Le Prince Eugene voyant de quelle conséquence il étoit pour les affaires de l'Empereur de combattre les Turcs avant qu'ils achevassent de passer la Theisse, fit presser la marche de l'Armée, & prit lui-même les devans avec la Cavalerie. Il arriva sur les deux heures après midi à une lieue de l'ennemi. Comme il étoit occupé à marquer les postes de l'Infanterie qu'on attendoit à tous momens, il vit venir un Courrier de l'Empereur, qui étant arrivé à l'Armée un moment après que le Prince l'eut quittée, avoit suivi S. A. pour lui remettre un paquet de la derniere importance. Eugene ouvrit ce pa-

Eugene forme le dessein de livrer bataille aux Turcs.

Il reçoit un ordre de l'Empereur qui lui défend de risquer aucun combat.

quet. Quelle fut sa surprise d'y trou-
1697. ver une défense expresse d'y donner bataille, signée de la propre main de l'Empereur. C'étoit-là toute la réponse qu'on faisoit à une lettre (1) qu'il avoit écrite à S. M. I. où il lui marquoit qu'il avoit résolu de combattre l'ennemi dès qu'il en trouveroit le moment favorable. Mais l'Empereur sçachant que la contagion & les marches forcées avoit réduit l'Armée aux deux tiers de ce qu'elle étoit auparavant, n'avoit pu consentir au désir du Prince Eugene.

Raisons qui avoient engagé l'Empereur à cette défense.

Ce Monarque avoit fait réflexion que si S. A. venoit à être battue, comme cela pouvoit fort bien arriver, toute la Hongrie étoit ouverte aux Turcs, & qu'il leur seroit facile d'en faire la conquête, vû qu'on avoit affoibli toutes les garnisons par le nombre des troupes qu'on en avoit tiré pour renforcer l'Armée; & d'ailleurs, Elle ne voyoit pas comment il lui seroit possible de leur en opposer une nouvelle, ayant encore à se défendre contre la France. Elle jugea donc qu'il valoit mieux conserver celle qu'on avoit sur pied, que de risquer une bataille contre les Infidéles.

Réflexions du Prince Eugene.

Le Prince Eugene pénétroit assez les

(1) Histoire du Prince Eugene en Allemand, page 549.

raisons de S. M. I. mais il jugea aussi que les choses étoient trop avancées pour pouvoir reculer, que son honneur étoit intéressé à prendre un autre parti; que celui de la retraite étoit impossible, à moins de vouloir faire périr les troupes, & qu'au surplus il valoit mieux risquer de les sauver par un combat honorable, que les mener à une perte évidente par une rétrogradation honteuse. 1697.

Ainsi il ne changea rien à sa disposition; il tint seulement l'ordre de l'Empereur fort secret, espérant que l'événement justifieroit sa conduite, & que lorsque S. M. I. seroit bien au fait des raisons qui l'avoient fait agir, Elle lui sçauroit gré d'avoir outrepassé ses ordres. Cependant l'Infanterie étant arrivée, après lui avoir donné le tems de repaître. Elle commença à marcher en front de bandiere. L'aîle droite aboutissoit au rivage de la Theisse, la gauche s'étendoit dans la plaine aussi loin qu'il étoit possible. Le Comte Gui de Stahremberg commandoit la droite, le Comte de Rabutin la gauche, & le Prince Eugene commandoit le corps de bataille. Dès que l'Armée Impériale se trouva à la portée du canon du retranchement Turc, S. A. se détacha avec six régimens de Dragons, pour aller examiner la conte-

Il ne change rien au projet de combattre.

Il range son armée en bataille.

Il va reconnoître l'ennemi.

nance de l'ennemi. Il remarqua qu'il se
1697. disposoit à passer la Theisse, & qu'il y avoit même déjà quelques escadrons sur le pont.

Conseil que Tékéli donne au Grand-Seigneur.

Dès les premiers avis que les Turcs avoient eu de la marche des Impériaux pour les venir attaquer, Tékéli avoit conseillé au Grand-Seigneur de retourner dans les retranchemens, & de faire rompre le pont pour ôter à ses troupes tout espoir d'échapper par la fuite, & les obliger par-là à vaincre ou à mourir sur leurs retranchemens. Mais le Monarque Turc n'avoit ni assez de cœur, ni assez de résolution pour profiter d'un si bon avis. La diligence du Prince Eugene l'avoit si fort effrayé, qu'il ne pensoit qu'à retirer ses troupes, sans s'appercevoir qu'il n'étoit plus tems de le faire, & que l'ennemi étoit trop proche pour pouvoir en venir à bout avant que le combat s'engageât. La crainte de Sa Hautesse se communiqua à ses soldats, de sorte que le désordre étoit grand parmi eux. Le Prince Eugene s'en apperçut, il rejoignit l'Armée avec un air de satisfaction, qui fut d'un bon présage pour le soldat.

Mauvaise manœuvre du Sultan.

Où l'armée Turque est postée.

Entre les villages de Perlek & de Zenta est une plaine arrosée par plusieurs ruisseaux, qui s'étend à droite & à gauche jusqu'au Danube, & qui est très-

propre pour une bataille. On auroit dit que la nature l'avoit fait exprès pour être le théâtre des horreurs de la guerre. C'étoit dans cet endroit que l'Armée étoit poſtée. Elle y avoit élevée deux retranchemens l'un dans l'autre, dont le premier étoit d'une hauteur prodigieuſe, environné d'un bon rempart formé par une quantité ſurprenante de charriots, & défendu par des troupes deux fois plus nombreuſes que l'Armée Impériale, outre qu'il étoit bordé de cent piéces de canon, dont une partie étoit chargée à mitrailles. Tout cela ne fut pas capable de retarder un moment le Prince Eugene. Il ne reſtoit guères plus de deux heures de jour lorſqu'on fut à portée d'attaquer. Eugene commença le combat en fondant ſur 2000 chevaux Turcs qui étoient ſortis du retranchement, il les obligea d'y rentrer avec précipitation. L'Artillerie Turque ſe fit entendre, & cauſa d'abord quelque dommage aux Impériaux; mais ceux-ci répondirent bientôt de la leur. S. A. envoya un de ſes Aides-de-Camp au Comte de Rabutin, pour lui dire de faire promptement avancer ſon aile gauche, & de la recourber ſur la droite, pendant que celle ci en feroit de même ſur le centre; afin de former un demi-cercle, & d'embarraſſer en même-tems toute l'attaque

1697.

Le Prince Eugene commence le combat.

du front & des flancs du retranchement.
1697. Ce mouvement fut un peu long à exécuter, & il eſt certain que ſi les Turcs avoient été bien conduits, & qu'ils euſſent fait dans ce moment ſortir 20000 hommes de leurs retranchemens pour tomber ſur les Impériaux, peut-être que toute leur valeur & toute la capacité de leur Général ne les auroient pas garantis d'une entiere défaite : mais ils ne bougerent non-plus que des ſtatues, & laiſſerent le Prince Eugene s'arranger à ſon aiſe. A ſix heures du ſoir l'attaque commença à la gauche, & un moment après elle devînt générale. L'aîle gauche des Impériaux ſouffroit beaucoup du canon des Turcs chargé à mitrailles. La terre fut dans un inſtant couverte de morts & de bleſſés. Cela rallentit un peu l'ardeur des troupes de cette aîle. Eugene, qui avoit l'œil à tout, s'en étant apperçu, détacha quatre bataillons de la ſeconde ligne avec autant de régimens de Cavalerie pour renforcer cette attaque. Il y fit même traîner quelques piéces de canon. Cette Artillerie vint fort à propos pour arrêter la Cavalerie Turque, qui ayant fait demi-tour à droite venoit charger l'aîle gauche par un endroit couvert, d'un côté par la Theiſſe, & de l'autre par un bras de ce fleuve. L'Artillerie Impériale ayant fait brêche au retranche-

ment,

ment ; on commença à monter à l'assaut comme à une place fortifiée. Eugene voloit par-tout, il encourageoit les soldats, il rallioit ceux qui plioient, & les ramenoit lui-même à la charge. Enfin, après environ une heure de combat, les Turcs furent forcés. Ils se retirerent dans le retranchement intérieur ; mais ils y furent poursuivis si vivement, qu'ils n'eurent pas le tems de se reconnoître. Ils prirent la fuite du côté du pont, & s'y jetterent en foule pour le passer : mais la presse y fut si grande que le passage se trouva tout-à-coup bouché, & la plûpart des fuyards se virent réduits par-là à se jetter dans la Theisse pour essayer de la passer à la nage. Il y en eut fort peu qui ne se noyassent. Comme la nuit devenoit fort sombre, le Prince Eugene fit sonner la retraite, & n'oublia rien pour faire retourner les soldats à leurs drapeaux ; mais il lui fut impossible de les rassembler tous : ils étoient si acharnés au carnage, que ni les ordres de leur Général, ni les prieres de ceux qui leur demandoient la vie, ne pouvoient divertir leur attention à faire main-basse sur tous ceux des Ennemis qui se présentoient à eux. Plusieurs Bassas offrirent aux soldats des sommes excessives pour en obtenir quartier ; mais tout fut inutile. Cette cruelle boucherie

1697.

Les Turcs sont battus.

Carnage horrible que font les Impériaux.

dura juſqu'à dix heures du ſoir : alors les
1697. ſoldats, las de tuer, rejoignirent leurs drapeaux. Le Prince Eugene fit retirer toutes les troupes du retranchement. On paſſa le reſte de la nuit à ſe repoſer des fatigues de la journée. Le jour étant venu, on reconnut la perte des Turcs. On en compta juſqu'à 20000 tués ſur la place, ou par l'artillerie, ou par le fer des Impériaux. Plus de 10000 s'étoient noyés, & l'on voyoit leurs cadavres flotter ſur l'eau de la Theiſſe. Quantité de Baſſas & le Grand-Vizir même avoient été maſſacrés. Le Sceau Imperial, que ce premier Miniſtre porte toujours pendu à ſon cou, fut trouvé & apporté au Prince Eugene. Toutes les tentes de l'armée Turque étoient encore dreſſées de l'autre côté de la Theiſſe, celle du Grand-Seigneur fut eſtimée 40000 florins. On prit 9000 chariots chargés de bagage ou de proviſion : on trouva ceux ſur leſquels étoient les chaînes que le Grand-Seigneur avoit deſtinées aux Impériaux, & dont ceux-ci auroient pu ſe ſervir pour enchaîner plus de 3000 Turcs qu'ils avoient fait priſonniers. Quinze mille bœufs, 6000 chameaux chargés, 7000 chevaux, 1000 piéces de gros canon & 60 piéces de campagne, 7 queues de cheval, & 423 autres étendarts, avec celui de l'Aga des Janiſ-

Butin des Vainqueurs.

saires, qui fut tué dans le combat : tout cela, dis-je, tomba entre les mains du Vainqueur. Ils trouverent outre cela un cimeterre, dans la tente du Sultan, d'un prix ineſtimable ; le carroſſe de ſa Hauteſſe attelé de 8 chevaux, & 10 femmes de ſon ſerrail, qui y étoient dedans ; 48 paires de timbales d'argent, la caiſſe militaire, où il y avoit plus de trois millions de florins. On trouva 26000 boulets de canon, 553 bombes, 500 tambours à l'uſage des Janiſſaires. A cela près tout le reſte du butin fut abandonné au ſoldat, qui trouva encore aſſez de quoi s'enrichir. Le Grand-Seigneur avoit fui avec le peu de Cavalerie qui l'avoit ſuivi de l'autre côté de la Theiſſe, & ne s'étoit arrêté qu'a Téteſwar, à huit lieues de l'endroit où le combat s'étoit donné. Ce malheureux Prince étoit dans une conſternation inexprimable ; il maudiſſoit le jour qui l'avoit vu naître, il ſe jettoit contre terre & s'arrachoit la barbe, en répandant des torrens de larmes. Bel exemple de la fragilité des Grandeurs Humaines ! Ce Monarque, qui faiſoit trembler tout l'Orient ſous ſes loix, eſt devenu fugitif & vagabond pour ſauver ſa vie. Lui qui étoit parti de ſa Capitale à la tête d'une armée nombreuſe, & dans l'abondance de toutes choſes, ſe voit 1697.

Fuite du Sultan & ſon déſeſpoir.

abandonné de tout le monde, & à
1697. peine a-t-il de quoi subsister. O Fortune, quels sont tes caprices !

Les Impériaux perdirent peu de monde dans ce combat.

Les Impériaux perdirent si peu de monde dans ce combat, que cela tient du merveilleux, vû qu'ils attaquoient une nombreuse armée, bien retranchée, & soutenue par une si forte artillerie. Quoiqu'il en soit, ils n'eurent que 430 morts & environ 1600 blessés, parmi lesquels se trouvoient le Général Haussler, & le Major-Général Pfefferhoffen.

J'ajouterai à cette Relation, celle que le Prince Eugene écrivit lui-même à l'Empereur le lendemain du combat : elle contient des particularés remarquables.

LETTRE du Prince Eugene à l'Empereur sur la bataille de Zenta.

Lettre du Prince Eugene à l'Empereur sur la bataille de Zenta

» En conséquence de la derniere qu
» je me suis donné l'honneur d'écrir
» à Votre Majesté, par laquelle j
» l'informai, avec tout le respect que j
» lui dois, comme ayant appris le 9
» de Septembre, par plusieurs partis de
» Hussards & de Rasciens que j'avois
» envoyés pour prendre langue, que
» les Ennemis étoient en marche, &
» qu'ils faisoient mine de vouloir s'a-
» vancer du côté du marais de Sirke,

Camp des
Turcs

» dans le deſſein en apparence de pé- 1697.
» nétrer plus avant, & d'aller juſques
» à celui de Tomaſſe, je dirai à Vo-
» tre Majeſté que le même jour 9 de
» Septembre à la pointe du jour, je
» fis décamper l'Armée après avoir
» pris des vivres pour onze jours. Ce
» fut-là tout ce que je pus faire alors,
» & ce qui auſſi, en cas que l'Ennemi
» fût arrivé plutôt que moi à Ségédin,
» étoit d'autant plus ſuffiſant, qu'outre
» cela il y avoit encore à Baye 800
» chariots chargé de pain, de farine
» & de biſcuit, prêt à partir au pre-
» mier ordre, auſſi-tôt que les chemins
» ſeroient libres, & que les partis des
» Ennemis ne courroient plus. Nous
» nous étions campés ce même jour ſur
» les marais de Sirke, & nous les paſ-
» sâmes encore avec toute l'Armée; par-
» ce qu'outre qu'ils étoient ſecs preſque
» par-tout, les Ennemis y avoient laiſſé
» leurs ponts.

» Mais comme je craignois, ce qu'ef-
» fectivement la ſuite fit voir, que l'En-
» nemi ne brûlât le pont du marais, &
» qu'il étoit impoſſible de faire paſſer la
» riviere à l'Infanterie & au bagage ſans
» pont, je pris les devans, & je mar-
» chai avec toute la Cavalerie & plus
» de 100 chariots chargés de toutes
» ſortes d'outils & d'inſtrumens pour

» conſtruire des ponts vers St. Thomas,
1697. » où j'arrivai deux ou trois heures avant
» la nuit. Auſſi-tôt je fis inceſſamment
» travailler à deux ponts, l'un pour l'In-
» fanterie, & l'autre pour l'artillerie &
» le bagage; enſorte qu'ils furent ache-
» vés à la pointe du jour. Cependant je
» demeurai avec la cavalerie en-deçà
» du marais, juſqu'à ce que l'avant-gar-
» de de l'Infanterie fût arrivée, & enſui-
» te je marchai avec toute l'armée juſ-
» ques au magaſin qui eſt devant Petſch.

» Tous ceux que j'avois envoyés à la
» découverte, me rapporterent unani-
» mement que l'ennemi marchoit du
» côté de Ségédin, & qu'il y avoit quel-
» ques mille Turcs, Tartares, ou Re-
» belles, qui étoient entrés dans les pays.
» Cela me fit réſoudre à détacher auſſi-
» tôt le Comte de Slick avec 200 che-
» vaux de ſon régiment & 1700 hom-
» mes d'Infanterie qui étoient déjà ar-
» rivés au camp, avec ordre de de-
» mander & de prendre autant d'argent
» qu'il pourroit, pour faire avancer les
» travaux néceſſaires autant & auſſi
» promptement qu'il ſeroit poſſible, ou
» tout au moins de mettre la palanque
» & les magaſins en état de ne pouvoir
» être inſultés par les partis des ennemis,
» de peur qu'ils ne les brûlaſſent.

» Le lendemain je tins Conſeil de

» Guerre, & ayant assemblé tous les » Généraux, je leur fis sçavoir tout ce » qui m'avoit été rapporté. Je leur re- » présentai aussi le véritable état de tou- » te l'armée & des munitions, & leur » demandai avis sur toutes ces choses. » Nous résolumes tous ensemble unani- » mement de marcher à l'ennemi, at- » tendu qu'il n'y avoit point de doute » qu'ils n'en vouluſſent à Ségédin, & » qu'il n'y avoit pas encore un seul jour » à perdre. 1697.

» Le Capitaine de Kuli me fit sçavoir » de Zenta, que les Infidéles y étoient » encore à midi ce même jour, & qu'ils » avoient envoyé un gros détachement » de Cavalerie dans les pays, pour le » piller, y faire le dégât, & y mettre » tout à feu & à sang. Là-dessus, afin » d'être encore mieux informé de l'état » des choses, & du véritable endroit où » étoient les ennemis, je les envoyai » reconnoître par deux Lieutenans, » chacun à la tête de 30 Maîtres, & 5 » Cornettes, avec autant de Maréchaux- » de-Logis.

» Le 11 de Septembre je décampai » avant le jour, & marchai avec toute » l'armée en colonnes, 6 de Cavalerie » & autant d'Infanterie. L'Artillerie, » qui étoit entre l'Infanterie & les Dra- » gons, alloit dans le milieu, & derrie-

» re l'Armée marchoit toute la Cavale-
1697. » rie & le bagage, que je fis ſoutenir
» par quelques cens chevaux avec ordre
» de ne rien laiſſer derriere. Nous mar-
» châmes en cet ordre juſques à neuf
» heures, & nous apprîmes en chemin
» par quelques Brigadiers dépêchés par
» les deux Lieutenans, qu'ils avoient
» fait le coup de piſtolet avec l'avant-
» garde des Ennemis. Là-deſſus je leur
» envoyai un parti de Huſſards, qui
» arriva en effet fort à propos pour les
» dégager, & qui prit encore outre
» cela un Baſſa Turc, qui avoit été auſſi
» envoyé à la découverte comme les
» nôtres.

» Nos deux partis revinrent ſans avoir
» perdu un ſeul homme, & en mar-
» chant je fis interroger le Baſſa, avec
» menaces de le faire hacher ſur le
» champ en morceaux s'il ne diſoit tou-
» te la vérité. Celui-ci avoua qu'il étoit
» vrai que le Sultan avoit réſolu de mar-
» cher à Ségédin, & d'eſſayer s'il ne
» pourroit point prendre d'aſſaut & ren-
» verſer cette palanque, attendu que
» Tékéli & tous les Mécontens l'avoient
» aſſuré qu'il n'y avoit rien de plus facile
» pourvu qu'il ſe dépêchât, & qu'il en
» ſeroit le maître avant que j'en fuſſe ap-
» proché, à cauſe qu'il n'y avoit preſque
» aucune fortification; mais que quand

» il avoit appris que j'étois parti de Pet-
» ter-Waradein, & qu'il eût été assuré 1697.
» que la garnison de Ségédin étoit forte,
» il étoit demeuré campé à Zenta, &
» avoit fait construire un pont sur la
» Theisse, ayant pour cet effet fait trans-
» porter sur des chariots d'une nouvelle
» invention, tout ce qui avoit été né-
» cessaire pour cela : car pendant tout
» l'hiver un Ingénieur François, fort
» habile en ces sortes de machines,
» avoit été employé à cet ouvrage.

» Que l'intention du Grand-Seigneur
» étoit alors de marcher du côté de la
» Haute-Hongrie, & que pour cet effet
» il avoit déjà lui-même passé de l'autre
» côté de la Theisse, avec 1000 che-
» vaux, & que la nuit passée, lorsqu'il
» avoit été commandé, la grosse Artille-
» rie & le bagage devoit suivre : mais que
» le reste de l'Armée, & plus de 100
» piéces de canon, étoit demeuré en-de-
» çà de la riviere ; qu'il ne sçavoit pas
» si elle seroit passée de l'autre côté ; que
» cependant l'Armée étoit bien retran-
» chée, & qu'on avoit envoyé de gros
» détachemens de Tartares, de Turcs
» & de Mécontens, pour faire le dégât
» & désoler le plat-pays, quoiqu'au dire
» du Bassa ces désordres se commissent
» pourtant contre la défense expresse du
» Sultan ; mais je n'ai pas beaucoup

» ajouté de foi à cette derniere cir-
1697. » conſtance.

» Là-deſſus je continuai à marcher,
» & j'appris en chemin par pluſieurs
» Coureurs, que les Infidéles ſe reti-
» roient avec précipitation & ſans relâ-
» che au-delà du fleuve ; mais les autres
» Généraux & moi nous parûmes nous
» perſuader que toute l'Infanterie Tur-
» que fût demeurée de ce côté-ci, com-
» me le Baſſa nous en aſſûroit. C'eſt
» pourquoi je m'avançai avec la Cava-
» lerie & le canon juſqu'à une lieue de
» Zenta, où je rangeai de telle ſorte
» l'armée en bataille, que la droite
» aboutiſſoit au fleuve, & la gauche
» s'étendoit dans la plaine auſſi avant
» que la quantité de troupes que j'avois
» pouvoit le permettre. Nous avions en-
» core trois heures & demie de jour
» lorſque j'eus rangé l'armée en bataille
» & que je me mis en marche.

» Quand nous fûmes arrivés à la vûe
» de Zenta, nous n'y trouvâmes que
» quelques mille chevaux des ennemis,
» qui nous firent tête ; & j'appris par
» ceux que j'avois envoyés à la décou-
» verte, que les ennemis paſſoient encore
» la riviere avec aſſez de déſordre.

» Auſſi tôt je fis un détachement de
» Cavalerie & de Dragons des deux aîles
» de l'armée, & y ayant quelque ar-

» tillerie, je le fis marcher pour prendre
» les devans, dans le deſſein de charger 1697.
» l'arriere-garde des ennemis, puiſqu'ils
» ſe retiroient avec tant de précipitation,
» pendant que toute l'armée marchoit
» pour me ſoutenir. A meſure que j'ap-
» prochois, je remarquai que leur Ca-
» valerie ſe retiroit de plus en plus, &
» nous vîmes de nos propres yeux le dé-
» ſordre de leur armée, tel qu'on nous
» avoit rapporté qu'il étoit, quoiqu'il y
» eût encore une partie de leur bagage
» derriere eux.

» A peine étois-je arrivé à la portée
» du canon des retranchemens des enne-
» mis, qu'ils commencerent à tirer, ce
» qui m'obligea à faire la même choſe;
» mais je ne laiſſai pas cependant de
» faire retirer un peu en arriere la Ca-
» valerie que j'avois avec moi; après
» quoi je m'approchai à la demi-portée
» du canon, des premiers retranchemens
» de leur camp. Le jour commençoit
» alors à être bas, & il n'y avoit tout-
» au-plus que deux heures de propres
» pour ſe battre. Je fis fermer l'aîle
» gauche du côté de la riviere par un
» détachement de Cavalerie du flanc
» gauche, à l'endroit où l'ennemi au-
» roit pû attaquer notre gauche le long
» du fleuve avec ſa cavalerie. Mais je
» fis pointer quelques piéces de canon

» de ce côté-là dont je donnai ordre
1697. » qu'on tirât inceſſamment ſur leur pont,
» & je rangeai ma droite de la même
» maniere ; après quoi je fis attaquer
» l'Ennemi de tous côtés tout à la fois.
» mais comme je m'apperçus que les
» Ennemis vouloient venir charger ma
» gauche par un endroit qui étoit en-
» tre la riviere & un bras de la même
» riviere, de la largeur d'environ 40
» à 50 pas, j'y fis au plus vîte conduire
» du canon & fis en même-tems avan-
» cer de ce côté-là l'Infanterie du flanc
» gauche & de l'aîle gauche, qui n'avoit
» commencé d'attaquer un peu aupara-
» vant que le Corps de bataille & que
» l'Infanterie de l'aîle droite. Et quoi-
» que les Ennemis fiſſent un feu terrible
» de leurs canons, chargés à cartou-
» ches, notre entrepriſe ne laiſſa pas de
» réuſſir ſi heureuſement, que nonobſ-
» tant leur vigoureuſe réſiſtance l'Infan-
» terie de notre aîle gauche pénétra juſ-
» qu'à eux ; & auſſi-tôt toute l'Armée,
» tant Infanterie que Cavalerie, chargea
» vigoureuſement les Infidéles, qui ſe
» voyant attaqués par derriere, ſe rom-
» pirent peu-à-peu, & commencerent
» à ſe troubler.

» Je ne ſaurois preſque pas com-
» prendre comment l'Infanterie de Vo-
» tre Majeſté Impériale put franchir ſi

» facilement ; & ſe rendre ſi-tôt maî-
» treſſe des retranchemens des Turcs ; 1697.
» cas ils étoient d'une hauteur prodi-
» gieuſe, & fortifiés d'une maniere à
» ne devoir en apparence rien craindre.
» La Cavalerie a fait en cette occaſion
» ce que je n'ai de ma vie vû ; car
» elle ſoutint & accompagna l'Infante-
» rie juſques ſur le foſſé du retranche-
» ment, où elle eſſuya tout le feu des
» Ennemis, & tira ſur eux de la même
» maniere que l'Infanterie. Mais d'abord
» que mon aîle droite eût fait ouver-
» ture de la maniere que je viens de
» dire, toutes les troupes de Votre Ma-
» jeſté Impériale ſe jetterent de ce cô-
» té-là, & malgré tout, elles enfon-
» cerent les rangs des Infidéles, ſans
» qu'il fut poſſible de les retenir ou
» de les faire retirer. Ce qui fut cauſe
» que la Cavalerie ſe trouva obligée
» de mettre pied à terre, pour ſe faire
» un paſſage à force de main, en rem-
» pliſſant les foſſés des corps morts des
» Ennemis.

» Par ce moyen les retranchemens
» ayant été forcés, ce qui ne ſe fit pas
» ſans une grande effuſion de ſang, no-
» tre aîle & notre flanc gauche coupa le
» pont aux Ennemis ; ce qui fut cau-
» ſe qu'en cet endroit, & au fort que
» les Turcs avoient fait de leurs cha-

» riots, il y eut une ſi cruelle bouche-
1697. » rie, & les ſoldats s'animerent ſi furieu-
» ſement qu'ils n'épargnerent perſonne,
» & firent main-baſſe ſur tous ceux qui
» leur tomberent ſous les mains, non-
» obſtant les groſſes ſommes d'argent
» que les Baſſas & les principaux Offi-
» ciers Turcs offroient pour leur ſauver
» la vie. Cela eſt cauſe que nous
» avons ſi peu de priſonniers, n'ayant
» que ceux qui ont été trouvés en vie
» parmi les morts, ou qui ont été reti-
» rés de deſſous les ponts de bateaux.
» Tous les priſonniers nous ont aſſurés
» d'une commune voix; que toute l'In-
» fanterie ennemie étoit de ce côté-ci
» de la riviere, & qu'il n'y en étoit de-
» meuré que quelques mille de l'autre
» côté pour la garde du Sultan : ce qui
» doit faire juger de la grande perte du
» Turc, attendu qu'à peine 1000 hom-
» mes ſe ſont pu ſauver de l'autre côté
» du fleuve.

» Cette grande & ſignalée victoire,
» & cette bataille ſi conſidérable, fini-
» rent avec le jour; & l'on auroit dit que
» le ſoleil n'avoit différé de ſe coucher,
» que pour voir triompher & éclairer
» de ſes rayons les Armes de Votre
» Majeſté Impériale.

« Il m'eſt impoſſible, SIRE, de
» faire à Votre Majeſté Impériale un

» portrait au naturel de la bravoure,
» du carnage & de la conduite mer- 1697.
» veilleuſe de tous les Généraux de
» votre armée ; ma plume n'eſt pas ca-
» pable d'en tracer le moindre crayon,
» & beaucoup moins d'en parler avec
» la gloire qui leur eſt due. Je prie
» Votre Majeſté Impériale d'avoir la
» bonté de croire que le témoignage
» que je rends ici à leur valeur n'eſt
» pas un compliment, & que Votre
» Majeſté Impériale leur rendra juſ-
» tice ſi elle y ajoute foi ; & quoique
» j'aie l'honneur d'être le Chef indigne
» d'une ſi brave Armée, je ne puis
» m'empêcher de leur attribuer l'hon-
» neur & la gloire de cette glorieuſe
» journée. Oui, SIRE, il n'y en a
» pas un qui ne mérite que Votre Ma-
» jeſté ſe ſouvienne de lui, & toute
» l'Armée s'attend bien qu'on lui en-
» verra l'argent qu'il y a ſi long-tems
» qu'on lui promet. Tout le monde
» en a beſoin, les Officiers auſſi-bien
» que les Soldats ; & c'eſt auſſi une
» choſe qui eſt néceſſaire pour en-
» courager tout le monde à faire en-
» core de plus grandes merveilles pour
» le ſervice de Votre Majeſté. Il eſt
» vrai, & je ne ſçaurois pas dire le
» contraire, qu'il y en a eu quelques-
» uns qui ont eu plus d'occaſions que les

» autres de donner des preuves de la
1697. » grandeur de leur courage ; mais cela
» n'empêche pas que je ne puiſſe aſſu-
» rer en ſincérité Votre Majeſté Im-
» périale, qu'il n'y en a pas un ſeul
» qui ne ſe ſoit parfaitement acquitté
» de ſon devoir, & même au-delà de
» ce qu'on auroit pû exiger d'eux. Les
» troupes Auxiliaires de Brandebourg
» & celles de Saxe peuvent à bon droit
» être miſes de ce nombre, car elles
» n'ont pas le moins contribué à la gloire
» de cette action.

» A deux heures de nuit je fis retirer
» toutes les troupes des retranchemens,
» & je fis tout ce que je pus pour les
» obliger de demeurer en repos : mais
» il me fut impoſſible de toute la nuit
» de faire retourner tous les ſoldats &
» les Cavaliers à leurs drapeaux & à
» leurs étendarts. Cependant je mis une
» bonne garde au pont des Ennemis,
» des deux côtés, & l'on vit en cet
» endroit, que notre Artillerie avoit
» fait bien du déſordre dans le reſte des
» troupes ennemies qui y avoient été
» pendant le combat.

» Le 11 de Septembre je fis marquer
» le Camp à la tête de l'Armée, & je
» reconnus que la perte que les Ennemis
» avoient faite étoit bien plus conſidé-
» rable que je ne l'avois cru la nuit ;

» attendu

» attendu que le nombre des morts, la
» quantité prodigieuſe de butin, en ca- 1697.
» nons, bombes, carcaſſes; grande
» munitions de guerre, chariots de ba-
» gage & de proviſions de gros & de
» ménu bétail, étoit incroyable. Nous
» apperçûmes auſſi à la pointe du jour
» le camp des ennemis à une demi-lieue
» au-delà du fleuve, & nous apprîmes
» par des transfuges que les Turcs l'a-
» voient abandonné, & que le Grand-
» Seigneur s'étoit retiré cette même nuit
» dans la plus grande conſternation du
» monde à Temeſwar, & que toute ſa
» Cavalerie l'avoit ſuivi avec la même
» précipitation que ſi elle avoit été
» battue; ſans doute de peur que l'Ar-
» mée de Votre Majeſté Impériale ne
» paſsât le pont, & ne lui coupât le
» chemin de Temeſwar.

» Toutes les tentes de l'Armée des
» Turcs étoient de l'autre côté de la
» Theiſſe, & mêmes celles du Grand-
» Seigneur. Il y avoit auſſi une ſi prodi-
» gieuſe quantité de chameaux, de buf-
» fles, de bœufs & d'autre bétail; une ſi
» grande quantité de canons, de bombes
» & d'autres munitions de guerre & de
» bouche, qu'on ne ſçauroit l'exprimer;
» enſorte que d'un côté ou de l'autre de
» la riviere, il y avoit tout au moins
» 6000 chariots. Je détachai quelques

» ſoldats de tous les régimens pour paſ-
1697. » ſer le pont & ramaſſer un butin ſi con-
» ſidérable, dont ils s'étoient rendus
» tout-à-fait dignes ; mais quelque ſoin
» que l'on pût prendre, cela n'empêcha
» pas que le feu ne ſe mît la nuit pré-
» cédente dans les munitions de guerre,
» qui continuant tout le jour cauſa
» beaucoup de dommage.

» Je ne doute pas que le Prince de
» Vaudemont, que j'ai dépêché à Vo-
» tre Majeſté Impériale, ne vous diſe
» pluſieurs particularités de ce combat.
» Mais quoiqu'il en ſoit, j'oſe aſſurer
» Votre Majeſté, que plus nous con-
» ſidérons le lieu, & plus nous nous
» appercevons de la grandeur de la
» perte des ennemis, & de l'avanta-
» ge conſidérable que votre armée vic-
» torieuſe a remporté. En effet, à l'en-
» droit qui eſt auprès du Pont, les
» corps morts y ſont en ſi grande quan-
» tité, & ſi fort entaſſés les uns ſur
» les autres, que les ſoldats marchent
» deſſus comme ſur une Iſle ; & nous
» nous confirmons tous les jours de plus
» en plus, que la perte des Turcs eſt
» tout au moins de 20000 hommes reſ-
» tés ſur la place. Un Commiſſaire de
» Tranſilvanie, qui eſt venu ici avec le
» Général Rabutin, m'a apporté le
» Sceau du Grand-Seigneur ; ce qui

» nous fait voir que le Grand-Vizir a
» été tué; parce qu'au rapport des trans- 1697.
» fuges & des prisonniers, ce Général
» est mort; & qu'outre cela c'est une
» chose constante, qu'un Grand-Vizir
» doit toujours porter ce Sceau pendu à
» son col par-tout où il va. Je me ré-
» serve l'honneur de le remettre moi-
» même entre les mains de Votre Ma-
» jesté Impériale, lorsque je serai ap-
» pellé pour lui rendre compte des
» expéditions de cette campagne. Tous
» les drapeaux que nous avons pris,
» sont la plupart les plus considérables
» de l'Armée des Turcs. Nous avons
» entr'autres le grand étendard des Ja-
» nissaires. On nous assure aussi que leur
» Aga est mort.

» Les Hussards & le reste de la Cava-
» lerie sont à la poursuite des ennemis,
» & ils ramenent du butin de 4 à 5 lieues
» d'ici. Ils font aussi beaucoup de pri-
» sonniers, & trouvent par-tout quanti-
» té de corps morts, & plusieurs piéces
» de canon qu'ils ont abandonnées en
» s'enfuyant. Cela m'a obligé d'envoyer
» de ce côté là le Colonel Glockesberg
» avec 600 chevaux, pour charger l'En-
» nemi en queue, & pour faire encore,
» s'il est possible, du butin & des pri-
» sonniers.

» Le Comte de Didrichstein, Colo-

» nel des Dragons, porte à Votre Ma-
1697. » jesté, avec ces marques de mon très-
» profond respect, les Drapeaux des
» Ennemis & la Queue de cheval. Il
» instruira Votre Majesté Impériale de
» l'état présent des choses ; & lui
» fera un détail plus circonstancié de
» toute l'affaire. Au reste j'estime, &
» je ne doute point que l'Armée en-
» nemie ne se dissipe tellement, que
» comme il est impossible qu'il ne lui
» manque beaucoup de choses, & que
» d'ailleurs la saison est fort avancée,
» je crois que l'on pourra tout au
» moins s'emparer de la palanque de
» Temeswar, & en brûler les maga-
» sins. Car supposé que le tems ne pût
» permettre de faire le siége de cette
» Place, on pourroit au moins bom-
» barder le Château, & faire ensorte
» par ce moyen, qu'au Printems pro-
» chain on pût plutôt s'en rendre maî-
» tre. Je ne manquerai pas au moins
» de mettre cette affaire en délibéra-
» tion avec les Commissaires, & d'en
» informer aussi-tôt Votre Majesté Im-
» périale, Mais si cela n'est pas possi-
» ble, comme je l'appréhende, je me
» posterai au moins en tel lieu que
» l'Armée pourra le mieux subsister.
» C'est de quoi je supplie Votre Ma-
» jesté Impériale d'être bien sûre, com-

» me auſſi de vouloir ordonner que
» l'on travaille à la répartition des 1697.
» quartiers d'hiver. »

Réflexion ſur cette Lettre du Prince Eugene.

On peut juger par le ſtyle de cette Lettre de la modeſtie du Prince Eugene. Il ne dit point *je fis ceci*, *je fis cela*, mais *nous fîmes*. Il ne dit pas que ce ſoit lui qui ait gagné la bataille; au contraire, il en attribue le ſuccès aux autres Généraux, & ſe qualifie de *Chef indigne d'une ſi brave Armée*. Voilà le véritable caractère des Grands-Hommes. L'air de ſuffiſance & de préſomption eſt le partage des génies médiocres. Plus je lis les Lettres que certains Généraux ont écrites ſur leurs victoires, & plus je ſuis perſuadé de l'influence que le haſard a ſur les événemens. L'idée d'un homme vain & ſuffiſant amene d'abord dans mon eſprit celle d'un ignorant. Je ne ſçais ſi je me trompe; mais il me ſemble que ces deux choſes ont une grande affinité enſemble. Quoiqu'il en ſoit, je doute que le butin que firent les Macédoniens à la bataille d'Arbelles puiſſe entrer en comparaiſon avec celui que les Impériaux firent à celle de Zenta; & que la victoire qu'Alexandre le Grand remporta à Arbelles fût plus complette que celle du Prince Eugene. Mais ce

1697. qu'il y a de commun entre ces deux Héros à l'égard de ces deux actions, c'eſt que l'un & l'autre avoient eu le bonheur de rencontrer des ennemis qui ſembloient n'être venus là que pour ſe faire battre. Cependant Eugene campa ſur le champ de bataille, & ſçachant bien que les ſuccès viennent de Dieu, il ordonna des actions de graces, & fit chanter le *Te Deum* au bruit de trois décharges de ſon artillerie. Il dépêcha le Comte de Didrichſtein à l'Empereur, avec une Relation exacte de tout ce qui s'étoit paſſé, avec les marques principales de la victoire, les drapeaux, les étendarts & les queues de cheval.

Le Prince Eugene forme le deſſein de s'emparer de Temeſwar.

Après avoir laiſſé repoſer ſon Armée pendant trois jours, il forma le deſſein de s'emparer de Temeſwar, place ſituée ſur la riviere de Temes, à l'Orient de Zenta. Le Sultan ne s'y croyant pas en ſûreté en étoit ſorti pour ſe réfugier dans Belgrade. Eugene étoit déjà en marche pour venir inveſtir Temeſwar, lorſqu'il ſurvint une pluie ſi longue & ſi abondante, que les chemins en furent tout gâtés. La difficulté de faire tranſporter du canon, & la précaution qu'avoit pris le Sultan de laiſſer dans la place une partie des troupes qui l'avoient ſuivi, firent évanouir ce projet.

Eugene penſa à quelque expédition plus aiſée. Le Royaume de Boſnie étoit retombé entre les mains des Turcs en 1694. Eugene ſongea à les en rechaſſer. Ce pays étoit ouvert de par-tout. Séraio, qui en eſt la Capitale, étoit ſeule en état de ſe défendre, par le moyen d'un aſſez bon château qu'elle avoit. D'ailleurs les Boſniaques ſont naturellement ſi inconſtans, qu'ils ne s'attachent aux Turcs que lorſqu'ils ont le deſſus : mais dès qu'ils ſont malheureux, ils leur tournent le dos avec la fortune, & paſſent ſous la domination du vainqueur avec la plus grande facilité du monde. D'un autre côté l'Armée Impériale, quoique peu nombreuſe, étoit en très bon état, rien ne manquoit aux ſoldats depuis la bataille. Ils avoient tous proviſion d'argent & de hardes, & ils n'avoient pas ſujet de ſe ſouvenir de leur diſette paſſée.

1697. Le Prince Eugene fait une irruption en Boſnie.

Caractère des Boſniaques.

Ces circonſtances étoient trop favorables pour qu'Eugene ne ſe hâtât pas d'en profiter avant la fin de la campagne. Nonobſtant le mauvais état des chemins & des défilés par où il falloit paſſer, S. A. ne changea rien à ſon projet. Elle diviſa ſon Armée pour envoyer une partie des troupes dans leur quartier d'hiver, ne s'en réſervant qu'un certain nombre pour l'expédition qu'elle

méditoit. Les régimens de Cavalerie
1697. de Rabutin, de Gondola, de Truchſes & d'Hohenzollern marcherent en Tranſilvanie ; ceux de Pace & de Glockelsberg allerent en Hongrie. Une partie de l'Infanterie Impériale fut miſe à Petter-Varadein, les Brandebourgeois tirerent du côté de Bude, & les Saxons allerent vers Peſt ; pour s'y rafraîchir avant que de retourner dans leurs pays, où ils devoient hiverner. La plus grande partie de l'Artillerie fut envoyée en Bohême. Eugene ſe mît à la tête de 4000 chevaux & de 2500 fantaſſins, avec 12 piéces de canon des plus légeres, 2 mortiers, & les proviſions néceſſaires pour la ſubſiſtance de ſa troupe, & marcha vers la Boſnie. Le Comte Gui de Stahremberg, les Princes de Commerci & de Vaudemont, & le Général Gronsfeld, voulurent avoir part à la gloire de cette expédition.

Marche des Impériaux en Boſnie.

Ce fut le 6 d'Octobre que la marche commença ; l'Infanterie alloit devant, & la Cavalerie derriere l'Infanterie. On s'approcha d'Eſſeck dans cet ordre, & de-là on vint à Brod. On eut beaucoup de peine à paſſer la Save, parce qu'on n'avoit point de pont. L'infanterie paſſa facilement dans de petites barques ; mais il n'en fut pas de même de la Cavalerie, il fallut beaucoup de tems avant que de pouvoir

pouvoir la transporter de l'autre côté : néanmoins on en vint à bout, & le 12 d'Octobre ces deux troupes se rejoignirent en-delà du fleuve. On s'avança jusqu'à Perathonze, où l'on campa dans un beau vallon. On passa quelques jours dans ce poste, tant pour laisser reposer les troupes, que pour donner le tems aux travailleurs de raccommoder les chemins. Le Prince Eugene envoya deux partis à la découverte, un du côté de Banaluck à main droite, & l'autre à gauche du côté de Zewornick. Ces deux partis revinrent heureusement au camp, & rapporterent qu'il ne paroissoit pas que l'Ennemi eût le moindre vent de la marche des Impériaux, puisqu'il n'avoit point donné de signal en allumant, selon sa coutume, du feu sur les montagnes. Sur quoi le Prince Eugene, voulant profiter de la sécurité des Turcs, envoya le Colonel Kyba avec un détachement contre le château de Dobai, à trois lieues de Brod. Ce détachement fut encore renforcé, de 400 chevaux, commandés par le Prince de Montéculi, Lieutenant-Colonel du régiment de Caprara. Le 15. d'Octobre Eugene décampa de Perathonze, & vint près d'Ussora. Il établit son camp aussi proche qu'il lui fut possible de la Bosna, riviere qui donne son nom au Royaume 1697.

de Boſnie où elle a ſa ſource & ſon cours,
1697. dans l'intention de la paſſer dès que l'arriere-garde & les bagages ſeroient
Priſe de Dobai. arrivés. Ce fut-là qu'il apprit la reddition du château de Dobai, dont la garniſon, compoſée de 80 Janiſſaires, s'étoit rendue à diſcrétion. Ce ſuccès fut ſuivi de la priſe de Magloy, autre mauvais château avec une aſſez foible garniſon. On y apprit que les Turcs avoient eu avis de l'irruption des Impériaux, & que
Le Kiaia marche aux Impériaux. le Kiaia s'étoit rendu près de Proſlawiza avec les troupes qu'il avoit pu ramaſſer. Trois jours après le Prince Eugene marcha à Schebze, qui étoit ſur la droite le long de la riviere. Il y avoit 300 hommes dans cette forteresſe. S. A. fut reconnoître elle-même la palanque, qu'elle trouva bien paliſſadée. Il fallut amener le canon pour rompre les paliſſades, & lorſque cela fut fait, on emporta la palanque l'épée à la main, ſans autre perte que de 14 à 15 hommes. Ceux qui défendoient la palanque ſe retirerent dans la ville, & ſe rendirent un moment après à diſcrétion. On ne jugea pas à propos de laiſſer une garniſon dans cette place, on prit le parti de la bruler; après quoi l'on réſolut de chaſſer le Kiaia de ſon poſte. Ce Général Turc s'étoit retranché près de Brandack, dans le deſſein de tomber ſur les Impériaux

lorſqu'ils paſſeroient la Boſna. Le Prince Eugene, qui comprit bien que c'étoit là le deſſein de Kiaia, envoya le Colonel Kyba avec quelque Cavalerie & 200 Fantaſſins pour l'aller combattre. Le chemin de Schebze à Brandack eſt naturellement aſſez mauvais. Les Turcs avoient eu ſoin de le rendre encore plus difficile. Ils y avoient creuſé des trous, & l'avoient embarraſſé de gros arbres pour arrêter la Cavalerie. Malgré tous ces obſtacles, Kyba avançoit du côté de Brandack. Il rencontra d'abord ſur ſa route 200 Spahis qui marchoient, quoique trop tard, pour ſe jetter dans Schebze, dont ils ignoroient que les Impériaux ſe fuſſent rendus maîtres. Il les chargea, en tailla une partie en piéces, & le reſte prit la fuite. Le Kiaia ayant appris par les Fuyards qu'il alloit être attaqué, fut ſi étonné de voir que les Impériaux avoient ſurmonté tous les obſtacles des mauvais chemins, qu'il ne penſa plus qu'à fuir. Le Colonel Kyba arriva aſſez à tems pour le pourſuivre. L'épouvante des Turcs étoit extraordinaire, ils pouſſoient des cris affreux; pluſieurs ſe précipiterent en bas des rochers, en voulant éviter le fer des Impériaux. Kyba s'empara à ſon retour du Château de Brandack, d'où il envoya un Exprès au Prince Eugene

1697. On lui va au-devant

Il prend la fuite.

dans leur ville. Mais ces brutaux firent une décharge pour toute réponſe, qui étendit le trompette roide mort, & bleſſa le Cornette ſi cruellement qu'il eut bien de la peine à revenir au camp. Il y fit le récit de ſon aventure, dont les ſoldats furent fort irrités. Le Prince Eugene en fut auſſi dans une grande colere, il proteſta qu'il feroit brûler la ville, & marcha ſur le champ pour exécuter ce deſſein. On trouva que les Turcs l'avoient abandonnée pour ſe retirer dans le château, qui eſt bâti ſur une hauteur de difficile accès, S. A. touchée du triſte ſort de tant d'habitans, qui montoient à plus de 30000, & conſidérant d'ailleurs l'intérêt du Commerce auquel cette ville ne contribuoit pas peu, changea tout-à-coup le deſſein qu'elle avoit formé de la faire brûler, & défendit ſous peine de la vie de mettre le feu à aucune maiſon, ſous quelque prétexte que ce fût. Cependant pour contenter les ſoldats, il leur permit de la piller; mais ils ne firent pas grand butin, les Turcs ayant eu le tems d'emporter ce qu'il y avoit de meilleur en ſe retirant dans le château. Ce qui reſtoit conſiſtoit en quelques marchandiſes de peu de valeur, appartenant pour la plupart à des Marchands-Juifs. Le ſoldat fruſtré de l'eſpérance qu'il avoit de s'enrichir, & porté d'ailleurs à ven-

1697.

Le Prince Eugene eſt irrité contre eux.

ger l'affront fait le jour précédent à l'Officier député de l'Armée, ne respecta pas assez les ordres du Général, & le feu fut mis à la ville sans qu'on pût jamais découvrir ni par qui ni comment. Ainsi périt Séraio, célebre par son Commerce & ses Manufactures. Elle contenoit près de 6000 maisons, & les Turcs y avoient 1500 Mosquées. Quelque effort que l'on fit pour éteindre le feu, on n'en put jamais venir à bout : la flamme poussée par un vent de Nord-Est, embrasa la plus grande partie des maisons, sans respecter les Mosquées, dont il n'en resta pas une. L'incendie dura toute la nuit & une partie du lendemain. Dès le commencement de ce désordre Eugene étoit rentré dans le camp, & voyant qu'il n'y avoit pas moyen de sauver cette ville infortunée, il avoit fait rappeller les troupes à leurs postes. S. A. tint ensuite Conseil de Guerre, on y agita si l'on attaqueroit le château de Séraio. Après bien des délibérations, on convint qu'on abandonneroit cette entreprise à cause des difficultés presqu'insurmontables qui s'y rencontroient. En effet la saison étoit trop avancée, les troupes fatiguées, & la place trop bien fournie d'hommes & de munitions, & dans une situation trop avantageuse, pour qu'on pût se flatter

1697. Ils sont punis.

d'en être si-tôt maître. On conclut donc qu'il falloit retourner en Hongrie, pour envoyer les troupes dans leurs quartiers d'hiver. Le Prince Eugene auroit encore bien voulu s'emparer de Teschen, avant que de sortir entiérement de la Bosnie. Son dessein étoit d'en faire une place-d'armes qui lui assûrât l'entrée libre de ce Royaume, & la commodité d'y porter la guerre quand on le jugeroit à propos. Mais les mêmes raisons qui avoient fait échouer le projet sur le château de Séraio, firent échouer celui-ci. Ce ne fut pourtant qu'après en avoir tenté l'exécution par quelques volées de canon qu'on fit tirer sur la place, qui néanmoins ne produisirent rien, la garnison ayant témoigné qu'elle étoit résolue de se défendre. Il fallut donc se retirer sans avoir pu réussir. On se contenta de ravager la campagne, & de raser les places qu'on avoit prises : après quoi l'Armée repassa la Save, & fut divisée par régimens, qui marcherent dans les endroits où les autres troupes étoient déjà en quartier. On n'avoit employé que dix-huit jours dans l'invasion faite en Bosnie, & à peine y avoit-on perdu 40 hommes ; & ce qui paroîtra plus surprenant encore, c'est que malgré le mauvais état des chemins, la Cavalerie n'eut que très-peu

1697. On abandonne ce pays-là pour retourner en Hongrie.

de chevaux fourbus, & revint en auſſi bon état que ſi elle n'avoit point ſouffert d'incommodité.

1697.

Médaille frappée à l'occaſion de la victoire de Zenta.

Cependant les exploits du Prince Eugene faiſoient grand bruit dans le monde, on n'y parloit que de ſa victoire de Zenta; & pour en éterniſer la mémoire, on frappa dans l'Empire une Médaille, où eſt repréſenté le Village de Zenta, quelques Montagnes derriere qui paroiſſent dans l'éloignement. A côté eſt le Camp des Turcs, & au-deſſous on voit leur Troupes en déroute, ſe jettant précipitamment dans l'eau où elles périſſent. Sur le tour on a mis ce paſſage de Moyſe pour Légende.

INTERFECIT EXERCITUM EORUM; ET SUBVERTIT ROTAS CURUM, FEREBANTURQUE IN PROFUNDUM.
Exod. XIV.

C'eſt-à-dire,

Il a taillé leur Armée en piéces, il a renverſé les roues de leurs chariots; & ils ont été précipités dans les flots.

Le fleuve Tibiſcus, ou de la Theiſſe, paroît ſur le revers, ſous la figure d'un Vieillard, portant ſur ſa tête une Couronne de Jonquille. A ſa main droite

il tient une Urne, & un Bouquet de Jonquille ; & de ſa main gauche il tient une Table ſurmontée d'une petite victoire ayant une branche de Laurier ſur ſon bras gauche, & une Couronne à ſa main droite. Sur la Table on voit ces paroles Latines : 1697.

AUSPICIIS LEOPOLDI MAGNI, VIRTUTE EUGENII SABAUDIÆ DUCIS, EXERCITUS TURCISCUS, CLADE XX. MILLIA HOSTIUM FACTA, PRIMARIIS DUCIBUS DELECTIS, CASTRIS UNIVERSIS TORMENTIS XCVIII. OMNIQUE APPARATU BELLICO INTERCEPTIS, CÆSUS PROLIGATUR. DIE XI. SEPTEMBRIS. ANNO CICICCXCVII.

C'eſt à-dire,

Sous les auſpices de LEOPOLD *le Grand, & par la valeur du Prince* EUGENE *de Savoye, l'Armée Turque a été taillée en piéces, & entiérement diſſipée. Vingt-mille de ces Infideles ſont reſtés ſur la place, leurs premiers Généraux ont été tués. Tout leur Camp, tous leurs bagages, & quatre-vingt-dix-neuf piéces de leur groſſe Artillerie ont été pris. Cela s'eſt paſſé le onziéme de Septembre* 1697.

1697. Au milieu de ces applaudiſſemens Eugene reprit le chemin de Vienne. Il ſe flattoit avec raiſon que l'Empereur, ſenſible à ce qu'il venoit de faire pour ſon ſervice, lui donneroit de nouveaux témoignages de ſa bienveillance, & qu'il en ſeroit reçu avec la ſatisfaction que méritoient des ſuccès ſi heureux. Mais hélas ! il ſe trompoit bien. Sa victoire, toute éclatante qu'elle étoit, faiſoit, le croiroit-on ? le ſujet du mécontentement de l'Empereur. Les ennemis du Prince Eugene abuſant de la facilité de ce Monarque (1), avoient ſçu empoiſonner une action qui méritoit des louanges immortelles. L'envie avoit mis de ſon côté tous ſes artifices en uſage. Caprara, l'implacable Caprara, ne ſe laſſoit point de ſouffler aux oreilles de S. M. I. que le ſuccès qu'avoit eu l'entrepriſe du Prince Eugene ne l'excuſoit pas de témérité, ni de déſobéiſſance aux ordres de ſon Maître. Le Comte de Kinski, Chancelier de Bohême, pour lors Premier Conſeiller Intime de l'Empereur, partageoit les motifs de haine que Caprara avoit contre Eugene ; & ce Miniſtre

Eugene a des envieux.

(1) Ceci eſt tiré en partie de l'Hiſtoire Allemande Tome I. page 540. & en partie d'un Mémoire manuſcrit, auſſi Allemand, que je tiens de bon lieu.

n'animoit pas peu S. M. I. contre S. A. S. Léopold, tout bon qu'il étoit, avoit cependant cette fierté inséparable du pouvoir souverain, il étoit jaloux de son autorité. Les discours de Caprara, & des autres rivaux du Prince Eugene, avoient allumé sa jalousie. Il n'étoit pas fâché des succès de notre Héros ; mais il ne pouvoit souffrir qu'on crût qu'il n'avoit pas assez respecté ses ordres. Il auroit voulu qu'Eugene eût pu vaincre, & ne pas désobéir ; ou plutôt il auroit voulu n'avoir pas lui-même donné un ordre si contraire à ses intérêts, & qui, si je l'ose dire, étoit venu si mal-à-propos. Caprara continuoit toujours à l'aigrir ; & comme il avoit remarqué que Léopold ne paroissoit sensible que sur l'article de son autorité, il rebattoit souvent la même matiere. Enfin, à force de parler d'autorité lézée, de témérité, de désobéissance, il vint à bout d'irriter ce Monarque contre le Prince Eugene.

1697. L'Empereur les écoute.

Ce Héros ignoroit ce qui se tramoit contre lui, il continuoit sa route au milieu des acclamations des peuples de la Hongrie, & lorsqu'il arriva à Vienne les habitans accoururent en foule pour le voir, ils le nommoient l'*Ange Tutélaire*, le *Libérateur de l'Empire* ; & si l'affection des peuples peut consoler un Gé-

Le Prince Eugene ignore ce que se trame contre lui.

néral de la colere du Souverain, Eugene
1697. auroit pu n'être pas fort ſenſible à ſa diſgrace future. Il demanda néanmoins
Il demande audience à l'Empereur qui le reçoit froidement. & obtint audience de l'Empereur; mais il en fut reçu ſi froidement qu'il en fut tout déconcerté. Il ſe remit cependant bientôt du trouble où l'avoit jetté un accueil ſi peu attendu. Il dépoſa entre les mains de S. M. I. le Sceau de l'Empire Ottoman, que le Grand-Vizir avoit perdu avec la vie à la bataille de Zenta; & avec une fermeté digne de ſon innocence, il rendit compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait, & de l'état où il avoit laiſſé les affaires en Hongrie. Ce Monarque l'écouta ſans l'interrompre, ni pour le louer ni pour lui faire des reproches.

Il apprend toute la malice de ſes ennemis. Si Eugene fut étonné de cette conduite, il eut ſujet de l'être bien davantage, lorſqu'il reçut avis ſecret d'un Seigneur de ſes amis, qu'on penſoit à le faire arrêter, & qu'on ne parloit pas de moins que de lui faire ſon procès dans le Conſeil Aulique de Guerre. On avoit ajouté à cet avis une relation circonſtanciée des ruſes que ſes ennemis avoient employées pour le perdre. Eugene eut de la peine à ſe perſuader que l'Empereur oubliât ſi facilement ſes ſervices, pour n'écouter que la malice de ſes ennemis. Mais il n'eut plus ſujet d'en

douter, lorſque le Comte de Schick, Capitaine des Trabans de la Garde Impériale, vint lui demander ſon épée, & lui défendre de la part de l'Empereur de ſortir de Vienne. Eugene reçut avec reſpect cet ordre, quelque peu équitable qu'il lui parut. *Voilà*, dit-il à cet Officier, *mon épée que l'Empereur me demande : elle eſt encore fumante du ſang de ſes Ennemis, & je conſens de ne la plus reprendre, ſi je ne puis continuer à m'en ſervir pour ſon ſervice.* 1697.

On lui demande ſon épée, & les arrêts lui ſont donné de la part de l'Empereur.

Belle réponſe qu'il fait

Quelque ſoin qu'on prît pour cacher cette affaire, toute la ville en fut bientôt informée. Les Bourgeois s'aſſembloient, & complottoient comment ils feroient pour délivrer le Prince Eugene, au cas qu'on voulût attenter quelque choſe contre ſa vie ou contre ſa liberté. *Quoi*, diſoient-ils, *eſt-ce-là la reconnoiſſance qu'on a pour un Héros qui a ſauvé Vienne & l'Empire d'une ruine certaine* ? Leur affection pour ce Prince alla ſi loin, qu'ils lui députerent les Principaux d'entr'eux, pour l'aſſurer qu'ils le défendroient contre quiconque oſeroit attenter ſur ſa perſonne. Ils lui offrirent même de veiller à la garde de ſon Palais, pour en écarter tous ceux qui en voudroient violer l'immunité. *Je vous remercie, Meſſieurs*, leur répondit le Prince, *de votre zèle & de votre affec-*

Mécontentement des Bourgeois de Vienne touchant cette affaire.

Leur zèle pour Eugene.

Sa réponſe à leurs Députés.

tion pour moi. Je ne veux point avoir
1697. *d'autre garant de ma sûreté que la droiture de ma conduite, & le peu que j'ai fait pour le service de Sa Majesté Impériale. Ce Monarque est trop éclairé pour ne pas démêler la vérité d'avec la calomnie, & il est trop équitable pour ne pas me rendre bientôt la justice que je crois m'être dûe.*

L'Empereur ouvre les yeux.

Les Députés se retirerent en l'assurant que tous les Bourgeois étoient résolus de sacrifier leurs biens & leurs vies, plutôt que de souffrir qu'on lui fît le moindre déplaisir. Soit que cette démarche des habitans de Vienne eût fait craindre quelque émeute à l'Empereur, soit qu'elle eût réveillé sa bonté naturelle, & qu'il ne voulût pas céder au peuple en reconnoissance, il est certain que dès ce jour là le cœur de ce Monarque fut changé en faveur de S. A. & un jour que Caprara le sollicitoit en plein Conseil d'ordonner que le Prince Eugene fût cité pour comparoître devant le Conseil de Guerre, pour y être interrogé & examiné par des Généraux experts dans les Affaires Militaires; il lui fit cette réponse remarquable : *A dieu ne plaise*, lui dit-il, *que je traite comme un Malfaiteur un Prince par qui le Ciel m'a comblé de tant de faveur sans que je les eusse méritées. Comment pourroit-il*

Belle réplique de ce Monarque au Comte de Caprara.

être coupable, lui qui a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour châtier les Ennemis de son Fils? Ces paroles fermerent la bouche à l'envie. Caprara fut obligé de se taire, & de se contenter du vain plaisir d'avoir suscité une affaire au Prince Eugene, dont le mauvais succès fut la punition de Caprara, & la seule vengeance, qu'Eugene voulut en tirer; son cœur généreux oublia tout, & il ne témoigna jamais aucun ressentiment de cette affaire. Son zèle pour son Maître, bien-loin d'en être refroidi, ne fit que s'enflammer d'avantage. L'Empereur de son côté lui rendit toute sa confiance, & n'oublia rien pour effacer de son esprit toute idée du chagrin qu'on lui avoit causé. Il le nomma encore pour commander son Armée de Hongrie; & pour ôter à ses Ennemis tout prétexte de blâmer ses actions, il lui donna par écrit une permission secrette, & signée de sa propre main de faire tout ce qu'il jugeroit de plus à propos pour son service, sans qu'il pût être recherché ni pour les bons ni pour les mauvais succès, & sous quelque prétexte que ce pût être. Ce ne fut qu'à ces conditions qu'Eugene voulut commander désormais les Armées de l'Empereur, & c'est à elles que l'Empire doit tout ce que ce grand Capitaine a fait pour sa

1697.

Bon cœur du Prince Eugene.

L'Empereur lui rend sa confiance.

Il le choisit de nouveau pour commander son Armée de Hongrie.

Eugene l'accepte sous condition.

défenſe & pour l'intérêt particulier de
1697. la Maiſon d'Autriche.

Réflexion ſur les Princes qui bornent le pouvoir de leurs Généraux.

Quand un Souverain eſt convaincu du zèle & de la capacité d'un Général, il doit bien ſe garder de borner ſon pouvoir & de lui preſcrire des regles de conduite. C'eſt une mauvaiſe politique chez les Princes, de ſoumettre le pouvoir des Généraux aux caprices & à l'ignorance des Miniſtres, & c'eſt ce qui a cauſé les malheurs de plus d'un Etat. Le Général Banier, un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle, avoit coûtume de dire (1). que la raiſon pour laquelle les Généraux de l'Empereur n'avoient jamais rien pu gagner ſur lui, étoit parce que jamais ils n'avoient oſé rien entreprendre ſans le conſentement des Miniſtres de la Cour de Vienne.

L'Intérêt de l'Empereur, & la réputation du Prince Eugene exigeoient qu'on prévînt ces ſortes d'inconvéniens. S. A. demanda outre cela l'avancement de divers Officiers qui s'étoient ſignalés à la bataille de Zenta, on lui accorda tout ſans la moindre difficulté. Ce n'étoit pas un ſimple ſentiment d'eſtime pour la valeur qui faiſoit intéreſſer le Prince Eugene par tant de braves gens ; il y avoit encore un motif de

Le Prince Eugene demande l'avancement de divers Officiers.

Raiſons qu'il en a.

(1) Le Vaſſor, Hiſtoire de Louis XIII.

politique

politique. Son but étoit de ſe les attacher, & d'écarter des emplois ceux qui en étoient indignes, afin d'avoir toujours à la tête des Corps des gens choiſis, ſur la valeur & la prudence deſquels il put compter. Ce fut par cette ſage prévoyance qu'il vint à bout de former nombre d'excellens Officiers, qui dans toutes les occaſions répondirent parfaitement aux ſoins de leur Général, & ne contribuerent pas peu à la gloire qu'il acquit. 1697.

Paix de Riſwick.

Cependant le Roi de France, laſſé d'une guerre ſi longue qui avoit épuiſé ſon Royaume d'hommes & d'argent, avoit accepté la médiation du Roi de Suéde, Charles XI, pour convenir d'une paix avec les Alliés. Ryſwick, château de plaiſance du Roi Guillaume en Hollande, avoit été choiſi pour le lieu des Conférences. Dès le mois d'Avril la plupart des Princes intéreſſés dans cette guerre, y avoient envoyé leurs Ambaſſadeurs, & les Négociations avançoient heureuſement lorſque la mort vint enlever le médiateur. Son fils, Charles XII. ſi connu depuis par ſes exploits & par ſa vie ſinguliere, n'avoit pour lors que quinze ans. On crut que ſon âge l'empêcheroit de prendre connoiſſance des affaires, & que la paix en ſeroit retardée; mais ce jeune Prince ayant té-

moigné qu'on ne changeroit rien au
1697. Plan de médiation que le Roi son Pere avoit laissé ; on continua avec succès les Conférences, & après bien des difficultés la paix générale fut conclue le 21 de Septembre,

Préparatifs de guerre contre les Turcs.

Cette Paix mettoit l'Empereur en état de tourner toutes ses forces contre les Turcs, & le Grand-Seigneur se voyoit frustré de la puissante diversion que la France avoit faite dans l'Empire. On faisoit à Vienne tous les préparatifs nécessaires pour faire la guerre avec succès en Hongrie, afin d'obliger les Infidéles à consentir à une paix qui assurât le repos de ce pays-là. Le Sultan, qui dès
1698. la fin de l'automne s'étoit rendu à Constantinople, n'oublioit rien de son côté

Le Sultan en fait de son côté pour la soutenir.

pour réparer ses pertes. Il faisoit travailler à de nouvelles levées dans toute l'étendue de son vaste Empire ; & comme il vit que cela ne lui produisoit pas toutes les recrues dont il avoit besoin, il fit arborer l'Etendard de Mahomet, sous lequel tous les Musulmans doivent

Il incline à la paix.

se ranger pour aller en campagne. Cependant il prêta l'oreille au Lord Paget & au Comte de Colliers, Ministres du Roi Guillaume & des Etats-Généraux, qui lui offroient la médiation de leurs Maîtres. Sa Hautesse ayant accepté cette médiation, on ne pensa qu'à re-

gler le lieu où l'on traiteroit cette importante affaire. Pendant qu'on étoit occupé à ces arrangemens, les troupes Impériales défiloient du Rhin en Hongrie. Le rendez vous de toute l'Armée étoit aux environs de Sélankémen entre Belgrade & Petter-Varadin. Le Prince Eugene partit de Vienne de bonne heure, pour prévenir les Turcs dans l'ouverture de la campagne, mais il apprit qu'ils n'avoient pas moins fait de diligence que lui, & qu'ils s'étoient auſſi aſſemblés autour de Belgrade. Ils étoient adoſſés à cette place, où ils avoient leurs magaſins. Le Danube couvroit leur gauche, la Save leur droite, & leur front étoit couvert d'un bon retranchement, auquel ils travailloient encore pour le fortifier davantage. Le Prince ſe mit cependant en marche, & paſſa le Danube ſur le Pont de Petter-Varadin. Il s'approcha de la Theiſſe dans le deſſein de paſſer auſſi cette riviere pour tenter de livrer bataille aux Turcs, au cas qu'ils ſortiſſent de leurs retranchemens, & qu'ils abandonnaſſent le voiſinage de Belgrade. Pour y réuſſir il fit courir le bruit qu'il vouloit aſſiéger Témeſwar: & pour qu'on n'en doutât pas, il paſſa la Theiſſe, & vint camper à Peteskerek, ayant le marais de Kuſtos, à ſa droite, & celui de Beki à ſa gauche.

1698.

L'Armée ſe raſſemble.

Celle des Turcs en fait de même.

Marche du Prince Eugene pour attirer les Turcs au combat.

1698. Voyant qne nonobſtant cela les Turcs ne bougeoient point, il s'approcha du Danube faiſant mine de le vouloir paſſer, eſpérant que l'Ennemi viendroit pour lui en diſputer le paſſage. Mais ſoit que le ſouvenir de la bataille de Zenta agit encore ſur l'eſprit des Turcs & les rendit timides, ſoit qu'ils ne vouluſſent rien entreprendre avant l'arrivée d'un Corps de 30 à 40000 Tartares qui devoient les joindre inceſſamment, ils ne firent aucun mouvement. Le Prince Eugene revint ſur ſes pas, & en attendant une autre occaſion, il délibéra, s'il n'aſſiégeroit pas Témeſwar. Par la priſe de cette place S. A. auroit reſſerré les Turcs dans la Valachie, & elle les mettoit hors d'état d'aſſiſter les Mécontens de la Tranſilvanie & de la Haute-Hongrie. La choſe fut agitée dans le Conſeil de Guerre, où elle fut jugée impraticable, parce qu'on ſçavoit pour sûr que la place étoit bien pourvue, & que les Turcs n'avoient ceſſé de travailler durant tout l'hiver à la mettre en bon état de défenſe. On prévoyoit que le ſiége ſeroit long, & que pendant qu'on y ſeroit occupé, le Grand-Vizir ayant été joint par les Tartares, & ayant groſſi ſon Armée des troupes qu'il lui étoit aiſé de tirer des garniſons de Belgrade, de Widdin

Ils ne ſortent point de leur retranchement.

& de Sémendria, pouvoit venir accabler l'Armée Impériale avec des forces quatre fois plus nombreuses qu'elle n'étoit. Il fallut donc renoncer à cette entreprise, & penser à quelque autre chose. Le Prince Eugene avoit dessein de retourner en Bosnie, & d'achever la conquête de ce Royaume. C'étoit-là le vrai moyen de tirer les Turcs de leur retranchement : mais comme S. A. apprit qu'ils avoient été joints par les Tartares, & que les chemins de la Bosnie étoient bien gardés, & fort gâtés par les Turcs, elle changea encore ce plan. Celui auquel elle se fixa, fut de fatiguer l'ennemi par des marches & des contremarches, & de profiter de la premiere faute qu'il feroit. Tout cela fut encore inutile, les Turcs ne branlerent point de leurs trous. Sur ces entrefaites, le Prince Eugene eut avis qu'ils préparoient un grand convoi pour la garnison de Temeswar, qui devoit être transporté sur des chariots sous l'escorte de 1000 chevaux. S. A. forma le dessein de l'enlever, sans en rien dire à personne. Elle laissa le commandement de l'Infanterie au Général Heister, & se mit à la tête de la Cavalerie pour aller exécuter elle-même ce projet A la pointe du jour Eugene se mit en marche du côté par

1698.

Tentatives inutiles du Prince Eugene.

Il veut enlever un convoi; il manque son coup.

1698. où le convoi devoit venir. Ses troupes observoient un grand silence, personne ne pouvoit pénétrer ses vues, & les mesures étoient si justes & si bien prises, que le coup n'auroit pû manquer sans la trahison d'un Hussard qui déserta, & qui fut rendre compte aux Turcs de la marche du Prince Eugene. Ceux-ci s'arrêterent à cette nouvelle, & ne penserent qu'à mettre leur convoi en sureté. Le Prince ne les voyant point venir, en devina aisément la cause, force lui fut de s'en retourner dans son camp, sans avoir pû exécuter un dessein qu'il avoit cru immanquable.

Carlowitz est choisi pour le lieu des conférences pour la paix.

Cependant les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande avoient agi si efficacement auprès des deux Puissances belligérantes, pour les faire convenir d'un endroit à pouvoir travailler au grand ouvrage de la Paix, qu'enfin on avoit choisi de part & d'autre Carlowitz, bourg situé sur le Danube entre Petter-Varadin & Sélankémen. Les Plénipotentiaires étoient déjà nommés de deux côtés, & l'on étoit convenu que l'on établiroit l'*Utipossideris* pour base du Traité.

Complot parmi les Troupes impériales heureusement découvert.

Environ ce tems-là il pensa arriver une conspiration dans l'Armée du Prince, qui, si elle eût réussi, auroit causé la perte de toute la Hongrie. Les troupes Impériales toujours mal payées, l'étoient

encore plus dans ce tems-là. Il leur étoit dû des arrérages considérables, & il y avoit une infinité de soldats qui n'avoient pas touché une obole depuis plus de trois mois. Les régimens d'Herbeville & de Saxe-Eisenack, Dragons, étoient les plus mutins. Ils murmuroient, s'assembloient, complottoient. Il y en eut quelques-uns qui en vinrent jusqu'au point de s'engager les uns aux autres par des sermens, & ils conclurent de se lever de grand matin le 18 d'Août, & de massacrer tous leurs Officiers, ensuite de piller les bagages qui étoient à la droite de l'Armée, & de marcher à Déva & à Dobia pour y débaucher les cinq régimens qu'on y avoit postés, & qui étoient ceux de Hoënzollern, de Hannowre, de Pace, de Godal & les Croates; après quoi ils iroient se rendre aux Turcs. Si ce dessein eût été exécuté, on auroit vu ce qui peut-être ne s'est jamais vu, un corps d'Armée qui déserte. Heureusement tout cela fut découvert par la femme d'un Cavalier, qui portant à dîner à son mari dans un champ où l'on faisoit paître les chevaux, entendit toutes les circonstances de cette affaire. De retour chez elle, elle pe suada à son mari de se retirer de ce mauvais pas, & de découvrir le complot pour obtenir sa grace. Ce soldat y con- 1698.

1698. sentit, & s'en fut trouver son Capitaine pour l'informer de tout. Celui-ci en avertit le Général Leiningen, qui fit arrêter les auteurs de ce complot. Vingt de ces malheureux furent condamnés par le Conseil de Guerre à être pendus, douze autres furent arquebusés, & le reste fut passé par les baguettes. Les soldats qui firent cette exécution, s'excitoient les uns les autres à bien frapper, tant ils étoient irrités contre ces misérables, qui avoient tramé une chose si contraire à la gloire de leur Général, & à l'amour qu'ils se piquoient d'avoir pour lui. On se saisit de leur Chef, à qui ils avoient déjà donné le titre d'Ajudant-Général, & qui quoique simple soldat étoit pourtant un Gentilhomme d'une (1) des meilleures familles de Hongrie. On ne put jamais sçavoir de lui le véritable motif qui l'avoit engagé dans ce complot. Il fut tenaillé sans jamais rien avouer. Cependant les Turcs restoient toujours tranquillement dans leur camp, attendant le résultat des conférences qui se tenoient à Carlowitz, où les Plénipotentiaires de l'Empereur & ceux du Sultan s'étoient rendus. Le Prince Eugene avoit fait toutes les dispositions

Les coupables sont arrêtés & punis.

(1) Toutes les circonstances de cette affaire sont tirées de l'Historien Allemand, Tom. I. page 560.

pour

pour bloquer Témeſwar, dont il eſpéroit de ſe rendre maître, quoique la ſaiſon fût déjà fort avancée. Mais il fut encore obligé d'abandonner ce deſſein, ſur l'avis qu'il eut qu'on venoit de conclure une trêve, qui fut publiée peu de jours après à la tête des deux Armées. 1698.

Eugene voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui en Hongrie, envoya les troupes dans leurs quartiers, & il reprit lui même la route de Vienne. Il auroit eu le tems de ſe repoſer des travaux de la guerre pendant deux ans que la paix dura, ſi un génie comme le ſien avoit pu jamais être oiſif. Il aimoit l'étude, & la lecture des bons livres. Il n'épargnoit rien pour en avoir des plus rares. Sa bibliotheque n'étoit pas encore extrêmement nombreuſe ; mais elle ne contenoit que des livres choiſis : il ſe délaſſoit de ſes travaux guerriers en les feuilletant, ou en écrivant les rélations de ſes campagnes. Si l'on a dit de Céſar qu'il étoit auſſi bel eſprit que vaillant Capitaine, on peut le dire avec autant de raiſon du Prince Eugene. Il avoit l'eſprit cultivé & nourri des plus belles connoiſſances. L'Hiſtoire, cette ſcience ſi utile aux Guerriers, n'avoit rien de ſi ſecret qui ne lui fût connu : en un mot on peut dire qu'il étoit ſçavant ; & cette qualité, bien-loin d'être incompatible 1699.

Le Prince Eugene revient à Vienne.

Il aimoit l'étude.

avec l'Héroïsme, est si je l'ose dire, & qui lui ôte ce qu'il a de féroce.

1699. Traité de paix entre la Porte & l'Empereur.

Le 26 Janvier de cette année la paix entre l'Empereur & le Sultan fut signée à Carlowitz. Les conditions en furent très-avantageuses pour S. M. I. Le Turc lui céda la Transilvanie & tout ce que ses armes avoient conquis en Hongrie. Il sembloit qu'après cela l'Europe devoit jouir d'une longue & solide tranquillité. Une seule victoire du Prince Eugene avoit pacifié l'Orient. La Moscovie, la Pologne, la République de Vénise, avoient aussi fait leur paix avec la Porte à Carlowitz; & il est vraisemblable que si la Cour Ottomane changea la maxime qu'elle a de ne jamais rien céder à ses ennemis, on en fut redevable aux pertes qu'ils avoient faites à la bataille de Zenta. Quoiqu'il en soit, le repos dont l'Europe jouissoit alors, ne fut pas long. Eugene eut bientôt de nouvelles occasions de se signaler.

Le Prince Eugene étoit né pour la guerre, qui sembloit naître aussi pour lui.

Ce Prince étoit né pour la guerre, & il sembloit qu'elle ne naissoit que pour lui. Il y a de grands Généraux qui sont morts sans avoir beaucoup fait parler d'eux, faute d'occasion. Le Prince Eugene fut plus heureux. Des révolutions surprenantes arrivées dans les plus

puiſſantes Monarchies de l'Europe, lorſqu'il n'étoit encore qu'à la fleur de ſon âge, donnerent lieu à des guerres les plus opiniâtres & les plus ſanglantes qu'on ait jamais vues. Il y brilla beaucoup, ſon bonheur ne le quitta point. Il y ſurmonta des obſtacles où il déploya toute l'étendue de ſon génie. Comme la guerre que je vais décrire eſt celle où il a le plus brillé, il ne ſera pas inutile de dire quelle en fut la cauſe & le ſujet. 1699.

Cauſe de celle où il va entrer.

Louis XIV. n'avoit conclu la paix de Ryſwick, que pour ſe remettre des dépenſes immenſes qu'il avoit faites durant la guerre précédente. Ce Monarque prévoyoit qu'il lui en faudroit bientôt entreprendre une bien plus importante. En effet, le Roi d'Eſpagne Charles II. étoit dans un état ſi languiſſant, qu'on attendoit tous les jours la nouvelle de ſa mort. Il n'avoit point d'enfans; ainſi Louis XIV. prétendoit à ſa ſucceſſion pour le Dauphin ſon fils, né de Thérese d'Autriche ſœur de Charles. L'Empereur comme chef de la maiſon d'Autriche y prétendoit auſſi, & l'Electeur de Baviere y avoit des droits inconteſtables pour le Prince Electoral ſon fils, qu'il avoit eu de ſon mariage avec l'Archiducheſſe Marie-Antoinette, fille de Marguerite-Thereſe d'Autriche ſœur puînée de la feue Reine de France, mere du

Dauphin, laquelle, comme je l'ai dit au commencement de cette Hiſtoire, avoit épouſé l'Empereur Léopold en 1651. Il n'étoit de l'intérêt ni de la Hollande, ni de l'Angleterre, de permettre que la ſucceſſion entiere des Etats du Roi d'Eſpagne tombât à aucune de ces trois Puiſſances. Il falloit maintenir l'équilibre entre les Maiſons de Bourbon & d'Autriche pour aſſurer le repos de l'Europe. C'eſt pourquoi le Roi Guillaume & leurs Hautes-Puiſſances penſerent à partager entre ces Princes les Etats de la Monarchie Eſpagnole. La France conſentoit à ce partage, & ce fut pour le régler que S. M. B. paſſa en Hollande avec le Comte de Tallard Ambaſſadeur de France. Ce Monarque ſe rendit à Loo, maiſon de chaſſe dans la Province de Gueldre, à trois petites lieues de Deventer. L'Electeur de Baviere, qui, en qualité de Gouverneur des Pays-Bas, faiſoit ſa réſidence ordinaire à Bruxelles, ſe rendit auſſi incognito à Loo. Le Comte de Tallard ayant reçu un plein pouvoir du Roi ſon maître, on commença les conférences, & le traité de partage fut conclu. Par ce traité on ne laiſſoit à l'Empereur que le Duché de Milan, moyennant quoi il devoit renoncer pour lui & pour les Princes ſes enfans, au reſte de la ſucceſſion. Le Dauphin avoit les Royaumes de Naples

1699.

Les Anglois & les Hollandois penſerent à prévenir la guerre.

Le Roi Guillaume vient à Loo.

Il y regle le partage de la Monarchie Eſpagnole.

& de Sicile avec leurs appartenances. Tout le reſte de la Monarchie Eſpagnole étoit dévolu au Prince Electoral de Baviere, & l'Electeur ſon pere devoit avoir la Régence de ſes vaſtes Etats juſqu'à ce qu'il fût majeur. 1699.

Ce traité ainſi conclu & ratifié par les Puiſſances reſpectives le 11 Octobre 1698, fut communiqué à la Cour de Vienne, qui n'en fut nullement ſatisfaite. L'Empereur prétendoit que le Duché de Milan étant un Fief de l'Empire, devoit naturellement retourner ſous ſon obéiſſance après la mort du Roi d'Eſpagne; d'où il conclut que le traité de partage ne lui laiſſoit rien qui ne fût inconteſtablement à lui. Mais ce qui l'irritoit davantage, c'étoit le neuvieme Article du traité, par lequel la France, l'Angleterre & la Hollande s'engageoient mutuellement à employer toutes leurs forces contre tous ceux qui voudroient s'oppoſer à l'exécution dudit traité. Bien des gens doutent encore que Louis XIV. ait agi de bonne foi dans cette affaire: ils prétendent que ce n'étoit qu'un leurre pour amuſer les Anglois & les Hollandois, puiſqu'il étoit reſté auſſi puiſſamment armé depuis la paix de Ryſwick, qu'il l'étoit pendant la guerre, & que ſous prétexte de divertiſſement, il formoit des

L'Empereur refuſe d'accepter ce partage.

camps pour tenir ſes troupes en haleine.

1699. Quoiqu'il en ſoit, un événement imprévu ſembla autoriſer ce Monarque à manquer à ſes engagemens avec la Hollande & l'Angleterre. Le 28 Février de cette année, le principal héritier du Roi d'Eſpagne, je veux dire le Prince Electoral de Baviere, mourut à Munich. Louis XIV. n'en eu pas plutôt appris la nouvelle, qu'il réſolut de travailler à faire tomber la ſucceſſion entiere de tous les Etats Eſpagnols à un de ſes petits-fils. L'entrepriſe étoit difficile. D'un côté il avoit contre lui la rénonciation authentique que la feue Reine ſon épouſe avoit faite aux Etats de Philippe IV. ſon pere, qui ne l'avoit accordée en mariage à Louis XIV. qu'à cette condition. De l'autre, il avoit à craindre le reſſentiment des Anglois & des Hollandois. Ajoutez à cela les intrigues de la Cour de Vienne, qui n'oublioit rien pour gagner le conſeil de Madrid, & le Roi même. Mais que ne peut-on pas lorſqu'on eſt libéral & riche? Deux années de paix avoient rétabli les finances de Louis XIV. Il ne les épargna pas pour gagner les Miniſtres du conſeil de Madrid; & cette méthode fut ſi efficace, que les reſſorts que la Cour de Vienne faiſoit jouer en furent un peu dérangés. Le Roi d'Eſpagne étoit plus porté pour ſa maiſon que pour celle de Bour-

Mort du Prince Electoral de Baviere.

Louis XIV. penſe à faire tomber la ſucceſſion entiere des Etats du Roi d'Eſpagne à un de ſes petits-fils.

bon, & cela étoit fort naturel : mais ce Prince n'avoit pas assez de fermeté pour résister à ses Ministres gagnés par la France, & qui s'opposoient au démembrement de la Monarchie Espagnole. Il n'y avoit qu'un article qui lui fit de la peine : c'étoit la rénonciation de la feue Reine de France. Il craignoit que Dieu ne le punit en purgatoire d'avoir donné lieu à cette espece de parjure. Pour le rassurer, on lui proposa de mettre la chose à la décision du Pape. L'expédient fut accepté. Le Pape Innocent XII. consulté par le Monarque Espagnol, nomma une Congrégation pour examiner cette affaire, & ordonna aux Théologiens de prononcer définitivement. La Théologie & l'Avarice ne sont pas deux choses si contraires, qu'elles ne se trouvent souvent réunies dans un même homme, surtout chez les Italiens. Louis XIV. ne l'ignoroit pas : il fit pleuvoir une rosée d'or sur la Sacrée Congrégation, qui éclaira tout-à-coup les esprits des Docteurs, & leur fit décider que la rénonciation en question étoit nulle. Ils firent plus : ils déclarerent qu'ils étoient persuadé que Sa Sainteté étoit obligée en conscience d'employer ses exhortations paternelles auprès du Roi d'Espagne, pour le porter à faire un testament en faveur des Fils de France. Le Pape aimoit trop

1699.

Scrupules du Roi d'Espagne à ce sujet levés par décision de la congrégation nommée pour les examiner.

le fils aîné de l'Eglise, pour ne lui pas
1699. donner cette marque de son affection. Il fit solliciter le Roi d'Espagne par son Nonce, qui l'auroit apparemment fait consentir à cela, si le Cardinal Portocarrero, qui pour lors étoit dans les intérêts de la Cour de Vienne, n'avoit paré le coup. Louis, informé du crédit de ce Cardinal sur l'esprit de son maître,
1700. pensa à le gagner. La chose n'étoit pas aisée. Portocarrero étoit lié d'intrigue avec la Reine d'Espagne, & cette Princesse ne respiroit que pour la Cour de Vienne. Cependant Louis XIV. vint à bout de détacher cette Eminence des intérêts de l'Empereur. Il gagna un certain Chanoine appellé Uriaca, qui étoit le confident ou le confesseur du Cardinal, & qui se servit si bien de son pouvoir spirituel qu'il changea la face des affaires temporelles. Portocarrero persuadé par ce Chanoine d'abandonner le parti de l'Empereur, cabala bientôt en faveur de la France. Charles II. fit tout ce que ce Cardinal voulut: il signa un testament où le Duc d'Anjou, second fils du Dauphin, étoit appellé à la succession de ses Etats. Ce testament avoit été dressé par Sébastien de Cotes & par Don Fernand de Mier, & le Roi le signa le 2 d'Octobre. Le Duc de Medina Sidonia, le Comte de San-Estevan,

Louis XIV. gagne le Cardinal de Portocarrero.

S. M. C. fait un testament en faveur du Duc d'Anjou.

& le Marquis de Villa-Franca ne contribuerent pas peu à y réſoudre le Roi. Ils mirent dans leur parti le Sécretaire del Deſpacho, Don Antonio d'Ubilla, & le Corrigidor de Madrid, Don Franciſco Rouquillo. Cependant Charles II. toujours foible & languiſſant ſous le mal qui le conſumoit, intriguoit beaucoup la Cour de Vienne. L'Empereur & ſon conſeil étoient dans des irréſolutions extraordinaires. On levoit des troupes, & on les laiſſoit-là. Louis XIV. au contraire tenoit une partie des ſiennes ſur les frontieres d'Eſpagne, pour être à portée d'y entrer au moindre ſignal. Le Marquis de Villars, alors Ambaſſadeur de ce Monarque à Vienne, l'avertiſſoit de tout ce qui ſe paſſoit à la Cour Impériale, & l'on prenoit des meſures conformément à ſes avis. 1700.

Affaire ſuſcitée au Prince Louis de Bade.

Le Prince Louis de Bade éprouva cette année les traits de l'envie, ſous leſquels le Prince Eugene avoit penſé ſuccomber. On l'accuſa de n'avoir pas fait tout ce qu'il auroit pu faire ſur le Rhin contre les François. L'Empereur étoit réſolu de le remettre au conſeil de guerre pour y faire examiner ſa conduite, & juger ſelon que la juſtice le réquerroit. Le Prince de Salms, Grand-Maître du Roi des Romains, s'intéreſſoit pour le Prince Louis de Bade, auſſi-

bien que le Comte de Kaunitz. Mais le
1700. Prince Eugene, en qualité de parent (1) & d'ami intime de ce Prince, s'y portoit avec plus de zele que perſonne. Il oſa repréſenter à l'Empereur que les ſervices que le Prince de Bade lui avoit rendus, méritoient bien qu'on lui épargnât un affront de cette nature, & il ajoûta hardiment que ſi on ſe mettoit ſur le pied de faire payer aux Généraux les caprices de la fortune, perſonne ne voudroit plus ſe charger du commandement des Armées, parce que perſonne n'étoit sûr des événemens. Ce diſcours qui rappelloit à l'Empereur l'injuſtice de ſes Miniſtres à l'égard du Prince Eugene, lui perſuada qu'on pourroit bien encore lui en impoſer ſur le comte du Prince de Bade : c'eſt pourquoi il fit ceſſer les procédures, & permit à ce Prince de ſe retirer dans ſon Marquiſat.

Eugene prend ſon parti.

I. fait de vives remontrances ſur ce ſujet à S. M. I.

Le Roi d'Eſpagne meurt.

Cependant le Roi d'Eſpagne, ſur qui toute l'Europe avoit alors les yeux tournés, mourut le 1 de Novembre de cette année. Auſſi-tôt le Conſeil de Régence, où préſidoit le Cardinal Portocar-

(1) Louis Guillaume Marquis de Bade, Général des Troupes de l'Empereur, étoit le fils de Ferdinand-Maximilien de Bade & de la Princeſſe Louiſe de Carignan, fille de Thomas Prince de Carignan ; ainſi il étoit proche parent du Prince Eugene.

rero, dépêcha un Courier au Marquis de Caſtel-dos-Rias, Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de France, avec une lettre pour le Roi Très-Chrétien, où ils l'informoient du contenu du teſtament, & le conjuroient de ſatisfaire aux vœux de tant de peuples qui ne déſiroient rien tant que d'avoir ſon petit-fils pour leur Souverain. Quelque grande que fût la joie de Louis ſur cet événement, il ne laiſſoit pas que de paroître triſte de la mort du Roi d'Eſpagne ſon beau-frere. Il devoit cet extérieur à la bienſéance, & à la ſatisfaction des Seigneurs Eſpagnols qui étoient pour lors à ſa Cour. Il répondit d'un air grave à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qu'il prenoit beaucoup de part à la perte que l'Europe venoit de faire dans la perſonne du feu Roi ſon maître. Qu'au reſte, il n'avoit jamais douté de l'équité de ce Monarque, & qu'il tâcheroit de remplir les deſirs des peuples, qui ſouhaitoient d'être gouvernés par ſon petit-fils; mais qu'il falloit prendre auparavant des précautions qui paroiſſoient abſolument néceſſaires dans la conjoncture délicate où les affaires ſe trouvoient alors en Europe. Il pouſſa la diſſimulation juſqu'à faire aſſembler ſon Conſeil, pour ſçavoir s'il devoit accepter le teſtament, ou non. Comme tout cela étoit con-

1700.

Son teſtament eſt accepté par le Roi de France

certé, on peut bien croire qu'il n'y eut
1700. pas beaucoup d'avis contraires.

L'Empereur n'apprend qu'assez tard la mort du Roi d'Espagne & pourquoi.

L'Empereur ne sçut qu'assez tard la mort de Charles II. & l'acceptation que la France avoit faite de son testament. Le Comte de Sinzendorf, son Envoyé extraordinaire à Paris, n'avoit pu si tôt faire partir un Courier; parce que Louis avoit fait défendre aux maîtres des postes de fournir des chevaux pour qui que ce fût. Enfin lorsque la Cour de France eut pris ses dernieres résolutions touchant le testament, Sinzendorf eut la liberté de faire partir un Courier pour Vienne, afin de donner avis à l'Empereur de tout ce qui se passoit. Ce Monarque, à l'arrivée du Courier, tint conseil dans son appartement, où le Prince de Lichtenstein, Hayo de l'Archiduc, fut admis; ce qui fit croire qu'il étoit question de quelque voyage pour ce Prince: en effet on parloit de l'envoyer à Inspruck.

Embarras de Louis XIV pour faire goûter son acceptation aux Puissances maritimes.

Louis XIV. n'étoit cependant pas peu embarrassé pour faire goûter l'acceptation aux Puissances maritimes. Le Comte de Tallard fut chargé de la faire agréer au Roi Guillaume, & les Comtes de Briod & d'Avaux eurent la même commission auprès des Etats-Généraux. Mais quelques habiles que fussent ces Ministres, ils ne purent sauver la conduite du Roi leur maître de l'indignation de ces

deux Puiſſances, qui voyoient bien que ce n'étoit point pour l'amour de la paix, mais pour opprimer la liberté de l'Europe que Louis XIV. avoit accepté ce teſtament au préjudice de ſes promeſſes & de ſes engagemens. 1700.

L'Empereur qui prévoyoit bien que l'Angleterre & la Hollande ſeroient irrités contre la France, envoya à Londres le Comte de Wratiſlau pour engager le Roi Guillaume dans une ligue contre le Roi de France. Si l'Empereur avoit d'abord ſuivi le conſeil du Prince Eugene, il ſe ſeroit épargné l'inquiétude où il étoit alors. Cette inquiétude augmentoit tous les jours par les incidens les plus fâcheux qui puſſent arriver. Le Prince de Vaudemont, (1) Gouverneur du Milanez pour l'Eſpagne, venoit de faire ſes ſoumiſſions au Duc d'Anjou, qui avoit déjà pris le titre de Philippe V. Il y avoit outre cela un traité ſur le tapis entre la France & la Savoye; de ſorte qu'il paroiſſoit impoſſible que l'Empereur pût eſpérer de mettre le pied en Italie ni en Eſpagne, & encore moins en Flandres; puiſque l'Electeur de Ba-

L'Empereur envoye un Ambaſſadeur à Londres pour y négocier une ligue contre la France. Embarras de ce Monarque.

(1) Il s'agit ici du pere, qui étoit reſté au ſervice d'Eſpagne, pendant que ſon fils étoit dans celui de l'Empereur; de maniere que le pere & le fils ſervoient alors deux Puiſſances ennemies.

viere, qui en étoit Gouverneur, étoit
1700. entré dans l'Alliance de la France, auſſi-bien que l'Electeur de Cologne ſon frere.

Conſeil du Prince Eugene rejetté mal-à-propos.

Pour revenir au conſeil du Prince Eugene, il faut ſçavoir qu'après la paix de Ryſwick l'Empereur avoit tenu un grand conſeil, où tous les Miniſtres & les Généraux furent appellés. Il y fut queſtion d'aviſer à ce qu'on devoit faire pour prévenir les troubles que la mort du Roi d'Eſpagne pouvoit cauſer, & pour aſſûrer ſa ſucceſſion à la branche maſculine de la Maiſon d'Autriche. Les uns propoſoient une choſe, les autres une autre. Quand le tour d'Eugene fut venu, il dit qu'il falloit envoyer inceſſamment l'Archiduc en Eſpagne, afin que ſa préſence fît ſouvenir le Roi de ce qu'il devoit à ſon ſang, & pour rompre les meſures des créatures de la France; & qu'il falloit faire entrer une Armée dans la Lombardie, & mettre garniſon Impériale dans toutes les places fortes de ce pays-là ſous le bon plaiſir du Roi d'Eſpagne, *qui, comme chacun ſçait*, ajouta le Prince Eugene, *ne ſouhaite rien tant que cela.* Quelque ſolide & déciſif que fut cet avis, Eugene eut le chagrin de le voir rejetté par ceux qui lui en envioient l'invention; & qui étant en aſſez grand nombre dans le conſeil, n'eurent pas de peine à empêcher que l'Empereur

ne l'agréât. Ce Monarque, parmi quantité de grandes qualités, avoit le défaut de se trop défier de ses propres lumieres, & de trop compter sur celles des autres. Quoique très-capable de distinguer un bon avis d'avec un mauvais, il s'étoit cependant fait une espece d'habitude de préférer ceux de la multitude à ceux d'un particulier, quoique plus utiles, tant il avoit de confiance en la pluralité des voix. 1700.

De quel œil l'Angleterre, les Etats-Généraux, & les Princes de l'Empire virent le Duc d'Anjou monter sur le Trône d'Espagne.

Dès la fin de cette année on s'apperçut du tort qu'on avoit eu de rejetter l'avis du Prince Eugene; mais il n'étoit plus tems d'y remédier. Il fallut donc penser à prendre d'autres mesures. L'Angleterre étoit assez portée à prendre parti contre la France; mais les Etats Généraux, tout environnés d'Armées nombreuses que cette Couronne avoit en Flandres, avoient cru devoir temporiser, & n'avoient pas fait difficulté de reconnoître Philippe V. pour seul légitime Successeur de Charles II. L'Empereur avoit sujet d'attendre de grands secours de l'Empire. L'Electeur Palatin, oncle de l'Archiduc, & d'ailleurs intéressé à n'avoir pas un Prince de la Maison de Bourbon pour voisin, devoit joindre ses troupes à celles de l'Empereur. L'Electeur de Brandebourg offroit 8000 des siennes pour obtenir le titre

de Roi, & S. M. I. n'étoit gueres en état
1700. de lui donner autre chose. Les Electeurs de Saxe & de Lunebourg étoient aussi intéressés à secourir l'Empereur. Il n'y avoit enfin que l'Electeur de Baviere, celui de Cologne & le Duc de Wolfenbutel qui parussent avoir des vues différentes de celles du reste de l'Empire. Le premier avoit fait une alliance offensive & défensive avec la France à des conditions très avantageuses, qui ne furent pas effectuées, parce que les succès ne furent point tels qu'ils l'avoient espéré.

Le Prince Louis de Badecommande sur le Rhin.

L'Empereur voyant que la guerre étoit inévitable, rappella le Prince Louis de Bade, & le nomma pour commander l'Armée qui devoit agir sur le Rhin. Et comme la guerre qu'on devoit faire en Italie étoit bien autrement difficile que celle du Rhin, l'Empereur crut ne devoir confier les troupes destinées à agir dans ce pays-là, qu'à un Général dont la capacité l'assurât du succès, & à qui le pays fût parfaitement connu. Eugene fut celui sur qui S. M. I. jetta les yeux. Les Princes de Commerci & de Vaudemont, & le Comte Gui de Stahremberg furent nommés pour servir sous lui en qualité de Lieutenans-Généraux. Sur ces entrefaites on eut avis que le Comte de Wratislau avoit réussi dans sa négociation auprès du Roi Guillaume, & que

Le Prince Eugene en Italie.

ce

ce Monarque s'étoit engagé à soutenir l'Empereur, & à solliciter les Etats-Généraux à prendre ce parti. On avoit outre cela des intelligences dans l'Italie, & les Catalans paroissoient vouloir se sacrifier pour l'Archiduc. 1700.

Démarches de la France.

La France agissoit de son côté pour susciter de nouveaux ennemis à l'Empereur. Elle avoit envoyé des espions en Hongrie pour sonder le Prince Ragotzi, lui faisant offrir de l'aider pour conquérir la Transilvanie, s'il vouloit se mettre à la tête des Mécontens, qui n'attendoient qu'un chef pour éclater de nouveau contre la Cour de Vienne. Le Roi de France fit plus; car pendant qu'il employoit le fer & le feu pour convertir les Protestans de son Royaume, il offroit de puissans secours à ceux de l'Empire, pour leur faire obtenir la satisfaction qui leur avoit été promise par le traité de Westphalie au sujet de leur Religion. C'est ainsi que les Princes font servir le nom le plus respectable qu'il y ait parmi les hommes, à leurs intérêts & à leur ambition.

Elle veut faire soulever la Hongrie.

Elle offre des secours aux protestans d'Allemagne.

1701.

Le Duc de Savoye reconnoît Philippe V.

Le Duc de Savoye avoit reconnu le Roi Philippe V. mais ce n'étoit pas pour rien, comme on le peut bien juger d'un Prince de son caractere. En effet, il étoit stipulé par son traité avec la France, que le nouveau Roi d'Espagne épou-

feroit la Princeſſe de Piémont ſa ſeconde
1700. fille, qu'il ſeroit lui-même Généraliſſime des Armées des deux Couronnes en Italie, & qu'il auroit une penſion de 60000 écus par mois ; moyennant quoi il accorderoit le paſſage aux troupes Françoiſes dans ſes Etats, devoit ſe joindre à elles avec 8000 des ſiennes.

Voilà quelle étoit la ſituation générale des affaires de l'Europe au commencement de cette année. Cependant le Prince Eugene ſe diſpoſoit à aller joindre l'Armée de l'Empereur, qui s'aſſembloit dans le Trentin près de Rovéredo. Cette Armée étoit compoſée de 8 Régimens d'Infanterie ; ſçavoir :

1701.

Le Prince Eugene ſe diſpoſe à aller joindre l'Armée Impériale.

Du vieux Stahremberg.
De Mansfeld.
De Nigrelli.
Du Comte de Stahremberg.
D'Herberſtein.
De Guttenſtein.
De Bagni.
Du jeune Thaun.

Faiſant en tout 19200 hommes.

De ſix Régimens de Cavalerie, qui étoient.

Commerci.
Vaudemont.
Palfi.
Lorraine.
Viſconti.
Caſani.

Faisant en tout 6000 chevaux.

Il y avoit outre cela 4 Régimens de Dragons, montant à 4000 hommes. 1701.

Ces Régimens étoient, celui
De Savoye.
De Sérini.
De Didrichſtein.
Et de Vaubonne.

De maniere que l'Armée du Prince Eugene étoit forte de près de 30000 hommes. Force de l'armée du Prince Eugene.

Celle de France commandée par le Maréchal de Catinat, & jointe à celle d'Eſpagne, étoit à-peu-près auſſi forte. Mais il y avoit cette différence, que la premiere étoit toute compoſée de vieilles troupes qui avoient ſervi en Hongrie, & qui témoins des actions qu'elles avoient vu faire à leur Général, avoient en lui une confiance extrême: au lieu que l'autre n'étoit compoſée que de nouveaux ſoldats qui ne connoiſſoient point encore leurs Généraux, & qui par conſéquent ne pouvoient pas avoir en eux la même confiance. Les François avoient eu l'adreſſe d'attirer le Duc de Mantoue dans leur parti, & de le faire conſentir à recevoir garniſon Françoiſe dans ſa Capitale. Les Impériaux firent grand bruit. Ils prétendirent que Catinat avoit commencé par-là les hoſtilités, quoique ce ne fût dans le fond qu'une De celle de France.

Le Duc de Mantoue entre dans le parti de Philippe V.

précaution qu'ils auroient prise eux-mêmes, s'ils avoient été à la place des François.

1701.

Le Prince Eugene arrive à Rovéredo.

Cependant le Prince Eugene étant parti de Vienne au commencement de Mai, arriva le 20 de ce mois à Rovéredo dans le Trentin, où l'Armée Impériale étoit campée. Le lendemain S. A. S. en fit la revue, & le même jour elle tint conseil de guerre. Il y fut résolu qu'on entreroit dans le Véronnois, & qu'on tâcheroit de passer l'Adige, pour pénétrer dans le Milanois par le côté du Breslau. Ce dessein étoit bien conçu, mais en même-tems sujet à de terribles difficultés. Premiérement il falloit traverser des montagnes, des torrens & des précipices affreux, avant que de pouvoir arriver où l'on vouloit aller : il paroissoit impossible de pouvoir conduire du canon à travers tant d'obstacles. Outre cela on alloit porter la guerre dans un pays neutre, qui ne manqueroit pas de s'opposer au passage. Le Prince Eugene pourvut à tout cela. Il envoya un corps de 2000 prisonniers pour ouvrir un chemin à travers les montagnes. Dans huit ou dix jours ils en eurent tracé un de trois milles de long sur neuf pieds de large. Quant aux Vénitiens sur les terres desquels on alloit passer, le Prince Eugene sçavoit fort bien

Il tient conseil de guerre.

Obstacles qui s'opposent à son entrée en Italie.

Il les surmonte.

qu'ils feroient ſeulement ſemblant d'en être fâchés ; car le Comte de Berka, Ambaſſadeur de Vienne à Veniſe, avoit le conſentement tacite du Sénat. Le Prince Eugene ſe contenta d'envoyer le Major de la Cavalerie de Bagni au Proveditеur Général, pour lui dire qu'il ſeroit obligé de paſſer avec ſon Armée ſur les terres de la République ; mais qu'il auroit ſoin que ſes troupes n'y commiſſent aucun déſordre. Le Maréchal de Catinat, qui avoit ordre de ſa Cour de ne point commencer les hoſtilités, & qui d'ailleurs craignoit de fâcher les Vénitiens s'il alloit dans le Véronnois pour en diſputer l'entrée au Prince Eugene à ſa ſortie du Trentin, reſta tranquille dans ſon camp ſur la riviere orientale du lac de Guadia. Mais lorſqu'il ſçut que le Prince Eugene, moins ſcrupuleux que lui à l'égard des Vénitiens, s'avançoit hardiment ſur leurs terres, & qu'il avoit ſurmonté tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon paſſage, il fut dans un étonnement étrange. Cependant faiſant réflexion que le mal n'étoit pas abſolument ſans remede, il accourut à Chiuſa, petite ville ſituée ſur une montagne à trois lieues de Piſchiéra, & la clé d'un important paſſage. Il eſt certain que ſi Catinat avoit paru dans les défilés par où l'Armée Impériale devoit néceſſairement déboucher, 1701.

jamais elle n'auroit pu entrer en Italie.
1701. Mais ce Général, gêné par les ordres de sa Cour, & par la considération des Vénitiens, resta spectateur du passage des Allemands, qu'il voyoit défiler sur les montagnes pour s'approcher de l'Adige. Il faut rendre cette justice aux soldats Allemands, qu'ils vinrent à bout d'un travail immense, je veux dire celui d'applanir un chemin dans des montagnes hautes & pleines de rochers & de cailloux. La gloire qu'ils y acquirent est peut-être comparable à celle des soldats d'Annibal au passage des Alpes; & la conduite du Prince Eugene dans la campagne que je vais décrire, étoit peut-être plus judicieuse que celle du Général Carthaginois. Le dessein de Catinat en se rapprochant ainsi de l'Adige, étoit d'empêcher les Impériaux de passer ce fleuve, & par conséquent d'entrer dans le Milanez.

Marche du Prince Eugene dans le Véronnois.

S. A. S. ayant, comme je l'ai dit, surmonté toutes les difficultés qui s'opposoient à son entrée dans l'Italie, s'avança avec 1300 hommes dans la plaine de Véronne, & prit poste à St. Martin, à St. Jacques, & à St. Michel, villages assez près de cette ville. Elle y attendoit le reste de ses troupes & son artillerie, qui venoient par le col de Pantera. En attendant elle voulut faire sonder l'Adige. Le Prince de Commerci s'en

Il fait sonder l'Adige.

chargea. Il ſe mit dans une barque avec quelques Ingénieurs, & remonta ce fleuve juſqu'à Cologna. Le Général Paiſi eut ordre d'aller reconnoître la ſituation des ennemis. Il ſe mit dans un autre batteau avec 24 ſoldats, & ayant paſſé de l'autre côté, il ſurprit 9 François & un Lieutenant, qu'il amena priſonniers au Prince Eugene. S. A. apprit d'eux la ſituation de l'Armée ennemie. Elle ſçut que cette Armée étoit ſéparée en pluſieurs corps; qu'une partie de l'Infanterie étoit à Rivole ſur le bord de l'Adige au-deſſus de Véronne, & pouſſoit des poſtes ſur le Mont Baldo, pour empêcher que S. A. ne prît ſa marche entre le lac de Cuardia & l'Adige, & ne ſe porta d'abord auprès de Peſchiéra & du Mincio. Qu'enfin le reſte de cette Infanterie, & la plus grande partie de la Cavalerie étoit vis-à-vis de Véronne pour s'oppoſer à S. A. au cas qu'elle voulût paſſer l'Adige ſur des ponts près de cette place. Le Duc de Savoye n'étoit point encore à l'Armée des deux Couronnes. Il étoit reſté à Turin pour y régler le contrat de mariage de la Princeſſe ſa fille avec le Roi Philippe V. Le Marquis de Caſtel-Rodrigo, Ambaſſadeur de ce Monarque s'y étoit auſſi rendu pour cela. 1701.

Il apprend la diſpoſition des ennemis.

Le Prince qui avoit le coup d'œil ex- Il forme le deſſein

cellent, & qui voyoit dans un instant
1701. tout ce qu'on pouvoit tirer de la situa-
de les bat- tion des lieux & de celle de l'ennemi,
tre. jugea qu'il ne lui seroit pas difficile de battre l'Armée de France en détail, & de finir par une seule action, une guerre qui paroissoit devoir être longue de ce côté-là. Voici comment il s'y prit.

Com- On a pu juger par ce que je viens de
ment il s'y dire, qu'il n'y avoit que l'Adige entre les
prend. deux Armées. Cette riviere a sa source dans les Alpes au midi du lac glacé. Elle coule du Nord au Sud, & à quelques lieues au-dessus de Véronne, elle tourne tout-à-coup vers l'Orient, & forme un demi-cercle dans cet endroit, fort spacieux. Le Prince Eugene jugea que rien n'étoit plus avantageux à son dessein que ce demi-cercle, au milieu duquel il
Preuve de se trouvoit. Il vit qu'en s'étendant le
sa grande long de ce demi-cercle il obligeroit le
pénétra- Maréchal à en faire de même, & à affoiblir par conséquent ses postes, au lieu qu'il n'affoibliroit pas fort les siens : étant bien plus aisé à une Armée qui est dans l'intérieur d'un terrein fait en demi-cercle, de l'occuper de droite à gauche sans se trop affoiblir, qu'à une autre qui est obligée d'embrasser tout l'espace extérieur de ce terrein pour faire tête de tous côtés. Le Prince Eugene s'étendit donc le long de l'Adige jusqu'au-dessous

de

de Véronne, vis-à vis de l'Abadia, laiſſant un corps d'Infanterie vis-à-vis de Rivole, qui faiſant toujours mine de vouloir paſſer l'Adige dans cet endroit, attiroit l'attention de M. de Catinat de ce côté, & l'obligeoit à y laiſſer un bon nombre de troupes pour diſputer le paſſage aux Impériaux : cela réuſſit comme S. A. l'avoit prévu. Le Général François n'oſa point dégarnir ſon poſte de Rivole : mais comme il avoit plus de troupes qu'Eugene, il s'étendit auſſi fort loin ſur le bord oppoſé de l'Adige. Il porta ſa droite commandée par le Comte de Teſſé, à Legnano & à Carpi, où M. de S. Fremont fut mis avec de l'Infanterie & des Dragons. Le Prince Eugene voyant que le Maréchal de Catinat ne pénétroit pas encore ſon deſſein, puiſqu'en s'étendant ainſi il ſe mettoit hors d'état de ſe raſſembler aſſez tôt pour lui faire tête, voulut profiter de ſon erreur. Il fit paſſer l'Adige à une partie de ſon Armée au-deſſous de l'Abadia, & à la faveur des foſſés dont ce pays-là eſt coupé, il ſe poſta de maniere à ne craindre ni Teſſé, ni S. Fremont, qui étoient ſeuls à portée de l'attaquer ; il ſe trouva par-là même en état d'attaquer celui des deux Généraux qui lui plairoit. Mais afin de n'avoir rien à craindre non plus du Maréchal de Catinat, il ſongea à lui 1701.

donner d'autres attentions, ſans lui ôter
1701. celles qu'il avoit déjà du côté de Riyole. Pour cet effet il fit avancer un corps de troupes juſqu'au Pô vis-à-vis Ferrare, & fit tout préparer pour jetter un pont ſur cette riviere, feignant de la vouloir paſſer pour entrer dans la Principauté de la Mirandole & dans le Modénois, dont on ſavoit que le Souverain étoit attaché à la Maiſon d'Autriche. Il fit même jetter un pont volant où il fit paſſer quelques eſcadrons qui coururent juſqu'aux portes de Ferrare. Ces mouvemens engagerent Catinat à s'étendre encore davantage. Il fit promptement avancer un corps d'Infanterie, à qui il fit paſſer le Pô ſur le pont qu'il avoit ſur ce fleuve, & l'envoya occuper le poſte de la Stellata preſque vis-à-vis le Prince Eugene. S. A. S. voyant qu'il étoit tems d'exécuter le deſſein qu'elle avoit de battre les François en détail, marcha contre le poſte de Carpi avec un corps de troupes, & envoya ordre au Prince de Commerci de s'avancer avec un corps plus conſidérable de Cavalerie, de paſſer entre Carpi & l'Adige, & de le venir joindre à peu près dans le tems qu'il avoit forcé le poſte de Carpi. Le deſſein d'Eugene étoit après cette jonction, de venir tomber ſur le quartier du Comte de Teſſé à Legnano, qui ſe trouvant

ainſi coupé des autres corps ne pouvoit manquer d'être battu. Celui qui étoit le long de l'Adige & à Rivole, ſe trouvant auſſi ſéparé par ce mouvement, de celui que l'ennemi avoit poſté à la Stellata, n'auroit apparemment pas eu un meilleur ſort, & alors les ennemis ſe trouvant battu en détail, il leur falloit abandonner le Milanez & toute l'Italie. Le Prince Eugene, ne doutant plus que l'affaire ne réuſsît, paſſa le Tartaro & le canal Bianco, & vint tomber ſur le poſte de Carpi. S. Fremont qui y commandoit ayant avis de l'approche du Prince, détacha promptement 300 hommes, avec ordre de ſe jetter dans le village de Caſtagnoro à un mille de Carpi, pour y arrêter les Impériaux. Le Prince fait attaquer ce poſte en arrivant. S. Fremont accourut avec 300 Dragons du piquet pour le ſoutenir; le combat s'échauffe; mais enfin le poſte eſt forcé, & S. Fremont ſe ſauve à Carpi. Il envoie demander du ſecours au Comte de Teſſé; mais Eugene ne lui donne pas le temps de le recevoir, il le ſuit de près, il trouve que la Cavalerie de ce poſte eſt déjà à cheval. Il avance pour la charger à travers un terrein le plus difficile qu'on puiſſe voir; ce n'étoit que haies, que foſſés ſi profonds, que quelquefois on perdoit la ligne de vue. Les Cuiraſ-

1701.

Combat de Carpi.

1701. siers de Neubourg, s'étant égarés dans ces foſſés, ſont chargés par un gros des ennemis, qui en fait d'abord plier les premiers rangs. Les Cuiraſſiers de Vaudemont arrivent & chargent l'ennemi ſi à propos, qu'ils le font plier à ſon tour. Les François ſe défendirent du mieux qu'ils purent, les Dragons s'y ſignalerent ; mais enfin ils furent battus & le poſte forcé. Leur perte entiere étoit certaine, ſi heureuſement pour eux un orage des plus violens ne fût ſurvenu, & n'eût rendu les chemins par où le Prince de Commerci devoit paſſer, ſi impraticables pour la Cavalerie, qu'elle fut obligée d'aller chercher un détour de plus de cinq lieues pour venir au rendez-vous : ce qui fit que le Comte de Teſſé eut le tems de venir au ſecours de Mr. de St. Fremont, & de le dégager. Ils rejoignirent à une demi-lieue de Carpi le corps de Legnago. Le Prince Eugene les pourſuivit, & les chargea lui-même à la tête des Cuiraſſiers. Il y fut bleſſé au genou gauche d'un coup de feu. Il ne ceſſa pas pour cela de pourſuivre l'ennemi, qui de ſon côté ſe battoit en retraite, faiſant face de tems en tems aux grenadiers Impériaux qui s'étoient jettés ſur la chauſſée, d'où ils faiſoient un feu terrible ſur les flancs des François, pendant que la Cavalerie les chargeoit par

Les François étoient perdus ſans reſſource ſi le Prince de Commerci eût pu exécuter ſes ordres.

Ils ſe battent en retraite.

derriere. Les troupes de la gauche que les ennemis avoient mis le long de l'Adige, se retiroient aussi craignant d'être enveloppés. Le Maréchal de Catinat, qui étoit allé à Ostiglia sur le Pô avec la plus grande partie de son Artillerie & un gros d'Infanterie, s'imaginant que le Prince Eugene passeroit cette riviere, fut bien étonné d'apprendre ce qui s'étoit passé à Carpi. Il vit bien qu'il avoit affaire à un Général qui en savoit plus que lui, puisque son âge & son expérience ne l'avoient pas empêché d'en être dupé. Cependant les François se retiroient avec tant de vîtesse, qu'on les perdit bientôt de vue. Les défilés & les marais qui étoient sur leur route les favoriserent beaucoup. Le Prince Eugene poussa jusqu'à St. Pierre de Legnago, qu'il trouva abandonné. Il y fut joint par le Prince de Commerci. Sa blessure qui étoit légere ne l'empêcha pas de s'avancer le lendemain jusqu'à Villa-França, bourg situé à cinq milles du Mincio entre Véronne & Mantoue. Il y atteignit l'Armée des deux Couronnes, & se préparoit à la combattre le lendemain; mais Mr. de Catinat ne jugeant pas à propos de courir les risques d'une bataille, profita de l'obscurité de la nuit pour passer le Mincio, ne se croyant pas en sûreté tant qu'il seroit en- 1701.

1701. deçà de ce fleuve, Les François eurent dans le combat de Carpi 800 hommes tués sur la place, parmi lesquels on comptoit deux Colonels, & quantité d'autres moindres Officiers. Ils y perdirent une partie de leur bagage, 100 prisonniers, & quelques 200 chevaux.

Pertes qu'ils font dans ce combat.

Ce Combat, quoique court, marqua bien le

Quoique ce combat n'eût duré (1) qu'une heure, il ne laissa pas d'être une preuve du vaste génie du Prince Eugene. Que pouvoit-on voir de mieux con-

(1) Selon Mr. Rousset, *Histoire Militaire*, page 37, & trois heures, selon M. de Quinci, Tome III, page 469. A cela près Mr. Rousset est assez conforme au Marquis de Quinci. Ce qu'il dit à la même page, que le Prince de Commerci conduisoit l'attaque, souffre quelque difficulté; car comment s'imaginer que ce Prince ait pu se trouver dans un combat qui ne dura qu'une heure, lui qui avoit été obligé de prendre un détour de plus de cinq lieues un peu avant que ce combat commençât? Il auroit fallu qu'il eût eu des ailes. J'ai un bon garant de ce que j'avance, c'est Mr. de Feuquieres. On peut voir ce qu'il en a dit dans le III. *Tome de ses Mémoires*, *page* 323, où il ajoute en propres termes, que la Colonne du Prince de Commerci ne parût point. Je pourrois ajouter encore le témoignage de plusieurs Officiers Impériaux qui se sont trouvés à cette occasion, & qui m'en ont raconté des particularités; mais celui de Mr. de Feuquieres suffit, & personne ne fera difficulté de s'en tenir à un Auteur de ce mérite en matiere de guerre, préférablement reconnu pour être assez mal informé. Mr. Rousset me pardonnera cette note, que je n'ai faite que par occasion, & nullement pour le critiquer.

çu & de plus ſagement exécuté ? Quelle prévoyance dans les jugemens qu'il portoit des fautes que ſon ennemi devoit faire ! Quelle adreſſe à lui cacher ſes deſſeins, & lui faire prendre des apparences pour des réalités ! Il n'y a que les experts qui puiſſent ſentir tout ce qu'il y avoit de grand dans ſa conduite. Ceux qui n'ont qu'une foible connoiſſance de l'Art Militaire, & qui ne jugent du mérite du Général que par le nombre des ſoldats tués dans un combat, trouveront peut-être que celui de Carpi ne vaut pas la peine qu'on en parle. Mais ceux qui ſavent que cela dépend le plus ſouvent du haſard, & que faire prendre le change à ſon ennemi, l'obliger en ruſant à céder le terrein, eſt une marque de ſupériorité de génie ; ceux-là, dis-je, jugeront bien autrement de la conduite du Prince Eugene. Que ce Héros ait battu 100000 Turcs à Zenta, qu'il en ait tué plus de 20000, pris leurs tentes & toutes leurs richeſſes, cela n'a rien qui m'étonne ; & quand même il auroit remporté cent victoires pareilles, je ne l'admirerois point. Mais qu'il ait trompé un vieux Général très-capable, très-expérimenté, & commandant à des troupes qui ne cédoient point aux ſiennes en valeur, voilà ce que j'appelle digne des plus grandes louanges.

1701. vaſte génie du Prince Eugene.

1701. Cependant le Prince Eugene s'étant apperçu que les François s'étoient retirés au-delà du Mincio, vint camper entre Pitchiera & Ponti, pour donner le tems à son Artillerie d'arriver, aussi-bien qu'aux différens corps qu'il avoit laissés derriere l'Adige pour la sûreté de ses vivres, qu'il étoit obligé de faire venir du Tirol. Dès que tout cela fut arrivé il se disposa à passer le Mincio pour aller chercher le Maréchal de Catinat. Celui-ci sollicitoit le Duc de Savoye d'envoyer ses troupes à l'Armée des deux Couronnes, & de vouloir bien en venir prendre le commandement. Tous les partisans de la Maison d'Autriche étoient en mouvement en Italie depuis l'affaire de Carpi, on appréhendoit une rébellion générale. Le vieux Prince de Vaudemont, qui voyoit les Milanois portés pour l'archiduc, fit prêter serment par les Magistrats au Roi Philippe.

Le Prince Eugene s'approche du Mincio.

Le combat de Carpi eut des suites bien fâcheuses pour les François. Le Prince Eugene se vit en état de passer le Mincio par les soins du Baron de Riet, qui en fort peu de tems avoit fait construire un pont sur cette riviere. Les ennemis ne se mirent point en devoir d'en disputer le passage. Le Maréchal de Catinat rappella au contraire tous les détachemens qu'il avoit faits, & se retira

Suite du combat de Carpi.

Le Prince passe le Mincio.

jusques sur la Chiese. Les Impériaux n'eu ent donc pas beaucoup de peine à passer, ils le firent près de Monzabano, après quoi ils vinrent camper à Renzano. On s'empara de Castiglione, où l'on fit trois cens François prisonniers de guerre. 1701.

C'étoit quelque chose d'assez singulier, de voir un vieux Général chassé de poste en poste, par un autre qui n'avoit pas quarante ans, par la retraite des François de tout le pays qui est entre l'Adige & l'Adda, excepté Mantoue, où les ennemis avoient laissé une forte garnison.

Tant de belles actions méritoient d'être transmises à la postérité par des monumens capables de résister au tems qui détruit tout. C'est pourquoi l'on frappa une médaille, où le Prince Eugene y est représenté en buste armé, avec ces mots sur l'Exergue : Médaille frappée au sujet de cette nouvelle victoire du Prince Eugene.

EUGENIUS, SA Baudiæ PRINceps, Supremus EXERCITUS Cæsarei IN ITALia DUX.

Eugene Prince de Savoye, Généralissime de l'Armée de l'Empereur en Italie.

Ce vers que Claudien met dans la

bouches d'Alaric Roi des Goths, fait
1701. le tour de la Médaille.

FREGI ALPES, CALEISQUE PADUM VICTRICIBUS HAUSI.

J'ai forcé les Alpes & soumis le Pô.

Le revers présente le passage de l'Adige, & l'attaque des postes des François, avec ces mots sur le tour, que le Prince est supposé adresser aux soldats Impériaux en se mettant en marche pour aller chercher l'ennemi.

VICTORES ITE FURENTES, ITE MEI COMITES, ET CAUSAM DICITE FERRO.

Partez, victorieux Guerriers, livrez-vous à la fureur;
Partez, mes Compagnons, partez, & plaidez votre cause le fer à la main.

L'Exergue marque le jour du combat en ces termes,

IMPETUS GALLORUM FRACTUS AD THESIM, DIE 9 JULII MDCCI.

La Fougue des François abbatue près de l'Adige. 1701.

La guerre ne pouvoit gueres commencer plus glorieuſement pour Eugene, & il n'étoit pas Prince à demeurer en ſi beau chemin. Sur ces entrefaites le Duc de Savoye joignit l'armée des deux Couronnes. Le Prince Eugene entretenoit une correſpondance réguliere avec Son Alteſſe Royale, que les démêlés des Cours n'avoient point interrompue. Il ſe flattoit d'en tirer de grandes lumieres ſur les diſpoſitions des ennemis, & il ne ſe trompa pas, comme nous le verrons bientôt.

Les ſieges & les combats n'étoient pas les ſeuls moyens que le Prince Eugene employoit pour avancer les affaires de la Cour de Vienne; il ſe ſervit auſſi de ruſes & d'intrigues. Il ſavoit que les Moines ſe mêlent le plus ſouvent de toute autre choſe que de prier Dieu, & que lorſqu'ils entrent dans les intérêts d'un Prince contre un autre, ils ſont gens à tout entreprendre pour les favoriſer. Là-deſſus il s'aviſa de ſe ſervir d'eux pour ſurprendre Mantoue. Il gagna un Franciſcain du couvent de S. Sébaſtien, & celui-ci eut bientôt gagné ſes confreres. Il n'y eut pas juſqu'au Gardien

Entrepriſe qu'il fait ſur Mantoue par le moyen d'un Moine.

qui n'entrât dans ce complot. Le Prince
1701. les encourageoit autant qu'il pouvoit. Ils venoient au camp des Impériaux, ſous prétexte de les confeſſer, & en rapportoient des armes ſous leurs robes dans leur couvent, dont ils firent bientôt un eſpece d'Arſenal. Il étoit arrêté que le Prince Eugene s'approcheroit de la ville ſous prétexte d'entendre la Meſſe à Notre-Dame des Graces, qui n'en eſt qu'à cinq milles. Qu'il ſe feroit accompagner de pluſieurs Officiers qui auroient ſoin des poſtes des ſoldats déguiſés, ayant des armes cachées; & qu'à un certain ſignal dont on étoit convenu, les Moines feroient une ſortie ſur le corps-de-garde de la porte voiſine, dont ils devoient d'abord tuer les ſoldats; en même-tems que les Impériaux s'empareroient de la porte, & que les habitans, que les Moines avoient auſſi gagnés, prendroient les armes pour arrêter la garniſon. Mais ce projet ne réuſſit point. Les François en furent avertis; ils déſarmerent les Moines, & ſe tinrent ſi bien ſur leurs gardes, qu'il fut impoſſible de les ſurprendre.

Elle eſt découverte.

Le Prince Eugene ayant ainſi manqué ſon deſſein ſur Mantoue, s'empara de Caſtelgieufré. L'Armée des deux Cou-

rones reculoit toujours. Ne croyant pas être en sûreté derriere la Chiese, elle passa l'Oglio. Sur ces entrefaites le Duc de Savoye ayant conclu le mariage de la Princesse sa fille, arriva de Turin à l'Armée des deux Couronnes. Ses Troupes la joignirent peu de tems après. Le Prince Eugene ayant su l'arrivée du Duc de Savoye à l'Armée des deux Couronnes, l'envoya complimenter, & lui fit présenter en même-tems six chevaux Turcs les plus beaux qu'on pût voir, le priant de vouloir bien les recevoir comme un gage du cas infini qu'il faisoit de son amitié. S. A. R. n'en voulut accepter qu'un, apparemment pour ne pas exciter la jalousie & les soupçons des Généraux François. Quoiqu'il en soit, le Prince Eugene s'approcha de l'Oglio, toujours dans l'intention de livrer bataille aux François. Il prit sa route par Caminello, Tégéloso, & vint camper à Montéchiaro, où il resta quatre jours pour faire reposer ses troupes : de-là il s'avança près de Cocalio & de Rovaro. 1701.

Le Duc de Savoye arrive à l'Armée ennemie.

Cependant la Cour de France, surprise de la rétrogradation de ses troupes, & ne sachant à quoi l'attribuer, s'en prit à celui qui les commandoit. Le Maréchal de Catinat fut la victime sur

La Cour de France se venge sur Catinat du mauvais succès de ses armes.

laquelle on fit tomber tout le chagrin qu'on avoit des progrès du Prince Eugene. On le lui témoigna de plusieurs façons ; mais aucun ne lui fut plus sensible, que de se voir préférer un Général qui, en matiere de guerre, n'étoit certainement qu'un écolier auprès de lui. Le Maréchal de Villeroi fut celui que la Cour de France choisit pour reparer les pertes qu'elle venoit de faire, & pour reprendre sur le Prince Eugene le terrein qu'il avoit gagné avec tant de rapidité. Villeroi commandoit alors un corps de troupes sur le Rhin. Il en fut rappellé, & envoyé en Italie avec un pouvoir plus ample que celui qu'avoit Catinat. Il y avoit cette différence entre ces deux Généraux, que l'un étoit sans expérience, & l'autre en avoit beaucoup. Villeroi n'avoit qu'un talent très-médiocre pour la guerre, un génie fort borné, & beaucoup de présomption. Catinat pouvoit être compté parmi les bons Généraux ; il avoit de la prudence, & beaucoup de modestie. S'il péchoit, c'étoit par trop de vigilance, & par une attention trop fixe, qui l'empêchoit de voir ailleurs que là où il avoit les yeux. On a dit de Villeroi, qu'il excelloit dans les campemens ; mais cela ne suffit pas pour faire un bon Général,

1701.

Elle envoie le Maréchal de Villeroi pour regagner le terrein cédé au Prince Eugene

Caractere de ce Maréchal.

aussi n'étoit il rien moins que cela. Il va nous fournir des traits qui ne laissent pas lieu d'en douter. 1701.

Le vingt-deux d'Août, Villeroi arriva à l'Armée des deux Couronnes. Il en fit la revue deux jours après, elle se trouva forte après l'arrivée des renforts, de soixante-neuf bataillons & de quatre-vingt huit escadrons. Le Prince Eugene voyant une si grande supériorité de forces, ne jugea pas à propos de passer outre, il se contenta d'envoyer plusieurs partis pour mettre le Mantouan à contribution, en attendant que l'arrivée de huit à dix mille hommes qu'il attendoit d'Allemagne, le missent en état d'entreprendre quelque chose de plus.

Le Prince met le Duché de Mantoue à contribution.

Cependant le Maréchal de Villeroi, chargé par le Roi de France de chercher le Prince Eugene pour le combattre, assembla le conseil de guerre, où ayant montré les ordres que le Roi lui donnoit d'attaquer le Prince, il fut résolu qu'on passeroit incessamment l'Oglio. Le Duc de Savoye, qui voyoit qu'il n'avoit que le vain titre de Généralissime, sans en avoir le pouvoir, étoit fâché que Villeroi tranchât tant du Souverain avec ses *ordres du Roi*. D'ailleurs, S. A. R. avoit dès-lors des raisons

Villeroi marche pour le combattre

pour ne pas ſouhaiter que les François
1701. ni les Eſpagnols reſtaſſent entiérement maîtres de la Lombardie ; c'eſt pourquoi elle ne ſe fit point ſcrupule d'avertir le Prince Eugene qu'il alloit être attaqué. S. A. S. ſe prépara à bien recevoir les François.

S. A. S. ſe prépare à le bien recevoir.

Son Armée n'étoit pas à beaucoup près ſi forte que la leur ; mais elle ſut la poſter ſi avantageuſement, que celle de France ne pût lui cauſer le moindre dommage. A quelques milles de l'Oglio entre Ponte-Oglio & Breſcia, eſt une petite ville qu'on appelle Chiari. Elle appartient aux Vénitiens, ainſi que tout le Breſſan. Sa ſituation eſt avantageuſe, étant au milieu de quatre petites rivieres ou ruiſſeaux, qui vont ſe jetter dans l'Oglio, & qui rendent l'accès de ce poſte fort difficile. Ce fut aux environs de cette ville que le Prince Eugene fit marquer un camp, pour le venir occuper avec toute ſon Armée. Comme il jugea que la ville de Chiari lui étoit néceſſaire pour aſſurer la tête de ſon camp, il y envoya quelque Infanterie pour l'occuper. Les Vénitiens avoient mis une garniſon de 200 hommes dans cette petite ville. Celui qui y commandoit refuſa d'y admettre les Impériaux, ſous prétexte de neutralité. Le Prince Eugene,

gene, informé de cette difficulté, vint à Chiari. Il fit entendre au Commandant Vénitien, que cette ville n'étant point une place de guerre, il ne devoit pas prétendre qu'on la respectât comme telle ; qu'il feroit fort bien de n'en pas refuser plus long tems l'entrée à ses troupes, à moins qu'il ne voulut l'obliger à user de force pour l'obtenir, qu'ainsi pour peu qu'il tardât d'ouvrir ses portes, il alloit les faire mettre à bas à coups de canon. Le Commandant voyant la fermeté de S. A. & craignant d'être obligé de faire par force ce qu'il refusoit de faire de bonne grace, consentit à tout. Seulement, pour se mettre à couvert de tout reproche, il demanda qu'on lui donnât acte du refus qu'il avoit fait de laisser entrer les Impériaux ; ce qui lui fut accordé par le Prince. Cependant les François conduits par Villeroi se disposoient à passer l'Oglio. Le Prince Eugene, pour leur en rendre le passage plus difficile, avoit envoyé un détachement à Palazzuolo, pour défendre le pont qui étoit de ce côté-là ; mais comme les eaux étoient fort baissées à cause de la grande sécheresse qu'il faisoit alors, les François se proposerent de passer à gué, & pour n'être pas empêchés par ce détachement, ils choisirent la nuit pour le tems de leur passage, & envoye-

1701.

Elle met des troupes dans Chiari malgré les Vénitiens.

L'Armée des deux Couronnes passe l'Oglio.

rent Mr. de Pracontal avec quelques
1701. bataillons, quantité de tambours, de trompettes & de timbales, pour faire grand bruit du côté du pont de Palazzuolo, comme ſi c'eût été toute l'Armée ennemie qui vouloit paſſer ce pont. Cette feinte leur réuſſit. Le détachement du Prince entendant ce tintamarre, crut en effet que c'étoit l'Armée entiere des ennemis qui vouloit paſſer ſur le pont de Pallazzuolo, & ne bougea pas de ce poſte. Pendant ce tems-là la Cavalerie ennemie paſſa l'Oglio à gué au-deſſous de Palazzuolo, l'Infanterie & l'Artillerie paſſerent ſur deux ponts. Le 20 à deux heures du matin toute leur Armée ſe trouva en-deçà de l'Oglio. Les ennemis marcherent d'abord à Rudiano, village ſur la Ceriola. Il n'y avoit que 300 Cuiraſſiers, que le Prince y avoit mis pour amuſer les ennemis; mais ils ſe défendirent ſi bien, qu'ils donnerent le tems à S. A. de faire ſes dernieres diſpoſitions pour ſe préparer au combat. Elle avoit rangé ſon Armée en bataille entre les rivieres qui paſſent au-deſſus & au-deſſous de Chiari. L'Infanterie formoit deux lignes, la Cavalerie étoit ſur une ligne derriere l'Infanterie. La droite étoit appuyée aux rivieres de Trenzana & de Bajola. La gauche avoit Chiari à dos, & étoi

Diſpoſitions du Prince Eugene avant la bataille.

couverte de tous côtés du ruisseau appellé la Cériola di Chiari. La droite étoit encore soutenue de plusieurs escadrons de Cavalerie & de Dragons, postés sur ses derrieres vis-à-vis les rivieres de Trenzana & de Bajola, & son front étoit couvert d'un bon retranchement bordé d'un parapet, & qui s'étendant depuis Chiari jusqu'à Trenzana, se replioit sur le flanc de cette aîle, & le couvroit entiérement. Le centre avoit devant soi la petite ville de Chiari, où l'on avoit posté le Comte de Guttenstein avec deux bataillons de son régiment & quelques pieces de canon. Un bon fossé plein d'eau couvroit ce poste, & ce fossé étoit protégé par des moulins & des cassines à droite & à gauche, où l'on avoit jetté autant de Grenadiers & de Fusiliers qu'ils en pouvoient contenir. Dans le vuide qui étoit entre les cassines & les fossés, on posta trois bataillons d'Infanterie, soutenus de 1000 chevaux détachés, & d'un Régiment de Dragons. L'Artillerie étoit distribuée le long de la premiere ligne dans les intervalles des bataillons, derriere le retranchement. 1701.

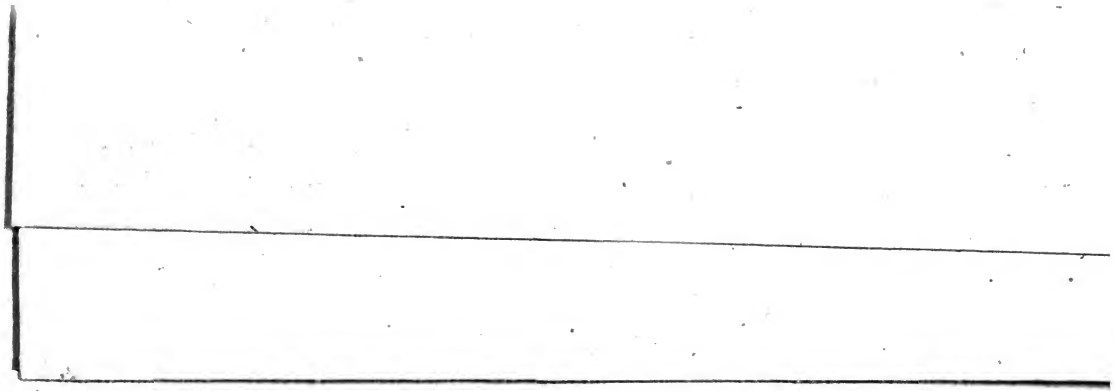
Telle fut la disposition où le Prince Eugene rangea ses troupes. Disposition terrible & capable de déconcerter des Armées deux fois plus nombreuses que

Réflexions sur cette disposition.

celle des deux Couronnes ne l'étoient ;
1701. & des Généraux cent fois plus judicieux & plus vaillans que le Maréchal de Villeroi. Par cette disposition le Prince Eugene faisoit face de trois côtés, & étoit couvert & protégé de par-tout. Quelque haute idée que j'aie de la capacité & de la prévoyance de ce Héros, j'ai de la peine à me persuader qu'il eût pu prendre des mesures si justes & si bien concertées, s'il n'avoit pas été informé à fond des desseins & des démarches des ennemis. Les soupçons qu'on avoit dès-lors de la trahison du Duc de Savoye deviennent des certitudes pour moi, dès que j'examine de près les arrangemens du Prince Eugene, (1) sa tranquillité à laisser passer l'Oglio aux François, & enfin l'ignorance où ceux-ci étoient des dispositions qu'il faisoit pour les bien recevoir. Quoiqu'il en soit, les François paroissoient toujours vouloir attaquer les Impériaux.

Bataille de Chiari. Le 1. de Septembre à la pointe du jour, on entendit un grand bruit de tam-

(1) L'Auteur Allemand qui a écrit l'Histoire Métallique du Prince Eugene, dit tout net qu'ils étoient en commerce de lettres. Voyez cet Auteur, page 149. C'est lui aussi qui rapporte le compliment que le Prince Eugene fit faire au Duc de Savoye, & le présent qu'il lui fit de six chevaux Turcs, page 156.



bours dans leur camp ; il en déserta bon nombre de ceux qui n'avoient pas envie de se battre. On apprit par ces Déserteurs, qu'ils s'approchoient en ordre de bataille, mais qu'ils étoient encore à un mille. Quelques-uns de leurs Officiers Généraux vinrent sur les dix heures avec une grosse escorte, pour reconnoître la situation de l'Armée de S. A. Ils s'en approcherent de fort près ; mais un coup de canon tiré de Chiari ayant renversé une des Cavaliers de l'escorte mort sur le carreau, obligea ces Messieurs à se retirer. Le Prince Eugene étoit si aimé & si révéré de ses soldats, que le Maréchal de Villeroi ayant interrogé deux Cuirassiers faits prisonniers à Rudiano, pour savoir d'eux qu'elle étoit la situation de S. A. en fut trompé sans qu'il pût leur arracher autre chose, sinon que le Prince étoit dans le Mantouan, qu'il n'y avoit point d'Impériaux dans Chiari, mais seulement un corps de 6000 hommes autour de cette Place. Soit que Villeroi fût naturellement crédule, soit qu'il fût persuadé par le Duc de Savoye, qui n'étoit pas fâché qu'il reçut un bon échec, il est certain qu'il ne crut jamais que le Prince fût dans le poste où il étoit ; car sans cela comment justifier sa témérité, où plutôt son extravagance ? 1701.

1701. Quoiqu'il en soit, le Maréchal de Catinat, qui jugeoit plus sainement des choses que Villeroi, décida bientôt qu'on ne devoit point attaquer, & que certainement le Prince Eugene étoit là avec toute son Armée; ajoutant qu'il connoissoit la vigilance de ce Général, & qu'il jugeoit par là même des précautions qu'il auroit prises pour n'être pas battu; qu'en un mot on feroit fort bien de se retirer si l'on vouloit éviter cet écueil; qu'il en étoit encore tems, & qu'on étoit trop supérieur en nombre pour craindre d'être suivi. Quelques solides que fussent ces raisons, Villeroi ne put les goûter; il demanda sèchement à M. de Catinat : « S'il croyoit qu'il fallût » achever la campagne comme elle avoit » commencé, & que par la crainte » d'être battu, on dût s'abstenir de bat» tre ? Mais, Monsieur, *ajouta-t-il avec* » *fierté*, ce n'est point-là l'intention du » Roi. Il n'a pas envoyé ici tant de » braves gens pour observer les enne» mis avec des lunettes d'approche, il » veut que l'on agisse. Si le Prince » Eugene a su prendre ses avantages, » servons-nous des nôtres. Nous avons » plus de troupes que lui. Elles ne sont » pas moins bonnes que les siennes. » Ce sont tous gens d'élite, bien dispo» sés, bien commandés, & de la meil-

Contestation entre le Maréchal de Villeroi & M. de Catinat.

» leure volonté du monde. Il ne faut
» pas les décourager par des démarches 1701.
» qui leur faſſent ſoupçonner que l'on
» craint l'ennemi.

Que pouvoit oppoſer à cela le Maréchal de Catinat? Il avoit la prudence de ſon côté; mais l'autre avoit ſa préſomption & les ordres du Roi? En falloit-il davantage pour faire rejetter un bon avis? Le duc de Savoye n'avoit garde de ne pas opiner au combat; il avoit des raiſons de le ſouhaiter, qui ne ſont pas de mon ſujet. A deux heures & demie, l'Armée des deux Couronnes s'avança en colonne par la gauche. Le Comte de Teſſé, qui commandoit la premiere colonne, détacha quelques partis pour aller ſonder s'il n'y avoit point de détachemens Impériaux qui vinſſent pour obſerver la marche de l'Armée Françoiſe. Ces partis pouſſerent juſqu'à Chiari, on les laiſſa approcher à la portée du mouſquet, & lorſqu'ils en furent-là, on fit ſur eux une décharge de canons chargés à cartouches, qui en mit un bon nombre par terre, & obligea le reſte à ſe retirer plus vîte qu'ils n'étoient venus. Teſſé envoya le Chevalier de Peſé aux Maréchaux de Villeroi & de Catinat, & au Duc de Savoye, qui étoient à la droite, pour leur donner avis de l'état où étoit le poſte de Chiari.

Partis de l'Armée ennemie, maltraités par le canon de Chiari.

1701. Ses Généraux s'y tranſporterent : mais le feu qui ſortoit de-là, les tint toujours ſi éloignés, qu'ils ne purent voir qu'imparfaitement tout le danger qui attendoit leurs troupes. A trois heures & trois quarts les François ſe trouvant à portée d'attaquer, ſe diſpoſerent à commencer par les caſſines & les moulins qui protégeoient le poſte de Chiari. Les Brigades d'Auvergne, de Normandie, d'Anjou & de Vendôme furent commandées pour cela. Elles y marcherent avec beaucoup de réſolution. Ceux qui gardoient ces caſſines ne purent d'abord réſiſter à l'impétuoſité Françoiſe, ils en furent débuſqués en fort peu de tems. Les François reſterent un quart-d'heure maîtres de ces poſtes ; mais le Colonel Comte de Thaun ayant ramaſſé un Bataillon de Gutteſtein, un de Mansfeld, & quelques compagnies de Grenadiers, marcha de ce côté-là, & reprit ces poſtes ſur les François après demi-heure de combat. Les ennemis perdirent cinq drapeaux dans cette derniere attaque. Cela ſe paſſoit à la droite de l'Armée des deux Couronnes. La gauche attaqua preſque en même-tems la droite des Impériaux. C'eſt ici que la mort attendoit les François. Vingt-quatre Bataillons Allemands étoient couchés ſur le revers du parapet du retranchement ; on ne

Les caſſines & les moulins ſont attaqués & forcés par les François.

Les Impériaux les reprennent.

Carnage horrible des François.

ne voyoit pas que les bords de leurs chapeaux & les canons de leurs fusils ; de maniere que de loin on auroit cru voir un tapis noir étendu le long de ce parapet. Cinquante piéces de campagne chargées à cartouche, battoient en front & en flanc tout ce qui osoit s'approcher. Cependant la gauche des François s'avançoit en bon ordre : elle força d'abord quelques cassines & une Eglise qui étoient sur son chemin ; mais quand elle fut à trente pas du retranchement des Impériaux, il en sortit une telle tempête de coups de canons, de mousquets & de grenades, que dans un instant il y eut 2000 François étendus sur la place, sans qu'un seul des Impériaux eût seulement été blessé. Et cela est bien aisé à comprendre. Les Impériaux étoient couverts ; ils tiroient sans se presser, parce qu'ils n'avoient rien à craindre ; ils étoient secondés d'une formidable artillerie. Les François n'avoient aucun de ces avantages. Ils attaquoient à découvert & sans artillerie, n'ayant pas eu le tems de poster celle qu'ils avoient amenée. Leurs ennemis les tiroient à coup-sûr, & pouvoient même choisir tranquillement leurs hommes, au lieu qu'ils ne pouvoient causer le moindre mal aux Impériaux. Les François battus à la droite, firent une tentative au centre, 1701.

1701. mais ils n'y furent pas plus heureux. Tous leurs soldats des premiers rangs furent couchés par terre par l'artillerie & la mousqueterie des Impériaux. On les voyoit étendus morts dans le même ordre où ils étoient en allant à l'attaque. Le Maréchal de Villeroi voyant le train que prenoient les affaires, voulut faire un dernier effort. Il donna ordre aux Officiers Généraux de ramener les troupes à la charge. Il fut obéi; mais cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts & des blessés. Le Brigadier de la Chassaigne, Officier de beaucoup de mérite, y perdit la vie, aussi bien que Mrs. de Chantelus & de Bondé Colonels, outre plus de 200 moindres officiers. Le Marquis de Dreux, gendre de M. de Chamillard Ministre d'Etat, y fut blessé, de même que le Comte d'Estaing, & le Maréchal de Catinat, qui y reçut une contusion sur la poitrine & un coup de feu à la main. Le nombre des soldats morts montoit à près de 3000, & celui des blessés étoit très-considérable, le canon à cartouche ayant fait un ravage épouvantable. Le Duc de Savoye eut un cheval tué sous lui, plusieurs coups dans ses habits; & pendant tout le tems que dura l'action, S. A. R. agit avec une bravoure extraordinaire, & s'exposa comme le moindre soldat, tant

Morts & blessés de leur côté.

Le Duc de Savoie s'expose beaucoup.

elle ſçavoit pouſſer loin l'art de diſſimuler. Enfin le Maréchal de Villeroi voyant qu'il n'y avoit que des coups à gagner pour lui, ſongea à retirer ſes troupes, & bien lui prit de n'être pas né opiniâtre; car pour peu qu'il eût voulu continuer ſes attaques, il pouvoit compter que de 45 à 50000 hommes dont étoit compoſée ſon Armée, il ne lui en ſeroit pas reſté 10000 dans ſix heures. A trois heures & demie le combat étoit fini de tous côtés, les François faiſoient retraite, le Prince Eugene ne jugea pas à propos de les pourſuivre. Ils étoient encore ſi ſupérieurs en nombre, qu'ils auroient pu l'enveloper. Content du dommage qu'il leur avoit cauſé, il ne bougea point de ſes retranchemens. Les ſoldats Impériaux ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ce Prince, qui par ſa ſage prévoyance leur avoit ſauvé la vie à tous : car il eſt bon de remarquer qu'il n'y eut pas 40 hommes tués du côté des Allemands, encore ne fut-ce qu'à l'attaque des Caſſines ; car pour ſur le retranchement il n'y en avoit pas eu ſeulement un de tué. Il eſt encore à remarquer que ces deux combats de Carpi & de Chiari ſe donnerent ſans que la guerre fut déclarée.

1701.

Les Ennemis ſe retirent.

De ſi heureux ſuccès ne pouvoient qu'encourager les Impériaux. Ils com-

1701. mencerent à ſe perſuader que les François n'étoient pas invincibles. Ceux-ci en furent tous conſternés. On peut fixer à ces deux événemens l'époque de leurs défaites continuelles pendant preſque tout le tems que dura cette guerre. Cependant les ennemis ayant repaſſé le canal qu'ils avoient derriere eux, ſe retirerent à Urago & à Rudiano, leur gauche appuyée à l'Oglio, & leur droite à Caſtrezato. Le Prince Eugene ne fit qu'un mouvement. Il porta ſa droite à Palazzuelo, & ſa gauche à Chiari. Il fit tirer un nouveau retranchement qui couvroit ſes deux aîles. Les deux Armées n'étoient qu'à deux milles & demi l'une de l'autre, & cette proximité donnoit lieu à des combats continuels entre les partis. Ceux des François avoient preſque toujours le deſſous, parce que le Prince Eugene étoit toujours exactement informé du tems auquel ils ſortoient, & quelle étoit leur force; de maniere que les ſiens toujours plus nombreux, poſtés en embuſcade, battoient toujours ceux des François. Peu de Généraux ont été mieux ſervis en eſpions que le Prince Eugene. Il les payoit bien, il a donné quelquefois juſqu'à 300 ducats pour un ſeul avis : auſſi ne ſe paſſoit-il rien chez les ennemis qu'il ne le ſçut juſqu'aux moindres circonſtances.

Le Prince Eugene reſte dans ſon poſte de Chiari.

Les deux Armées s'amuſent à faire la petite guerre.

Les partis du Prince ont preſque toujours l'avantage.

Dans la ſituation où ſe trouvoient les deux Armées, il étoit également dangereux à l'une & à l'autre de décamper la premiere ; parce que cela ne pouvoit ſe faire ſans s'expoſer à être battu, ou du moins à recevoir quelque échec. C'eſt une maxime à la Guerre, qu'il ne faut point changer de poſte en préſence d'un ennemi brave, actif, & qui a des forces ſupérieures ou égales. Le Prince Eugene ſçavoit bien qu'il avoit affaire à d'autres troupes que n'étoient les Turcs, & que quelque médiocre Général que fût Villeroi, il ſçavoit cependant mieux ſon métier que les Vizirs & les Baſſas les plus intelligens, c'eſt pourquoi il jugea à propos de ne rien haſarder. Les mêmes raiſons qui obligeoient le Prince à ne point décamper, retenoient les ennemis dans leur camp ; avec cette différence pourtant que ceux ci étoient maîtres du pays, & qu'ils pouvoient par conſéquent en tirer autant de convois qu'il leur plaiſoit ; au lieu que le Prince Eugene ſe trouvoit dans un pays neutre qu'il falloit ménager, ce qui le réduiſoit à tirer ſes vivres de fort loin. Outre cela il avoit plus de Cavalerie que l'Ennemi, ce qui augmentoit encore la difficulté de ſubſiſter par rapport au fourrage. Cependant cela ne l'étonna pas, & il eſpéra de ſurmonter tout avec

1701.

Les Généraux des deux partis ſe diſputent à qui décampera le premier.

Raiſons qu'ils en ont.

la patience & la bonne volonté de ſes
1701. troupes. Outre ces raiſons de prudence, il y en avoit encore qui regardoient la gloire de la journée de Chiari, que les Généraux François vouloient diſputer au Prince, prétendant que le combat étoit reſté indécis, & que celui qui décamperoit le premier devoit être ſenſé avoir été battu, chicane d'autant plus puérile, qu'elle étoit refutée par la mort de 3000 François reſtés ſur le champ de bataille, ſans la moindre perte du côté du Prince.

Les Ennemis tentent de ſurprendre le Prince Eugene.

Les ennemis tenterent pluſieurs fois de le ſurprendre ; mais ils ne purent y réuſſir, & ils ne le connoiſſoient pas bien, quand ils ſe flattoient d'en pouvoir venir à bout. Entre pluſieurs rares talens qui formoient le caractère guerrier du Prince Eugene, celui de la vigilance ſe fait le plus remarquer. Perſonne ne le ſurpaſſa de ce côté-là. Il eſt inoui qu'il ait jamais été ſurpris par un plus vigilant, mais on l'a vu pluſieurs fois ſurprendre les autres.

Patience admirable de ſes ſoldats.

Cependant les deux Armées ſouffroient également par la diſette. L'hiver s'approchoit, il n'y avoit plus de fourrages, point de magaſins pour les Impériaux. Ils nourriſſoient leurs chevaux avec les feuilles que le froid faiſoit tomber des arbres. Les ſoldats ne faiſoient

guère meilleure chere : à peine avoient-ils autant de pain qu'il leur en falloit pour ne pas mourir de faim. Le François étoient un peu moins mal, par les raisons, que j'ai déjà dites. Sur ces entrefaites les renforts que le Prince Eugene attendoit arriverent au camp, nouvelle augmentation de disette. Malgré cela S. A. ne vouloit point décamper la premiere, & les François osoient encore moins le faire depuis l'arrivée du renfort. Il seroit difficile de bien exprimer tout ce que les Allemands souffrirent dans cette occasion. Ils étoient maigres à faire pitié. On vit alors ce que peut l'amour du soldat pour son Général. Celui que les soldats de S. A. avoient pour elle, étoit tel qu'ils seroient plutôt morts de faim l'un après l'autre, que de se plaindre de leurs maux, & d'en accuser leur Général. Aussi les partageoit-il avec eux. Ce Prince étoit si sobre, qu'il ne leur donnoit pas lieu d'envier son état, & ils lui étoient si attachés, que malgré leur misere il n'en déserta que très-peu : au lieu que les ennemis venoient par centaines sur les terres des Vénitiens, assurant qu'ils ne pouvoient plus supporter le froid ni la faim. Ce fut cette désertion fréquente qui obligea les Généraux François à repasser l'Oglio pour entrer dans le Milanez, de peur que

1701.

L'amour qu'ils ont pour lui.

s'ils reſtoient trop long-tems dans leur
1701. poſte, toute leur Armée ne les abandonnât.

Le Prince de Vaudemont cherche à enlever ſon pere.

Quelques tems avant qu'ils ſe miſſent en devoir de décamper, le jeune Prince de Vaudemont ayant ſçu que le quartier du Prince ſon pere n'étoit pas gardé avec beaucoup d'exactitude, forma le deſſein de le ſurprendre. Il ſe mit à la tête d'un détachement compoſé des ſoldats les plus déterminés de l'Armée impériale, & marcha dans la nuit avec beaucoup de ſecret & un grand ſilence. Il vint tomber ſur ce quartier, qu'il trouva, comme on lui avoit dit aſſez mal gardé. La premiere garde avancée fut d'abord paſſée au fil de l'épée. On pouſſa plus avant juſqu'à un autre corps-de-garde, d'abord la ſentinelle tira un coup de fuſil. A ce bruit toutes les troupes du quartier coururent aux armes. Il y eut un combat fort vif, pendant lequel le vieux Prince de Vaudemont ayant été éveillé monta à cheval en robe de chambre; & s'éloigna de peur d'être pris. Son fils, qui n'avoit d'autre deſſein que de l'enlever, ayant appris qu'il s'étoit échappé, ſe retira ſans avoir perdu que cinq hommes.

Les François décampent enfin.

Cependant les François, laſſés par la conſtance du Prince Eugene, & ne pouvant plus ſupporter le froid qui devenoit

tous les jours plus aigu, penſerent ſérieuſement à repaſſer l'Oglio. Ils prirent tant de précautions, que malgré les meſures que S. A. S. avoit priſes pour être informée à tems du moment qu'ils leveroient leur camp, elle ne put le ſçavoir que lorſqu'ils furent de l'autre côté du fleuve. Elle y accourut néanmoins malgré l'obſcurité de la nuit, & chargea 3 à 400 hommes qui n'avoient pu paſſer avec le reſte de l'Infanterie, ils furent tous tués ou faits priſonniers. L'artillerie étant arrivée, on commença dès la pointe du jour à ſe canoner de part & d'autre à travers la riviere, ſans pourtant ſe faire beaucoup de mal de part ni d'autre. 1701.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Italie, le Comte de Wratiſlau, Ambaſſadeur de l'Empereur auprès du Roi Guillaume, avançoit heureuſement dans ſa négociation. S. M. B. irritée du procédé du Roi de France, conclut une alliance avec l'Empereur. Elle ne ſe contenta pas d'avoir mis toute la Nation Angloiſe dans les intérêts de ce monarque, mais elle y attira encore les Etats de Hollande. Leurs Hautes Puiſſances avoient vu avec chagrin que le Roi de France s'étoit emparé l'année précédente tous les Pays-Bas Eſpagnols, de l'Electorat de Cologne, & du Pays de Liége; ce qui les reſſerroit extrêmement, & Le Roi Guillaume ſe ligue avec l'Empereur.

les expoſoit à craindre à toute heure une
1701. invaſion de la part des François. C'eſt pourquoi elles n'eurent pas de peine à entrer dans l'alliance de l'Empereur, en vue de ſe délivrer du voiſinage de la France. Le Roi Guillaume ayant ſerré
Il meurt. les nœuds de cette triple alliance, mourut à Kenſington d'une chute de cheval le 19 du mois de Mars de l'année ſuivante. Il nomma pour lui ſucceder la Princeſſe de Dannemarck, (1) ſi connue depuis ſous le nom de la Reine Anne.

Il donne des avis avant ſa mort à la Princeſſe de Dannemarck.

Il la fit appeller quelque jours avant ſa mort, pour lui communiquer les engagemens qu'il avoit pris avec les Etats & l'Empereur, pour faire la guerre à l'Eſpagne & à la France. Il l'exhorta à l'exécution des traités où il étoit entré. Il lui dit que le vrai moyen d'empêcher les Anglois de conſpirer au-dedans, c'étoit de les occuper au-dehors, qu'elle devoit

(1) Elle étoit fille de Jacques Stuart D. d'Yorck; proclamé Roi d'Angl. en 1685; ſous le nom de Jacques II. & d'Anne Hyde de Clarendon, fille d'Edouard Hyde C. de Clarendon, Grand-Chancelier d'Angl. La Reine Anne naquit au mois de Juillet 1664. & fut mariée en 1683. au Prince George de Dannemarck, frere unique du Chriſtian V. Roi de Dannemarck, dont elle eut pluſieurs enfans, tous morts en bas âge, excepté le D. de Gloceſter, qui avoit déjà dix ans lorſque la petite vérole vint l'enlever de ce monde. La Reine Anne monta ſur le Trône de la Grande-Bretagne ſix ans avant la mort de ſon Epoux, qu'elle avoit fait Grand-Amiral, & qui mourut le 8 Nov. 1708.

faire la guerre à la France auſſi long-tems qu'il lui ſeroit poſſible, qu'elle s'attireroit par-là l'affection des Proteſtans, qui pouvoient ſeuls la maintenir ſur le Trône au préjudice du Prince ſon frere, que la France venoit de reconnoître ſeul légitime Roi de la grande-Bretagne; qu'elle devoit même éviter d'avoir aucune liaiſon avec ce frere, de peur que les Proteſtans n'en priſſent de l'ombrage; qu'elle devoit entretenir l'eſpérance donnée à la maiſon d'Hannovre de monter un jour ſur le Trône d'Angleterre, afin d'attacher aux intérêts de ce Royaume la Maiſon de Brunſwick & tous les Proteſtans de l'Allemagne. Il lui recommanda d'entretenir une union étroite entre elle & les Etats-Généraux, & de ne conclure ni paix ni Treve que de concert avec eux. Il l'exhorta à ſoutenir les *Non-Conformiſtes*, pour balancer le pouvoir des *Anglicans*, afin de contenir un parti par la crainte de l'autre. Après quelques autres avis, il lui dit un dernier adieu, & mourut le lendemain, âgé de 51 ans, étant né le 14 de Novembre 1650. Telle fut la fin de ce Monarque, qui pendant trente ans avoit été le plus fort appui de la liberté de l'Europe contre Louis XIV. qui faiſoit tous ſes efforts pour l'opprimer. 1701.

On revient au Prince Eugene.

Revenons maintenant au Prince Eu-

Il réſolut d'obliger les François à évacuer le Mantouan, & y faire hiverner ſes troupes. Il commença ſon expédition par l'attaque de Caneto. C'eſt une petite Ville ſituée dans l'endroit où la Chieſe ſe jette dans l'Oglio. Elle eſt à vingt mille de Mantoue qu'elle a à l'Orient, & à pareille diſtance de Crémone vers l'Occident. On croit que c'eſt l'ancienne Bribriacum, ſi fameuſe chez les Hiſtoriens Latins, pour avoir été le lieu où ſe donna cette ſanglante bataille qui décida de l'Empire du Monde entre Otton & Vitellius. Le Marquis de Maulevrier, Colonel dans les troupes de France, s'étoit jetté dans cette Place avec environ 300 ſoldats François & 250 payſans du Mantouan. Le Prince Eugene ayant deſſein de s'en emparer, la vint inveſtir le 1 de Décembre avec une partie de ſon Armée, & quelques piéces de canon. Il fit d'abord ſommer le Marquis de Maulevrier de rendre la Place, le menaçant de ne point faire de quartier s'il n'en ſortoit au plus vîte. Celui-ci répliqua qu'il aimoit mieux courir les riſques dont S. A. le menaçoit, que de manquer l'occaſion d'avoir l'honneur de défendre une Place contre un auſſi grand Capitaine que lui; & en même-tems il fit faire un feu terrible ſur les troupes qui s'étoient le plus appro-

1701.

Le Prince Eugene continue la guerre dans le Mantouan.

chées. Là-dessus le Prince Eugène posta
1701. six Régimens d'Infanterie dans des maisons aux environs de la Ville. Les ennemis voulant l'en empêcher, firent sortir quelques 200 hommes qui escaramouchent avec les Impériaux; mais ceux-ci les obligerent de rentrer dans la Ville: ce ne fut pourtant pas sans qu'il en coutât la vie à plusieurs de leurs Officiers & soldats. Le Lieutenant-Colonel de Stahremberg entre autres y fut tué. Le Prince Eugene fit tirer plusieurs lignes pour la communication des quartiers, qui furent achevés le 2. Après quoi il fit dresser une batterie contre la Tour, pour faire taire la mousqueterie qui tiroit de-là sur ses troupes, & les incommodoit. Sur ces entrefaites le Maréchal de Villeroi voulut jetter un secours de 500 hommes dans la Place; mais il trouva tous les postes si bien gardés, qu'il lui fut impossible d'exécuter son dessein. La nuit de 2 au 3, le Prince fit ouvrir une espece de tranchée, seulement pour conserver la vie à quelques soldats; car du reste il auroit pu se dispenser de cette précaution, la Ville n'ayant pour tous dehors que quelques mauvaises palissades, & la Tour n'en ayant point du tout. Le Baron de Singler, Général-Quartier-Mestre de l'Armée du Prince, fut blessé

cette nuit d'un coup de mousquet. Le jour ayant paru, on s'apperçut que la Tour étoit fort endommagée ; on continua à la canoner, & sur les huit heures il y eut une brêche à passer cent hommes de front. Dans ce moment-là un soldat du régiment de Thaun ayant remarqué que le Pont-levis n'étoit suspendu que par des cordes, hasarda de passer le fossé à la nage. Il eut l'intrépidité de monter sur la muraille, malgré les coups de mousquets qu'on tiroit sur lui du rempart, & d'un grand sangfroid il coupa la corde qui tenoit le Pont-levis en l'air & le fit tomber. Les Assiégeans s'y jetterent en foule, & les Assiégés craignant d'être forcés dans la Tour, l'abandonnerent pour se jetter dans la Ville. Ils s'y barricaderent du mieux qu'ils purent, afin de pouvoir obtenir quelque capitulation. Ils demanderent en même-tems à se rendre ; mais le Prince ne voulut les recevoir qu'à discrétion. La garnison fut envoyée à Trente, jusqu'à ce qu'elle pût être échangée. Comme cette Ville avoit été en quelque sorte prise d'assaut, & qu'elle appartenoit d'ailleurs à un Prince qui venoit d'être mis au Ban de l'Empire, comme en étant Vassal & Feudataire, le Prince l'abandonna au pillage. Il fit seulement conserver les maisons pour y loger des soldats ;

1701.

Intrépidité d'un soldat Allemand.

qu'on y laiſſa ſous le Commandement
1701. du Baron de Scherzer, Lieutenant-Colonel du régiment de Geſchwind. Le Prince apprenant que le Maréchal de Villeroi avoit ordonné aux Habitans du Crémonois de ſauver leurs meilleurs effets dans Crémone, fit publier divers Placards pour avertir ces peuples qu'ils pouvoient demeurer chez eux en toute ſûreté, leur engageant ſa parole de Prince, qu'il ne ſeroit fait le moindre mal ni à eux ni à leurs biens de la part des ſoldats Impériaux.

Dépêches que le Prince Eugene reçoit de Vienne touchant une conſpiration en faveur de l'Archiduc.

Quelque-tems avant que le Prince quittât ſon poſte de Chiari, il reçut des dépêches de Vienne, qui l'informoient qu'il y avoit une conſpiration à Naples en faveur de l'Archiduc, & qu'il tint un certain corps de troupes tout prêt à marcher de ce côté-là, au premier avis qu'on lui en donneroit. Mais lorſque le tems auquel S. A. croyoit recevoir de nouveaux ordres de faire marcher ces troupes, fut arrivé, elle eut avis que la conſpiration avoit été découverte, & que les conjurés avoient été mis en fuite dans un combat qui s'étoit donné entre eux & les Eſpagnols. Le Duc de Médina-Céli, Vice-Roi de Naples pour Philippe V. ne vouloit pardonner à aucun de ceux qui avoient été arrêtés, quoique ce fût tous gens de la premiere diſtinction.

distinction. L'Empereur auroit bien voulu sauver le Baron de Saffignet, qui étoit l'auteur du complot. S. M. I. en fit écrire quelque chose au Prince Eugene : mais S. A. toute occupée pour lors de ses projets de Guerre, se contenta d'écrire au Vice-Roi de Naples, qu'elle feroit aux Officiers Espagnols qui tomberoient entre ses mains, le même traitement qui seroit fait au Baron de Saffignet, qu'elle estimoit qu'on devoit traiter comme un prisonnier de guerre, & non comme un criminel de Leze-Majesté. Mais tout cela fut inutile, Saffignet eut la tête tranchée, aussi bien que quelques autres Seigneurs du premier rang. 1701.

Menaces qu'il fait au Duc de Médina-Céli, qui ne vouloit pardonner à aucun des Conjurés.

Ses menaces sont inutiles.

Cependant le Prince Eugene continuoit toujours ses progrès dans le Mantouan. S. A. s'arrêta le 4 de Décembre devant Canéto. Le même jour le Sr. Paul Diack, Colonel d'un régiment de Hussards Impériaux, conduisant un convoi au camp de S. A. fut attaqué par un parti de l'Armée des deux Couronnes, & eut le malheur d'être battu, & de perdre son convoi avec la plus grande partie des prises qu'il avoit faites. Le Prince Eugene s'avança le 5 à Mascaria, où les ennemis avoient mis un Capitaine avec 75 hommes. S. A. voulant les faire prisonniers de Guerre, fit occuper tous les passages par 500 hom-

Il continue à faire des progrès dans le Mantouan.

mes, pour qu'ils ne puſſent lui échapper.
1701. Elle fit en même-tems ſommer le Capitaine de ſe rendre, & ſur ſon refus elle fit avancer deux régimens d'Infanterie, celui de Mansfeld & de Stahremberg, avec 500 chevaux du régiment de Dragons de Serini, commandés par le Baron de Selb, Lieutenant-Colonel, & ſix piéces de canon, qui dès la premiere volée obligerent le Commandant de Maſcaria de ſe rendre à diſcrétion.

Il prend Maſcaria. Le Prince ayant eu avis que le Maréchal de Villeroi faiſoit conſtruire des Ponts près de Gazolo & de la tour d'Oglio, détacha le Comte de Palfi pour aller reconnoître ces poſtes. Le Général de Vaubonne (1) eut ordre de s'emparer de Rodoleſco : ce qu'il fit, & emmena la garniſon priſonniere de Guerre. Le 7 le Prince Eugene ſçachant que le Maréchal de Villeroi avoit abandonné Caſtelvejo & Piobéga, y envoya 300 chevaux pour occuper ces deux poſtes : de-là il vint à Gazolo reconnoître les Ponts que l'ennemi avoit conſtruits.

(1) Il étoit de Bedouin, gros Bourg du Comté d'Avignon au pied du Monventoux, d'une naiſſance médiocre. Il entra jeune au Service, & porta le mouſquet. La difficulté de s'avancer en France le porta à paſſer dans les troupes de l'Empereur, où ſon mérite le fit monter aux premiers emplois, & où il eſt mort avec la réputation d'un brave Officier.

Quelques Officiers de distinction qui l'accompagnoient s'étant un peu trop approchés, furent exposés au feu du château de Gazolo. Le Comte de Beiner qui étoit de ce nombre, y reçut un coup de fusil qui le mit sur le carreau. 1701.

S. A. ayant remarqué que le pont que les ennemis avoient près de la tour d'Oglio étoit défendu par une redoute où il y avoit 300 hommes, & quelques piéces de campagne, ordonna au Général Comte de Thaun de l'attaquer avec six piéces de canon, le régiment de Mansfeld Infanterie, & un autre de Cavalerie. Les ennemis ne firent pas une longue résistance, ils abandonnerent la redoute. Le Maréchal de Villeroi craignant que son pont de Gazolo n'eût le même sort que celui de la tour d'Oglio, envoya cinq piéces de canon & quelques troupes de renfort à Gazolo pour mettre le pont en sûreté, afin de se conserver toujours un passage sur le Mincio, qui le mit en état de porter du secours à Goyto, au cas que le Prince voulût en faire le siége.

Il s'empare du Pont des François.

S. A. S. ayant appris le même jour, 10 de Décembre, que le Comte de Tessé étoit sorti de Mantoue avec 800 chevaux & 400 fantassins en croupe pour s'emparer de Bergoforte, détacha le Comte de Merci avec 1200 chevaux & 200 Dragons à pied pour aller à sa

Il apprend que le Comte de Tessé étoit sorti de Mantoue avec un détachement,

rencontre ; mais celui-ci ne fut pas heu-
1701. reux. Il donna dans une embuscade que
Il en fait un sous le Comte de Merci, qui n'est pas heureux.
Tessé lui tendit, y perdit la moitié de son monde, & y fut fait lui-même prisonnier, peu s'en fallut qu'il ne fût mis en piéces par les soldats François, irrités de ce que les Impériaux avoient tout récemment refusé de donner quartier à quelques Officiers & soldats de leur nation, même aux malades & aux blessés. Le Comte de Merci, & les autres Officiers qui furent pris avec lui, auroient été la victime d'une cruelle représaille, s'ils ne s'étoient jettés entre les bras des Officiers François qui les sauverent. Quelques-tems après Merci fut échangé avec M. de Maulevrier, que les Impériaux avoient pris, comme je l'ai dit. La veille de ce jour le Prince de Commerci, qu'Eugene avoit envoyé au-devant d'un nouveau renfort composé de 600 Danois qui venoient par le Tirol, arriva heureusement dans le Mantouan. Le lendemain 11 de Décembre, Eugene le chargea d'aller mettre garnison dans Ostiglia & Ponté molino ; ce dont il s'acquitta très-bien. Le Général mit aussi garnison à Crotone. De cette maniere les ennemis n'eurent plus que deux places dans le Mantouan, sçavoir Mantoue & Goyto. Le Duc de Mantoue qui craignoit d'être bombardé dans

Il est maître de tout le Mantouan, à la réserve de Mantoue & de Goyto.

ſa Capitale, ſe retira à Goyto. Tout ſon pays fut mis cependant à contribution, & le Prince Eugene en tira des ſommes très-conſidérables. Le 24 S. A. s'empara de Guaſtalla, ce qui lui facilita le moyen d'étendre ſes quartiers dans le Modenois. Pendant ce tems-là Eugene avoit ſi bien ſçu s'inſinuer dans l'eſprit de la Princeſſe Douairiere de la Mirandole, par les Lettres qu'il lui avoit écrites, qu'il l'avoit fait conſentir à recevoir Garniſon Impériale dans le lieu de ſa réſidence. 1701.

Il chaſſe les François de la Mirandole.

La Mirandole, Capitale du Duché de ce nom, & ſituée entre Mantoue & Modene, ayant la premiere de ces villes au Nord, & l'autre au Sud. Elle a éprouvé pluſieurs revers. En 1330. Elle fut raſée par Paſſerino-Bonacorſi, & rétablie quelque-tems après. Dans le ſeizieme ſiécle elle eſſuya un ſiége fameux contre l'Armée du Pape Jule III. La ville n'eſt pas grande; mais elle étoit bien fortifiée lorſque le Prince Eugene entreprit de s'en emparer; & elle auroit pu ſoutenir un ſiége dans les formes, y ayant d'ailleurs une Garniſon conſidérable.

Deſcription de cette ville.

M. de la Chétardie la commandoit, & comme il ne ſçavoit rien de l'intelligence de la Princeſſe avec le Prince Eugene, il ſe laiſſa ſurprendre. La Princeſſe le fit inviter à un grand régal.

avec les principaux Officiers de ſa gar-
1701. niſon. En même-tems elle fit donner avis au Prince Eugene qu'il étoit tems de paroître. La choſe s'exécuta ſans la moindre difficulté. La garniſon fut conduite à Caſal-Maggiore, où les ennemis avoient leur Quartier-Général. On trouva quantité de farine dans la place, du ris & d'autres munitions en abondance, 2000 fuſils, 33 piéces de canon, & 333 tonnes de poudre. Pour achever de bloquer Mantoue, le Prince Eugene lui coupa la communication avec Goyto. De-là il pénétra dans le Modénois, où il s'empara de Berſello, malgré le Duc de Modene qui feignoit de s'y oppoſer. C'eſt ainſi que le Prince Eugene, toujours vigilant & infatigable, tint les François en allarmes pendant le plus mauvais tems de l'année. Ses ſoldats accoutumés à ne plus diſtinguer les ſaiſons, & à mépriſer les travaux les plus rudes, ne s'appercevoient pas des incommodités de l'hiver; au-lieu que les François, bien-loin de ſortir de leurs quartiers pour entreprendre au-dehors, ne veilloient pas même à la garde du dedans.

Il coupe la communication de Mantoue avec Goyto.

Enfin, S. A. S. voulant laiſſer repoſer ſes troupes, jugea à propos de régler leurs quartiers d'hiver, qui furent diſpoſés de la maniere ſuivante. S. A. S. établit ſon Quartier-Général à San-Bénédetto en-

Il donne du repos à ſes troupes & regle leurs quartiers d'hiver.

delà du Pô. Une partie de l'Infanterie Impériale fut mise de ce côté-là, aussi-bien qu'une partie de la Cavalerie. L'Infanterie & la Cavalerie Danoise eurent leurs quartiers en-delà du Mincio. L'Artillerie & les Bagages furent mis à Rovere sur la Secchia. Le Prince de Commerci commandoit les quartiers en-delà du Mincio, & le Prince de Vaudemont fut envoyé dans le Parmesan avec l'Infanterie & quelques régiments à cheval. Le duc de Parme refusa l'entrée de son pays aux Impériaux, prétendant qu'étant Feudataire du St. Siége, il ne reconnoissoit point l'autorité de l'Empereur. Cela arrêta le Prince de Vaudemont quelquetems ; mais Eugene lui ayant mandé de n'avoir point égard aux raisons du Duc de Parme, il entra par force dans ses Etats. Le Duc se plaignit ; protesta contre le procedé des Impériaux ; mais il n'en fut pas plus avancé. 1701.

Voilà de quelle maniere le Prince Eugene chassa les François en-delà des trois grandes rivieres ; & fit hiverner ses troupes dans trois provinces d'Italie, & cela en une seule campagne, & malgré de hautes montagnes, & une puissante Armée qui lui en défendoient l'entrée. On frappa à ce sujet une Médaille, où le Prince Eugene paroît en buste avec cette Inscription sur le tour :

1701. EUGENius FRANCiscus SABaudiæ PRINCEPS,

Médaille frappée à ce sujet. SUPREMUS EXERCitus CÆSarei ITALICI DUX.
1663 Natus.

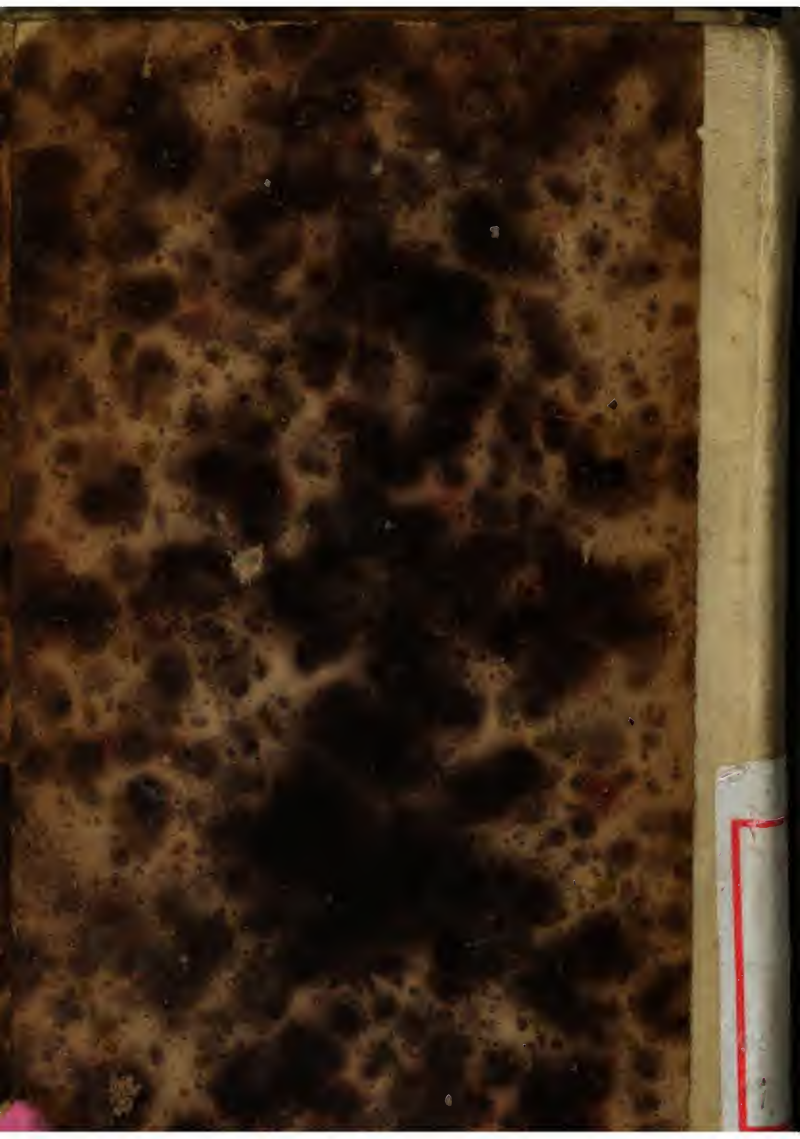
Eugene François Prince de Savoye, Généraliſſime de l'Armée Impériale d'Italie, né l'an 1663.

Sur le revers on lit cette courte Inſcription.

CLAUDIT RIVOS OGLIO ET ADDA; MENSE JANuarii MDCCII.

C'eſt-à-dire.

Occupe les Paſſages de l'Oglio & de l'Adda, au mois de Janvier. MDCCII.

Fin du Tome premier.

VA I 153296